L'ART

DE FORMER

LES JARDINS MODERNES,

OU

L'ART DES JARDINS ANGLOIS.

Traduit de l'Anglois.

A quoi le Traducteur a ajouté un Discours préliminaire sur l'origine de l'art, des Notes sur le texte, & une Description détaillée des Jardins de Stowe, accompagnée du Plan.

Regarde ces côteaux l'un à l'autre enchaînés,
Et ces riches vallons de pampres couronnés;
Vois dans ces champs, ces bois, la nature affranchie;
Se livrer librement à sa noble énergie.

Poëme des Saisons de M. de S. LAMBERT.

A PARIS,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT pere, Libraire du Roi, pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/lartdeformerlesj00what

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
DU TRADUCTEUR.

SOMMAIRE.

Le Nôtre, Dufresny, Kent. Origine des jardins Anglois. Description des jardins Chinois en général, & particuliérement de celui de l'empereur de la Chine. Goût des anciens.. Description du jardin d'Eden. Réflexions sur cet ouvrage.

PARMI les singularités que nous offrent les Anglois dans tous les genres, & qui caractérisent leur génie libre, & ennemi de toutes les regles; celle dont j'ai été le plus agréablement frappé, c'est la maniere dont ils composent & décorent leurs jardins. On ne sauroit en imagi-

ner, ce me ſemble, qui préſente plus de grandeur & de ſimplicité, puiſqu'elle nous charme par les ſeules beautés de la nature, & que tout l'art conſiſte à ſavoir les imiter ou les employer avec choix.

Peu de gens, je le ſais, ſont diſpoſés à porter ſur les jardins Anglois un jugement auſſi favorable. Voilà, diſent-ils, l'effet de cette ridicule anglomanie qui fait tant de progrès en France. On voudra bientôt nous perſuader que rien n'eſt parfait que ce qui vient d'Angleterre: Congrève ſera ſupérieur à Moliere; les peintures de Tornhill l'emporteront ſur celles de le Brun; & Monteſquieu ne ſera qu'un foible génie en comparaiſon de Hobbes. Que ne nous fera-t-on donc pas croire ſur les jardins Anglois?

J'avoue qu'il eſt difficile de juger une nation, & ſur-tout une nation rivale, d'après les récits des voyageurs, qui ſont preſque toujours extrêmes dans l'admiration ou dans le mépris. L'expérience m'a prouvé que, pour ſe guérir d'une infinité de préjugés pour & contre les Anglois, il faut les voir chez eux. Sans prétendre que leurs jardins ſoient exempts de dé-

fauts, je crois que tous ceux qui les ont vus, & qui ſentent combien la noble ſimplicité de la nature eſt ſupérieure à tous les rafinemens ſymmétriques de l'art, leur donneront la préférence ſur les nôtres.

Si les jardins Anglois ont paru ridicules à quelques-uns de ceux même qui ont voyagé en Angleterre, c'eſt parce qu'ils ont été accoutumés à regarder les principes reçus comme des regles infaillibles, & que les hommes remontent difficilement à la ſource de leurs jugemens.

Le Nôtre fut un homme ſi ſupérieur dans ſon genre, les circonſtances où il ſe trouva furent ſi heureuſes pour donner de la célébrité à ſes talens, & ſes deſſeins parurent d'un goût ſi neuf, que toute l'Europe les adopta univerſellement, & les appliqua à toutes ſortes de ſujets indifféremment. Il n'avoit cependant fait que varier cette régularité qu'il trouva établie: ſes boſquets furent mieux diſtribués, ſes parterres mieux deſſinés; mais il ne s'écarta jamais de la ſymmétrie. On s'accoutuma à croire qu'elle étoit eſſentielle aux jardins; & il eſt arrivé en ce genre une choſe aſſez ordinaire aux arts en général,

c'eſt que la réputation extraordinaire d'un homme de génie en a retardé les progrès, par le préjugé où l'on eſt qu'il a atteint la perfection.

Auſſi le traité fameux de M. le Blond, & tous les autres qui ont été publiés ſur la théorie du jardinage, ſont-ils fondés ſur les principes de le Nôtre? Ils ne préſentent jamais que des lignes droites, des figures régulieres, des plans de niveau. L'on ſe doutoit ſi peu qu'il pût exiſter quelqu'autre maniere de compoſer des jardins agréables, que des auteurs eſtimés ont dit, en parlant de la maniere Chinoiſe, qu'il n'eſt guere poſſible qu'elle ſoit jamais adoptée en Europe (1).

Ce n'eſt effectivement que long-tems après, que les Anglois ont abandonné la ſymmétrie qui étoit devenue la regle univerſelle, pour ne ſuivre que la nature. Le theatre de la Grande-Bretagne, imprimé

(1) Les Chinois (dit le chevalier Temple dans ſon traité des jardins) ont un goût diamétralement oppoſé au nôtre. Je ne conſeille à perſonne de l'imiter. Ce ſont de trop grands chef-d'œuvres de l'art que d'y réuſſir. Tenons-nous-en aux figures régulieres.

en deux volumes *infolio*, d'abord en 1708, enſuite en 1716, prouve qu'au commencement de ce ſiecle, les jardins d'Angleterre étoient entiérement ſemblables à ceux du reſte de l'Europe. *Kent*, artiſte plein de goût, connu de ſon tems par ſes talens dans l'architecture & la peinture, mais dont le nom n'eſt aujourd'hui célebre que par les changemens qu'il a introduits dans l'art des jardins; Kent, dis-je, eſt le premier en Angleterre qui ait oſé s'écarter vers l'année 1720, des regles de le Nôtre, dans la compoſition des boſquets *d'Esher*, maiſon de campagne du premier miniſtre Pelham (1). Les Anglois qui ſont très-ſenſibles aux beautés naturelles, qui aiment paſſionnément la campagne, où il paſſent une partie de leur vie (2), & qui ne négligent rien pour

(1) On en trouvera la deſcription au chapitre XXI de cet ouvrage.

(2) *Thompſon*, (dit M. de S. Lambert dans le beau diſcours qui précede ſon poëme), Thompſon chantoit la nature chez un peuple qui la connoît & qui l'aime. Il parle à des amans de leur maîtreſſe, & il eſt ſûr de leur plaire.

l'embellir, reçurent avec transport un genre si analogue à leur caractere ennemi de l'uniformité. Les progrès du nouvel art furent très-rapides, & ses productions ont été depuis très-perfectionnées & très-variées dans toutes les provinces de la Grande-Bretagne. Tout Anglois qui possede une maison de campagne, quels que soient son rang & sa fortune, est jaloux de se procurer un beau jardin, & de le rendre remarquable par quelque singularité qui ne s'éloigne pas de la nature.

Kent a eu la gloire d'introduire dans sa patrie la méthode la plus naturelle de composer des jardins, mais il n'en est pas l'inventeur; car, outre qu'elle a été connue en Asie de tous les tems, il avoit été prévenu en France par le célebre *Dufresny*, à-peu-près contemporain de le Nôtre, génie singulier, & qui sembloit né pour la perfection des arts d'agrément. « Du-» freny (dit l'auteur de sa vie (1)) avoit » un goût dominant pour l'art des jardins; » mais les idées qu'il s'étoit faites sur cet » art, n'avoient rien de commun avec

(1) A la tête de ses œuvres.

» celles des grands hommes que nous
» avons eus & que nous avons encore en
» ce genre. Il ne travailloit avec plaiſir,
» & pour ainſi dire, à l'aiſe, que ſur un
» terrein inégal & irrégulier. Il lui falloit
» des obſtacles à vaincre ; & quand la na-
» ture ne lui en offroit pas, il s'en don-
» noit à lui-même : c'eſt-à-dire, que d'un
» emplacement régulier & d'un terrein
» plat, il en faiſoit un montueux, afin,
» diſoit-il, de varier les objets en les mul-
» tipliant ; & pour ſe garantir des vues
» voiſines, il leur oppoſoit des élévations
» de terre, qui formoient en même tems
» des belvéderes. Il diſpoſa dans ce goût
» les jardins de Mignaux près Poiſſy,
» ceux de l'abbé Pajot près de Vincennes,
» enfin deux autres jardins qui lui appar-
» tenoient au fauxbourg S. Antoine, dont
» l'un eſt connu ſous le nom du *moulin*,
» & l'autre ſous celui du *chemin creux*.
» Dufreſny paſſa les dix dernieres années
» de ſa vie à compoſer des jardins. Louis
» XIV, qui l'aimoit beaucoup & qui con-
» noiſſoit ſon mérite, lui avoit accordé
» un brevet de contrôleur de ſes jardins.
» Il avoit préſenté à ce prince, deux plans

» différens de jardins pour Verſailles ; & » ce plan, pour lequel il n'avoit conſulté » que ſes idées ſingulieres, ne fut pas ac- » cepté, à cauſe de l'exceſſive dépenſe que » demandoit ſon exécution (1) ».

J'ai dit que la méthode Angloiſe étoit celle d'Aſie. Pour juger de ſon antiquité, il ſuffit de nommer les Chinois, c'eſt-à-dire, le peuple du monde, dont les mœurs & les arts ont le moins varié.

« *Les Chinois* (dit le P. Duhalde (2)), » ornent leurs jardins de bois, de lacs, » & de tout ce qui peut récréer la vue. Il » y en a qui forment des rochers & des » montagnes artificielles, percées de tous » côtés, avec divers détours en forme de » labyrinthe, pour y prendre le frais. » Quelques-uns y nourriſſent des cerfs & » des dains, quand ils ont aſſez d'eſpace » pour y faire un parc. Ils y ont auſſi des

(1) Le voyage de *Londres* de M. Groſley m'a indiqué [illegible] de Dufreſny. On trouve dans ce voyage, plein [illegible] recherches ſur l'Angleterre, un morceau in- [illegible] quoique très-court, ſur les jardins Anglois.

(2) Deſcription de l'empire de la Chine, tome 2,

» viviers pour des poiſſons & pour des » oiſeaux de riviere ».

Kæmpfer(1)dit que *les Japonois* ont toujours dans leurs jardins, entr'autres ornemens, un petit rocher ou une colline artificielle, ſur laquelle ils élevent quelquefois le modele d'un temple. Il ajoute qu'on y voit ſouvent un ruiſſeau qui ſe précipite du haut du rocher avec un agréable murmure, & que l'un des côtés de la colline eſt orné d'un petit bois. On reconoît là le goût des jardins d'Angleterre.

Mais pour fournir une preuve complette de la parfaite reſſemblance des jardins Anglois avec les jardins Chinois, je donnerai ici le chapitre tout entier, « *de l'art de diſ-* » *tribuer les jardins, ſelon l'uſage des Chi-* » *nois*; extrait d'un livre aſſez rare, intitulé: » *deſſeins des édifices, meubles, habits &c,* » *des Chinois, gravés ſur les originaux* » *deſſinés à la Chine par M. Chambers, ar-* » *chitecte*, infolio, Londres, 1757.

» Les jardins que j'ai vus (2) à la Chine, » étoient très-petits. Leur ordonnance,

(1) Hiſtoire du Japon, l. 5, ch. 4.

(2) C'eſt un Anglois qui parle.

» cependant, & ce que j'ai pu recueillir » des diverſes converſations que j'ai eues » ſur ce ſujet avec un fameux peintre » Chinois, nommé *Lepqua*, m'ont don- » né, ſi je ne me trompe, une connoiſ- » ſance des idées de ces peuples ſur ce » ſujet.

» La nature eſt leur modele, & leur but » eſt de l'imiter dans toutes ſes belles » irrégularités. D'abord ils examinent la » forme du terrein : s'il eſt uni, ou en » pente : s'il y a des collines, ou des mon- » tagnes : s'il eſt étendu ou reſſerré, ſec » ou marecageux : s'il abonde en rivieres » & en ſources, ou ſi le manque d'eau s'y » fait ſentir. Ils font une grande atten- » tion à ces diverſes circonſtances, & » choiſiſſent les arrangemens qui con- » viennent le mieux avec la nature du » terrein, qui exigent le moins de frais, » cachent ſes défauts, & mettent dans le » plus beau jour tous ſes avantages.

» Comme les Chinois n'aiment pas la » promenade, on trouve rarement chez » eux les avenues, ou les allées ſpacieuſes » des jardins de l'Europe. Tout le terrein » eſt diſtribué en une variété de ſcenes ;

» & des paſſages tournans, ouverts au » milieu des boſquets, vous font arriver » aux différens points de vue, chacun » deſquels eſt indiqué par un ſiege, par » un édifice, ou par quelque autre objet.

» La perfection de leurs jardins conſiſte » dans le nombre, dans la beauté, & » dans la diverſité de ces ſcenes. Les jar- » dins des Chinois, comme les peintres » Européens, ramaſſent dans la nature » les objets les plus agréables, & tâ- » chent de les combiner de maniere que, » non-ſeulement ils paroiſſent ſéparément » avec le plus d'éclat, mais même que » par leur union ils forment un tout » agréable & frappant.

» Leurs artiſtes diſtinguent trois diffé- » rentes eſpeces de ſcenes, auxquelles ils » donnent les noms de riantes, d'horri- » bles, & d'enchantées. Cette derniere » dénomination répond à ce qu'on nom- » me ſcene de roman, & nos Chinois ſe » ſervent de divers artifices pour y exci- » ter la ſurpriſe. Quelquefois ils font » paſſer ſous terre une riviere, ou un » torrent rapide, qui, par ſon bruit turbu- » lent, frappe l'oreille ſans qu'on puiſſe

» comprendre d'où il vient. D'autres fois » ils disposent les rocs, les bâtimens, & » les autres objets qui entrent dans la » composition, de maniere que le vent, » passant au travers des interstices & des » concavités qui y sont ménagées pour » cet effet, forme des sons étranges & » singuliers. Ils mettent dans ces compo- » sitions, les especes les plus extraordi- » naires d'arbres, de plantes, & de fleurs : » ils y forment des échos artificiels & » compliqués, & y tiennent différentes » sortes d'oiseaux & d'animaux monst- » trueux.

» Les scenes d'horreur présentent des » rocs suspendus, des cavernes obscures, » & d'impétueuses cataractes, qui se pré- » cipitent de tous les côtés du haut des » montagnes ; les arbres sont difformes, » & semblent brisés par la violence des » tempêtes. Ici l'on en voit de renversés, » qui interceptent le cours des torrens, & » paroissent avoir été emportés par la » fureur des eaux. Là il semble que, frap- » pés de la foudre, ils ont été brûlés & » fendus en pieces. Quelques-uns des » édifices sont en ruines, quelques autres

» consumés à demi par le feu : quelques » chétives cabanes, disperſées çà & là ſur » les montagnes, ſemblent indiquer à la » fois l'exiſtence & la miſere des habi- » tans. A ces ſcenes, il en ſuccede com- » munément de riantes. Les artiſtes Chi- » nois ſavent avec quelle force l'ame eſt » affectée par les contraſtes, & ils ne » manquent jamais de ménager des tran- » ſitions ſubites, & de frappantes oppoſi- » tions de formes, de couleurs, & » d'ombres. Auſſi, des vues bornées, vous » font-ils paſſer à des perſpectives éten- » dues ; des objets d'horreur, à des ſcenes » agréables ; & des lacs & des rivieres, » aux plaines, aux côteaux, & aux bois. » Aux couleurs ſombres & triſtes, ils en » oppoſent de brillantes, & des formes » ſimples aux compliquées : diſtribuant, » par un arrangement judicieux, les di- » verſes maſſes d'ombre & de lumiére de » telle ſorte que la compoſition paroît » diſtincte dans ſes parties, & frappante » en ſon tout.

» Lorſque le terrein eſt étendu, & » qu'on y peut faire entrer une multi- » tude de ſcenes, chacune eſt ordinaire-

» ment appropriée à un ſeul point de
» vue. Mais lorſque l'eſpace eſt borné,
» & qu'il ne permet pas aſſez de variété,
» on tâche de remédier à ce défaut, en
» diſpoſant les objets de maniere qu'ils
» produiſent des repréſentations diffé-
» rentes, ſuivant les divers points de vue :
» & ſouvent l'artifice eſt pouſſé au point
» que ces repréſentations n'ont entr'elles
» aucune reſſemblance.

» Dans les grands jardins, les Chinois
» ſe ménagent des ſcenes différentes pour
» le matin, le midi & le ſoir, & ils
» élevent aux points de vue convenables,
» des édifices propres aux divertiſſemens
» de chaque partie du jour. Les petits jar-
» dins où, comme nous l'avons vu, un
» ſeul arrangement produit pluſieurs re-
» préſentations, préſentent de la même
» maniere aux divers points de vue, des
» bâtimens qui, par leur uſage, indiquent
» le tems du jour le plus propre à jouir
» de la ſcene dans ſa perfection.

» Comme le climat de la Chine eſt ex-
» ceſſivement chaud, les habitans em-
» ploient beaucoup d'eau à leurs jardins.
» Lorſqu'ils ſont petits, & que la ſitua-

» tion le permet, ſouvent tout le terrein
» eſt mis ſous l'eau, & il n'y reſte qu'un
» petit nombre d'iſles & de rocs. On fait
» entrer dans les jardins ſpacieux, des
» lacs étendus, des rivieres, & des ca-
» naux. On imite la nature en diverſifiant,
» à ſon exemple, les bords des rivieres
» & des lacs. Tantôt ces bords ſont arides
» & graveleux; tantôt ils ſont couverts
» de bois juſqu'au bord de l'eau; plats en
» quelques endroits, & ornés d'arbriſ-
» ſeaux & de fleurs; dans d'autres ils ſe
» changent en rocs eſcarpés, qui forment
» des cavernes où une partie de l'eau ſe
» jette avec autant de bruit que de vio-
» lence. Quelquefois vous voyez des prai-
» ries remplies de bétail, ou des champs
» de riz qui s'avancent dans des lacs, &
» qui laiſſent entr'eux des paſſages pour
» des vaiſſeaux: d'autres fois ce ſont des
» boſquets pénétrés en divers endroits par
» des rivieres & des ruiſſeaux capables
» de porter des barques. Les rivages
» ſont couverts d'arbres, dont les bran-
» ches s'étendent, ſe joignent, & for-
» ment en quelques endroits, des ber-
» ceaux, ſous leſquels les bateaux paſſent.

» Vous êtes ainſi ordinairement conduit
» à quelque objet intéreſſant, à un ſu-
» perbe bâtiment placé au ſommet d'une
» montagne coupée en terraſſes : à un
» caſin ſitué au milieu d'un lac : à une
» caſcade, à une grotte diviſée en divers
» appartemens : à un rocher artificiel,
» ou à quelque autre compoſition ſem-
» blable.

» Les rivieres ſuivent rarement la ligne
» droite ; elles ſerpentent, & ſont inter-
» rompues par diverſes irrégularités. Tan-
» tôt elles ſont étroites, bruyantes, &
» rapides : tantôt lentes, larges, & pro-
» fondes. Des roſeaux & d'autres plantes
» & fleurs aquatiques, entre leſquelles ſe
» diſtingue le lien-hoa, qu'on eſtime le
» plus, ſe voient, & dans les rivieres,
» & dans les lacs. Les Chinois y conſtrui-
» ſent ſouvent des moulins, & d'autres
» machines hydrauliques, dont le mou-
» vement ſert à animer la ſcene. Ils ont
» auſſi un grand nombre de bateaux de
» forme & de grandeur différentes. Leurs
» lacs ſont ſemés d'iſles : les unes ſtériles
» & entourées de rochers & d'écueils : les
» autres enrichies de tout ce que la na-

ture

» ture & l'art peuvent fournir de plus
» parfait. Ils y introduiſent auſſi des rocs
» artificiels, & ils ſurpaſſent toutes les
» autres nations dans ce genre de compo-
» ſition. Ces ouvrages forment chez eux
» une profeſſion diſtincte: on trouve à
» Canton, & probablement dans la plu-
» part des autres villes de la Chine, un
» grand nombre d'artiſans conſtamment
» occupés à ce métier. La pierre dont ils
» ſe ſervent pour cet uſage, vient des
» côtes méridionales de l'empire: elle eſt
» bleuâtre & uſée par l'action des ondes,
» en formes irrégulieres. On pouſſe la déli-
» cateſſe fort loin dans le choix de cette
» pierre: j'ai vu donner pluſieurs taëls
» pour un morceau de la groſſeur du poing,
» lorſque la figure en étoit belle, & la
» couleur vive. Ces morceaux choiſis
» s'emploient pour les payſages des appar-
» temens. Les plus groſſiers ſervent aux
» jardins, & étant joints par le moyen
» d'un ciment bleuâtre, ils forment des
» rocs d'une grandeur conſidérable. J'en
» ai vu qui étoient extrêmement beaux
» & qui montroient dans l'artiſte une
» élegance de goût peu commune. Lorſ-

» que ces rocs ſont grands, on y creuſe
» des cavernes & des grottes, avec des
» ouvertures, au travers deſquelles on ap-
» perçoit des lointains. On y voit en divers
» endroits, des arbres, des arbriſſeaux,
» des ronces, & des mouſſes, & ſur leur
» ſommet on place de petits temples, &
» d'autres bâtimens, où l'on monte par le
» moyen de degrés raboteux & irrégu-
» liers, taillés dans le roc.

» Lorſqu'il ſe trouve aſſez d'eau, &
» que le terrein eſt convenable, les Chi-
» nois ne manquent point de former des
» caſcades dans leurs jardins. Ils y évitent
» toute ſorte de régularités, imitant les
» opérations de la nature dans ces pays
» montagneux. Les eaux jailliſſent des
» cavernes & des ſinuoſités des rochers.
» Ici paroît une grande & impétueuſe ca-
» taracte : là c'eſt une multitude de pe-
» tites chûtes. Quelquefois la vue de la
» caſcade eſt interceptée par des arbres,
» dont les feuilles & les branches ne per-
» mettent que par intervalles, de voir les
» eaux qui tombent le long des côtés de
» la montagne. D'autres fois au deſſus de
» la partie la plus rapide de la caſcade,

» ſont jettés d'un roc à l'autre, des ponts
» de bois groſſiérement faits : & ſouvent
» le courant des eaux eſt interrompu par
» des arbres & des monceaux de pierre,
» que la violence du torrent ſemble y
» avoir tranſportés.

» Dans les boſquets, les Chinois va-
» rient toujours les formes & les couleurs
» des arbres, joignant ceux dont les bran-
» ches ſont grandes & touffues, avec
» ceux qui s'élevent en pyramide, & les
» verds foncés avec les verds gais. Ils y
» entremêlent des arbres qui portent des
» fleurs, parmi leſquels il y en a pluſieurs
» qui fleuriſſent la plus grande partie de
» l'année. Entre leurs arbres favoris, eſt
» une eſpece de ſaule : on le trouve tou-
» jours parmi ceux qui bordent les rivieres
» & les lacs, & ils ſont plantés de ma-
» niere que leurs branches pendent ſur
» l'eau. Les Chinois introduiſent auſſi des
» troncs d'arbres, tantôt debout, tantôt
» couchés ſur la terre, & ils pouſſent
» fort loin la délicateſſe ſur leurs formes,
» ſur la couleur de leur écorce, & même
» ſur leur mouſſe.

» Rien de plus varié que les moyens

» qu'ils emploient pour exciter la sur-
» prise. Ils vous conduisent quelquefois
» au travers de cavernes & d'allées som-
» bres, au sortir desquelles vous vous
» trouvez subitement frappés de la vue
» d'un payſage délicieux, enrichi de tout
» ce que la nature peut fournir de plus
» beau. D'autres fois on vous mene par
» des avenues, & par des allées qui di-
» minuent, & qui deviennent raboteuſes
» peu à peu. Le paſſage eſt enfin tout-à-
» fait interrompu ; des buiſſons, des
» ronces & des pierres, le rendent impra-
» ticable, lorſque tout d'un coup s'ouvre
» à vos yeux une perſpective riante &
» étendue, qui vous plaît d'autant plus
» que vous vous y étiez moins attendu.

» Un autre artifice de ces peuples,
» c'eſt de cacher une partie de la compo-
» ſition par le moyen d'arbres, & d'autres
» objets intermédiaires. Ceci excite la
» curioſité du ſpectateur : il veut voir de
» près, & ſe trouve, en approchant, agréa-
» blement ſurpris par quelque ſcene
» inattendue, ou par quelque repréſenta-
» tion totalement oppoſée à ce qu'il cher-
» choit. La terminaiſon des lacs eſt tou-

» jours cachée, pour laiſſer à l'imagina-
» tion de quoi s'exercer : la même regle
» s'obſerve autant qu'il eſt poſſible dans
» toutes les autres compoſitions Chinoiſes.

» Quoique les Chinois ne ſoient pas
» fort habiles en optique, l'expérience
» leur a cependant appris que la grandeur
» apparente des objets diminue, & que
» leurs couleurs s'affoibliſſent à meſure
» qu'ils s'éloignent de l'œil du ſpectateur.
» Ces obſervations ont donné lieu à un
» artifice qu'ils mettent quelquefois en
» œuvre. Ils forment des vues en perſ-
» pective, en introduiſant des bâtimens,
» des vaiſſeaux, & d'autres objets dimi-
» nués à proportion de leur diſtance du
» point de vue : pour rendre l'illuſion plus
» frappante, ils donnent des teintes gri-
» ſâtres aux parties éloignées de la com-
» poſition, & ils plantent dans le loin-
» tain des arbres d'une couleur moins
» vive, & d'une hauteur plus petite que
» ceux qui paroiſſent ſur le devant : de
» cette maniere, ce qui en ſoi-même eſt
» borné & peu conſidérable, devient en
» apparence grand & étendu.

» Ordinairement les Chinois évitent

» les lignes droites, mais ils ne les re-
» jettent pas toujours. Ils font quelque-
» fois des avenues lorſqu'ils ont quelque
» objet intéreſſant à mettre en vue. Les
» chemins ſont conſtamment taillés en
» ligne droite, à moins que l'inégalité
» du terrein, ou quelque autre obſtacle,
» ne fourniſſe au moins un prétexte pour
» agir autrement. Lorſque le terrein eſt
» entiérement uni, il leur paroît abſurde
» de faire une route qui ſerpente: car,
» diſent-ils, c'eſt, ou l'art, ou le paſſage
» conſtant des voyageurs qui l'a faite; &
» dans l'un ou l'autre cas, il n'eſt pas na-
» turel de ſuppoſer que les hommes vou-
» luſſent choiſir la ligne courbe, quand
» ils peuvent aller par la droite.

» Ce que nous nommons en Anglois
» *clump*, c'eſt-à-dire, peloton d'arbres,
» n'eſt point inconnu aux Chinois, mais
» ils ne le mettent pas en œuvre auſſi
» ſouvent que nous. Jamais ils n'en oc-
» cupent tout le terrein: leurs jardiniers
» conſiderent un jardin, comme nos
» peintres conſiderent un tableau, & les
» premiers grouppent leurs arbres de la
» même maniere que les derniers group-

» pent leurs figures ; les uns & les autres » ayant leurs maſſes principales & ſecon- » daires.

» Tel eſt le précis de ce que m'ont » appris, pendant mon ſéjour à la Chine, » en partie mes propres obſervations, » mais principalement les leçons de Lep- » qua ; & l'on peut conclure de ce qui » vient d'être dit, que l'art de diſtribuer » les jardins dans le goût Chinois, eſt » extrêmement difficile, & tout-à-fait » impraticable aux gens qui n'ont que des » talens bornés. Car quoique les préceptes » en ſoient ſimples, & qu'ils ſe préſen- » tent naturellement à l'eſprit, leur exé- » cution demande du génie, du jugement, » & de l'expérience, une imagination » forte, & une connoiſſance parfaite de » l'eſprit humain, cette méthode n'étant » aſſujettie à aucune regle fixe, mais » étant ſuſceptible d'autant de variations » qu'il y a d'arrangemens différens dans » les ouvrages de la création ».

Je joindrai à cette deſcription générale, l'extrait d'une lettre intéreſſante, écrite de Pekin le premier novembre 1743, à M. d'Aſſaut, par le Frere Attiret, de la

compagnie de Jesus, & peintre de l'empereur de la Chine (1). Ce morceau renferme des détails si curieux, qu'on ne me saura pas mauvais gré de l'avoir inséré dans ce discours.

« Le palais de l'empereur à Pekin, » & ses jardins, n'offrent rien que de » grand & de véritablement beau, soit » pour le dessein, soit pour l'exécution. » J'ai vu la France & l'Italie, & jamais » rien de semblable ne s'est offert nulle » part à mes yeux.

» Le palais est au moins de la grandeur de Dijon. Il consiste en général, » dans une grande quantité de corps de » logis, détachés les uns des autres, mis » dans une belle symmetrie, & séparés » par de vastes cours, par des jardins & » des parterres. La façade de tous ces » corps de logis, est éblouissante par la » dorure, le vernis, & les peintures. L'in» térieur est garni de tout ce que la Chine, » les Indes & l'Europe ont de plus beau » & de plus précieux.

(1) Elle se trouve dans le XXVIIe recueil des lettres édifiantes, publié en 1749.

» Les *jardins* ſont délicieux. Ils con-
» ſiſtent dans un vaſte terrein, où l'on a
» élevé à la main de petites montagnes,
» hautes depuis 20 juſqu'à 50 à 60 pieds;
» ce qui forme une infinité de petits val-
» lons. Des canaux d'une eau claire ar-
» roſent le fond de ces vallons, & vont
» ſe rejoindre en pluſieurs endroits pour
» former des lacs & des mers. On par-
» court ces canaux, ces mers & ces lacs
» ſur de belles & magnifiques barques:
» j'en ai vu une de treize toiſes de longueur,
» & de quatre de largeur, ſur laquelle
» étoit une ſuperbe maiſon. Dans cha-
» cun de ces vallons, ſur le bord des eaux,
» ſont des bâtimens parfaitement aſſortis
» de pluſieurs corps de logis, de cours,
» de galeries ouvertes & fermées, de bo-
» cages, de parterres, de caſcades &c.
» ce qui forme un enſemble dont le coup-
» d'œil eſt admirable.

» On ſort d'un vallon, non par de
» belles allées droites comme en Europe,
» mais par des zigzags, par des circuits,
» qui ſont eux-mêmes ornés de petits
» pavillons, de petites grottes, & au ſor-
» tir deſquels on retrouve un ſecond val-

» lon tout différent du premier, ſoit pour
» la forme du terrein, ſoit pour la ſtruc-
» ture des bâtimens.

» Toutes les montagnes & les collines
» ſont couvertes d'arbres, ſur-tout d'ar-
» bres à fleurs, qui ſont ici très-com-
» muns. C'eſt un vrai paradis terreſtre.
» Les canaux ne ſont point, comme chez
» nous, bordés de pierres de taille tirées
» au cordeau, mais tout ruſtiquement,
» avec des morceaux de roche, dont les
» uns avancent, les autres reculent, &
» qui ſont poſés avec tant d'art, qu'on
» diroit que c'eſt l'ouvrage de la nature.
» Tantôt le canal eſt large, tantôt il eſt
» étroit : ici il ſerpente, là il fait des
» coudes, comme ſi réellement il étoit
» pouſſé par les collines & par les rochers.
» Les bords ſont ſemés de fleurs qui
» ſortent des rocailles, & qui paroiſſent
» y être l'ouvrage de la nature : chaque
» ſaiſon a les ſiennes.

» Outre les canaux, il y a par-tout des
» chemins, ou plutôt des ſentiers, qui ſont
» pavés de petits cailloux, & qui con-
» duiſent d'un vallon à l'autre. Ces ſen-
» tiers vont auſſi en ſerpentant; tantôt

» ils ſont ſur les bords des canaux, tantôt » ils s'en éloignent.

» Arrivé dans un vallon, on apper- » çoit les bâtimens. Toute la façade eſt » en colonnes & en fenêtres: la char- » pente dorée, peinte, verniſſée: les mu- » railles de brique griſe, bien taillée, » bien polie: les toits ſont couverts de » tuiles verniſſées, rouges, jaunes, bleues, » vertes, violettes, qui par leur mêlange, » & leur arrangement, font un agréable » variété de compartimens & de deſſeins. » Ces bâtimens n'ont preſque tous qu'un » rez-de-chauſſée. Ils ſont élevés de terre, » de deux, quatre, ſix, ou de huit pieds. » Quelques-uns ont un étage. On y monte, » non par des degrés de pierre façonnés » avec art, mais par des rochers, qui » ſemblent être des degrés faits par la » nature. Rien ne reſſemble tant à ces » palais fabuleux de fées, qu'on ſuppoſe » au milieu d'un déſert, élevés ſur un roc, » dont l'avenue eſt raboteuſe, & va en » ſerpentant.

» Les appartemens intérieurs répon- » dent parfaitement à la magnificence du » dehors. Outre qu'ils ſont très-bien diſ-

» tribués, les meubles & les ornemens y
» ſont d'un goût exquis, & d'un très-
» grand prix. On trouve dans les cours
» & dans les paſſages, des vaſes de marbre,
» de porcelaine, de cuivre, pleins de fleurs,
» & quelquefois des figures de bronze,
» qui repréſentent des animaux ſymbo-
» liques, & des urnes pour brûler des
» parfums.

» Chaque vallon, comme je l'ai déja
» dit, a ſa maiſon de plaiſance, petite
» eu égard à l'étendue de tout l'enclos,
» mais en elle-même aſſez conſidérable
» pour loger le plus grand de nos ſeigneurs
» d'Europe avec toute ſa ſuite.

» Pluſieurs de ces maiſons, ou palais,
» ſont bâties de bois de cedre, qu'on
» amene à grands frais de cinq cents lieues
» de Pekin. Il y en a plus de deux cents,
» ſans compter autant de maiſons pour
» les eunuques, qui ont la garde de
» chaque palais; & leur logement eſt tou-
» jours à côté, à quelques toiſes de diſ-
» tance: logement aſſez ſimple, & qui,
» pour cette raiſon, eſt toujours caché,
» quelquefois par les montagnes.

» Les canaux ou rivieres ſont coupés

» par des ponts de distance en distance, » pour rendre la communication d'un lieu » à l'autre plus aisée. Ces ponts sont ordinairement de briques, de pierres de » taille, quelques-uns de bois, & tous » assez élevés pour laisser passer librement les barques. Ils ont pour garde-» foux, des balustrades de marbre blanc, » travaillées avec art, & sculptées en » bas-reliefs; du reste, ils sont toujours » différens entr'eux pour la construction, » & vont toujours en tournant & en serpentant. On en voit qui, soit au milieu, soit à l'extrêmité, ont de petits » pavillons de repos, portés sur quatre, » huit ou seize colonnes. Ces pavillons » sont pour l'ordinaire sur les ponts, » dont le coup-d'œil est le plus beau. » D'autres ont, aux deux bouts, des arcs » de triomphe de bois, ou de marbre » blanc, d'une très-jolie structure, mais » infiniment éloignés de toutes nos idées » Européenes.

» J'ai dit plus haut, que les canaux » vont se rendre & se décharger dans des » lacs ou bassins, ou dans des mers. Il y » a en effet un de ces lacs, qui a près

» d'une demi lieue de diametre en tous » ſens, & à qui on a donné le nom de » mer. C'eſt un des plus beaux points de » perſpective de tous les alentours de cette » maiſon de plaiſance. Autour de ce lac, » on voit ſur les bords, de diſtance en » diſtance, de grands corps de logis, ſé- » parés entr'eux par des canaux, & par » ces montagnes artificielles dont j'ai » déja parlé.

» Mais le lieu le plus charmant, eſt » une iſle ou rocher d'un aſpect très-ſau- » vage, qui s'éleve du milieu de cette mer. » Sur ce rocher, eſt bâti un petit palais, » où cependant l'on compte plus de cent » chambres ou ſallons. Il a quatre faces, » & il eſt d'un beauté & d'une goût mer- » veilleux. La vue en eſt charmante. De là » on voit tous les autres bâtimens qui ſont » ſur les bords du lac; toutes les monta- » gnes qui s'y terminent; tous les canaux » qui y aboutiſſent pour y porter ou pour » en recevoir leurs eaux; tous les ponts » qui ſont ſur l'extrêmité, ou à l'embou- » chure des canaux; tous les pavillons ou » arcs de triomphe qui ornent ces ponts; » tous les boſquets qui ſéparent ou cou-

» vrent tous les palais, pour empêcher
» que ceux qui ſont d'un même côté, ne
» puiſſent avoir vue les uns ſur les autres.

» Les bords de ce lac délicieux ſont
» variés à l'infini : aucun endroit ne reſ-
» ſemble à l'autre : ici ſont des quais de
» pierres de taille, où aboutiſſent des
» galeries, des allées & des chemins : là,
» ſont des quais de rocaille, conſtruits en
» amphithéatre avec tout l'art imaginable:
» ou bien ce ſont de belles terraſſes, &
» de chaque côté un degré pour monter
» aux bâtimens qu'elles ſupportent ; &
» au-delà de ces terraſſes, il s'en éleve
» d'autres, avec d'autres corps de logis
» en amphithéatre. Ailleurs, c'eſt un bois
» d'arbres à fleurs qui ſe préſente à vous:
» un peu plus loin vous trouvez un bocage
» d'arbres ſauvages, & qui ne croiſſent
» que ſur les montagnes les plus déſertes.
» Il y a auſſi des bois compoſés d'arbres
» de haute-futaie & de bâtiſſe, des arbres
» étrangers, des arbres à fleurs, des arbres
» à fruits.

» On trouve auſſi, ſur les bords de ce
» même lac, quantité de cages & de pa-
» villons, moitié dans l'eau, & moitié

» ſur terre, pour toutes ſortes d'oiſeaux
» aquatiques ; comme ſur terre on ren-
» contre de tems en tems de petites mé-
» nageries, & de petits parcs pour la
» chaſſe. On eſtime ſur-tout une eſpece
» de poiſſons dorés, dont en effet la plus
» grande partie eſt d'une couleur auſſi
» brillante que l'or, quoiqu'il s'en trouve
» un aſſez grand nombre d'argentés, de
» bleus, de rouges, de verds, de violets,
» de noirs, de gris-de-lin, & de toutes ces
» couleurs mêlées enſemble. Il y en a plu-
» ſieurs réſervoirs dans tous les jardins ;
» mais le plus conſidérable eſt celui-ci :
» c'eſt un grand eſpace entouré d'un treil-
» lis fort fin de fil de cuivre, pour empê-
» cher les poiſſons de ſe répandre dans
» tout le lac.

» Je voudrois pouvoir vous tranſporter
» dans ce ſéjour enchanté, lorſque le lac
» eſt couvert de barques dorées & ver-
» nies, tantôt pour la promenade, tantôt
» pour la pêche, quelquefois pour le com-
» bat, la joute & autres jeux ; mais ſur-
» tout dans une belle nuit, lorſqu'on y
» tire des feux d'artifice, & qu'on illu-
» mine tous les palais, toutes les barques,

» &

» & preſque tous les arbres (1); car en » illuminations & en feux d'artifice, les » Chinois nous laiſſent bien loin derriere » eux.

» L'endroit où loge ordinairement » l'empereur, & où logent auſſi toutes » ſes femmes, l'impératrice, les *Koucy-* » *Fey*, les *Fey*, les *Pins*, les *Koucigin*, » les *Tchangtſai* (2), les femmes de cham- » bres, les eunuques, eſt un aſſemblage » prodigieux de bâtimens, de cours, de » jardins, &c. en un mot, c'eſt une ville » (3); les autres palais ne ſont guere que » pour la promenade, pour le dîner & » pour le ſouper.

» On a voulu que les bâtimens, ou pa- » lais qui ornent l'enclos, n'euſſent

---

(1) Les fêtes du mariage de M. le Dauphin nous nous ont donné, l'année derniere, une idée de ces effets magiques.

(2) Ce ſont les titres des femmes, plus ou moins grands, ſelon qu'elles ſont plus ou moins en faveur. Le nom de l'imperatrice eſt *Hoanghéou*; celui de l'impera- trice mere, *Tay-Heou*.

(3) Je ſupprime ici tous les détails relatifs à ce palais, & à la petite ville renfermée dans l'enclos.

» entr'eux aucune reſſemblance, & que,
» dans toutes les parties des jardins,
» régnaſſent la variété, l'irrégularité,
» l'anti-ſymmétrie. Tout roule ſur ce
» principe : *c'eſt une campagne ruſtique*
» *& naturelle qu'on veut repréſenter, une*
» *ſolitude, & non pas des palais bien ordon-*
» *nés dans toutes les regles de la ſymmétrie.*
» On diroit en effet que chacun de ces
» bâtimens eſt fait ſur les idées & le mo-
» dele de quelques pays étrangers. D'après
» une ſimple deſcription, on s'imagine
» que tout cela eſt ridicule, & doit faire
» un coup-d'œil déſagréable ; mais quand
» on y eſt, on admire l'art avec lequel
» cette irrégularité a été conduite, & le
» goût qui a préſidé à la diſtribution de
» ces ornemens.

» L'admirable variété qui regne dans
» ces maiſons de plaiſance, ne ſe trouve
» pas ſeulement dans la poſition, la vue,
» l'arrangement, la diſtribution, la gran-
» deur, l'élévation, le nombre des corps
» de logis, en un mot dans l'enſemble,
» mais encore dans les parties différentes
» de ce tout. Je n'ai vu qu'ici des portes,
» des fenêtres de toute façon & de toute

» figure, de rondes, d'ovales, de quarrées,
» & de tous les polygones, en forme d'é-
» ventail, de fleurs, de vaſes, d'oiſeaux,
» d'animaux, de poiſſons; enfin, de toutes
» les formes régulieres & irrégulieres.

» Je crois que ce n'eſt qu'ici qu'on peut
» voir des galeries telles que je vais vous
» les dépeindre; elles ſervent à joindre
» des corps de logis aſſez éloignés les uns
» des autres. Quelquefois, du côté inté-
» rieur, elles ſont en pilaſtres, & au de-
» hors elles ſont percées de fenêtres dif-
» férentes entr'elles pour la figure; quel-
» quefois elles ſont toutes en pilaſtres,
» comme celles qui vont d'un palais à
» un de ces pavillons ouverts de toutes
» parts, qui ſont deſtinés à prendre le
» frais. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt
» que ces galeries ne vont guere en droite
» ligne; elles font cent détours, tantôt
» derriere un boſquet, tantôt derriere un
» rocher, quelquefois autour d'un petit
» lac, ou d'une riviere. Rien n'eſt ſi
» agréable. Il y a dans tout cela un air
» champêtre qui enchante & qui enleve.
» Tous ces petits palais, dont j'ai parlé,
» ſont quelquefois d'une grande magnifi-

» cence. J'en ai vu bâtir un l'année der-
» niere dans cette même enceinte, qui
» coûta à un prince, couſin germain de
» l'empereur, ſoixante ouanes (1), ſans
» parler des ornemens, & des ameuble-
» mens intérieurs, qui n'étoient pas ſur
» ſon compte. On peut juger, par cet
» échantillon, des ſommes immenſes
» qu'ont dû coûter la totalité des jardins.
» Il n'y a en effet qu'un prince, maître
» d'un état auſſi vaſte & auſſi floriſſant
» que celui de la Chine, qui puiſſe faire
» une ſemblable dépenſe, & venir à bout
» en ſi peu de tems d'une ſi prodigieuſe
» entrepriſe; car ces jardins, avec tous
» leurs palais, ſont l'ouvrage de vingt
» ans: le pere de l'empereur regnant les
» commença, & celui-ci (2) n'a fait
» que l'augmenter & l'embellir.

» Au reſte, l'enſemble de cette éton-

---

(1) Une note nous apprend que la *ouane* vaut dix mille taëls, & que le *taël* vaut 7 liv. 10 ſols: ainſi 60 ouanes valent quatre millions cinq cents mille liv.

(2) *Kien-long*, fils de *Yong-tching*, lequel avoit ſuccédé au fameux empereur *Kanghi*, qui aima tant les Européens.

» nante maiſon de plaiſance s'appelle » *yven-ming-yven*, c'eſt à-dire, *le jardin* » *des jardins*. Ce n'eſt pas la ſeule qu'ait » l'empereur : il en a trois dans le même » goût, mais plus petites & moins belles. » Dans l'un de ces trois palais, qui eſt » celui que bâtit ſon aïeul *Kang-hi*, loge » l'imperatrice reine avec toute ſa cour : » il s'appelle *tchamg-tchun-yven*, c'eſt-à- » dire, *le jardin de l'eternel printems*. Ceux » des princes, & des mandarins de tous » les ordres, ſont, en racourci, ce que » ceux de l'empereur ſont en grand ».

Telle eſt la ſinguliere deſcription du Frere Attiret. Malgré tout le merveilleux qu'elle préſente, je crois qu'il y aura très-peu de gens qui ne jugent que ces jardins ſont trop magnifiques, & trop remplis de palais, pour que l'imagination s'y peigne une ſolitude. Tant de richeſſes étonnent plus qu'elles ne plaiſent, & excluent toute idée d'un ſéjour de paix & de bonheur.

Les anciens *Aſſyriens* ſe plaiſoient à cultiver un terrein ſpacieux, couvert d'arbres de toute eſpece, & ſur-tout d'arbres fruitiers. On y trouvoit des allées,

des fontaines, des ruiſſeaux, des plantes & des fleurs de toute eſpece. Ce terrein, enclos d'un mur ou d'une forte paliſſade, s'appelloit chez les Perſes, un *paradis* (1). C'étoit ſouvent encore une eſpece de parc, rempli de bêtes fauves de toute ſorte pour le plaiſir de la chaſſe. *Semiramis* (2) ſemble avoir été la premiere qui ait donné à ces parcs & à ces jardins une très-grande étendue; elle en avoit dans toute les provinces de ſon empire.

Xenophon (3) nous donne une grande idée de la maiſon de campagne de Pharnabaze à *Daſcyle*. On voyoit dans ce vaſte

(1) Les Grecs en emprunterent le nom Παράδεισος. M. le chevalier de Jaucourt a remarqué qu'Athénée donne ce nom à une contrée de la Sicile auprès de Palerme, parce que c'étoit un pays agréable, fertile & bien cultivé.

(2) Voyez Diodore de Sicile, aux regnes des Aſſyriens.

(3) Ενθα (Δασκυλίῳ) τὰ βασιλεία ἦν Φαρναβάζῳ, καὶ κῶμαι περὶ αὐτὰ πολλαὶ καὶ μεγαλαὶ, καὶ ἄφθονα ἐχόσαι τὰ ἐπιτήδεια καὶ θῆραι, αἱ μὲν ἐν περιειργασμένοις παραδείσοις, αἱ δὲ καὶ ἀναπεπταμένοις τόποις πάγκαλαι, περιέρρει δὲ καὶ ποταμὸς παντοδαπῶν ἰχθύων πλήρης, ἦν δὲ καὶ τὰ πλησίον ἄφθονα τοῖς ὀρνιθεύσαι δυναμένοις. Xenoph. hiſt. grec. l. IV.

enclos, des bâtimens très-beaux & très-nombreux, un fleuve très-poissonneux, de magnifiques parcs, où l'on pouvoit s'amuser à toutes sortes de chasses.

Strabon(1)décrivant le pays de *Jéricho*, dit qu'il est environné de montagnes qui présentent de tous côtés un bel amphithéatre; qu'il est planté de palmiers & de toutes sortes d'arbres fruitiers; que le terroir y est très-fertile & très-varié, arrosé par divers ruisseaux l'espace de cent stades, & que c'est-là qu'étoit le palais du roi, & le paradis ou les jardins qui produisoient le baume.

Je ne dis rien des vergers d'Alcinoüs, chantés par Homere: ils ne peuvent être mis au rang des jardins dont je parle.

Quoique les *Romains* n'eussent pas totalement banni la régularité de leurs maisons de campagne, ils se rapprochoient

(2) Ἱερικὼς δ'ἐστὶ πεδίον κυκλῳ περιεχόμενον ὀρεινῇ τινι, καὶ πῇ καὶ θεαθροειδῶς προς αὐτῷ κεκλιμενῃ ἐνταυθα δ'ἐστιν ὁ φοινικων' μεμιγμένην ἔχων καὶ ἄλλην ὕλην ἥμερον καὶ εὔκαρπον πλεοναζων δὲ τῳ φοίνικι, ἐπὶ μῆκος σταδίων ἑκατον, διάρρυτος ἅπας καὶ μεστὸς κατοικιῶν. Εστι δ'αυτῳ καὶ βασίλειον, κὶ ὁ του βαλσάμου παράδεισος. Strab. lib. XVI.

beaucoup plus que nous de la nature : leurs jardins avoient presque la même étendue, & renfermoient une grande partie des objets qui composent ceux des Anglois. *Hortorum nomine*, dit Pline l'ancien (1), *in ipsâ urbe delicias, agros, villasque possident* : c'est-à-dire, qu'on y voyoit des champs, des lacs, des vergers, de charmantes perspectives, & de superbes maisons de plaisance. Voyez aussi Plutarque, vie de Lucullus. Pline le jeune, dans une de ses lettres (2) à Apollinaire, fait la description d'une de ses maisons de campagne, située en Toscane. C'est peut-être la plus détaillée qui nous reste de l'antiquité ; & ceux qui sont curieux de connoître le goût des Romains en ce genre, peuvent y avoir recours.

Milton, dans sa charmante description du paradis terrestre (3), en ne consultant que la nature, a rassemblé presque tous les genres de beauté que nous offrent les jardins d'Angleterre. Cet homme,

(1) Liv. 29, chap. 4.
(2) Liv. 5, lett. 6.
(3) Chant IV.

dont les idées étoient si sublimes, & l'imagination si féconde, avoit deviné l'art plus d'un demi siecle avant que Kent ne l'eût mis en pratique. Il sembleroit que ses compatriotes n'auroient fait qu'exécuter d'après le beau modele qu'il leur a laissé, si le grand nombre de bâtimens dont ils ont décoré leurs jardins, ne prouvoit clairement qu'ils n'ont imité que les Chinois. Ces bâtimens, trop multipliés à mon gré, décelent l'art qu'ils veulent cacher, & gâtent la belle nature. Milton l'a présentée dans toute sa simplicité. Je ne doute pas que le plus grand nombre des lecteurs ne retrouve ici avec plaisir cette description toute entiere (1).

» (2) Le *jardin d'Eden* * étoit placé

(1) Je me sers de la traduction de M. Racine, comme de la plus fidelle; mais je me suis permis d'y faire beaucoup de changemens, d'après le texte.

* Ce mot Hebreu signifie un lieu planté d'arbres, & sur-tout d'arbres fruitiers. J'ai déja dit que *paradis* signifioit la même chose.

(2) Voici cet énergique morceau en original, pour ceux qui entendent l'anglois.

——— *Eden, where delicious paradise*

——— *crowns with her inclosure green,*

» au milieu d'une plaine délicieuſe, cou-
» verte de verdure, qui s'étendoit ſur le

---

as with a rural mound, the champain head
of a ſteep wilderness; whoſe hairy ſides
with thicket overgrown, groteſque and wild,
access deny'd: and over head up-grew
inſuperable height of loftieſt ſhade,
cedar and pine, and fir, and branching palm;
a ſylvan ſcene! and as the rangs ascend
ſhade above ſhade, a woody theatre
of ſtatelieſt view. Yet higher than their tops
the verdurous wall of paradiſe up ſprung:
wich to our général Sire gave proſpect large
into his neather empire, neighbouring round.
And higher than that wall a circling row
of goodlieſt trees, loaden with faireſt fruit,
Bloſſoms and fruith at once of golden hue
appear'd, with gay ena-mel'd colors mix'd
——— *in this pleaſant ſoil*
his far more pleaſant Garden God ordain'd
out of the fertile grounrd he caus'd to grow
all trees of nobleſt kind, for ſight, ſmell, taſte
and all amidſt them ſtood the Tree of life
high eminent, blooming, ambroſial fruit
of vegetable gold; and next to life,
our Death, the Tree of Knowledge, grew faſtby;
Knowdledge of good bought dear by Knowing ill!
Southward through Eden went à river large,

» ſommet d'une haute montagne, & for-
» moit, en la couronnant, un rempart

---

nor chang'd his courſe, but through the ſhaggy hill
paſs'd underneath ingulf'd; for God had thrown
that mountain, as his garden mound, high raiſed
upon the rapid current, which through veins
of porous earth with kindly thirst up drawn,
roſe a freſh fountain, and with many a rill
Water'd the garden; thence united fell
down the ſteep glade, and met the neather flood,
Wich from his darkſome paſſage now appears:
and now divid'd into four main ſtreams,
runs diverſe, wand'ring many à famous realm
and country, Whereof here needs no account.
But rather to tell how (if art could tell
hovv) from that ſaphire fount the criſped brooks
rovvling an oriental pearl, and ſands of gold
vvith many error under pendent shades
ran nectar, viſiting each plant, and fed
flovvers vvorthy of paradiſe, vvich not nice art
in beds and curious knots, but nature boon
pour'd forth profuſe on hill, and dale, and plain,
both vvhere the morning ſun firſt vvarmly ſmote
the open field, and vvhere the un-pierc'd shade
imbrovvn'd the noon-tide bovvers. Thus vvas this place
a happy rural ſeat, of varions vievv!
Groves, vvhoſe rich trees vvept odorous gums, and balm;
others vvhoſe fruit, burniſh'd vvith golden rind,

» inacceſſible. Tous les côtés de la mon-
» tagne, eſcarpés & déſerts, étoient hé-
» riſſés de buiſſons épais & ſauvages qui
» en défendoient l'abord. Au milieu de ces
» buiſſons s'élevoient majeſtueuſement,
» à une prodigieuſe hauteur, des cedres,
» des pins, des ſapins, des palmiers, qui

---

hung amiable ; Hesperian fable true,
if true, here only, and of delicious taſte!
Betvvixt them lavvns, or level-dovvns, and flocks
grazing the tender herb, vvere interpos'd;
Or palmy hillock, or the flovvry lap,
of ſome irriguous valley, ſpread her ſtore;
flow'rs of all hew, and without thorn, the roſe:
another, umbrageous grots, and caves
of cool receſs, o'er vvhich the mantling vine
lays forth her purple grapes, and gently creeps
luxuriant. Mean vvhile murm'ring vvater-fall
dovvn the ſlope hills, diſpers'd, or in a lake
that to the fring'd bank, vvith myrtle crovvn'd,
her cryſtal, mirrour holds, unite their ſtreams.
the birds their choir apply: airs, vernal airs,
breathing the ſmell of field and grove, attune
the trembling leafs, vvhile univerſal Pan
knit vvith the Graces, and the Hours in dance,
led on th' eternal ſpring.

» étendoient leurs branches, & en s'em-
» braſſant, offroient la décoration d'une
» ſcene champêtre : en élevant par degrés
» cimes ſur cimes, ombrages ſur ombra-
» ges, ils formoient un amphithéatre, dont
» les yeux étoient enchantés. Les arbres
» les plus élevés portoient leurs têtes
» juſqu'à la verte paliſſade, qui, comme
» un mur, environnoit le paradis. Du
» centre de ce beau ſéjour qui dominoit
» tout le reſte, notre premier pere pou-
» voit librement promener ſa vue ſur ſon
» empire, & en conſidérer les contrées
» voiſines. Au-deſſus de la paliſſade, &
» dans l'enceinte du paradis, regnoient
» tout à l'entour des arbres ſuperbes,
» chargés des plus beaux fruits, & de fleurs
» émaillées des plus brillantes couleurs.

» Au milieu de ce charmant payſage,
» un jardin encore plus délicieux avoit
» eu Dieu lui-même pour ordonnateur.
» Il avoit fait ſortir de ce fertile ſein,
» tous les arbres les plus propres à char-
» mer les yeux & à flatter l'odorat & le
» goût. Au milieu d'eux s'élevoit l'arbre
» de vie, d'où découloit l'ambroiſie d'un
» or liquide. Non loin étoit l'arbre de

» la ſcience du bien & du mal, qui nous
» coûte ſi cher : arbre fatal, dont le germe
» a produit la mort.

» Dans les jardins, couloit vers le midi
» une large riviere, dont le cours ne chan-
» geoit point, mais qui diſparoiſſoit ſous
» la montagne du paradis, dont la maſſe
» le couvroit entiérement : le Seigneur
» ayant poſé cette montagne qui ſervoit
» de fondement à ſon jardin, ſur cette
» onde rapide, qui, doucement attirée
» par la terre altérée & poreuſe, montoit
» dans ſes veines juſqu'au ſommet, d'où
» elle ſortoit en claire fontaine, & ſe par-
» tageoit en pluſieurs ruiſſeaux qui, après
» avoir arroſé tout le jardin, ſe réuniſ-
» ſoient pour ſe précipiter du haut de
» cette montagne eſcarpée, & après avoir
» formé une ſuperbe caſcade, ſe diviſoient
» en quatre principales rivieres, & tra-
» verſoient différens empires.

» Que n'eſt-il poſſible à l'art de décrire
» cette fontaine de ſaphir, dont les ruiſ-
» ſeaux argentins & tortueux, roulant
» ſur des perles orientales & ſur des ſables
» d'or, formoient des labyrinthes infinis
» ſous les ombrages qui les couvroient en

» verſant le nectar ſur toutes les plantes,
» & nourriſſant des fleurs dignes du para-
» dis. Elles n'étoient point rangées en
» compartimens ſymmétriques, ni en
» bouquets façonnés par l'art. La nature
» bienfaiſante avoit prodigué des beautés
» ſans nombre ſur les collines & dans les
» vallons. Ses richeſſes étoient répandues
» avec profuſion ſur les plaines décou-
» vertes qu'échauffent doucement les
» rayons du ſoleil, & dans ces berceaux,
» où des ombrages épais conſervent pen-
» dant l'ardeur du jour une agréable fraî-
» cheur.

» Cette heureuſe & champêtre habita-
» tion charmoit les yeux par ſa variété:
» la nature, encore dans ſon enfance, &
» mépriſant l'art & les regles, y déployoit
» toutes ſes graces & toute ſa liberté. On
» y voyoit des champs & des tapis verds
» admirablement nuancés & environnés
» de riches bocages remplis d'arbres de
» la plus grande beauté: des uns couloient
» les baumes précieux, la myrrhe & les
» gommes odoriférantes; aux autres,
» étoient ſuſpendus des fruits brillans &
» dorés, qui charmoient l'œil & le goût.

» Tout ce que la fable attribue de mer-
» veilleux aux vergers des Heſpérides,
» s'offroit réellement dans l'admirable
» jardin d'Eden. Entre ces arbres paroiſ-
» ſoient des tapis de verdure : ſur les
» penchans des vallons & des petites
» collines, on voyoit des troupeaux qui
» paiſſoient l'herbe tendre. Ici les pal-
» miers couvroient de jolis monticules :
» là ſerpentoient les ruiſſeaux dans le
» ſein d'un vallon couvert de fleurs, qui
» préſentoit ſes richeſſes de toutes cou-
» leurs, parmi leſquelles brilloit la roſe
» ſans épines. D'un autre côté paroiſ-
» ſoient des grottes impénétrables aux
» rayons du ſoleil, & des cavernes où
» régnoit une fraîcheur délicieuſe. Elles
» étoient couvertes de vignes qui, étendant
» de tous côtés leurs branches flexibles,
» offroient en abondance des grappes de
» pourpre. Les ruiſſeaux, coulant avec un
» doux murmure, formoient d'agréables
» caſcades le long des collines, & ſe diſ-
» perſoient enſuite, ou ſe réuniſſoient
» dans un beau lac, qui préſentoit ſon
» miroir de cryſtal à ſes rivages couverts
» de fleurs & couronnés de myrrhes. Les

oiſeaux,

» oiſeaux formoient un chœur mélodieux,
» & les zephirs portant avec eux les
» odeurs ſuaves des vallons & des boca-
» ges, murmuroient entre les feuilles lé-
» gérement agitées, tandis que Pan (1),
» danſant avec les Graces & les Heures,
» menoit à ſa ſuite un printems éternel ».

Si cette deſcription nous plaît, ſi un tel ſéjour nous paroît délicieux, une plus longue apologie des jardins Anglois ſeroit ſuperflue. Que le Nôtre, dira-t-on, deſſine des parterres, mais que Milton compoſe des jardins.

Il eſt tems de parler de cet ouvrage.

Sir Thomas Whately, ancien ſecretaire de la tréſorerie, ſous le miniſtere du fameux George Grenville, & membre actuel du parlement, eſt le premier qui ait publié à Londres l'année derniere, ſous le titre modeſte d'*obſervations*, le ſeul ouvrage connu ſur la compoſition des jardins Anglois. C'eſt celui qui a été annoncé avec éloge dans le journal encyclopédique du mois de ſeptembre dernier, & dont j'offre la traduction au public. Quoique l'auteur l'ait deſtiné particulié-

(1) C'eſt ici la nature, ou le Dieu univerſel.

rement aux amateurs & aux compoſiteurs des jardins, les gens de goût, les artiſtes, & ſur tout les peintres, y trouveront avec plaiſir un grand nombre d'obſervations fines & ſingulieres ſur pluſieurs effets de perſpective, & ſur les arts en général; les philoſophes, des réflexions juſtes, & quelquefois profondes, ſur les affections de notre ame, lorſqu'elle eſt frappée de certains objets; les poëtes, des deſcriptions vives, quoiqu'exactes, des plus beaux jardins d'Angleterre dans tous les genres, qui décelent dans l'auteur un œil infiniment exercé, une grande connoiſſance des beaux arts, une belle imagination, & un eſprit accoutumé à penſer. Enfin on peut aſſurer, ce me ſemble, que c'eſt un ouvrage neuf. Auſſi a-t-il eu le ſuccès le plus complet en Angleterre

Je ne diſſimulerai pas cependant, que quelques gens ſenſés (même parmi les Anglois) reprochent à l'auteur de s'être un peu trop jetté dans des réflexions, & des diſtinctions ſubtiles & métaphyſiques, ce qui rend quelquefois ſon ſtyle obſcur & embarraſſé; de n'avoir trop ſouvent préſenté que des idées & des regles géné-

rales, qu'il eût fallu du moins éclaircir par des exemples & des gravures ; enfin, d'avoir outré le nouveau ſyſtême, en banniſſant la ſymmétrie avec trop de rigueur.

Sans prétendre juſtifier entiérement l'auteur ſur tous ces points (eh ! où eſt l'ouvrage ſans imperfection ?) j'obſerverai d'abord, relativement à la premiere objection, que les Anglois ſont en général plus raiſonneurs que nous, & ſacrifient ſouvent les graces à la profondeur. D'ailleurs, la tournure de leurs expreſſions eſt entiérement conforme à leur maniere ſinguliere de voir & de ſentir : ainſi leurs ouvrages, pour être bien entendus, exigent néceſſairement beaucoup d'attention, & ordinairement plus d'une lecture.

Quant aux autres objections, j'ai pris la liberté de les faire moi-même à M. Whately, qui a eu la bonté d'y répondre, ainſi qu'à quelques autres queſtions relatives à ſon ouvrage, dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire de Londres le mois de décembre dernier. J'eſpere qu'il ne trouvera pas mauvais que je le

laiſſe ſe défendre lui-meme, en publiant ici la traduction des articles de ſa lettre les plus intéreſſans.

« Vous auriez deſiré, Monſieur, que » mon ouvrage eût été moins concis, & » que pour le rendre plus intelligible, j'y » euſſe joint des gravures.... A vous » dire vrai, je ne m'attendois pas que ce » foible eſſai dût jamais exciter la curio- » ſité des étrangers. D'ailleurs, vous » ſavez qu'il n'eſt guere poſſible que mes » obſervations & mes deſcriptions ſoient » parfaitement entendues de ceux qui ne » ſont jamais venus en Angleterre. Mes » compatriotes ſont ſi familiariſés avec » le nouvel art des jardins, & toutes les » maiſons de campagne, dont j'ai donné » la deſcription, ſont ſi généralement » connues, que je n'ai pas craint de me » livrer à mon goût pour la préciſion.

» Des gravures ſeroient donc plus » utiles aux étrangers qu'à nous autres » Anglois. Je deſirerois cependant de » tout mon cœur pouvoir vous ſatisfaire » ſur cet article: mais je vous avoue que » je ſuis très-difficile ſur toutes les imita- » tions de la nature, & que j'aime mieux

» qu'il n'y en ait point du tout que ſi
» elles étoient médiocres. Les plus belles
» perſpectives naturelles ſont preſque
» toujours très-peu intéreſſantes dans un
» tableau. D'ailleurs, nos jardins préſen-
» tent des ſcenes ſi nombreuſes & ſi va-
» riées, qu'on ne ſauroit s'en procurer
» des gravures, même médiocres, ſans
» beaucoup de ſoin & de dépenſe. Nous
» en avons de ſupportables pour l'exécu-
» tion ; mais outre qu'on a manqué de
» goût dans le choix des perſpectives,
» le local a tellement changé, qu'elles
» ne le repréſentent plus que très-impar-
» faitement: à peine celles de Stowe ont-
» elles conſervé une foible reſſemblance
» avec la réalité.

» J'ai paſſé ſous ſilence quantité de nos
» jardins celebres par leur beauté & leur
» ſingularité : mais j'ai fait choix pour
» mes deſcriptions, de ceux qui, dans
» chaque genre, m'étoient plus parfaite-
» ment connus, & m'ont paru convenir
» le mieux à mon ſujet.

» J'avoue de bonne foi que je ſuis l'en-
» nemi de la ſymmétrie, & que perſonne

» n'admire plus ſincérement le nouveau
» goût qui regne dans les jardins d'An-
» gleterre : mais la régularité, me direz-
» vous, eſt une des ſources de la beauté.
» Oui, lorſque l'utilité s'y trouve jointe.
» Il ne ſuffit pas même qu'elle ſoit utile ;
» elle doit être néceſſaire, pour être ſup-
» portable lorſqu'elle eſt ſubſtituée à la
» liberté, & à la variété de la nature.
» Je crois m'être aſſez expliqué ſur ce
» point dans la ſection de *l'Art*. Vous y
» avez vu que j'admets la régularité dans
» certaines circonſtances, au nombre
» deſquelles on peut ajouter un *jardin*
» *public*, quoique je n'en aie fait aucune
» mention, parce qu'il n'entroit pas dans
» mon plan. Les jardins de cette eſpece
» forment une claſſe à part, & doivent
» être compoſés ſur d'autres regles que
» les jardins des particuliers. On man-
» queroit le but, ſi l'on n'y plantoit des
» allées très-larges & en ligne droite. Je
» crois, Monſieur, que ces obſervations
» générales ſont une réponſe ſuffiſante à
» votre queſtion ſur les Thuilleries. C'eſt
» encore d'après les mêmes principes que
» j'ai inſiſté, dans la ſection *des ſaiſons*,

» ſur la néceſſité d'une allée droite &
» couverte de gravier pour les exercices
» d'hiver. J'ai dit que la ſymmétrie devoit
» régner dans l'architecture, parce qu'elle
» y eſt d'une néceſſité abſolue, & que
» c'eſt de là que dépendent la ſolidité
» & la commodité des édifices.

» Comment la ſymmétrie ſeroit-elle
» une ſource de beauté dans nos jardins,
» puiſqu'elle nous choque même dans les
» objets auxquels elle ſemble convenir
» d'une maniere plus particuliere ? Les
» deux côtés du corps humain ſont ſem-
» blables : cependant, pour que les atti-
» tudes ſoient agréables, il faut que les
» membres ſoient contraſtés. Me permet-
» trez-vous cette comparaiſon ? Les an-
» ciens jardins ſont, aux nouveaux, ce
» qu'eſt une momie d'Egypte auprès d'une
» belle ſtatue antique.

» Vous ſeriez bien aiſe, Monſieur, de
» ſavoir ce que je penſe ſur la poſſibilité
» d'établir en France, des jardins dans
» le goût des nôtres. Comme je n'y ai
» jamais voyagé, je ne puis répondre à
» cette queſtion d'une maniere préciſe.
» Je ne ſaurois pourtant concevoir que

» la France differe ſi prodigieuſement
» de l'Angleterre, que l'on ne puiſſe y
» créer des jardins dans le même goût (1).
» J'avoue que l'humidité conſtante de
» notre climat nous procure cette belle
» verdure à laquelle vous devez généra-
» lement renoncer. Mais ce qui doit vous
» conſoler, c'eſt que quelques-uns même
» de nos plus beaux jardins ne jouiſſent
» que très-foiblement de cet avantage,
» parce que la qualité du terrein s'y op-
» poſe (2). Ne pourriez-vous pas profiter
» en France, de ces ſituations où un con-
» cours de circonſtances heureuſes balan-
» ceroit les déſavantages du climat,

(1) Toute ma difficulté rouloit ſur les tapis-verds : car du reſte, la France eſt admirable pour les jardins dans le genre de la belle nature. Elle eſt par-tout arroſée de ſuperbes rivieres bordées de côteaux très-variés; de hautes montagnes la traverſent, & les perſpectives les plus vaſtes & les plus agréables s'offrent de toutes parts.

(2) Le chevalier Temple a fait la même remarque; il ajoute qu'on ne trouve nulle part du ſable auſſi beau pour les allées, que celui d'Angleterre : Je ne ſais ſi c'eſt bien exact.

» par rapport aux nuances du verd? Ne
» vous ſeroit-il pas poſſible (ſi vous vous
» livriez un peu ſérieuſement à ce genre
» de recherches) de découvrir quel-
» ques eſpeces de gazon qui conſerve-
» roient plus long-tems leur verdure que
» ceux dont vous faites uſage? Il ne ſeroit
» pas néceſſaire que vous priſſiez à tâche
» de conſerver toujours vos tapis-verds
» dans l'état de perfection. Cela nous
» ſeroit impoſſible à nous-mêmes, depuis
» que nous avons ſi prodigieuſement
» étendu nos jardins: & nous ſommes bien
» moins ſcrupuleux qu'autrefois ſur cet
» article. Nous enſemençons maintenant
» quantité de pieces de terrein que nous
» avions accoutumé de couvrir de gazon.
» Quant aux tapis-verds d'une étendue
» moins conſidérable, je ne puis imaginer
» que ce ſoit une choſe bien difficile en
» France, d'y entretenir une belle ver-
» dure ſi la terre eſt bien humectée. Il eſt
» vrai que ſi on ne l'arroſoit que légére-
» ment, à diverſes repriſes, & à toutes les
» heures du jour indifféremment, le ga-
» zon périroit bientôt, brûlé par le ſoleil:
» mais ſi au contraire les arroſemens

» ſont toujours abondans (effet qu'on » peut ſe procurer par des machines), » & qu'on ait attention de n'en faire » uſage que le ſoir, afin que le terrein ſoit » parfaitement imbibé avant le lever du » ſoleil, je ſuis perſuadé que vous auriez » des tapis-verds de la plus grande beauté, » & même très-étendus, ſans une dépenſe » exorbitante ».

Je finirai ce diſcours par une réflexion ſur ma traduction.

Quelques perſonnes de goût, à qui je l'ai communiquée en manuſcrit, auroient deſiré que j'euſſe donné plus d'étendue à quelques endroits qui leur ont paru obſcurs, que jeuſſe ſupprimé certains détails qu'ils jugent inutiles, & que je me fuſſe attaché à donner à mes phraſes une certaine liaiſon que les Anglois négligent aſſez dans leur ſtyle. J'ai cru que je ferois mieux de traduire l'ouvrage tel qu'il eſt, ſans me permettre que très-rarement de le paraphraſer ou de l'abréger. C'eſt une liberté que la plupart de nos traducteurs prennent, ce me ſemble, un peu trop fréquemment; & pour habiller toutes les productions étrangeres à la maniere Fran-

çoiſe, ils ſacrifient trop ſouvent la fidélité à l'élégance. J'ai ſeulement indiqué dans mes notes quelques paſſages en très-petit nombre, qui m'ont paru peu intelligibles : peut-être même eſt-ce ma faute, & des gens plus habiles que moi y découvriront-ils un ſens qui m'eſt échappé.

J'ai ajouté, à la fin du texte de l'auteur, une deſcription des fameux jardins de *Stowe*, d'après mes propres obſervations, & j'y ai joint le plan du terrein. Je ſais que, pour compoſer de bonnes deſcriptions, il faut joindre à beaucoup de goût une connoiſſance profonde des beaux arts : auſſi me ſerois-je bien donné de garde de publier la mienne, ſi nous en avions eu de meilleures : mais telle qu'elle eſt, c'eſt la premiere deſcription détaillée qui ait paru en France, d'un jardin Anglois : genre intéreſſant, dont les voyageurs ne nous ont encore préſenté que des idées très-générales.

TABLE
DES CHAPITRES.

INTRODUCTION.

I. *Du ſujet & des matériaux de l'art de former des jardins.* page 1

DU TERREIN.

II. *Du terrein de niveau. Deſcription de la plaine de Moorpark.* 4

III. *Du terrein convexe & du terrein concave.* 8

IV. *Du rapport qu'ont entr'elles les parties d'un terrein.* 10

V. *Du rapport des parties avec le tout.* 14

VI. *Du caractere d'un terrein.* 17

VII. *De la variété.* 20

VIII. *Des lignes tracées par les différentes parties d'un terrein.* 22

IX. *Du contraſte.* 24

X. *Des effets extraordinaires. Deſcription de la colline d'Ilam.* 26

XI. *Des effets d'un bois ſur la forme d'un terrein.* 30

DES BOIS.

XII. *Des différences caractériſtiques des arbres & des arbriſſeaux.* 33
XIII. *Des variétés qui naiſſent des différences dans les arbres & les arbriſſeaux.* 38
XIV. *Du mêlange des verdures.* 41
XV. *Des effets de la diſpoſition de verdures.* 44
XVI. *Des différentes eſpeces de bois.* 47
XVII. *De la ſurface d'un bois diſtingué par ſa grandeur.* 49
XVIII. *De la ſurface d'un bois pittoreſque, & d'un bois clair.* 54
XIX. *De la ligne extérieure d'un bois.* 55
XX. *De la ſurface & de la ligne extérieure d'un bocage.* 61
XXI. *De l'intérieur d'un bocage. Deſcription d'un bocage à Claremont.* 63
XXII. *Des formes des maſſifs.* 70
XXIII. *Des uſages & des ſituations des maſſifs iſolés.* 73
XXIV. *Des maſſifs qui ſe rapportent l'un à l'autre.* 75
XXV. *Des arbres iſolés.* 77

DES EAUX.

XXVI. *Des effets des eaux & de leurs différentes eſpeces.* 80
XXVII. *Des différences entre un lac & une riviere.* 83

XXVIII. *D'un Lac.* 87
XXIX. *Du cours d'une riviere.* 93
XXX. *Des Ponts.* 95
XXXI. *Des ornemens d'une riviere. Deſcription des eaux de Blenheim.* 100
XXXII. *D'une riviere qui coule au travers d'un bois. Deſcription des eaux de Wotton.* 108
XXXIII. *Des Ruiſſeaux.* 116
XXXIV. *Des Caſcades.* 119

DES ROCHERS.

XXXV. *Des objets qui accompagnent les rochers. Deſcription du vallon de Middleton.* 123
XXXVI. *Des rochers caractériſés par la majeſté. Deſcription de Madlock-Bath.* 130
XXXVII. *Des rochers caractériſés par la terreur. Deſcription de la perſpective de New-Weir ſur la Wye.* 139
XXXVIII. *Des rochers caractériſés par le merveilleux. Deſcription de Dovedale.* 146

DES BATIMENS.

XXXIX. *Des uſages des bâtimens.* 153
XL. *Des Bâtimens conſidérés comme objet.* 156
XLI. *Des Bâtimens relativement au caractere qu'ils expriment.* 163
XLII. *Des Bâtimens relativement à leurs eſpeces & à leurs ſituations. Deſcription du temple de Pan,*

qui orne la maiſon du midi dans le bois d'Enfield. 167

XLIII. *Des ruines. Deſcription de l'Abbaye de Tintern.* 172

DE L'ART.

XLIV. *Des apparences de l'Art aux environs de la maiſon.* 180

XLV. *Des avenues. Deſcription de l'avenue de Caversham.* 183

XLVI. *De la régularité conſidérée dans les différentes parties d'un jardin.* 190

DE LA BEAUTÉ PITTORESQUE.

XLVII. *Des différens effets qui naiſſent des mêmes objets dans une ſcene réelle & dans un tableau.* 194

DU CARACTERE.

XLVIII. *Du caractere emblématique.* 200

XLIX. *Du caractere imitatif.* 202

L. *Du caractere original.* 206

D'UN SUJET GÉNÉRAL.

LI. *Des différences entre une ferme, un jardin, un parc & une carriere.* 210

D'UNE FERME.

LII. *D'une ferme paſtorale. Deſcrip. de Leaſowes.* 216

LIII. *D'une ferme ancienne.* 229

LIV. *D'une ferme ſimple.* 234

LV. *D'une ferme ornée. Deſcription de la ferme de Woburn.* 237

D'UN PARC.

LVI. *D'uu parc terminé par un jardin. Deſcription de Painshill.* 244

LVII. *D'un parc mêlé avec un jardin. Deſcription de Hagley.* 257

D'UN JARDIN.

LVIII. *D'un jardin qui environne un enclos.* 276

LIX. *D'un jardin qui occupe tout un enclos. Deſcription de Stowe.* 281

D'UNE CARRIERE.

LX. *Des décorations d'une carriere.* 302

LXI. *D'un village.* 307

LXII. *des bâtimens conſidérés comme objets dans une carriere.* 309

LXIII. *D'un jardin traité dans le goût d'une carriere. Deſcription de Persfield.* 312

DES TEMS.

LXIV. *Des effets d'occaſion. Deſcription de l'effet de ſoleil couchant ſur le temple de la Concorde & de la Victoire à Stowe.* 325

LXV. *Des différentes parties du jour.* 328

LXVI. *Des ſaiſons de l'année.* 333

CONCLUSION.

LXVII. *De l'étendue & de l'étude de l'art de former des jardins.* 344

Deſcription détaillée des jardins de Stowe, par le Traducteur. 348

L'ART

L'ART
DE FORMER LES
JARDINS MODERNES.

INTRODUCTION.

I.

Du sujet & des matériaux de l'art de former des jardins.

L'ART de former des jardins, a été porté dans ce siecle à une telle perfection, qu'il mérite de tenir un rang distingué parmi les arts libéraux. Il est aussi supérieur à l'art de peindre en payſage, que la réalité est au-dessus de la représentation. Il est propre à exercer l'imagination & le goût; & comme il est maintenant dégagé des entraves de la régularité, & qu'on l'a étendu au-delà des usages domestiques, les scenes de la nature les plus belles, les plus simples, les

plus nobles ſont de ſon reſſort. Il n'eſt plus confiné dans les bornes qu'indique ſon nom ; mais il dirige encore la diſpoſition & les embelliſſemens d'un parc, d'une ferme, d'un payſage. Ainſi l'habileté d'un jardinier conſiſte à choiſir & employer heureuſement tout ce que ces différentes choſes préſentent de grand, d'élégant, & de caractériſé ; à découvrir & préſenter tous les avantages du lieu où il en fait uſage ; à ſuppléer ce qui lui manque, corriger ſes défauts, & augmenter ſes beautés. Pour toutes ces opérations, les objets de la nature ſont toujours les ſeuls matériaux. Ses premieres recherches doivent donc avoir pour but les moyens de produire les effets qu'il deſire, & la connoiſſance des objets de la nature doit le déterminer dans leur choix & leur arrangement.

La nature toujours ſimple, n'emploie que quatre matériaux dans la compoſition de ſes ſcenes (1), *le terrein, les bois, les eaux* & *les rochers.* Une

(1) Comme cet ouvrage eſt entiérement technique, & que le ſtyle en eſt auſſi ſingulier que les idées, je demande grace pour certaines expreſſions empruntées du langage moral & dramatique dont ſe ſert mon auteur Anglois : tels ſont les mots énergiques de *ſcene* & de *caractere*, qui reviennent fréquemment, & qu'il ſeroit difficile de remplacer.

culture plus étudiée de la nature, a introduit une cinquieme eſpece, *les bâtimens* deſtinés à ſervir de retraites commodes aux hommes. Chacune de ces eſpeces admet des variétés dans la figure, les dimenſions, la couleur & la ſituation. Tout payſage en eſt compoſé uniquement, & les beautés d'un payſage dépendent de l'application de ces variétés.

DU TERREIN.

II.

Du terrein de niveau. Description de la plaine de Moorpark.

La surface d'un terrein est, ou *convexe* ou *concave*, ou *plane*; c'est-à-dire, en termes moins techniques, qu'il forme, ou des éminences, ou des enfoncemens, ou des plaines unies. C'est dans la combinaison de ces trois formes que sont renfermées toutes les irrégularités dont un terrein est susceptible, & sa beauté dépend des degrés & des proportions de leur mêlange.

Les formes convexe & concave ont des variétés plus nombreuses & plus étendues que la forme plane; mais il n'en faut pas conclure que celle-ci doive être totalement rejettée. La préférence qu'on lui avoit autrefois injustement accordée dans les jardins (1), où elle régnoit presque à l'exclusion

(1) La forme plane est encore la seule qui regne en France & presque dans toute l'Europe. Ainsi lorsque l'auteur parle de Jardins, il entend les jardins Anglois, dont ce livre donnera une idée juste & précise.

de toute autre, a donné contr'elle de terribles préjugés. On regarde aujourd'hui assez ordinairement, comme une perfection dans les jardins, que jusqu'à leurs plus petites parties offrent des inégalités; mais ils sont alors privés d'une des trois variétés, qui doit souvent être mêlée avec les deux autres. Une pente douce & concave devient plate; des canaux entre plusieurs monticules dégénerent en gouttieres, si l'on ne donne quelque largeur à leurs fonds, en les applaniſſant; enfin, dans une compoſition irréguliere, on doit introduire de petits plans inclinés ou horiſontaux. Il faut ſeulement prendre garde de ne les regarder que comme des parties ſubordonnées, & ne jamais ſouffrir qu'elles deviennent les principales.

Il y a cependant des circonſtances où la forme plane doit dominer. Certains effets ne peuvent être produits que par une pente unie: qu'une plaine ne ſoit pourtant pas à perte de vue & comme morte, vous en ſeriez bientôt las: l'œil ne trouve ni amuſement, ni repos ſur un pareil niveau: il veut qu'on lui offre à propos un point de vue qui le délaſſe, & qui ſoit aſſez piquant pour le dédommager de ſa diſtance. Une vaſte plaine au pied d'une montagne, eſt moins fatigante qu'une plaine moins étendue, mais environnée ſeulement de petites

collines. On peut donc haſarder dans un jardin, des pieces plates aſſez conſidérables, pourvu que les objets qui les terminent, leur ſoient proportionnés. Si ces objets ſont auſſi beaux que vaſtes, l'œil les diſtinguera facilement au bout de la plaine, & ce ſera une fort agréable perſpective. Cependant la grandeur & la beauté ſeules ne ſuffiſent pas; les contours ſont encore plus importans. Une ſuite bien réguliere des plus beaux arbres ou des plus belles collines, ne peut corriger l'inſipidité d'un terrein plat. Des objets qui terminent une perſpective, quoique moins grands & moins agréables, auroient plus d'effet ſi leur forme extérieure étoit plus variée, s'ils avançoient quelquefois hardiment, & s'ils reculoient quelquefois par des enfoncemens profonds, s'ils formoient des angles de toutes parts, & s'ils ne marquoient la plaine elle-même que par des irrégularités.

On voit à *Moorpark* (1), au-devant de la façade poſtérieure de la maiſon, une pelouſe d'environ trente arpens parfaitement unie. Elle deſcend d'un côté plus bas que la maiſon, & de l'autre, elle s'éleve au-deſſus. Le terrein le plus élevé eſt diviſé

(1) Maiſon de campagne de Sir Laurens Dundaſs, près de Rickmanſworth, dans Hertfordshire.

en trois grandes parties, dont chacune eſt ſi diſtincte & ſi différente des deux autres, qu'elles produiſent enſemble l'effet de pluſieurs collines. Celle qui eſt le plus près de la maiſon, s'avance doucement juſques ſous un grouppe de très-beaux arbres, qui eſt ſuſpendu ſur le penchant, & s'étend plus loin dans la plaine. La ſeconde diviſion eſt une vaſte colline fort avancée, & couverte d'un bois depuis le pied juſqu'au ſommet : la troiſieme eſt une hauteur eſcarpée des plus hardies, dont le côté le plus profond eſt couvert d'un buiſſon, qui contribue à lui donner encore davantage l'air d'un affreux précipice ; le reſte eſt nud, excepté que le ſommet eſt couronné d'un bois, & qu'on apperçoit dans le fond un petit grouppe d'arbres. Ces hauteurs, ſi parfaitement caractériſées par elles-même, ſe diſtinguent encore par ce qui les environne. Le petit bois fort ſerré qu'on voit ſur le penchant & preſque au pied de la premiere colline, eſt contraſté par un grand bois dont les arbres ſont fort écartés, & gagnent la plaine juſqu'au-devant de la colline du milieu. Entre cette colline & la premiere, à travers deux ou trois arbres qui croiſent le paſſage, on voit une ouverture en zigzag fort éclairée, qui marque la ſéparation. Cet enfoncement profond, les différentes diſtances où

s'avancent les collines, le contraſte de leurs forme & leurs accompagnemens, jettent la plus grande beauté ſur ce côté de la plaine. L'extrêmité de l'autre côté étoit autrefois une pente toute plate, & coupée par un angle très-aigu, objet choquant pour la vue. Elle eſt maintenant diviſée en petites élévations remarquables par les jolis grouppes d'arbres qui les ſéparent, & qui, écartés les uns derriere les autres, forment une ondulation dans la perſpective extrêmement agréable. Ils font plus que de cacher l'angle aigu qui commence la pente : ils changent en beauté une difformité, & contribuent beaucoup à l'embelliſſement de cette ſcene intéreſſante, dont le payſage eſt peut-être un des plus beaux & des plus variés qu'on puiſſe deſirer dans un jardin, quoique la ſurface plate y domine.

III.

Du terrein convexe & du terrein concave.

Cependant une plaine n'eſt point intéreſſante par elle-même. Pour peu qu'elle s'écarte de l'uniformité, elle change de nature : tant qu'elle reſte dans l'état de plaine, toute ſa beauté & ſa variété dépend des objets dont elle eſt environnée ; au lieu que les formes convexe ou concave ſont en gé-

néral fort agréables, & peuvent ſe combiner à l'infini. Il faut ſeulement éviter les figures parfaitement régulieres. Le demi-cercle n'eſt jamais ſupportable; mais de petites portions de grands cercles mêlées enſemble, des lignes à courbure douce qui ne faſſent point partie d'un cercle, de petits enfoncemens qui ne s'écartent que fort peu du niveau, des élévations très-applaties au ſommet, ſont ordinairement les formes les plus agréables.

Dans un ſol bien expoſé, la forme concave doit ordinairement dominer; quoique renfermée dans la même enceinte, elle préſente plus de ſurface que la forme convexe; tous les côtés de celle-ci ne peuvent ſe voir en même tems, à un très-petit nombre de ſituations près; au lieu qu'il n'y a que très-peu de poſitions où quelques parties d'un enfoncement ſoient cachées. La terre ſemble avoir été accumulée pour élever l'une, & creuſée pour abaiſſer l'autre. La forme concave paroît donc la plus légere, & preſque toujours la plus élégante. Il eſt même bien difficile qu'une pente convexe puiſſe ſubſiſter juſqu'en bas, ſans être coupée par de petits enfoncemens qui diminuent beaucoup de la peſanteur de la maſſe. Il y a cependant des poſitions où la forme convexe doit être préférée : un enfoncement qui ſe trouve placé immédiatement au-

deſſous du ſommet d'une colline, l'appauvrit & la dégrade. Une hauteur eſcarpée ne paroît jamais avoir de liaiſon avec une concavité qui eſt au deſſus d'elle, & l'angle aigu qui marque leur ſéparation, eſt très-ſenſible : pour les joindre, il faut arrondir ou du moins applatir cet angle, ce qui, au fond, n'eſt autre choſe qu'interpoſer la convexité ou le niveau.

IV.

Du rapport qu'ont entr'elles les parties d'un terrein.

DANS un terrein que l'on a diſpoſé, l'harmonie des parties entr'elles, eſt peut-être ce qui mérite le plus de conſidération. Sans cela une éminence n'eſt qu'un monceau informe, un enfoncement devient un creux déſagréable. L'art ſe montre partout, & rien ne paroît mis à ſa place. Sur la grande échelle de la nature, les inégalités de toute eſpece peuvent être à la vérité ſi conſidérables par elles-mêmes, que le rapport des unes avec les autres devienne preſque indifférent ; mais ſur la petite échelle d'un jardin, ſi les parties ne ſe rapportent pas les unes aux autres, l'effet de l'enſemble eſt marqué ; or cet enſemble eſt eſſentiel pour donner

un air de grandeur & d'importance à un terrein circonſcrit qui doit être très-varié & ne peut être très-ſpacieux. Ajoutons que dans la nature les petites inégalités ſont ordinairement mêlées enſemble, & que toutes les lignes de ſéparation ont été effacées par ſucceſſion de tems. Ainſi, lorſque dans un terrein qui eſt l'ouvrage de l'art, on les laiſſe ſubſiſter, ce terrein paroît artificiel.

Lors même que l'art ne ſe cache point, une interruption marquée choque l'œil. L'uſage d'un foſſé ſera donc uniquement de ſervir de défenſe & de limites, ſans nuire à la vue. Il empêchera qu'on ne mêle le jardin avec la campagne, dont les troupeaux, la culture, & les différens objets ne quadrent point avec ceux qui compoſent un jardin, & doivent en être ſéparés par une eſpece de retranchement aſſez profond. Un foſſé n'empêche point que d'un boulingrin le mieux ſoigné, on ne porte ſa vue ſur un champ de bled, un grand chemin, une commune, quoiqu'il marque très-diſtinctement une ligne de ſéparation. On peut très-bien ſe donner pour perſpective, des objets qui ne peuvent ou ne doivent pas être dans le jardin, comme une égliſe, un moulin, la maiſon de campagne de ſon voiſin, une ville, un village; mais quoiqu'on ſache très-bien que ces objets ſont

ſéparés du jardin, on ne peut s'accoutumer à voir les points de diviſion. Le déguiſement le plus ſimple eſt de tenir le bord du foſſé du côté du jardin plus élevé que l'autre, enſorte que celui-ci ne puiſſe être vu que de fort près; mais cette précaution n'eſt pas toujours ſuffiſante, parce que la ligne de diviſion paroît toujours, quelque foible qu'elle ſoit, ſi elle eſt tracée uniformément. Il faut donc que cette ligne ſoit interrompue. Des monticules peu élevées, mais étendues, produiſent cet effet: on peut même quelquefois croiſer le foſſé, comme lorſque le terrein s'enfonce du côté de la campagne, & que la pente commence dès le jardin. Les arbres qui bordent les deux côtés du foſſé, & paroiſſent faire partie d'un même bois ou d'un même bocage, effaceront ſouvent la trace de ſéparation. C'eſt par de tels moyens & autres ſemblables, que cette trace peut être cachée ou déguiſée; non pas dans le deſſein de tromper (on y réuſſit rarement), mais pour conſerver la continuité de la ſurface.

Si la ligne de ſéparation eſt déſagréable, même relativement aux objets qui ne ſouffrent point d'union, que ſera-ce donc lorſqu'elle rompt la connexion entre les différentes parties d'un même ſol? Connexion qui conſiſte dans la *liaiſon de chaque*

partie avec celles qui l'environnent, & dans *le rapport de chacune de ces mêmes parties avec le tout.* Pour parvenir à cette liaiſon, il faut placer près les unes des autres, les formes les plus propres à s'unir, & cacher leurs diviſions avec beaucoup de ſoin. Si une monticule deſcend juſques ſur le niveau, ſi un petit enfoncement s'en éloigne, le niveau eſt alors un terme très-marqué par un petit bord : pour cacher ce bord, il ne faut que creuſer légérement le pied de la monticule, & arrondir un peu l'entrée de l'enfoncement. Dans tous les cas, lorſque le terrein change de direction, il y a un point où commence le changement, & ce point ne devroit jamais paroître. Il y a des figures qui s'uniſſent aiſément avec les deux extrêmes, & qu'on doit toujours y jetter pour le dérober aux yeux. Mais il ne doit jamais y avoir d'uniformité, même dans les liaiſons. Il ne faut pas que le même creux regne autour de la monticule, ni le même arrondiſſement autour de l'enfoncement; la liaiſon ſeroit parfaite, que l'art s'y montreroit encore à découvert, & l'art ne doit jamais paroître. Ainſi la maniere même de cacher la ſéparation, doit être déguiſée. Ce ſont ces différens degrés de cavité & d'élévation, & ces différentes formes & dimenſions des petites parties, qui ſe fondant les unes plus, les autres

moins, dans les formes principales, produiſent cette variété ſi abondamment répandue dans la nature, & ſans laquelle un terrein qu'on veut embellir, n'offre rien de naturel.

V.

Du rapport des parties avec le tout.

Le rapport des parties avec le tout, lorſqu'il eſt bien marqué, facilite leur union, car le lien commun de cette union eſt apperçu avant qu'on ait eu le tems d'examiner les liaiſons ſubordonnées. Si ces liaiſons étoient défectueuſes en quelques points peu eſſentiels, ce défaut ſeroit couvert par l'impreſſion générale. Cependant, une partie qui n'a rien de défectueux par elle-même, peut être imparfaite relativement au tout & à ſon influence ſur les autres parties. L'harmonie d'un enſemble dépend de la tendance de toutes les parties vers une direction particuliere, ou de leur réunion, pour donner au terrein un caractere particulier (1).

(1) Tout ceci eſt un peu métaphyſique & à l'angloiſe L'auteur auroit dû s'expliquer plus clairement, par des exemples, qui ſont toujours la clef des préceptes, ſur-tout lorſque ces préceptes ſont très-généraux.

Lorſque dans un terrein dont toute la pente eſt dirigée vers un ſeul côté, une ſeule piece a une pente qui lui eſt particuliere, la chûte générale eſt manquée ; mais ſi toutes les parties inclinent préciſément dans la même direction, il eſt inconcevable combien une petite pente devient conſidérable. On peut même donner beaucoup de rapidité en apparence à une pente très-douce, en y faiſant de petites éminences dont les plans inclinés tendent vers les mêmes points que la direction générale, car l'œil meſure tout le terrein du haut en bas ; & lorſque le rapport entre les parties eſt bien conſervé, l'effet paſſe de chacune de ces mêmes parties au tout.

Il n'eſt cependant pas néceſſaire qu'elles aient toutes la même direction. Quelques-unes doivent tendre au point général, d'autres s'en écarter beaucoup, d'autres fort peu. Si la direction eſt marquée fortement dans quelques parties principales, mais en petit nombre, on peut en uſer très-librement avec les autres, pourvu qu'aucune d'elles ne ſoit dirigée dans un ſens contraire, & que le caractere général ſoit ſi bien conſervé qu'on ne puiſſe s'y méprendre. Une monticule, qui cache la vue ſans contribuer à l'effet principal, eſt tout au moins une choſe inutile ; & même une interruption dans

la tendance générale, quoiqu'elle ne cache rien, eſt un défaut. Dans une pente, tout enfoncement & toute chûte qui n'a point de paſſage à un terrein plus bas, n'eſt qu'une foſſe : l'œil s'élance au-deſſus, au lieu de gliſſer : c'eſt un *hiatus* dans la compoſition.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des circonſtances où il faut couper la pente générale, loin de la perfectionner. Le terrein peut arriver au but trop-précipitamment, & nous ſommes les maîtres de retarder ou d'accélérer ſa chûte. Nous pouvons ralentir la pente trop rapide d'un enfoncement profond, en la diviſant en pluſieurs parties, dont quelques-unes inclineront beaucoup moins que la direction générale : nous pouvons même, en les détournant entiérement, changer le cours de la pente. Tout cela n'eſt permis que dans un terrein vaſte, où pluſieurs grandes pieces ont des ſituations différentes. S'il arrivoit qu'elles fuſſent trop fortement contraſtées, ou trop éloignées les unes des autres, tout l'art conſiſteroit alors à les rapprocher, les aſſimiler & les unir. Plus chaque ſcene différente augmente en étendue, moins elle eſt ſuſceptible de petits changemens, moins elle doit recevoir d'entraves ; mais elle exige plus de contraſte & de variété. Cependant il faut toujours appliquer les mêmes

mêmes principes aux grandes & aux petites divisions, quoique ce ne soit pas avec la même sévérité. On doit éviter de trop morceler ; & quoiqu'une petite négligence qui sépareroit une partie, ne gâtât point l'autre ; cependant l'inobservation totale de tous les principes de l'union est une source de confusion.

VI.

Du caractere d'un terrein.

Il faut toujours que le *style* ou *le ton* de chaque partie se rapporte au *caractere* de l'ensemble ; car chaque piece d'un terrein est distinguée par certaines propriétés : elle est modeste ou hardie, douce ou âpre, unie ou inégale. Si l'on y mêle quelque variété peu analogue à ces propriétés, son effet sera d'affoiblir l'idée principale, sans rien perfectionner d'ailleurs. L'insipidité d'un terrein plat n'est pas sauvée par quelques monticules répandues çà & là ; il n'y a qu'un terrein continuellement inégal qui puisse imprimer l'idée de l'inégalité. Une ouverture large, profonde & escarpée, au milieu de plusieurs inégalités extrêmement douces, ne paroît qu'un ouvrage qui n'a point été fini, & qu'on auroit dû adoucir. Pour être plus négligé,

il n'en eſt pas plus naturel, puiſque de pareils mêlanges ſont rarement l'ouvrage de la nature. Il en eſt de même d'un petit objet embelli & travaillé avec ſoin, au milieu d'un terrein négligé & hériſſé de toutes parts : cen'eſt, malgré ſon élégance, qu'un défaut choquant, qui défigure la perſpective. On pourroit prouver de mille manieres, que l'idée dominante doit percer de tous côtés, qu'on doit du moins exclure tout ce qui pourroit l'affoiblir, & qu'il faut, autant qu'il eſt poſſible, former le caractere d'un terrein ſur celui de la ſcene où il figure.

C'eſt ſur le même principe, qu'il faut ſouvent régler la proportion des parties ; car quoique leur grandeur dépende de l'étendue du terrein, & que de certains contours très-ſenſibles dans un petit eſpace, ſe perdent dans un plus grand ; quoiqu'il y ait des formes d'un goût particulier, qui ne paroiſſent avec avantage que dans certaines dimenſions, & ne ſont applicables qu'à des terreins d'une étendue déterminée ; malgré toutes ces conſidérations, un caractere de grandeur ſemble attaché à de certaines perſpectives. Il ne dérive point de leur étendue, mais de quelques autres propriétés, quelquefois de la ſeule largeur proportionnelle de leurs parties. Lorſqu'au contraire le lieu porte le

caractere de l'élégance, ſes parties ne doivent pas ſeulement être petites, mais diverſifiées par de petites inégalités. Il faut ſavoir y répandre par-tout des touches délicates. Des effets terribles, des impreſſions trop vives, tout ce qui ſemble exiger un effort, trouble la jouiſſance d'une ſcene deſtinée à l'amuſement & au plaiſir.

Dans d'autres circonſtances, on ſe déterminera plutôt par le nombre que par la proportion des parties. Si un lieu peut être diſtingué par ſa ſimplicité, pluſieurs diviſions le gâteront. Un autre ſans aucunes prétentions à l'élégance, peut être remarquable par une apparence de richeſſe, & un air de profuſion que lui donneront la multiplicité des objets & des diviſions. Une perſpective qui porte le caractere de la vivacité & de la gaieté, s'embellit par les mêmes moyens : les objets & les différentes parties peuvent varier du côté du ſtyle, mais la profuſion doit y régner. L'uniformité devient languiſſante ; la pure ſimplicité, dans un lieu compoſé de grandes parties, ne peut qu'y répandre un air de tranquillité ; la ſublimité toute ſeule n'eſt que frappante & toujours grave ; c'eſt la variété qui anime tout.

VII.

De la Variété.

Il eſt donc très-rare qu'un terrein ſoit beau ou naturel ſans *variété*, ajoutons même ſans contraſte; & les précautions qui ont été indiquées, empêcheront ſeulement que la variété ne dégénere en confuſion, & le contraſte en contradiction. Entre les extrêmes, la nature eſt une mine preſque inépuiſable, & la variété n'ayant que les mêmes limites de la nature, augmente l'effet général, bien loin de le détruire. Chaque partie bien diſtinguée, produit ſon impreſſion particuliere: toutes portant le même caractere, toutes concourant à la même fin, chacune contribue à former l'idée dominante. Une partie offre une grande quantité d'objets, une autre eſt fort étendue. Celle-ci paroît ſous diverſes formes, celle-là ſous pluſieurs points de vue, & c'eſt la variété qui leur donne du relief dans tous leurs différens rapports.

La variété, toujours agréable par elle-même, eſt l'ornement principal de tous les lieux où l'on peut l'introduire; un obſervateur exact verra dans chaque *forme*, quantité de différences qui la diſtinguent de toute autre. Si la ſcene eſt douce & tran-

quille, il unira celles qui ne different pas totalement, & il s'éloignera par degrés, des reſſemblances. Dans une ſcene plus âpre, la ſucceſſion ſera moins réguliere & les tranſitions plus ſoudaines. Le caractere du lieu doit déterminer les degrés de différence entre les formes qui ſe joignent. Outre les diſtinctions dans les formes du terrein, les différences dans leurs *ſituations* & leurs *dimenſions*, ſont d'autres ſources de variété. La poſition changera l'effet, quoique la figure ſoit la même, & pour certains effets particuliers, le changement ſeul de la diſtance peut être frappant. S'il eſt conſidérable, une ſucceſſion de formes ſemblables, produit quelquefois une belle perſpective: mais la diminution ſera bien moins marquée, & par conſéquent l'effet ſera bien moins ſenſible, ſi les formes ne ſont pas à-peu-près ſemblables. Une différence unique eſt beaucoup plus ſentie. Quelquefois un effet très-déſagréable, produit par une reſſemblance trop parfaite dans la figure des parties, peut être corrigé par le ſeul changement de grandeur. Si une profondeur eſt formée par une ſuite de chûtes précipitées preſque égales, elle reſſemblera à un eſcalier, & n'aura rien d'agréable ni de ſauvage; mais ſi ces chûtes different en hauteur & en longueur, le coup d'œil change entiérement. Dans tous les cas,

on trouvera que la différence dans les dimensions, produit de bien plus grands effets que nous ne pourrions l'imaginer d'après la spéculation, & qu'elle dérobe souvent la ressemblance de figure.

VIII.

Des lignes tracées par les différentes parties d'un terrein.

C'est cette différence de dimensions, qui contribue peut-être plus que toute autre chose à la perfection de ces *lignes*, que l'œil suit aux bords des parties d'un terrein lorsqu'il les examine toutes ensemble. La variété de figure n'y supplée jamais. Une ligne ondulée, composée de parties élégantes, toutes judicieusement contrastées & heureusement assemblées, mais égales les unes aux autres, ne sera jamais une belle ligne. Si cette ligne est parfaitement droite, il n'y a plus de variété: une petite courbure, mais uniformément continuée, n'est qu'une correction presque insensible. Quoiqu'un terrein, dont toute la pente est d'un côté, dirige toute l'attention vers sa tendance générale, cependant l'œil ne doit pas parcourir toute la longueur immédiatement & dans une seule direction: il faut qu'il soit conduit insensiblement au point

principal, en faiſant quelques détours & trouvant des obſtacles dans ſa marche. Les intervalles qui ſont entre les petites collines, ne doivent jamais être en ligne droite, ni même en lignes courbes régulieres : on les fera tourner doucement ſur eux-mêmes, en variant leurs formes & leurs dimenſions ; une grande colline ſur-tout vue d'en bas, perd beaucoup de ſa beauté. Si le ſommet eſt trop uniformément continué, de petites éminences qui diviſent ce ſommet, ont aſſez peu de ſuccès, parce qu'elles paroiſſent trop iſolées & n'être que l'ouvrage de l'art. L'effet que l'on ſe propoſe, peut être produit par une grande éminence, plus baſſe dans certains endroits que dans d'autres, & tenant à la colline par pluſieurs points ; on parviendroit au même but, en creuſant un canal ou un foſſé ſur la partie ſupérieure, lequel couperoit la continuité de la ligne, ou en avançant d'un côté le ſommet de la montagne & le reculant de l'autre, ou en formant un ſecond ſommet un peu bas d'un côté, & élevant le terrein dans une direction différente de la pente générale, ſans lui être oppoſée. C'eſt par de tels moyens qu'on détournera l'attention qui ſe porte ſur le défaut ; mais ce ſeroit corriger un défaut par un plus grand, que de diviſer la ligne en deux parties égales : ce ſeroit ajouter une

ſeconde uniformité, ſans détruire la premiere ; car la régularité décele toujours l'art ; & l'art une fois apperçu, détruit le preſtige. Notre imagination joint habilement les parties déſunies, & ne préſente plus que l'idée d'une ligne continue.

IX.

Du contraſte.

PAR quelque objet que ce ſoit que vous rompiez la ligne, il faut que cette ligne ſoit rompue obliquement. Une diviſion à angles droits, produit l'uniformité, il n'y a plus de *contraſte* entre les parties diviſées ; au lieu que ſi elle eſt oblique, ces parties auront des inégalités reſpectives. Les lignes paralleles ont le même défaut que celles qui ſe joignent à angles droits. Quoique ces deux eſpeces de lignes ſoient parfaites en elles-mêmes lorſqu'elles ſe correſpondent, elles forment des figures dont les côtés ne contraſtent point. C'eſt d'après le même principe qu'on introduira quelquefois certaines formes, moins pour leur beauté propre, que par leur contraſte heureux avec celles qui les environnent. Elles s'embelliſſent mutuellement, & font enſemble un compoſé plus agréable, que ſi elles avoient été beaucoup plus belles, mais auſſi plus plus ſemblables.

Une des raiſons pour leſquelles les ſcenes, dont le caractere eſt la douceur, ſont rarement intéreſſantes, c'eſt que, malgré la variété dont elles ſont ſuſceptibles, elles n'admettent que peu de contraſtes, encore ſont-ils très-foibles. L'abondance de la variété nous réjouit ; mais nous ne ſerons frappés que par la force du contraſte. Ces deux genres devroient être abondamment répandus dans les ſcenes les plus grandes & les plus hardies d'un jardin, ſur-tout dans celles qui ſont formées par un aſſemblage de pluſieurs parties diſtinctes, conſidérables ; ainſi, lorſque pluſieurs élévations paroiſſent les unes derriere les autres, une jolie colline qui s'offre en perſpective au-deſſus d'un petit enfoncement oblique, produira un bel effet qu'eût détruit l'uniformité. Enfin, ſi vous en exceptez quelques cas particuliers, une parfaite reſſemblance entre des lignes qui ſe croiſent, ou qui ſont oppoſées, ou qui s'élevent les unes derriere les autres, ne produit qu'une compoſition pauvre, uniforme & déſagréable.

X.

Des effets extraordinaires. Deſcription de la colline d'Ilam.

L'APPLICATION de quelques-unes des obſervations précédentes aux grandes ſcenes de la nature, me conduiroit à préſent trop loin (1) : il eſt d'ailleurs néceſſaire de parler auparavant des autres parties dont ces ſcenes ſont compoſées, c'eſt-à-dire, des bois, des eaux, des rochers & des bâtimens. Les regles que j'ai données, ſi tant eſt que mes obſervations méritent le nom de regles, ſont principalement applicables à un terrein qu'on cultive à la bêche ; elles ne ſont que générales ſans être

(1) Je deſirerois cependant que l'auteur l'eût faite, cette application. Son ouvrage en ſeroit devenu plus intéreſſant & plus intelligible. La briéveté eſt un grand mérite, mais il ne faut pas qu'elle ſoit jointe à l'obſcurité, ni, s'il ſe peut, à la ſéchereſſe. Si l'auteur répondoit que les diverſes ſections de ſon ouvrage ſe ſervent mutuellement de commentaire, ce qui n'eſt pas entiérement exact, je demanderai s'il y a beaucoup de lecteurs qui ſe donnent la peine de faire ce rapprochement ? Au reſte, c'eſt la ſection du terrein qui eſt la plus abſtraite ; l'auteur a jetté ailleurs beaucoup plus de clarté & d'agrément.

univerſelles. Il y en a peu qui ne ſouffrent des exceptions, & très-peu même dont on ne puiſſe ſe diſpenſer dans certains cas. Cependant la plupart de ces obſervations, même dans les ſcenes qui bravent les efforts de l'art, peuvent nous diriger dans le choix des parties que nous pouvons montrer ou cacher, quoique nous ne puiſſions les altérer. Mais alors même il y a une précaution à prendre, qu'on a déja eu en vue plus d'une fois dans cet ouvrage, & qu'il faut toujours avoir préſente; c'eſt de ne jamais faire uſage des conſidérations générales dans les *grands effets extraordinaires*, qui s'élevent au-deſſus de toutes les regles, & doivent peut-être à ces écarts leurs plus grandes beautés. La ſingularité cauſe au moins la ſurpriſe, & la ſurpriſe eſt liée à l'étonnement. Ces effets ne ſont pourtant pas dus uniquement à des objets d'une grandeur énorme, mais ordinairement à la ſublimité de la maniere & du caractere, dans une étendue telle qu'elle puiſſe être modifiée par un travail médiocre, & renfermée dans les bornes d'un jardin; ainſi les précautions peuvent n'être pas inutiles dans des limites auſſi reſſerrées. Mais la nature va infiniment plus loin que l'art; & dans les ſcenes ſauvages, où elle jouit le plus de ſa liberté, non contente des contraſtes, elle unit juſqu'aux

objets les plus oppoſés. Toutes ces formes groteſques, qui ſont ſouvent jettées enſemble confuſément, juſtifient aſſez cette remarque; mais le caprice ne s'arrête pas là. Le mêlange d'une forme parfaitement réguliere, avec cet aſſemblage confus dont je viens de parler, eſt encore plus biſarre; cependant l'effet en eſt quelquefois ſi merveilleux, que nous ſerions fâchés qu'on y fît des changemens. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire de voir une petite montagne conique, après une longue chaîne de côteaux irréguliers, former un beau point de vue : mais à Ilam (1) une petite montagne de cette figure a été jettée au milieu de la ſcene la plus ſauvage. Elle remplit preſque entiérement un abîme creuſé parmi des collines vaſtes, nues & déſagréables, dont les formes maſſives & groſſieres, coupées par les lignes droites & régulieres du cône, paroiſſent encore plus ſauvages par le contraſte. L'effet en ſeroit bien plus frappant, ſi la figure conique étoit plus parfaite; mais elle ne s'éleve point juſqu'au ſommet, ce qui eſt un défaut. Il n'y a que les habitans du lieu qui ſachent ſi de pareilles oppoſitions paroiſſent agréables à ceux qui

(1) Maiſon de campagne de M. Porte, près d'Ashbourne en Derbyshire.

les voient long-tems; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un tel mêlange frappe toujours à la premiere vue. La montagne conique s'attire d'abord l'attention. Sa situation la fait paroître plus extraordinaire que les formes irrégulieres qui sont entassées autour d'elle; un tel assemblage décide le caractere de cette perspective, où la nature semble avoir pris plaisir à confondre les distances. On y voit deux rivieres, qui s'étoient perdues sous terre à plusieurs milles de distance l'une de l'autre, sortir de leurs canaux souterreins, extrêmement rapprochées, l'une souvent trouble, pendant que l'autre est claire; mais elles semblent n'avoir reparu que pour disparoître de nouveau, s'unir immédiatement, & tomber ensemble dans une autre riviere qui coule aussi au travers du jardin. Des effets aussi singuliers perdent cependant tout leur prix, lorsqu'ils sont représentés en peinture (1), ou imités sur un terrein artificiel. Ils n'ont plus cette vaste étendue qui fait toute leur force, cette réalité qui les rend précieux, parce que ce sont des caprices de la nature même. Comme effets du hasard, ils peuvent étonner, mais non comme objets de choix.

(1) Cette idée sera plus développée au chapitre 47. des beautés pittoresques.

XI.

Des effets d'un bois sur la forme d'un terrein.

Le but des observations précédentes, est de fixer le choix des objets les plus convenables. Quelques-uns des principes sur lesquels elles sont établies, seront aussi applicables, sans avoir peut-être besoin d'une plus longue explication, aux autres parties qui constituent les scenes de la nature. C'est là où ils seront souvent beaucoup plus sensibles que sur le terrein. Mais nous en ferons ailleurs la comparaison, & il n'est question ici que du terrein. Il n'est cependant pas hors du sujet d'observer que tous ces effets distingués par leur beauté ou leur singularité, peuvent quelquefois être produits par un bois, sans aucun changement dans le terrein. C'est par ce moyen qu'on peut rompre la continuité fatigante d'une ligne. On a coutume de placer, pour cet effet, plusieurs grouppes d'arbres le long de cette ligne; mais s'ils sont trop petits & trop nombreux, l'artifice est foible & saute aux yeux. Le même nombre d'arbres rassemblés en une ou deux grandes masses, qui divisent la ligne en parties très-inégales, paroît plus naturel, & détruit mieux l'idée d'uniformité: lorsque plusieurs

lignes ſont apperçues en même tems, ſi l'une eſt couverte d'arbres, & l'autre nue, elles forment un contraſte. On a déja dit que dans certaines poſitions, un enfoncement étoit une interruption déſagréable ſur une ſurface continue ; mais s'il eſt rempli de bois, le ſommet des arbres remplira l'ouverture, l'irrégularité ſera conſervée, on verra juſqu'à un certain point les inégalités de la profondeur, & rien ne détruira la continuité de la ſurface. Un terrein élevé peut le paroître encore davantage s'il eſt couvert d'un côté par un bois, dont les arbres petits dans le fond, deviennent toujours plus grands en montant. On rendra beaucoup plus ſenſible la pente d'un terrein, en plaçant quelques arbres dans la même direction, leſquels marqueront fortement les points de l'inclinaiſon ; au lieu que des arbres plantés en ligne tranſverſale, ſoutiennent le terrein, & diminuent la chûte. Mais une direction oblique détournera ſouvent la tendance générale, fera incliner juſqu'à un certain point le terrein de ſon côté, & produira une variété, non une contradiction. Des haies ou des plantations régulieres ſur un terrein inégal, rendent l'irrégularité plus ſenſible, & marquent fréquemment de petites inégalités qui, ſans elles, échapperoient à notre obſervation. Si un rang d'arbres ſe

trouve planté préciſément ſur le bord d'une pente eſcarpée, il en augmente la profondeur & l'importance. C'eſt par de tels moyens qu'on perfectionne un point de vue, & que dans l'eſpace le plus reſſerré, on produit les plus beaux effets.

DES BOIS.

XII.

Des différences caractériſtiques des arbres & des arbriſſeaux.

AVANT d'examiner quels ſont les plus grands effets d'un bois, lorſqu'il eſt conſidéré comme objet particulier, il eſt néceſſaire d'obſever les *différences caractériſtiques* des arbres & des arbriſſeaux. Je n'entends nullement donner ici les caracteres eſſentiels de botanique, mais ſeulement les variétés les plus ſenſibles, & aſſez conſidérables pour qu'on y ait beaucoup d'égard dans la diſpoſition des objets qu'elles diſtinguent.

Les arbres & les arbriſſeaux ont différentes *formes*, différentes *verdures* & différentes *grandeurs*.

Les variétés des formes peuvent ſe réduire à celles-ci.

Il y a des arbres touffus qui abondent en branches & en feuillage, & qui paroiſſent avoir beaucoup de *ſolidité*, tels que le hêtre, l'orme, le lilac & le laurier. D'autres n'ont que fort peu de branches & de feuilles, & paroiſſent *légers* & *dé-*

liés, comme le frêne, le peuplier blanc (1), l'arbre de vie ordinaire (2) & le tamarisk.

Il y en a qui tiennent le *milieu* entre ces deux extrêmes, & ſont aiſés à diſtinguer, comme le nez coupé (3) & l'érable à feuille de frêne (4).

Ils peuvent encore être diviſés en arbres dont *les branches naiſſent près de terre*, & en arbres qui *portent une tige avant la naiſſance des branches* (5); les arbres qui n'ont qu'une foible tige peu diſtincte, comme beaucoup de ſapins, appartiennent à la premiere claſſe; mais une petite tige, comme celle de l'althea, ſuffira pour ranger un arbriſſeau dans la ſeconde claſſe.

---

(1) C'eſt le *populus alba majoribus foliis*. C. B. P. en Anglois, *abele*.

(2) C'eſt le *thuya* de Tournefort, & nous le connoiſſons ſous ce nom.

(3) C'eſt le *ſtaphylæa foliis ternatis* de Linnæus, il porte une noix enveloppée dans une veſſie.

(4) Ou l'érable de Virginie.

(5) Peut-être y en a-t-il quelques-uns dont les branches ne partent pas du bas de la tige; mais alors les plus baſſes ont preſque toujours été détruites par diverſes circonſtances: & lorſque les arbres ont crû juſqu'à une certaine hauteur, la tige paroît s'être élevée avant la naiſſance des branches.

Entre les arbres dont les branches naiſſent de terre, quelques-uns s'élevent en *figure conique*, tels que le melèze, le cedre du Liban & le houx : d'autres vont en *augmentant juſqu'au milieu de leur hauteur & diminuent aux deux extrêmités*, comme le pin de Weymouth (1), le frêne de montagne & le lilac : d'autres enfin ſont *irréguliers & touffus*, depuis le pied juſqu'au ſommet ; tels ſont le chêne-verd, le cedre de Virginie, & le roſier de Gueldres.

Il y a une grande différence entre un arbre dont *la baſe eſt très-large*, & celui dont *la baſe eſt très-étroite*, proportionnellement à ſa hauteur. Le cedre du Liban & le cyprès, ſont des exemples de cette différence, & cependant dans tous les deux, les branches naiſſent de terre.

Les têtes de ceux qui s'élevent en tige avant la naiſſance des branches, ſont quelquefois des *cônes étroits*, comme ceux de pluſieurs ſapins, quelque-

(1) C'eſt le *pinus foliis quinis ſcabris*, de Linnæus, ſp. 1001. Il eſt originaire de la nouvelle Angleterre, & a paru pour la premiere fois en Europe dans les jardins du lord Weymouth, ſitués dans le Comté de Kent ; c'eſt de tous les bois le plus eſtimé pour les mâts. Sous le regne de la Reine Anne, il y eut une loi pour en favoriſer la culture.

fois des *cônes larges*, comme ceux du maronnier d'inde (1). Souvent ces têtes ſont *rondes*, comme celles du pin cultivé (2), & pluſieurs ſortes d'arbres fruitiers, & ſouvent *irrégulieres*, comme celle de l'orme. Cette derniere eſpece a pluſieurs variétés conſidérables.

Les branches de certains arbres croiſſent *horiſontalement*, comme celles du chêne; dans d'autres elles *s'élevent*, comme dans l'amandier, & dans pluſieurs ſortes de genets & de ſaules; quelquefois elles *s'abaiſſent* comme on le voit dans le tilleul & l'acacia: il y en a quelques-unes de cette claſſe qui *inclinent obliquement*, comme pluſieurs ſapins, & quelques autres qui *tombent perpendiculairement* comme celles du ſaule oriental (3).

Ce ſont là les diſtinctions les plus communes & les plus générales, dans les formes des arbres & des arbriſſeaux. Les différences dans les nuances

---

(1) *Horſe-cheſnut*. Cet arbre fut apporté de l'Aſie ſeptentrionale vers 1550.

(2) *Stone pine*. C'eſt le *pinus foliis geminis tenuioribus glaucis conis ſubrotundis obtuſis*. Linn. On le cultive pour ſon fruit & la beauté de ſes feuilles.

(3) C'eſt le *ſalix orientalis flagellis deorſum pulchrè pendentibus*, de Tournefort, cor. 41. Les Anglois l'appellent *weeping-willow*, ſaule pleurant.

du verd, ne peuvent être auſſi conſidérables, mais elles méritent beaucoup d'attention.

C'eſt quelquefois un *verd obſcur*, comme dans le maronnier d'inde & l'if, ou un verd clair, tel que celui du tilleul & du laurier, ou un *verd brun*, comme dans le cedre de Virginie, ou un *verd blanc* comme celui du peuplier blanc & de l'arbre ſauge (1), quelquefois enfin un *verd jaune*; tel eſt celui de l'érable à feuilles de frêne, & de l'arbre de vie chinois (2). Les arbres & arbuſtes de couleur mêlangée, entrent en général dans les claſſes du blanc ou du jaune, ſelon que l'une ou l'autre de ces teintes domine ſur les feuilles.

Nous ferons bientôt d'autres obſervations ſur les couleurs. Il n'eſt queſtion maintenant que de leurs principales différences. On vient de remarquer celles qui ſe trouvent dans les formes & les verdures des arbres & des arbriſſeaux. Il y a d'autres diſtinctions auſſi importantes relativement à leur grandeur; mais elles ſont trop connues pour que nous nous y arrêtions. Chaque gradation, depuis

(1) *Sage-trée* ou *Jeruſalem-ſage*. C'eſt une eſpece de *phlomis*. Voyez Tournef. inſt. 177, & Linn.

(2) *Thuya ſtrobilis uncinatis, ſquamis reflexo-acuminatis* Flor. Leyd. Toutes les branches de cet arbre ſe croiſent à angles droits.

la plus petite jusqu'à la plus élevée, produit, selon les situations, des effets particuliers.

XIII.

Des variétés qui naissent des différences dans les arbres & les arbrisseaux.

La grande utilité de ces distinctions caractéristiques, est d'indiquer des sources de variétés si nécessaires dans toutes les occasions, & les causes qui servent à expliquer quelques irrégularités.

Les arbres qui ne different que dans une des trois divisions de forme, de verdure ou de grandeur, & qui s'accordent d'ailleurs, sont suffisamment distingués pour l'effet de la variété. S'ils different en deux ou trois choses principales, ils contrastent; s'ils different en tout, l'opposition qui en résultera, empêchera qu'ils ne forment des grouppes. Mais il y a des degrés intermédiaires qui lient les deux extrêmités: les branches élevées de l'amandier ne souffrent point de mêlange avec les branches pendantes du saule oriental; mais d'autres arbres interposés entre ces deux extrêmes, rendent du moins cet assemblage supportable. Les arbres marqués du même caractere, fortement ou foiblement exprimé, peu im-

porte, tels que le bouleau, l'acacia, & le méleze, tous à branches pendantes, quoique différemment inclinées, forment un bel enſemble, où l'unité eſt conſervée ſans uniformité: ſouvent même on peut ſe procurer de plus beaux grouppes, en s'écartant davantage de l'uniformité, pour ne former que des contraſtes.

Les occaſions de montrer les effets des formes particulieres dans certaines ſituations, ſe préſenteront ſi fréquemment dans le cours de cet ouvrage, qu'il ſeroit inutile d'en donner de plus longues explications. Je dirai ſeulement qu'il ſe rencontre quelquefois dans les arbres, & communément dans les arbriſſeaux, de *plus petites variétés*, ſoit dans la tournure des branches, ſoit dans la forme & la grandeur du feuillage, qui captivent l'attention. Il n'eſt pas juſqu'à la contexture des feuilles qui n'ait auſſi ſes effets particuliers; la roideur des unes & la flexibilité des autres, les rendent plus ou moins propres à pluſieurs deſſeins. Il y en a qui ont une eſpece de vernis, très-utile quelquefois pour animer une plantation, quelquefois auſſi trop brillant pour la couleur des autres feuilles. Mais toutes ces variétés ſubalternes ne méritent pas qu'on y ait égard dans la conſidération des grands effets. Elles ne ſont de quelque

importance, que lorſque les arbres ſont vus de près, qu'ils terminent une ſcene piquante, ou les côtés d'une allée : il ne faut pas non plus les négliger dans les grouppes d'arbriſſeaux, qui ſont naturellement peu conſidérables du côté du ſtyle & de l'étendue. Le bois le plus ſuperbe ne dédaigne pas même d'en recevoir quelque embelliſſement ; & lorſqu'un bois qui a été un des objets principaux d'une perſpective, devient dans une autre l'extrêmité d'une promenade, il faut avoir attention de varier continuellement cette ligne extérieure. Mais le goût le moins délicat ſentira les occaſions où ces petites variétés ſont convenables, & l'obſervation la plus légere en indiquera les diſtinctions. Le détail en ſeroit infini, & il n'eſt guere ſuſceptible de diviſions en claſſes. Les meilleures regles générales qu'on puiſſe donner ſur cet objet, ſont de ranger les arbriſſeaux & les petits arbres, de maniere qu'ils ſe donnent de l'éclat & ſe cachent leurs défauts mutuellement ; de ne pas viſer à des effets dont le ſuccès dépend d'une délicateſſe que le ſol, l'expoſition, ou une diverſe température peuvent détruire, & de s'occuper beaucoup plus des grouppes & de l'enſemble, que de chaque arbre en particulier.

XIV.

Du mêlange des verdures.

Les différentes nuances des verdures paroiſſent, au premier coup-d'œil, devoir être rangées au nombre des petites variétés, & non parmi les diſtinctions caractériſtiques; mais l'expérience apprendra que ces nuances, depuis les plus foibles juſqu'aux plus fortes, ſont très importantes; qu'elles le ſont plus dans une grande étendue que dans l'étroite bordure d'un bois, & que par leur union ou leur contraſte, elles produiſent des effets très-ſenſibles dans de vaſtes & de magnifiques perſpectives. Un bois qui fait un point de vue, paroît en automne enrichi de couleurs, dont la beauté ſemble faire oublier les approches de la ſaiſon rigoureuſe qu'elles annoncent; mais lorſque les arbres commencent à ſe faner, & que la verdure perd peu à peu de ſon éclat, il ne reſte plus que les teintes les plus fortes, ces couleurs qui forment les ombres de toutes les eſpeces de verd quand il eſt dans ſa vigueur, & auquel ſuccedent maintenant un blanc plus pâle, un jaune plus éclatant, ou un brun plus obſcur. Les effets ne ſont pas différens; il n'y a que leur impreſſion qui eſt plus foible dans un

tems que dans un autre. Mais c'eſt lorſqu'elle a le plus de force, qu'il faut obſerver ces effets avec le plus de ſoin. C'eſt donc la chûte des feuilles qui eſt le tems convenable pour s'inſtruire des eſpeces, de l'ordre & de la proportion des teintes, dont le mêlange forme de ſi beaux points de vue, & pour diſtinguer en même tems celles qui ne peuvent figurer enſemble, & qui ſont comme incompatibles.

La beauté particuliere des nuances du rouge ne peut alors échapper à notre obſervation, & nous regrettons qu'elles manquent dans les mois d'été. Mais on peut y ſuppléer, quoiqu'imparfaitement, parce que les plantes ont une couleur *permanente*, & une couleur *accidentelle*. Les différens verds ſont la permanente, mais toutes les autres couleurs ſont accidentelles; & parmi celles-ci c'eſt le rouge dont la production exige le plus grand concours de circonſtances. Il lui faut ſucceſſivement le bouton, la fleur, le fruit, l'écorce & la feuille. Il eſt quelquefois répandu avec profuſion; ſouvent il ne teint les plantes que fort obſcurément; & en général un *verd rougeâtre* eſt la couleur des plantes qui gardent long-tems le rouge, ou ſur leſquelles il revient fréquemment.

En admettant cette couleur, du moins pendant

quelques mois de l'année, parmi les différences caractériſtiques, on verra qu'une grande piece de verd rougeâtre, avec une bordure étroite d'un verd très-foncé du côté le plus éloigné, & au-delà de laquelle on aura placé une piece d'un verd clair encore plus vaſte que la premiere, compoſera un bel enſemble; une autre qui n'eſt pas moins belle, eſt un verd jaune fort près de nos yeux, plus loin un verd clair, enſuite un verd brun, ſuivi d'un verd foncé. Le verd foncé doit être le plus abondant, après lui le verd clair, & enſuite le verd jaune.

C'eſt par ces combinaiſons qu'on connoîtra les agrémens que produiſent ces différentes nuances. Un verd clair peut venir après un verd jaune, ou un verd brun, & un verd brun après un verd foncé, en très-grande quantité; & l'on peut mettre une petite bordure de verd foncé ſur un verd rougeâtre, ou un verd clair. Des obſervations plus ſuivies, apprendront que le verd jaune & le verd blanc s'uniſſent aiſément, mais que de grandes pieces de verd clair, jaune ou blanc, ne ſe mêlent pas fort heureuſement avec une grande quantité de verd foncé; que pour former une compoſition agréable, le verd foncé doit être réduit à une ſimple bordure, & qu'un verd brun ou un

verd moyen doivent être interposés ; que les verds rougeâtres, bruns & moyens s'accordent fort bien, & que chacune de ces couleurs se mêle à l'autre ; mais que le verd à teinte rouge supportera une bien plus grande quantité de verd clair que de verd foncé, & ne se mêle pas si bien, ce semble, avec le verd blanc qu'avec les autres.

En formant un mêlange de toutes ces nuances, il faut éviter avec la plus grande attention, qu'elles ne forment pas de larges bandes les unes derriere les autres : mais il faut qu'elles soient parfaitement fondues ensemble, ou ce qui est ordinairement plus agréable, que de grandes & belles pieces de différentes teintes soient placées à côté les unes des autres en différentes proportions. Il ne faut pas viser à l'exactitude dans les contours, on n'y parviendroit pas : mais si les grandes lignes extérieures sont bien tirées, de petites variations produites par les inégalités qui se trouvent dans la hauteur des arbres, ne gâteront rien.

XV.

Des effets qui naissent de la disposition des verdures.

Un petit bois est ordinairement très agréable, lorsqu'il est composé de verdures bien mêlangées :

c'eſt d'un tel mêlange que réſulte cette *unité* de l'enſemble, qu'on n'exprimeroit jamais auſſi parfaitement par d'autres moyens. Lorſque l'étendue d'une plantation exige plus d'un bois, ſi le contraſte n'eſt pas trop fort, ſi les gradations de l'un à l'autre ſont bien ménagées, l'unité n'eſt pas détruite par la variété.

Si l'heureux aſſortiment de ces différentes nuances produit de charmans effets, leur oppoſition peut de ſon côté en produire de vigoureux. Par exemple, le verd clair & le verd foncé, mêlés enſemble en très-grande quantité, mettent en pieces la ſurface où ils ſe trouvent; & des contours extérieurs, dont on ne peut gueres varier la figure, ſeront cependant très-variés en apparence, ſi l'on ſait ménager les ombres. Chaque oppoſition de couleurs rompt la continuité de la ligne. Les enfoncemens paroîtront beaucoup plus profonds, ſi l'on donne au verd une couleur plus foncée. Un arbre qui s'écarte du groupe, peut autant en être ſéparé par ſon degré de verdure que par ſa poſition. L'air de peſanteur ou de légéreté des arbres ne dépend pas ſeulement de leur groſſeur, mais auſſi de la couleur de leurs feuilles. Ce ſont les différens verds qui rendent les maſſifs plus ou moins diſtincts à une certaine diſtance; & le bel effet que

produit un arbre, ou un grouppe d'arbres d'un verd foncé, leſquels n'ont derriere eux que le brillant d'un beau matin, ou le feu de la voûte céleſte au ſoleil couchant, ne peut être inconnu de celui qui aura été charmé des peintures du Lorrain (1), ou d'autres payſages que les grands maîtres ont peints d'après nature.

Un autre effet qui eſt le réſultat des différentes nuances, eſt fondé ſur les premiers principes de la *perſpective*. Les objets deviennent foibles, à meſure qu'ils s'éloignent de l'œil; un grouppe détaché, ou un arbre ſeul d'un verd clair paroîtra donc plus éloigné qu'un objet ſemblable également diſtant, mais d'une couleur plus foncée; & la gradation réguliere d'une teinte à l'autre modifiera en apparence la longueur d'une plantation continue, ſelon qu'un verd clair ou un verd foncé commencent cette gradation. Cela ſe voit aiſément dans une ligne droite; mais dans une ligne dont la direction eſt rompue, cette erreur de perſpective eſt rarement découverte, parce qu'il eſt difficile de juger de l'étendue réelle. Au reſte, les expériences

(1) Claude Gelée, dit le Lorrain, mort à Rome en 1678, eſt un des plus fameux payſagiſtes qui aient jamais paru.

viendront à l'appui du principe, ſi elles ſont faites ſur des grouppes qui ne ſoient pas trop petits, ni trop près de l'œil. C'eſt alors que les différentes parties pourront être raccourcies ou allongées, & la variété de l'extérieur perfectionnée par un judicieux arrangement des différentes nuances du verd.

XVI.

Des différentes eſpeces de bois.

D'AUTRES effets qui naiſſent des mêlanges des verdures, ſe préſenteront d'eux-mêmes dans la *diſpoſition* d'un bois. Cette diſpoſition ſera le ſujet des obſervations ſuivantes.

Un *bois* eſt un terme général, qui comprend tous les arbres & arbriſſeaux, de quelque maniere qu'ils ſoient diſpoſés : mais on lui a donné une ſignification plus limitée ; & c'eſt celle dont je ferai uſage. Toute *plantation* conſiſte dans un *bois*, un *bocage*, un *maſſif*, ou un *arbre ſeul.*

Un *bois* eſt compoſé d'arbres & de taillis qui couvrent un eſpace conſidérable. Un *bocage* n'a que des arbres ſans taillis ; un *maſſif* ne differe d'un bois ou d'un bocage que par l'étendue ; s'il eſt fermé, on l'appelle quelquefois *boſquet* ; s'il eſt

ouvert, c'eſt un *grouppe d'arbres :* mais tous les deux ſont également maſſifs, quelle que ſoit leur forme & leur ſituation (1).

---

(1) Toute cette diviſion des *bois* eſt ſi particuliere à l'auteur, qu'il n'eſt guere poſſible de trouver dans notre langue, des mots qui répondent parfaitement à ceux de *clump*, de *grove* & de *thicket*, que j'ai rendu par *maſſif*, *bocage* & *boſquet*, parce que j'aime mieux employer des mots déja connus, quoiqu'ils s'éloignent un peu des acceptions ordinaires.

Nous entendons ordinairement par *maſſif*, un bouquet de bois bien taillé, bien élagué, & dont les extrêmités ſupérieures préſentent ſouvent une ſurface uniforme. *Maſſif*, dans un parterre, ſignifie encore des bandes de gazon, roulées & entourées de ſable. Un *clump* eſt donc plutôt un grand *bouquet de bois* naturel & reſpecté par les ciſeaux, qu'un *maſſif*; mais ce dernier mot eſt plus court, raiſon déciſive pour l'adopter, en déterminant exactement ſa ſignification.

Un *boſquet* (*thicket*) nous rappelle l'idée d'un petit bois deſtiné à l'embelliſſement de nos jardins, & dont l'intérieur préſente ordinairement une ſalle réguliere, ornée de fontaines, de gaſon & de ſieges. On voit qu'il ne ſignifie ici qu'un *maſſif ouvert*, c'eſt-à-dire, une maſſe d'arbres avec des ouvertures ou *clarieres*.

Un bocage (*grove*) eſt une touffe ou bouquet de bois non cultivé & aſſez épais, planté dans la campagne pour ſe mettre à l'ombre. La définition que l'auteur donne ici

De

XVII.

De la ſurface d'un bois diſtingué par ſa grandeur.

UN des plus beaux objets de la nature eſt la *ſurface d'un bois vaſte & épais*, commandé par une hauteur, ou vu d'en bas ſuſpendu ſur le penchant d'une colline : celui-ci, ſur-tout, eſt un objet très-intéreſſant. Sa ſituation élevée lui donne un air de grandeur. Il eſt ordinairement terminé par l'horiſon ; & s'il étoit privé d'auſſi brillantes limites, ſi le ſommet de la colline étoit plus élevé (à moins que quelque effet particulier ne caractériſât ce ſommet), il perdroit beaucoup de ſa magnificence, & ſeroit inférieur à un bois qui couvriroit une colline moins élevée depuis le pied juſqu'au ſommet, car un eſpace entierement rempli eſt rarement petit : mais un bois commandé par une éminence, n'eſt ordinairement qu'une partie de la ſcene inférieure, & les objets qui l'environnent ſont ſou-

---

d'un bocage, a cela de particulier, qu'elle exclut le mêlange d'un taillis.

Il eſt important d'avoir bien préſentes toutes les définitions du chapitre XVI, ſi l'on veut bien entendre la ſection des bois, & même tout ce traité.

vent peu proportionnés à ſon étendue. Ainſi on doit le continuer juſqu'à ce qu'il ſe dérobe à la vue, ou qu'il ſe perde dans l'horiſon ; mais alors les variétés de ſa ſurface deviennent confuſes à meſure qu'il s'éloigne, pendant que celles d'un bois ſuſpendu ſont toutes diſtinctes, que ſes parties les plus éloignées frappent l'œil ſans confuſion, & qu'il n'y en a aucune qui paroiſſe à une trop grande diſtance, quoique le tout ſoit fort étendu.

Les variétés de la ſurface ſont eſſentielles à ſa beauté. Un feuillage de niveau bien taillé & bien aligné, n'eſt ni agréable, ni naturel. Les différentes grandeurs des arbres diminuent réellement cette uniformité, & leurs ombres encore davantage, quoiqu'en apparence. Ces ombres ſont autant de différentes teintes, qui formant des ondulations autour de la ſurface, ſont le plus grand de ſes embelliſſemens. On eſt le maître de rendre l'effet de ces teintes plus vif & plus ſûr par un judicieux mêlange des nuances du verd. On peut y ajouter en même tems beaucoup de variété par des arbres différemment grouppés, & différemment contraſtés ; & ſoit que la variété porte ſur les verdures ou ſur les formes, l'exécution en eſt ſouvent aiſée & rarement impoſſible. En formant un jeune bois, on peut y réuſſir par

fairement. Dans les vieux bois, il y a plusieurs endroits qui peuvent être éclaircis ou renforcés, & c'est là que les différences caractéristiques doivent déterminer ce qu'il faut planter ou arracher; elles indiqueront souvent du moins ce qui doit être ôté comme défaut, & deux ou trois arbres de moins produiront quelquefois cet effet. Le nombre des belles formes, & des masses agréables qui peuvent décorer une surface, est si grand, que lorsqu'un lieu ne peut en recevoir une, il s'en présente sur le champ une autre. Et comme rien de délicat & de fini n'est ici nécessaire, & qu'on n'y desire point une minutieuse exactitude, de petits obstacles ne sauroient nuire à de grands effets.

Il ne faut pas cependant que les contrastes des masses & des grouppes soient trop forts, lorsque *la grandeur* est le caractere d'un bois; car l'unité est essentielle à la grandeur. Ainsi lorsque deux grouppes directement opposés, sont placés l'un à côté de l'autre, le bois cesse d'être un seul objet; ce n'est plus qu'un assemblage confus de plusieurs plantations séparées; au lieu que si les graduations sont bien observées, des formes & des couleurs totalement différentes peuvent se réunir sur la même surface, & occuper chacune un espace considérable. Un arbre seul, ou un petit nombre d'ar-

bres réunis au milieu d'un bois d'une grande étendue, eſt un défaut choquant, ſoit pour la grandeur, ſoit pour la couleur. Les grouppes & les maſſes doivent être conſidérables pour produire quelque variété ſenſible.

Cependant des arbres ſeuls au milieu d'un bois, quoique rarement utiles pour diverſifier une ſurface, méritent comme individus une attention particuliere, & ſont importans pour la grandeur du tout. La ſurface d'un boſquet compoſé d'arbriſſeaux, quelque étendue qu'elle ſoit, n'imprime pas les mêmes idées de magnificence qu'un bois ſuſpendu; quoiqu'à la premiere vue, la différence ne ſoit pas toujours bien ſenſible. Ce dernier exige qu'on réuniſſe diverſes circonſtances pour ſe faire une idée de l'élevation où ce vaſte feuillage a été porté, de la groſſeur des troncs, & de l'étendue des branches: ce ſont toutes ces différentes idées de grandeur réunies qui donnent de la majeſté à cet objet de perſpective, lequel ſans le ſecours de l'imagination, repréſenteroit également la ſurface d'un bois, & celle d'un boſquet: un petit nombre de grands arbres que l'œil apperçoive aiſément, point élevés au-deſſus des autres, mais diſtingués par une légere ſéparation, éclaircit ſur le champ le doute: ce ſont des objets nobles par eux-mêmes,

qui conviennent à leur position, & servent à faire juger des autres. D'après le même principe, les arbres qui n'ont que peu de branches & de feuilles, ceux dont les branches tendent en haut, & ceux dont les têtes s'élevent en cônes élancés, ont plus de légereté que de majesté, & sont déplacés dans un bois dont la grandeur est la qualité dominante. Les arbres au contraire, dont les branches tendent directement en bas, ont un volume parfaitement analogue à leur situation, quoiqu'ils y perdent en même tems leur beauté particuliere.

Ces ornemens sont des graces naturelles qui s'allient très-bien avec la grandeur. Ce sont des ombres qui jouent sur une belle surface, y jettent de la variété, & animent cette uniformité, qui lorsqu'elle domine, réduit tout le mérite d'un des plus magnifiques objets de la nature, à celui d'un pur espace. Ainsi remplir cet espace de beaux objets ; charmer l'œil après qu'il a été frappé ; fixer l'attention où l'on a voulu qu'elle se portât ; changer la surprise en admiration : ce sont des projets dignes des plus grands maîtres, & dont l'exécution devient la source de mille embellissemens caractérisés par la richesse & la magnificence.

XVIII.

De la ſurface d'un bois pittoreſque, & d'un bois clair.

LORSQUE dans une ſituation pittoreſque, un terrein coupé fort inégalement eſt couvert d'un bois, il peut être avantageux de marquer les inégalités du terrein ſur la ſurface de ce bois. *La rudeſſe*, & non la grandeur eſt ici le caractere dominant. Que les objets dont vous ferez choix, ſoient directement contraires à ceux qui produiſent l'unité; prodiguez les forts contraſtes, & même les oppoſitions; le but doit être ici de déſunir plutôt que de joindre: qu'un creux profond ſoit coloré par des arbres d'un verd foncé; que ſur une hauteur eſcarpée ſe préſente un amphithéatre d'arbres extrêmement élevés; qu'une ſaillie tranchante ſoit bien marquée par une ſuite d'objets de figure conique. Les ſapins ſont ici d'un grand uſage par leur forme, leur couleur & leur ſingularité.

Un grand bois fort clair, ſitué ſur un penchant élevé, & vu d'enbas, eſt rarement agréable. Ces arbres trop éloignés les uns des autres ſont rapprochés par la perſpective. Ils perdent la beauté d'un bois clair, & ſont défectueux comme bois épais.

La maniere la plus naturelle d'y remédier eſt d'en planter un plus grand nombre. Mais un bois clair vu de deſſus une éminence eſt ſouvent un point de perſpective qui a beaucoup de piquant & d'élégance. Il eſt plein d'objets, & chaque arbre ſéparé brille de ſa propre beauté. Pour augmenter cette vigueur qui eſt le mérite particulier d'un bois clair, les arbres devroient être fortement diſtingués par leurs couleurs & leurs formes; & ceux qui par leur légereté ont été proſcrits d'un bois épais, jouent ici le plus beau rôle. Les différences de grandeur ſont encore une autre ſource de variété: chaque arbre doit être conſidéré comme un objet diſtinct, excepté lorſqu'il n'y en a qu'un petit nombre de grouppés enſemble. Dans ce cas les différences doivent être nulles: mais alors les grouppes eux-mêmes conſidérés comme arbres iſolés n'en ſeront que plus fortement contraſtés. Un taillis formera leur laiſon ſans nuire à leur variété.

XIX.

De la ligne extérieure d'un bois.

QUOIQUE la ſurface d'un bois, lorſqu'il eſt dominé, mérite toutes les attentions que je viens d'indiquer;

cependant *ſa ligne extérieure* (1) attire plus fréquemment nos regards; elle eſt plus en notre pouvoir; elle a quelquefois de la grandeur, & peut toujours être belle. La premiere choſe qu'elle exige eſt l'irrégularité. Un mêlange de bois & de taillis qui forme une longue ligne droite, n'eſt jamais naturel; & une ſuite d'ondulations extrêmement adoucies, dont chacune ſeroit une portion d'un grand ou d'un petit cercle, & qui compoſeroient toutes enſemble une ligne ſerpentant régulierement, ſeroit encore pire, s'il étoit poſſible. Cette ligne ſe réduiroit à un certain nombre de régularités mêlées confuſément, & également éloignées des beautés de l'art & de la nature. La vraie beauté des contours extérieurs d'un bois, conſiſte beaucoup plus dans de bruſques inégalités que dans des enfoncemens adoucis; dans les angles que dans les arrondiſſemens; dans la variété, que dans des ſuites uniformes.

La ligne extérieure d'un bois eſt une ligne continue : ainſi de petites variétés ne ſuffiſent pas pour

(1) *Outline.* Le bord latéral, les contours extérieurs qui de loin ſe peignent dans notre œil comme une ligne fortement tracée. Cette eſpece de zone eſt la ſeule choſe que nous appercevions d'un bois en raſe campagne.

la ſauver de l'inſipidité, cette éternelle compagne de l'uniformité : un enfoncement profond, une ſaillie hardie ont plus d'effet que vingt petites irrégularités : la ligne eſt diviſée, ſans que l'unité en ait reçu aucune atteinte ; la continuité du bois ſubſiſte toujours ; ſon étendue même eſt augmentée, la forme ſeule a été altérée. L'œil qui ſe précipite vers l'extrémité de tout ce qui eſt uniforme, ſe plaît à tracer une ligne variée à travers cet enchaînement d'obſtacles ; il ſe plaît à ſe repoſer de diſtance en diſtance, & à prolonger ſa marche. Cependant malgré ces obſervations, il ne faut pas trop multiplier les parties, lorſqu'elles ſeroient trop petites pour être intéreſſantes, & aſſez nombreuſes pour produire de la confuſion. On ſe contentera d'un petit nombre de grandes diviſions bien diſtinguées dans leurs formes, leurs directions & leurs ſituations. Chacune de ces diviſions peut enſuite être décorée de variétés ſubordonnées. La ſeule différence de grandeur dans les arbres produira des irrégularités, qui ſuffiront en beaucoup de circonſtances.

Toutes les variétés des contours d'un bois ſe réduiſent à des *ſaillies* & à des *enfoncemens*. La largeur n'eſt pas ſi néceſſaire dans l'un & l'autre genre, que la longueur l'eſt pour les ſaillies, & la profon-

deur pour les enfoncemens. Terminez une saillie par un angle aigu, & diminuez un enfoncement jusqu'à ce qu'il ne forme qu'un point; ces inégalités auront plus de force qu'une dentelure peu profonde, & un avancement peu sensible, quelque largeur que vous leur donniez d'ailleurs. Ce sont là les plus grands écartemens par lesquels on puisse rompre la ligne continue; & leur effet est d'aggrandir le bois lui-même, qui paroît s'allonger depuis le point le plus avancé, & reculer jusqu'au-delà du point le plus enfoncé. L'étendue d'un grand bois sur une plaine qui n'est point dominée, ne paroît jamais si bien que par un enfoncement profond, sur-tout si cet enfoncement forme des replis qui en cachent l'extrémité, & donnent carriere à l'imagination. D'un autre côté la pauvreté d'un bois peu profond peut disparoître jusqu'à un certain point par quelques arbres jettés en avant, ou quelques grouppes répandus ç'a & là, lesquels paroîtront réunis au bois, & en être des appendices. Un bois plus vaste, mais avec une ligne extérieure plus réguliere (à moins qu'il ne fût dominé) ne paroîtroit pas si considérable.

L'entrée dans le bois semble avoir été taillée exprès, si les points opposés se répondent exactement; & cet effet trop sensible de l'art en dimi

nue le mérite : mais ſi vous avancez un point, & reculez l'autre, ce ſeul changement de ſituation empêche que l'art ne paroiſſe. Les autres points qui diſtinguent les grandes parties, doivent être en général marqués fortement; une inflexion courte a plus de vivacité qu'un circuit ennuyeux ; & une ligne coupée par des angles a une force & une préciſion, dont une ligne à ondulations eſt toujours privée. Il eſt vrai que les angles doivent ordinairement être un peu adoucis : la rondeur de l'arbre ou de l'arbriſſeau qui les forme, ſuffit quelquefois pour cet effet ; mais il faut être attentif à ne pas paſſer le but. Trois ou quatre grandes parties ainſi vigoureuſement diſtinguées rompront un très-long contour. On peut ſouvent introduire un plus grand nombre de diviſions, mais rarement ſont-elles de premiere néceſſité ; & lorſque deux bois en oppoſition forment les côtés d'un échappé de vue fort étroit, ni l'un ni l'autre ne peut être auſſi varié que s'il étoit ſeul. S'ils ſont très-différents, le contraſte ſupplée ce qui manque à chacun, & l'intervalle offre beaucoup de variété. La forme de cet intervalle eſt auſſi importante que toutes les autres : les lignes extérieures des deux bois oppoſés auront en vain leurs beautés particulieres, ſi l'eſpace qu'elles leur laiſſent entr'elles ne forme pas

une ouverture agréable, toute la perſpective perd beaucoup de ſon agrément ; or cette ouverture n'eſt jamais agréable, lorſque les côtés ſe correſpondent trop parfaitement. Soit que leurs formes ſoient exactement ſemblables, ou exactement oppoſées l'une à l'autre, elles paroiſſent également artificielles.

Chaque variété de la ligne extérieure, dont j'ai parlé, peut être tracée par un ſeul *taillis* ; mais il eſt poſſible de produire les mêmes effets avec plus de facilité, & d'ajouter beaucoup à leur beauté, par quelques arbres avancés qui tiennent ou paroiſſent tenir au bois aſſez pour faire partie de ſa figure. Lors même qu'on ne les a pas deſtinés à cet objet, des arbres détachés ſont des objets ſi agréables, ſi diſtincts, ſi élégans, lorſqu'ils ſont comparés avec le bois qui les environne, qu'en bordant ſes contours en quelques endroits, & les diviſant dans quelques autres, ils lui donnent des graces naturelles, dont il ſeroit privé ſans ce ſecours. Ces arbres ont encore un autre effet, lorſqu'ils croiſent l'entrée d'un bois, ou qu'ils ſont placés au-devant d'un de ſes enfoncemens : on les voit alors dans le jour le plus favorable, à cauſe de l'eſpace qui eſt derriere eux, & entre leurs tiges ; & le bois en eſt extrêmement embelli. Un autre

agrément, quoiqu'inférieur, qu'on peut créer dans le même genre, c'eſt de diſtinguer fortement les tiges de quelques arbres dans le bois même, & de tenir le boſquet au-deſſous. Si ce projet n'eſt pas d'une exécution facile, on peut garnir le bois extérieur d'arbres & d'arbriſſeaux dont la groſſeur aille en diminuant du milieu aux extrémités, ou bien l'on aura le choix entre ceux qui s'élevent en cône étroit ; ceux dont les branches tendent en haut ; ceux dont la baſe eſt très-petite en proportion de leur hauteur, ou ceux enfin qui n'ont que peu de branches & de feuilles. Dans la ſcene étroite & reſſerrée d'un jardin, qui n'a pas aſſez d'eſpace pour l'effet qui réſulte des arbres détachés, la ligne extérieure ſera lourde, ſi l'on néglige ces petites attentions.

XX.

De la ſurface & de la ligne extérieure d'un bocage.

Le caractere dominant d'un bois eſt la grandeur en général : ainſi la principale attention qu'il exige eſt d'en prévenir l'excès ; de diverſifier l'uniformité de ſon étendue ; de diminuer la peſanteur de ſa maſſe, & de mêler les graces avec la majeſté :

Mais le caractere d'un *bocage* (1) eſt l'agrément. De jolis arbres ſont d'agréables objets, & c'eſt un bocage qui les raſſemble : là, chaque arbre en particulier conſerve une grande partie de l'élégance qui lui eſt propre, & l'autre eſt ſacrifiée à la beauté de l'enſemble. Ainſi dans un bocage qui eſt ſuſceptible d'une variété infinie dans la diſpoſition des arbres, les différences des formes & des verdures ſont rarement bien importantes ; & quelquefois même elles ſont nuiſibles. De forts contraſtes défuniſſent les arbres qui ſont déja aſſez écartés, & ne ſont point liés par un taillis : ils ne forment plus un même tout, & deviennent des arbres iſolés. Un bocage épais n'eſt pourtant pas expoſé à cet inconvénient, & certaines ſituations peuvent donner du relief à différentes formes & différents verds, relativement à leurs effets ſur la *ſurface* du bocage ; mais rarement ces différences ſont-elles de quelque importance ſur la ligne extérieure. L'œil qui plonge dans la profondeur du bocage, néglige toutes les petites différences du dehors ; les variétés même que préſente la *figure* des contours, n'attirent pas toujours ſon attention : car elles ne ſont pas à beau-

(1) Il faut ſe rappeller ici les définitions du chapitre XVI. page 48, avec la note du traducteur.

coup près auſſi ſenſibles que dans un boſquet, & on ne les apperçoit que difficilement, ſi elles ne ſont fortement exprimées.

XXI.

De l'intérieur d'un bocage. Deſcription d'un bocage à Claremont

MAIS la ſurface & la ligne extérieure ne doivent pas ſeules fixer ici notre attention. Quoiqu'un bocage ſoit beau en tant qu'objet de perſpective, il eſt encore délicieux comme lieu de promenade ou de repos. Le choix & la diſpoſition des arbres pour les effets intérieurs, doivent donc entrer principalement en conſidération. L'irrégularité toute ſeule n'y ſauroit plaire. La parfaite ſymmétrie ſeroit encore à préférer au cahos, & il vaut mieux que l'art ſe montre, que s'il n'y en avoit point du tout. Des arbres plantés régulierement, ne ſont pas abſolument privés de beauté : mais cette beauté donne peu de plaiſir, parce que nous ſavons que ces mêmes arbres pourroient être diſpoſés d'une maniere beaucoup plus belle, & plus agréable. Cependant une diſpoſition telle qu'il n'y eût que les lignes de rompues, ſans que les diſtances fuſſent variées, eſt la moins naturelle ; nous ne trou-

vons point à la vérité de lignes droites ou continues dans une forêt, mais les haies que nous voyons ſi fréquemment dans les champs nous y ont accoutumés : au lieu que nul terrein ni ſauvage, ni cultivé, ne nous offre jamais des arbres plantés à une égale diſtance : cette régularité eſt l'ouvrage de l'art ſeul. Les diſtances doivent donc ici varier prodigieuſement. Les arbres ſeront raſſemblés en grouppes, ou ſeront plantés ſur des lignes variées & irrégulieres, qui décriront diverſes figures. Leurs intervalles ſeront contraſtés, tant dans les formes que dans les dimenſions. Il y aura dans quelques endroits de grands eſpaces entierement découverts : dans d'autres, les arbres ſeront ſi rapprochés, qu'à peine laiſſeront-ils un paſſage entr'eux ; & dans d'autres, ils ſeront auſſi éloignés qu'ils peuvent l'être, en formant un même grouppe. C'eſt dans les formes & les variétés de ces grouppes, de ces lignes & de ces eſpaces vuides, que conſiſte principalement la beauté intérieure d'un bocage.

Claremont (1) en offre une preuve bien ſenſible. Une promenade qui conduit à une ſimple cabane eſt ſon plus bel ornement ; cependant cette promenade eſt privée de pluſieurs avantages naturels,

(1) Près d'Esher dans le Surrey.

ſans

ſans exceller dans aucun ; elle ne domine aucune perſpective ; elle n'a pour piece d'eau qu'un fort petit étang ; c'eſt de ces ſeules inégalités qu'elle tire toute ſa beauté. Ce bocage préſente une courbe fort adoucie, ſur le côté d'une colline, & le long d'un bois qui s'éleve audeſſus ; de grands enfoncemens le diviſent en pluſieurs grouppes ſuſpendus ſur le penchant de la colline, & dont aucun ne deſcend juſqu'en bas, quoique pluſieurs en approchent. Ces enfoncemens ſont ſi profonds, qu'ils forment de grandes ouvertures au milieu du bocage, & pénetrent preſque juſqu'au bois ; mais les grouppes qui ſemblent ſuſpendus au bois à diſtances égales, & les lignes formées par des eſpaces vuides, leſquels regnent conſtamment ſur tout le ſommet, quoiqu'un peu trop rapprochées quelquefois, conſervent la continuité du bocage, & la connexion entre ſes parties. Un grouppe même qui, près d'une des extrêmités, en eſt entiérement détaché, eſt encore d'un caractere aſſez ſemblable au reſte, pour qu'on puiſſe l'y rapporter. Chacun de ces grouppes eſt compoſé de pluſieurs autres beaucoup plus rapprochés, & plus ou moins conſidérables, étant compoſés, les uns de deux, les autres de quatre ou cinq arbres, & quelquefois d'un plus grand nombre. Une ligne ondulée & irréguliere, qui naît

de quelques petits grouppes, se perd dans les grouppes suivans, & quelques arbres sont disperses çà & là, assez éloignés les uns des autres. Les intervalles sont autant de percés, qui deviennent plus larges en s'enfonçant, & different en étendue, en figure & en direction. Mais tous ces grouppes, toutes ces lignes, & tous ces intervalles, sont réunis en différens massifs, dont chacun est en même tems dépendant & isolé, varié & uniforme. Tout le bocage est un séjour charmant, où l'on peut s'arrêter long-tems avec plaisir, ou se promener avec un amusement continuel.

Le bocage d'Esher (1) est l'ouvrage de l'excellente main qui a planté Claremont : mais la nécessité de lier les jeunes plans à de grands arbres qui s'y trouvoient déja, lui a beaucoup ôté de sa variété. Les grouppes sont petits & peu nombreux, parce que le terrein n'a que fort peu d'étendue ; & comme il ne s'y est pas trouvé de lieux propres à former des percés bien suivis, les espaces vuides qui sont dans le bocage, s'étendent de tous côtés indifféremment. Les grandes différences de distance entre les arbres, en sont donc les principales variétés, mais le bocage serpente le long des bords d'une large riviere, sur les côtés & au pied d'une

(1) Esher touche Claremont.

élévation rapide, dont la partie supérieure est couverte de bois; d'un côté il touche le bois, d'un autre il s'en éloigne, & ailleurs il croise un enfoncement très-hardi qui pénetre fort avant dans un bosquet. Les arbres s'étendent quelquefois jusque sur la plaine, qui est au pied de la colline, quelquefois ils laissent un espace ouvert du côté de la riviere, & quelquefois ils couronnent le sommet d'une large colline, & forment un amphithéatre, ou sont suspendus sur une pente douce. Ces variétés, dans la situation, compensent de reste le défaut de variété dans la disposition des arbres, & cet heureux concours de circonstances

> Qui forme pour Pelham (1) ce paisible bocage
> De Kent, de la nature ingénieux ouvrage.

rend cette petite solitude plus agréable que celle de Claremont; mais quoiqu'on ait très-bien fait de conserver les arbres déja venus, & de ne pas sacrifier des beautés présentes à de plus grandes beau-

(1) Vers d'un épitre de Pope à M. Kent, habile dans l'architecture & la peinture, & sur-tout fameux par les changemens qu'il a faits dans l'art des jardins. Esher, maison de campagne du premier ministre Pelham fut son coup d'essai. Les jardins d'Esher se trouvent dans le théatre de la grande Bretagne, *in-folio*. Ils étoient dans le goût de le Nôtre, ainsi que tous les autres jardins d'Angleterre.

tés dont on n'auroit joui que tard, cette précaution a donné des entraves à l'art ; & le bocage de Claremont, considéré comme une plantation en général, est pour la délicatesse du goût, & la fertilité de l'invention, supérieur à celui d'Esher.

Tous les deux sont des premiers essais de l'art moderne de créer des jardins : & peut-être est-ce par le desir immodéré d'en voir l'effet, que les arbres y ont été plantés trop près les uns des autres. Quoique ces arbres soient loin encore d'être parvenus à leur grandeur naturelle, ils commencent à se dépouiller, & les bocages ont beaucoup perdu de leur beauté. On résistera donc désormais, guidé par l'expérience, à la tentation de planter pour jouir promptement. Cependant si l'on n'avoit pas la patience d'attendre, il est possible de jouir du présent sans se priver de l'avenir, en donnant au bocage une disposition telle qu'elle ne puisse manquer de produire un bel effet, lorsque les arbres seront grands, & en mêlant dans les intervalles des arbres de passage qui feront un joli point de vue pendant qu'ils seront petits, & qu'on arrachera ensuite avant qu'ils puissent nuire aux autres.

La variété dans la disposition, produit celle des jours & des ombres d'un bocage ; variété qui peut être augmentée par le choix des arbres. Quelques-

uns ſont impénétrables aux rayons du ſoleil les plus perçans ; d'autres laiſſent paſſer de loin en loin, un rayon au travers de la maſſe énorme de leur feuillage ; d'autres enfin qui n'ont que peu de branches & de feuilles, ne marquent la terre que de légeres ombres. Chaque degré de lumiere & d'ombre, depuis l'éclat le plus vif juſqu'a l'obſcurité, peut être ingénieuſement ménagé, tant par le nombre, que par la contexture des arbres. Les ſeules différences de grandeurs ont leurs effets relatifs. L'eſpace eſt petit & reſſerré ſous les arbres, dont les branches deſcendent fort bas & s'étendent au loin ; il eſt vaſte & libre ſous ceux qui forment un berceau élevé : & les fréquens paſſages des uns aux autres ſont très-agréables.

Ce ne ſont pas là toutes les variétés dont l'intérieur d'un bocage eſt ſuſceptible ; par exemple, les arbres dont les branches touchent preſque à terre, & propres à former des boſquets, ne ſauroient ſubſiſter dans des plantations ouvertes : mais quoique cette excluſion faſſe diſparoître quelques différences caractériſtiques, d'autres variétés moins conſidérables prennent leur place : la liberté d'errer dans tous les détours du bocage, met tour à tour chaque arbre ſous les yeux, & permet d'obſerver toutes les différences de feuillage ; celui qui offre

le plus de légéreté & d'élégance eſt le plus agréable ; il ne faut pourtant pas en faire un point capital, parce que quelques ornemens de moins ne ſont pas néceſſairement un défaut.

XXII.

Des formes des maſſifs.

On a déja obſervé que les *maſſifs*(1) ne different que par l'étendue, d'un bois s'ils ſont fermés, & d'un bocage s'ils ſont ouverts. Ce ſont de petits bois & de petits bocages (2) dirigés par les mêmes principes que les plus grands, d'après les dimenſions qu'on leur a fixées. Mais outre les propriétés qui leur ſont communes avec les bois ou les bocages, ils en ont de particulieres qui méritent d'être examinées.

Les maſſifs ſont iſolés ou dépendans. Lorſqu'ils ſont iſolés, on n'examine leur beauté que comme objets particuliers ; lorſqu'ils ſont dépendans, les beautés de leurs parties doivent être ſacrifiées à l'effet du tout, qui eſt ce qui mérite le plus de conſidération.

(1) *Clumps* ou bouquets de bois.

(2) C'eſt une définition qu'il eſt important de ne pas perdre de vue. Voyez la note du chap. XVI, pag. 48.

Le plus petit maſſif doit être de deux arbres au moins ; & le meilleur effet qu'ils puiſſent avoir, eſt que leurs têtes unies paroiſſent ne former qu'un ſeul gros arbre : ainſi deux arbres d'eſpece différente, ou bien ſept ou huit arbres dont les formes ne s'uniſſent pas aiſément, feront difficilement un beau grouppe, ſur-tout s'ils tendent vers la forme circulaire. De pareils maſſifs, compoſés de ſapins, quoique très-communs, ſont rarement agréables ; ils ne ſont jamais un ſeul tout, & leurs cimes ſont toujours mêlées confuſément : on peut cependant éviter la confuſion, en les diſpoſant par files, & non par grouppes circulaires ; un maſſif d'arbres de cette eſpece étant beaucoup plus agréable, lorſqu'il s'étend en longueur qu'en largeur.

Trois arbres réunis forment une ligne droite ou un triangle. Pour cacher la régularité, il faut extrêmement varier les diſtances. On parviendra au même but, en variant les formes, & ſur-tout les grandeurs. Lorſqu'une ligne droite eſt formée par deux arbres preſque ſemblables, & un troiſieme un peu plus petit, à peine peut-on diſcerner s'ils ſe trouvent dans la même direction.

Si des arbres plus petits, placés aux extrêmités, peuvent maſquer la plus parfaite régularité, on doit en faire uſage dans d'autres circonſtances ; la

variété dans la grandeur, eſt celle qui convient particuliérement aux maſſifs. Lorſque l'ouvrage de l'art eſt trop ſenſible dans les objets de la nature, il devient faſtidieux. Or les maſſifs ſont des objets ſi marqués, ſi propres à faire naître le ſoupçon qu'ils ont été diſpoſés de telle maniere pour produire tel effet particulier, que pour empêcher l'attention de ſe porter ſur l'art; l'irrégularité dans la compoſition eſt ici plus importante que dans un bois ou un bocage; d'ailleurs un maſſif étant moins étendu, ne peut être ſuſceptible d'autant de variété dans les contours: des grandeurs variées ſont plus remarquables dans un petit eſpace; & de nombreuſes gradations peuvent ſouvent deſſiner les plus belles formes.

L'étendue & la ligne extérieure d'un bois ou d'un bocage, s'attirent beaucoup plus d'attention que les extrêmités; mais dans les maſſifs, celles-ci ſont de la plus grande importance: elles déterminent la forme de l'enſemble, & toutes les deux s'apperçoivent en même tems. Il faut donc s'attacher particuliérement à les rendre agréables & à les diverſifier. La facilité avec laquelle on peut les comparer, ne permet pas qu'elles ſe reſſemblent; car la plus petite apparence d'égalité réveille l'idée de l'art. Ainſi un maſſif dont la largeur eſt égale à

la longueur, paroît moins l'ouvrage de la nature, que celui où la longueur l'emporte de beaucoup. Une autre particularité des maſſifs, eſt la facilité avec laquelle ils admettent le mêlange des arbres & des arbriſſeaux, d'un bois & d'un bocage, enfin de toutes les manieres de varier une plantation. Quoique de telles compoſitions ſoient les plus belles de toutes, elles conviennent pourtant mieux dans des maſſifs ſerrés, que dans ceux dont les parties s'écartent davantage les unes des autres. Elles ſont plus agréables quand elles ne forment qu'une maſſe. Si les paſſages des arbres les plus élevés aux plus petits, des boſquets aux plantations ouvertes, ſont fréquens & ſubits, ce déſordre convient beaucoup mieux aux ſcenes ſauvages, qu'à celles dont le caractere eſt l'élégance.

XXIII.

Des uſages & des ſituations des maſſifs iſolés.

Il y a un grand nombre de ſituations qui permettent ou qui demandent des maſſifs iſolés. On doit les employer ſouvent comme objets beaux par eux-mêmes, & quelquefois ils ſont néceſſaires pour rompre l'étendue trop vaſte d'une piece de gaſon, ou d'une ligne trop uniforme, ſoit d'un terrein,

ſoit d'une plantation ; mais dans toutes les occaſions, l'art cherche à ſe montrer, & la ſeule irrégularité de figure, ne ſuffit pas pour le couvrir. Quoique les élévations préſentent les maſſifs ſous le jour le plus avantageux, une éminence qui paroîtroit clairement n'avoir été créée que pour être couronnée d'un maſſif, deviendroit faſtidieuſe, tant l'art s'y montreroit à découvert. On plantera donc ſur les côtés quelques arbres, pour faire illuſion. On peut employer le même expédient à l'égard des maſſifs placés ſur le ſommet d'une colline, afin d'en diminuer l'uniformité : l'effet en paroîtra plus naturel encore, ſi les grouppes s'étendent en partie ſur le penchant. L'objection déja faite au ſujet de pluſieurs grouppes répandus ſur le ſommet, tient au même principe. Dans un ſeul maſſif, l'artifice eſt moins apperçu : s'il eſt ouvert, il ne peut avoir de ſituation plus avantageuſe que ſur le bord d'une colline eſcarpée, ou ſur un terrein qui s'avance dans un lac ou dans une riviere. Il eſt alors embelli par ſa poſition, & animé par la grande ſurface que préſentent autour de lui le ciel & les eaux. De tels avantages peuvent balancer de petits défauts d'arrangement ; mais il ſont perdus ſi l'on place d'autres maſſifs auprès de celui-ci : l'art reparoît encore, & cet enſemble n'eſt plus qu'une choſe déſagréable.

XXIV.

Des massifs qui se rapportent l'un à l'autre.

Quoique plusieurs massifs, lorsque chacun d'eux est un objet indépendant, paroissent rarement naturels, on peut en admettre un certain nombre dans la même perspective, sans que l'art y paroisse en aucune maniere, s'ils se rapportent les uns aux autres; c'est-à-dire que, si en se succédant, ils diversifient la ligne extérieure du bois, s'ils forment entr'eux de belles clarieres, s'ils contribuent tous ensemble à donner à une vaste pelouse la forme la plus agréable, on n'examine alors que *l'effet*, & non la maniere dont il est produit. Mais il faut aussi que tout le reste contribue à l'embellissement de la scene; & dans cette vue, ce qui mérite la plus grande attention, c'est la figure des espaces vuides ou clarieres, des tapis verds & des bois. Les plus beaux massifs qui ne présentent pas de grandes lignes, sont désagréables : leurs liaisons, leurs contrastes sont de plus grande importance que leurs formes.

Une suite de massifs, dont les intervalles sont terminés par d'autres massifs, a l'air d'un bois ou d'un bocage; & quelquefois la ressemblance a un avantage sur la réalité : c'est que dans différens points de vue, les massifs ne conservent plus les

mêmes rapports, d'où il naît une variété de formes qu'un bois ou un bocage, quelque diversifiés qu'ils fussent, ne sauroient présenter. Ces formes ne peuvent pas toujours être également agréables : & peut-être même trop d'efforts & de soins pour les rendre belles, empêcheroient qu'elles ne le fussent ; c'est un effet souvent dû à un heureux hasard. Examinez cependant l'effet de vos massifs de chaque point de vue principal, pour juger s'il n'est pas nécessaire d'y faire, ou un enfoncement, ou une saillie, ou quelqu'autre changement dans la ligne extérieure.

Cependant, malgré tous les avantages attachés à cette espece de plantation, il faut souvent l'exclure, lorsqu'elle est commandée par une éminence voisine. Des massifs vus d'en haut, perdent quelques-unes de leurs principales beautés ; & lorsqu'ils sont nombreux, ils décelent l'art dont on les soupçonne toujours. Ils ne présentent plus la surface d'un bois ; & tous les effets résultans de leurs rapports sont entiérement perdus. Il est difficile qu'il y ait de la grandeur dans un point de vue trop fourni de massifs : ainsi à moins qu'ils ne soient assez distincts pour former comme autant d'objets isolés, ou assez rapprochés les uns des autres pour ne former qu'une seule masse, ils embelliront rarement une perpective.

XXV.

Des arbres isolés.

Les situations qui conviennent aux arbres isolés, sont ordinairement les mêmes que celles des massifs. Elles seront souvent déterminées par la seule considération de la proportion entre l'objet & le lieu qu'il doit occuper; & si l'effet desiré peut être produit par un seul arbre, il plaît par la simplicité du moyen. Quelquefois on lui donnera la préférence uniquement pour la variété; & on peut en faire usage pour marquer un point dans une perspective, où deux ou trois points sont déja distingués par des massifs. Il arrive même très-souvent qu'on met un arbre à la place des massifs; il peut être un objet isolé, rompre la continuité d'une ligne, ou décorer un grand espace: il n'y a qu'un seul effet résultant des massifs, que des arbres isolés ne puissent produire jusqu'à un certain degré; c'est que, quelque nombreux qu'ils soient, ils ne s'uniront jamais en grandes masses, & qu'il faut observer de les tenir à de plus grandes distances. Répandus autour d'un grand tapis-verd, ils lui donnent une forme agréable; & pour cet effet, il faut que chaque arbre soit placé, relativement aux autres, de la

maniere la plus avantageuſe : ils peuvent avoir différentes directions, & former tous enſemble des deſſeins très-agréables : on peut auſſi ménager de petites clarieres au milieu de pluſieurs arbres un peu plus écartés que les autres ; ce qui jettera ſur ce point de vue beaucoup de beauté & de variété. Les lignes qu'ils tracent ſont plus foibles que celles que décrivent de plus grandes plantations ; mais auſſi leurs formes leur ſont propres, l'on n'y ſent point l'art & le travail ; & toute diſpoſition, pourvu qu'elle ſoit irréguliere, y paroît naturelle.

Ce qu'il faut d'abord obſerver dans les arbres iſolés, c'eſt leur ſituation, parce que c'eſt de la différence de leurs diſtances, qu'ils tirent leur principale variété. Quant au choix de leur forme, c'eſt d'après leurs eſpeces qu'il faut ſe décider : ce qui les rend toujours intéreſſans, c'eſt la grandeur & la beauté du feuillage ; quelquefois la ſeule groſſeur, & de tems en tems quelque ſingularité. Leur ſituation déterminera ſouvent l'eſpece dont il faut faire uſage. S'ils ſont placés au-devant d'un bois dont l'alignement ſoit trop uniforme, uniquement pour le diverſifier, ils ſeront ordinairement ſemblables aux arbres de ce bois. Sans cette précaution, il n'y auroit aucune liaiſon, & ils ne produiroient aucun changement ſur la ligne extérieure ; mais

s'ils ont été placés comme objets isolés, il faut qu'ils soient parfaitement distingués, par leur forme & leur verdure, des plantations qu'ils environnent. Ce choix, après tout, se borne très-souvent aux arbres qui sont sur le lieu, sur-tout lorsque la perspective est fort étendue. De jeunes massifs, dès le premier jour qu'ils ont été plantés, ont un effet sensible, qui devient bientôt très-considérable; mais un jeune arbre isolé est comme nul pendant plusieurs années: il vaut donc quelquefois mieux conserver un arbre déjavenu, quoiqu'il n'ait pas précisément toutes les qualités requises, que d'en planter un autre à sa place, qui pourroit devenir un objet plus beau ou mieux situé, mais dont on ne jouiroit que dans un avenir fort éloigné.

DES EAUX.

XXVI.

Des effets des eaux & de leurs différentes especes.

QUAND on considere les matériaux que met en œuvre l'art de former des jardins, le terrein & les bois se présentent d'abord, & les eaux viennent ensuite. Quoique les eaux ne soient pas d'une nécessité indispensable dans une belle composition, cependant elles s'offrent si souvent, & jettent tant d'éclat dans une scene, qu'on regrette toujours qu'elles manquent : on ne peut supposer un terrein fort étendu, & on imagineroit difficilement un petit espace, où elles ne fussent pas un des principaux agrémens. Elles s'accommodent à toutes les situations ; elles sont l'objet le plus intéressant dans un payſage, & la partie la plus délicieuse d'une retraite : elles fixent l'attention dans l'éloignement, invitent à s'approcher, & charment lorsqu'on est près : elles donnent, pour ainsi dire, du coloris à une exposition ouverte : elles animent un ombrage, adoucissent l'horreur d'un désert, & enrichissent le point de vue le plus varié & le plus fourni. Pour

la

la forme, le ſtyle & l'étendue, elles s'égalent aux plus grandes compoſitions, & deſcendent juſqu'aux plus petites : en s'étendant majeſtueuſement, elles préſentent une grande ſurface calme & unie, qui ſied ſi bien à la tranquillité d'une ſcene paiſible ; ou ſe précipitant avec fracas dans leur cours irrégulier, elles ajoutent au brillant & à la vivacité d'une ſituation gaie, & au merveilleux d'une ſcene pittoreſque. Telle eſt la variété des caracteres que les eaux peuvent recevoir, qu'il eſt difficile de former un plan où elles ne puiſſent entrer, & d'imaginer un effet auquel elles ne donnent plus de force. Un étang, dont les eaux ſont profondes & obſcures, & couvertes d'un ombrage ſombre qu'elles réfléchiſſent, eſt un lieu propre à la mélancolie : telle eſt auſſi une riviere qui coule entre des bords affreux, dont le mouvement eſt auſſi lent que ſa couleur eſt terne, & qui n'offre au-deſſus de ſes eaux mortes & peſantes, qu'un épais nuage que l'art ni les rayons du ſoleil ne peuvent diſſiper. Le doux murmure & le gaſouillement à peine ſenſible d'un ruiſſeau tranſparent & peu profond, impoſe ſilence, eſt un des charmes de la ſolitude, & plonge dans la rêverie. Un courant mû avec plus de vîteſſe, qui ſe joue contre de petits obſtacles ſur un fond ſablonneux & bril-

lant, & fait entendre un petit bruit en roulant parmi des cailloux, répand la gaieté dans tous ſes environs. Plus de rapidité & d'agitation nous réveillent & nous animent ; mais ſi cette rapidité eſt portée à l'excès, elle jette l'alarme dans nos ſens ; le fracas & la rage d'un torrent, ſa force, ſa violence, ſon impétuoſité inſpirent la terreur, cette terreur ſi étroitement liée avec la ſublimité, ſoit qu'on la regarde comme cauſe ou comme effet.

En faiſant même abſtraction de toute idée & de toute ſenſation mélancolique, ou agréable, ou terrible, & ne conſidérant ſimplement les eaux que comme *objet*, il n'y en a point qui ſoit auſſi propre à s'attirer promptement l'attention & à la fixer longtems ; mais elles peuvent manquer de certaines beautés, dont nous ſavons qu'elles ſont ſuſceptibles : & les marques qui nous ſervent à diſtinguer leurs eſpeces, peuvent être confuſes. Ce ſont deux défauts toujours déſagréables. Pour les éviter, il faut bien déterminer les propriétés de chaque eſpece.

Toute eſpece d'eau eſt *courante* ou *ſtagnante*. Quand elle eſt ſtagnante, elle forme un *lac* ou un *étang*, qui ne different que par leur étendue (1).

(1) Il y a encore d'autres différences que celle qu'éta

L'eau courante forme des *rivieres* & des *ruiſſeaux*, dont toute la différence conſiſte dans la largeur.

En général, l'eau dans un jardin reçoit de l'art différentes formes. Dans un pays ouvert, celle qu'on pourroit appeller un grand étang, y prend le nom de lac, & doit être figurée comme ſi elle en avoit l'étendue, ſa largeur étant proportionnée aux autres parties du terrein. Quoiqu'une riviere paſſe quelquefois au travers d'un jardin, on n'en voit qu'une petite partie, & plus fréquemment l'imitation de cette partie eſt ſubſtituée à la réalité (1). Dans l'un & l'autre cas, l'effet ne ſubſiſte plus, ſi les diſtinctions caractériſtiques, entre un lac & une riviere, ne ſont pas ſcrupuleuſement obſervées.

XXVII.

Les différences entre un lac & une riviere.

Le caractere diſtinctif d'une eau courante, eſt de couler en *ligne droite*; & celui d'une eau ſtagnante,

blit l'auteur; par exemple, l'eau d'un étang ſe vuide, & non celle d'un lac.

(1) Le chapitre des ponts ſervira beaucoup à éclaircir ceci.

de ſe mouvoir en *ligne circulaire* (1) : l'une s'étend en longueur, & l'autre dans tous les ſens. Mais il n'eſt pas néceſſaire qu'on apperçoive toute la circonférence d'un lac, ou que la perſpective d'une riviere n'offre point de bornes : au contraire, une riviere n'eſt jamais plus belle que lorſqu'elle ſe perd dans un bois, ou qu'elle ſe dérobe à la vue derriere une colline : un lac ne paroît jamais ſi grand que lorſque ſes extrémités ſont cachées ; c'eſt de ſa *figure*, & non de ſes *limites propres*, qu'il emprunte ſon caractere. Si les deux bords oppoſés ſont concaves, il ſemble qu'on ait viſé à leur union & à la ligne circulaire ; s'ils ſont à peu près paralleles, ils ne paroiſſent plus à la vérité tendre vers leur réunion, mais ils font naître l'idée de la continuité.

Si l'on donne la forme concave aux deux bords d'une riviere, c'eſt pécher contre le premier principe ; cependant on tombe ſouvent dans cette faute, pour vouloir donner trop d'étendue à la ſurface ; mais lorſque les inégalités hardies d'une riviere

(1) A la rigueur, une eau ſtagnante n'a point de mouvement ; mais l'auteur n'examine les objets que relativement à la perſpective. Il donne le nom d'eau ſtagnante, non-ſeulement à celle d'un étang, mais encore à celle d'une riviere qui s'élargit tout-à-coup, & dont le mouvement eſt devenu preſque inſenſible.

ſont ainſi transformées en étang peu conſidérable, on gagne beaucoup moins en largeur réelle qu'on ne perd en longueur par l'imagination; & il eſt très-certain (quoique cette aſſertion ait l'air d'un paradoxe) que la riviere paroîtroit plus conſidérable ſi ſon lit étoit plus étroit. Ainſi, lorſqu'un de ſes bords eſt reculé, ſi l'autre n'avance pas, il faut du moins ſe garder de rien changer à ſa direction, lorſqu'elle n'eſt pas exactement convexe, car on peut alors ramener la courbure vers la ligne droite. Enfin, il ne faut jamais que le courant s'écarte en même tems de cette ligne droite aux deux rives oppoſées.

Il y a cependant des cas particuliers, où cette regle paroît ſouffrir des exceptions. S'il s'agit de former une iſle, on peut quelquefois élargir la riviere des deux côtés: alors ſes eaux ſe diviſent pour environner l'iſle de tous côtés & ſe réunir enſuite, pendant que les deux courans conſervent leur caractere principal. On peut uſer de la même liberté dans la réunion des courans: cette réunion influe ſur la largeur & ſur la forme; mais il faut être ici très-modéré, de peur que la largeur ne ſoit diſproportionnée, & ne diviſe la riviere en deux courans, dont l'un tombera dans un étang, & l'autre en ſortira (1). Les deux bords d'un lac peuvent toujours

(1) La riviere ſeroit alors diviſée, non dans ſa largeur

être reculés ; mais s'il eſt groſſi d'une riviere, l'aggrandiſſement doit venir principalement du rivage oppoſé au courant, afin qu'il paroiſſe que c'eſt un élargiſſement réel du lac, & non pas ſimplement l'embouchure d'une riviere.

Les courans qui diviſent une riviere, doivent conſerver pendant quelque tems, ſoit réellement, ſoit en apparence, à peu près la même largeur : s'ils diminuent trop ſenſiblement, il faut qu'ils finiſſent bientôt, & ils reſſemblent plus à de petites bayes qu'à des courans. Il eſt vrai que c'eſt aſſez indifférent lorſqu'ils tombent dans un lac ; mais il eſt rare qu'une petite baye ſoit agréable dans une riviere ; elle détourne le courant, & ſes eaux paroiſſent ſtagnantes. Tout enfoncement dans lequel le courant ſe perd, eſt un défaut dans une riviere, de quelque grandeur & de quelque forme qu'il ſoit. Si ce n'eſt qu'une eſpece de réſervoir & non un paſſage, c'eſt un ſigne que l'eau s'étend en tout ſens plus qu'elle n'avance, ce qui eſt eſſentiellement oppoſé à une riviere. Mais une pointe de terre qui ne fait que détourner ou reſſerrer le courant, malgré l'eſpece de baye qu'elle forme, n'eſt pas ſujette à

---

comme par une iſle, mais dans ſa longueur, comme le Rhône l'eſt par le lac de Geneve.

la même objection. Cette baye ne ferme pas le paſſage ; ce n'eſt qu'un obſtacle qui renforce le courant, & ne préſente aucune idée de ſtagnation. Il eſt peut-être inutile d'ajouter que dans un lac, qui eſt préciſément l'oppoſé d'une riviere, les petits creux, bayes, & autres inégalités de cette eſpece, ſont des attributs de caractere, qui ont preſque toujours de la beauté, & ſont quelquefois néceſſaires : ce qu'on leur reproche dans une riviere eſt juſtement ici ce qui fait leur mérite.

XXVIII.

D'un Lac.

Les différences eſſentielles dont nous avons déja parlé, qui ſe trouvent entre un lac & une riviere, & les points de reſſemblance entre ces deux objets trop ſenſibles, pour mériter quelque explication, ne ſont pas les ſeules choſes dignes de remarque qu'ils offrent à notre obſervation ; ils ont encore quelques ſingularités propres à chaque caractere, qui, très-communes dans l'un, ſe trouvent difficilement dans l'autre, du moins jamais aſſez fréquemment, ni d'une maniere aſſez ſenſible, pour ſouffrir la comparaiſon. Il eſt eſſentiel à un lac d'être étendu en tous ſens ; & l'ame qui ſaiſit tou-

jours avidement les grandes idées, trouve du charme à parcourir une vaſte ſurface. Un lac ne peut guere être trop étendu, ſoit qu'on le conſidere en détail, ou qu'on n'en examine que l'enſemble : mais l'œil eſt peu ſatisfait, lorſqu'il ne trouve pas un objet ſur lequel il puiſſe ſe repoſer. L'océan lui-même nous dédommage à peine de ſon immenſité par ſa majeſté & ſa ſublimité : pour qu'il forme une perſpective agréable, il faut qu'on puiſſe appercevoir à une diſtance médiocre un rivage, un cap, ou une iſle, qui donneront une figure à cet eſpace immenſe. Si l'étendue la plus vaſte que des yeux puiſſent parcourir, doit être reſſerrée pour qu'elle plaiſe; ſi les plus ſublimes idées que la création ait pu imprimer dans notre ame, doivent être arrêtées au milieu de leur carriere, ſi l'on veut les réduire aux principes du beau : combien ſeroit-on choqué de voir ces principes violés par une étendue ſans bornes dans des objets infiniment moins vaſtes! Un lac dont les bords oppoſés ſont à perte de vue, fait oublier qu'il a des limites, & ne préſente que l'immenſité ; en même tems qu'il trompe l'œil, il déplaît à l'imagination : ce n'eſt qu'une ſurface où l'on ſe perd, & qui n'offre rien d'intéreſſant & d'agréable : une côte plate & éloignée, qu'on n'apperçoit

qu'obſcurément & peu diſtinctement, ne corrige pas ce défaut ; mais elle peut devenir un moyen de le faire diſparoître, parce que des objets plus élevés & plus diſtingués paroiſſent plus rapprochés, & reſſerrent l'eſpace qu'ils terminent. C'eſt là l'effet conſtant d'une côte élevée ; celle qui eſt plus baſſe, mais couverte de bois, s'éleve réellement ; & ſi elle eſt marquée par des édifices, elle devient encore plus ſenſible.

Ces obſervations, quoique directement relatives à de très-grands lacs naturels, ſont encore applicables aux lacs des parcs & des jardins qui en ſont une imitation. Les principes ſur leſquels elles ſont fondées, ſont également vrais dans les uns & les autres :& quoiqu'on ne puiſſe ſuppoſer un lac artificiel d'une grandeur exceſſive, conſidéré en lui-même, il peut être tel par comparaiſon : c'eſt-à dire qu'il peut être ſi peu proportionné à tout ce qui l'environne, qu'il n'offre que l'inſipidité d'une immenſe plaine liquide : on ſait que toute grandeur eſt relative. Si le lac excede les dimenſions convenables, & que ſes bords trop plats contribuent encore à rendre cette perſpective plus déſagréable, un bois qui élevera les bords, & des objets qui les feront diſtinguer, produiront les mêmes effets que ſur une échelle plus conſidérable.

Si la longueur d'une piece d'eau eſt trop grande pour ſa largeur, & au point de détruire toute idée de courant circulaire, les extrêmités dans le ſens de la longueur ſont trop éloignées : pour les rapprocher, il faut les élever & les diſtinguer fortement, pendant qu'on augmentera la largeur apparente, en abaiſſant ſes deux bords oppoſés. En partant du même principe, ſi le lac eſt trop petit, un rivage à fleur-d'eau le fera paroître plus conſirable. Mais il n'eſt pas néceſſaire que l'on apperçoive toutes les extrêmités du lac : ſi ſa forme eſt bien marquée dans une partie conſidérable, l'autre partie peut ſe dérober à nos yeux, ſans avoir rien de choquant. On obſerve même avec plaiſir ces tremblemens à la ſurface, qui ſont une preuve que l'eau eſt encore loin du rivage. On eſt toujours dans une agréable incertitude ſur ſon étendue : une colline, un bois même & la campagne peuvent cacher une de ſes extrêmités, & donner carriere à l'imagination, qui ne manque pas de ſe figurer une immenſe piece d'eau. Les occaſions de produire de ſemblables effets, ſe préſentent fréquemment ; & de toutes les formes celle dont je parle eſt la plus parfaite : la ſcene eſt limitée, & l'étendue du lac eſt indéterminée : un horizon bien deſſiné ſatisfait l'œil, pendant qu'une ſurface ſans

bornes eſt abandonnée à l'imagination ; mais une figure toute ſimple prévient le dégoût, ſans donner beaucoup de plaiſir. Il faut donc s'attacher, dans les pieces d'eau à perfectionner les bords qui ſont ſuſceptibles d'une extrême beauté : les *bayes*, les pointes de terre, & autres petites inégalités, ſont les parties ordinaires de cette ligne extérieure : joignez y les iſles, les *entrées* & les *ſorties* des rivieres, &c. & vous aurez un fonds inépuiſable de variétés.

Une ligne droite d'une longueur conſidérable peut contribuer à cette variété ; elle eſt quelquefois très-utile pour éviter qu'un canal formé entre des iſles & le rivage, ne reſſemble à une riviere. Mais il ne faut jamais ſouffrir de figures parfaitement régulieres, parce qu'elles paroiſſent toujours artificielles, à moins que leur grandeur n'écarte abſolument cette ſuppoſition. Une baye demi-circulaire, malgré la beauté de ſa forme, n'eſt pas naturelle ; & toute figure compoſée de lignes droites, eſt très-vilaine. Il faut donc exprimer, tantôt des lignes courbes, & tantôt des lignes preſque droites ; elles formeront un contraſte agréable : ainſi la multiplicité des contraſtes peut ſouvent être une raiſon de donner pluſieurs directions à un enfoncement, & plus de deux

côtés à un avancement ou promontoire.

Les bayes & promontoires, quoique d'une grande beauté, ne doivent pas être en trop grand nombre ; car un rivage coupé en petites portions & en petits creux, n'a point de ligne extérieure fixe ; il eſt mis en pieces ſans être diverſifié : la netteté & la ſimplicité des grandes parties eſt détruite par la multiplicité des ſubdiviſions : mais les iſles s'accordent beaucoup mieux avec une grande compoſition, quoique les canaux qu'elles forment ſoient forts étroits, parce qu'elles nous repréſentent au-delà un eſpace dont les bornes ne peuvent être apperçues, & que la perſpective de leurs différens rivages eſt extrêmement reculée, toutes ces interruptions dans les points de vue multipliant beaucoup l'étendue à l'imagination. Les entrées & les ſorties des rivieres produiſent des effets ſemblables : l'imagination ſuit le courant bien plus loin que les yeux, & ſes excurſions ne connoiſſent point de limites. Ainſi la plus magnifique compoſition dont les eaux ſoient ſuſceptibles, eſt celle qui conſiſte, partie en lac, & partie en riviere ; qui a toute l'étendue de l'une, & toute la continuité de l'autre, chaque genre étant fortement caractériſé au point de réunion. Lorſque la riviere entre dans le lac, il faut que ſa

direction ſoit oblique à la ligne qu'elle coupe ; les ſections à angles droits étant ici, comme par-tout ailleurs, trop régulieres. Mais lorſque le confluent forme un angle aſſez aigu, pour que le bord de la riviere s'uniſſe avec celui du lac, & ſuive quelque tems la même direction, une petite courbure donnée à cette ligne, préciſément à la ſortie, détachera le lac de la riviere.

XXIX.

Du cours d'une riviere.

Quoique le cours tortueux d'une riviere entre toujours dans l'image qu'on s'en forme, rien n'empêche qu'elle ne ſoit naturelle, ſans ſerpenter continuellement ; & ce ne ſont pas les détours ſeuls qui décident ſon caractere. Au contraire, s'ils ſont trop fréquens & trop ſubits, la riviere ſe trouve réduite à un certain nombre d'étangs ſéparés, & ſon cours devient confus par la difficulté de le ſuivre. La longueur eſt le ſigne le plus marqué de la continuité : ainſi de longs courans caractériſent une riviere, & contribuent beaucoup à ſa beauté : chaque courant peut être regardé comme une piece d'eau conſidérable, & l'on peut extrêmement varier & embellir ſes bords. Mais il ne faut employer

que rarement la ligne droite : elle donne à la riviere l'apparence d'un canal tronqué, à moins qu'une grande largeur, un pont, & des objets fortement contraſtés ſur les rives oppoſées, ne faſſent illuſion ſur la régularité. Une très petite courbure efface toute idée d'art & de ſtagnation, pendant que des inflexions plus marquées ſeroient ſouvent beaucoup moins heureuſes, parce qu'un écartement exceſſif de la ligne droite vers le cercle, rétrécit la perſpective, & affoiblit l'idée de la continuité, & que s'il eſt exempt de roideur, il approche de la régularité. La ligne véritablement belle eſt celle qui s'éloigne également de toute figure décrite par la regle & le compas.

Ce n'eſt pas que la rondeur, même à un degré conſidérable, ne ſoit ſouvent très-convenable, lorſque le cours de la riviere change de direction; ſi le détour eſt produit par une langue de terre fort aiguë d'un côté, c'eſt le cas d'arrondir le côté oppoſé, & d'élargir le lit : car l'effet naturel de l'eau détournée de ſon cours ordinaire, eſt de miner & détruire la rive oppoſée. Une courbure paroîtra donc naturelle, & terminera le point de vue d'une maniere diſtincte & ſatisfaiſante : il faut que l'angle d'inflexion ſoit plus grand qu'un angle droit; s'il étoit moindre, il termineroit le courant immédiatement, & détruiroit toute idée de riviere.

XXX.

Des Ponts.

Les *ponts* ſont admirables pour nous peindre le cours d'une riviere : quoiqu'ils croiſent le courant, ils ne nuiſent point à la vue : on voit l'eau couler ſous les arches, & l'imagination la conduit bien loin au-delà. Une telle communication entre deux rivages oppoſés, eſt une preuve qu'il n'y en a pas d'autre, & donne en même tems de la longueur & de la profondeur à une riviere. La forme d'un lac, au contraire, indique que tous ſes bords ſont acceſſibles en faiſant un certain circuit. Les ponts ſont donc incompatibles avec la nature d'un lac, mais ils entrent dans le caractere d'une riviere : c'eſt d'après cette idée qu'on s'en eſt ſervi pour ſauver un point de vue trop limité : il eſt vrai que cette fraude a été ſi ſouvent miſe en œuvre, qu'on ne veut plus s'y laiſſer tromper : quelques tentatives plus hardies dans les mêmes vues, auront maintenant beaucoup plus de ſuccès. Si l'extrêmité du courant peut être tournée de maniere qu'elle échappe à la vue, un pont à quelque diſtance jette dans une agréable erreur, & l'eau qu'on apperçoit au-delà ne laiſſe plus aucun doute

ſur la continuité de la riviere. On ſuppoſe d'abord, que ſi l'on avoit eu deſſein de tromper, le pont eût été beaucoup plus reculé, & la ſource de l'illuſion vient du peu d'apparence qu'elle exiſte.

Comme un pont n'eſt pas ſimplement acceſſoire d'une riviere, mais une de ſes parties eſſentielles, il faut avoir grande attention à leurs rapports mutuels : c'eſt pour n'avoir pas aſſez obſervé ces rapports, qu'on a tant multiplié ces nouveaux ponts de bois d'une ſeule arche, qui me paroiſſent ordinairement ſi déplacés. Cette arche ſi élevée ſans néceſſité, eſt totalement détachée de la riviere : elle paroît ſouvent ſoutenue en l'air, ſans aucun rapport avec l'eau ſur laquelle elle s'éleve ; & cet ornement de pure oſtentation détourne toutes les idées que ſon uſage ſuggéreroit en qualité de ſimple communication. La grandeur du pont de Walton ne peut, ſans affectation, être imitée dans un jardin, où l'on eſt privé du ſpectacle magnifique qu'offre la Tamiſe renfermée ſous une ſeule arche. Ainſi, à moins que ſa ſituation n'exige qu'il ſoit très-élevé, ou que le lieu d'où il eſt apperçu ne le domine de beaucoup ; ou qu'un bois ou une colline, au lieu du ciel, ne rempliſſe derriere lui l'eſpace vuide que l'arche découvre ; un tel pont paroît un effort ſans néceſſité, & tout à-fait déplacé.

Un

Un petit pont ordinaire fait de planches, deſtiné aux gens à pied, muni d'un garde-fou, & ſoutenu par un petit nombre de ſimples piliers, eſt ſouvent préférable. Comme moyen de communication, & ne prétendant à rien de plus, il eſt parfait dans ſon genre. L'art venant au ſecours de la nature, ne peut porter plus loin la ſimplicité; & ſi les bords de la riviere, ſur leſquels il eſt ſoutenu, ſont d'une hauteur médiocre, ſon élévation empêchera qu'il ne paroiſſe meſquin. Rien ne caractériſe plus fortement une riviere : il eſt trop ſimple pour être un ornement, trop obſcur pour prétendre à l'illuſion; il eſt deſtiné à la ſeule utilité, & ne peut être qu'un paſſage : l'orner, c'eſt le dégrader; & ſi l'on s'aviſoit de le peindre autrement qu'en couleur brune, on le défigureroit totalement.

Mais auſſi un pont tel que je viens de le dépeindre, eſt trop peu conſidérable pour une grande ſcene, & trop ſimple pour une ſcene élégante : un pont de pierre eſt plus convenable à l'une & à l'autre. Mais une élévation extraordinaire ne lui ſied pas mieux, à moins que ſa grandeur ne balance ſa hauteur. Il y a auſſi un certain degré d'union à obſerver entre les bords de la riviere & le pont; qui doit paroître s'élever, & naître du

rivage. En général, il ne doit pas être fort élevé au-deſſus du niveau ; il faut tenir le parapet très-bas, ou le terminer vis à-vis des bois ou des collines, pour en diminuer l'uniformité. Enfin il ne faut négliger aucun moyen de marquer la liaiſon de ce morceau d'architecture avec l'eau qu'il croiſe, & le terrein qui lui ſert d'appui.

Dans les ſcenes ſauvages & pittoreſques, on peut introduire un pont de pierre ruiné, dont quelques arches ſubſiſteront encore : l'eſpace vuide qu'auront laiſſé les arches abattues, ſera rempli par quelques planches accompagnées d'un garde-fou. C'eſt un objet pittoreſque, & fait pour ſa ſituation : l'air antique de ce paſſage, le ſoin qu'on a pris pour le tenir toujours ouvert, malgré la ruine de l'ancien pont, la néceſſité apparente qui en réſulte d'une communication, lui donnent l'air impoſant de la réalité.

Dans toutes les ſcenes magnifiques, & dans quelques-unes de celles où l'élégance domine, un pont ſurmonté d'une colonnade ou de quelqu'autre ornement d'architecture, eſt un morceau de caractere qui leur eſt propre ; c'eſt une beauté particuliere, qui convient à diverſes ſituations. La colonnade ſeule eſt un objet parfait en lui-même & indépendant, qui ſert à orner pluſieurs eſpeces de

bâtimens. Elle embellira donc une ſcene où l'eau ne peut être apperçue, mais il ne faut pas qu'on la voie au deſſous de la baluſtrade. Si les arches paroiſſent, le pont rentre alors dans la claſſe ordinaire. Elles peuvent dans certaines occaſions être utiles pour marquer la continuation du cours de l'eau, qui ſans cela paroiſſoit douteux : mais en général elles ne font que nous rappeller ce qui manque au point de vue.

Il y a des ſituations où deux ou trois ponts peuvent entrer dans une perſpective. Une riviere qui ſe partage, donne toujours le moyen de les placer dans différentes directions, & les détours du même courant procurent ſouvent le même avantage. Il eſt rare qu'il ſe préſente des circonſtances où il faille établir une différence plus marquée qu'entre deux ponts de conſtruction ſemblable, dont l'un ſert réellement de paſſage, & l'autre ſitué au deſſous, n'eſt que pour le plaiſir de l'œil. On n'a donné aux ponts tant de variété, qu'afin de les rendre des objets propres à décorer des ſcenes d'un genre très-oppoſé. La ſeule diſpoſition des objets voiſins, donnera lieu encore à des différences ſenſibles. Un pont qui, par une inflexion de la riviere, ſe trouve terminé par un bois ou par quelques hauteurs, reſſemble aſſez

peu à un autre pont, qui ne laiſſe voir derriere lui que l'eau & le ciel, & s'il arrive que les grouppes ſoient bien diſtingués du pont, par exemple, qu'un ou pluſieurs arbres ſoient tellement ſitués, que leurs riges paroiſſent ſous les arches, & leurs têtes au-deſſus, l'enſemble ſera un objet très-pittoreſque, qui ne conſerve plus qu'une reſſemblance très-éloignée avec un pont ordinaire, privé de tous ces ces accompagnemens.

Au milieu de cette variété, il eſt aiſé de choiſir deux ou trois arbres qui diverſifient le même payſage, bien loin d'y jetter de l'uniformité : & s'ils ſont placés avec intelligence, enſorte qu'ils ne ſoient ni grouppés confuſément, ni ſéparés régulièrement, ils ne gâteront jamais une perſpective.

XXXI.

Des ornemens d'une riviere. Deſcription des eaux de Blenheim.

Une riviere exige quelques embelliſſemens. Son cours qui change continuellement, devient une ſource de variété pour les ſituations. La fertilité, l'abondance & les agrémens qui l'accompagnent, rendent ordinairement ſes bords bien peuplés &

bien cultivés ; des ornemens répandus avec profusion le long d'une riviere artificielle, ne sont qu'une imitation d'un beau pays qu'arrose une riviere naturelle. On peut bâtir & planter sur ses bords de toutes les manieres, & la situation des bois & des bâtimens sera d'autant plus heureuse, qu'ils seront plus près de l'eau. C'est de-là qu'il se répand un certain éclat sur tous les environs. Les objets qui sont assez près de l'eau pour pouvoir être réfléchis, sont les plus intéressans ; ceux qui sont un peu plus éloignés, servent aussi à animer la scene. Il n'est pas, jusqu'à ceux qui paroissent totalement détachés des autres, qui ne rentrent dans l'ensemble & ne contribuent à le rendre plus intéressant.

Au-devant du château de Blenheim (1) il y avoit un large & profond vallon qui séparoit brusquement le château d'avec la pelouse & les bois. Il avoit donc fallu construire un énorme pont pour traverser cette profondeur : mais cette communication forcée étoit un sujet perpétuel de raillerie,

(1) Ce fameux château est à sept milles d'Oxford au nord, & près de la petite ville de Woodstock. Il fut bâti en 1705, par ordre de la reine Anne, pour récompenser le duc de Malborough après ses victoires. Son plus beau point de vue est du portail de Woodstock.

& les objets compris ſous le même point de vue étoient toujours diviſés en deux parties abſolument diſtinctes l'une de l'autre. Ce vallon eſt devenu depuis peu le lit d'une riviere ; mais il n'a pas été rempli, & il n'y a que le fond qui ſoit couvert d'eau. Les bords, quoique toujours extrêmement élevés, ne préſentent plus l'idée d'un précipice : ils ne ſont que les rives hardies (1) d'une magnifique riviere. Le même pont a ſubſiſté ſans aucun changement ; mais il a ceſſé d'être ridicule : l'eau lui a rendu ſa beauté & l'a mis à ſa place. Au-deſſus du pont, la riviere du lieu d'où on la découvre, paroît naître, en ſerpentant dans le vallon, de derriere un petit bois épais ; & bientôt après, prenant un cours plus déterminé, elle eſt aſſez large pour contenir une iſle couverte des plus beaux arbres. Les rivages voiſins ſont ornés de beaux groupes d'arbres qui, pour la grandeur & la diſpoſition, reſſemblent à ceux de l'iſle, & ſont mêlés de jeunes plants. Immédiatement au-deſſous du pont, la riviere forme une plus belle nappe d'eau, dont les deux côtés ſont de vaſtes pelouſes (2). Sur celle qui

(1) Elles ont environ deux cents cinquante pieds de déclivité.

(2) Tous ces beaux tapis verds ſont toujours couverts

eſt la plus éloignée du château, étoit autrefois ſitué le palais de Henri II, célébré dans nos anciennes chanſons, ſous le nom du berceau de la belle Roſamonde. Une petite ſource d'eau claire qu'on voit dans cet endroit, & qui eſt marquée par un ſaule, eſt encore appellée par le peuple des environs, le puits de la belle Roſamonde (1).

---

en Angleterre, de brebis, d'agneaux, de vaches, de dains, &c. ce qui rend ces perſpectives ſi intéreſſantes.

(1) Roſamonde, fille de Gautier lord Clifford, fut la beauté la plus célebre du douzieme ſiecle. Le roi Henri II l'aima éperduement, & pour n'être pas troublé dans ſes amours par la reine Eléonore ſa femme (cette héritiere de Guyenne répudiée par Louis le Jeune, & qui porta à l'excès, dit M. Hume, la galanterie & la jalouſie, c'eſt-à-dire, toutes les foibleſſes de ſon ſexe) il fit bâtir à Woodſtock une maiſon en forme de labyrinthe, où l'on ne pouvoit entrer ſans en avoir appris le ſecret. C'eſt là que demeuroit ordinairement la belle Roſamonde, & que le roi paſſa avec elle les plus doux momens de ſa vie. Cependant la reine découvrit enfin le myſtere, par le moyen du fil qu'elle apperçut un jour aux pieds du roi. Elle pénétra juſque dans le lieu où étoit Roſamonde, & la maltraita ſi fort, que cette malheureuſe beauté en mourut peu de tems après, & fut enterrée chez les religieuſes de Woodſtock. D'autres diſent qu'elle fut empoiſonnée. On

Près de-là est un très-beau ruisseau, qui conserve sa largeur jusqu'à ce qu'il se dérobe à la vue derriere une colline. Il contribue à grossir les eaux de la riviere principale, qui, après avoir fait un petit détour, forme un large canal en ligne droite, & se termine par une superbe cascade, précisément dans le lieu où on la perd de vue (1). Sur un des côtés de ce canal est le jardin. Les bords escarpés sont diversifiés par des bosquets & des clarieres, & ce sont les plus beaux arbres qui couronnent le sommet. De l'autre côté se présente dans le parc un bois magnifique en emphithéatre : ce bois étoit beaucoup moins agréable quand il venoit se perdre dans le fond du vallon. C'est à présent un des plus riches & des plus beaux ornemens de la riviere. Il se continue par une pente douce jusqu'au bord de l'eau, où sans la couvrir de son ombre, il est réfléchi sur la surface. Ce même bois regne d'un

---

mit sur sa tombe ces deux vers, dont les jeux de mots sont dans le goût du siecle.

Hîc jacet in tumbâ Rosa mundi, non Rosa munda.
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.

(1) Cette riviere n'est qu'un ruisseau avant d'être entrée dans le parc de Blenheim; elle va se jetter dans l'Isis, qui passe à Oxford.

autre côté le long du ruiſſeau voiſin ; le bord qui en eſt couvert, eſt très-coupé & très-varié, étant en oppoſition avec un grand maſſif fort irrégulier, qui orne le penchant de l'autre bord. Ce dernier eſt à une diſtance conſidérable de la riviere principale ; mais le ruiſſeau le rapproche & lui donne de la liaiſon avec tout le reſte ; tous les autres objets, qui auparavant étoient diſperſés, ſe trouvent maintenant former différentes parties d'un même tout, & compoſent par leur réunion un des plus magnifiques tableaux de ce genre. Le château eſt un édifice immenſe qui, avec tous les défauts de ſon architecture, paſſeroit aiſément pour une belle maiſon royale (1). Après avoir été jetté ſur le bord d'un précipice, il s'eſt trouvé placé tout à coup dans une des plus belles ſituations du monde. Il

(1) On ne peut nier que Blenheim n'ait toute la grandeur & la magnificence d'un palais ; mais il eſt trop maſſif, & l'architecte Wanbrugh qui l'a bâti, manquoit de goût. Pour ce qui regarde l'intérieur & l'ameublement, il ſeroit difficile d'imaginer quelque choſe de plus ſuperbe. La galerie où eſt la bibliotheque, en eſt le plus beau morceau ; elle a cent quatre-vingt-quatre pieds de long ſur trente-quatre de large. Toutes les pieces ſont ornées de tableaux des plus grands maîtres.

domine cette ſuperbe riviere qu'on ſuit de l'œil à une très-grande diſtance, & il s'ouvre ſur un immenſe tapis verd (1), digne de ce beau palais, & propre à donner une idée de ſon domaine. Au milieu de cette vaſte pelouſe, s'éleve une colonne (2), magnifique trophée qui rappelle les exploits du célebre duc de Malborough, & la reconnoiſſance de la Grande-Bretagne. Entre ce monument & le château, eſt le pont qui ſe trouve maintenant placé ſur une riviere digne de lui, & dont la grandeur répond à la majeſté de la ſcene (3). L'arche du milieu eſt plus large que le Rialto, ſans l'être trop pour le lieu où elle eſt placée, qui eſt cependant celui où la riviere eſt le plus étroit. Il ſe forme ici

---

(1) Quelques jolis grouppes d'arbres verds, répandus çà & là, varient un peu cette vaſte pelouſe, qui ſans cela ſeroit un peu nue, malgré les bois dont elle eſt bordée.

(2) Cette colonne qui eſt canelée a cent trente pieds de haut. On y voit la ſtatue du fameux duc de Malborough, avec un long verbiage d'inſcriptions peu honorables à la France. L'Angleterre & toutes les nations fourmillent de ces monumens ſi propres à perpétuer les haines nationales, & qui révoltent tout voyageur philoſophe.

(3) Ce pont qui reſſemble, dit-on, au Rialto, m'a paru grand, mais un peu lourd.

plusieurs belles pieces d'eau, dont la plus considérable se perd insensiblement dans le bois, qui de ce côté là termine le tapis verd & l'horison. Tout est grand au-devant de Blenheim; & cependant dans un espace aussi vaste, chaque partie est si considérable, chaque objet si magnifique, qu'il ne paroît aucun vuide : la plaine est d'une étendue immense, le vallon très-large, le bois très-profond. Quoique les intervalles entre les bâtimens soient spacieux, ils sont remplis par cette grandeur importante que le palais répand sur tout ce qui l'environne; & la riviere dans son cours si long & si varié, tenant à toutes les parties, donne de l'ame à cet ensemble. Tous ces objets, quoique très-éloignés les uns des autres, paroissent assemblés autour de l'eau, qui forme de toutes parts de belles napes, dont les extrêmités sont indéterminées. Enfin la grandeur & la beauté des eaux de Blenheim, & le goût dans lequel elles ont été traitées, sont dignes de cette scene majestueuse. Tout y est noble, tout y est animé, tout y rappelle ce palais d'un grand roi, présent magnifique du peuple Anglois à un héros l'honneur de sa patrie.

XXXII.

D'une riviere qui coule au travers d'un bois. Description des eaux de Wotton.

La riviere qui unit toutes les parties de cet enſemble, en eſt l'objet principal. Ses eaux ne ſont pas perdues, quoiqu'elles ſe dérobent à nos yeux dans ces retraites obſcures & écartées, dont elles ſont un lieu de délices : elles ſont ſuſceptibles des formes les plus belles, & même de beaucoup de grandeur, ſinon par leur étendue, du moins par leur diſpoſition ; diviſées en pluſieurs branches, elles formeront quantité d'iſles toutes liées enſemble, elles arroſeront toute l'étendue du bois, & ſembleront multiplier l'eſpace. L'air de ſolitude qui caractériſe ce lieu, eſt dû aux arbres dont il eſt couvert ; mais il y a une choſe à obſerver dans leur diſpoſition, qui mérite beaucoup d'attention ; c'eſt qu'une riviere qui coule au travers d'un terrein couvert d'un ſeul & même bois ſans aucune diviſion, & une riviere qui coule entre deux bois bien diſtingués, ſe trouvent dans deux poſitions très-différentes. Lorſque les bois ſont ſéparés, ils peuvent être contraſtés dans la forme & le ſtyle, & leur ligne extérieure doit être fortement deſſinée.

C'eſt tout le contraire dans un bois qui ne forme qu'une ſeule maſſe. Il ne faut pas qu'on y puiſſe diſtinguer une ligne extérieure, car la riviere paſſe entre des arbres, & non entre deux bords réellement diſtincts; & quoique dans ſon cours elle traverſe des grouppes diverſement figurés, les deux rives oppoſées doivent être conſtamment uniformes, pour qu'on ne puiſſe jamais douter que ce ne ſoit le même bois.

Une riviere qui coule entre deux bois, peut n'être pas totalement dérobée à la vue : alors elle eſt ſoumiſe aux mêmes principes qui reglent le cours & les ornemens d'une riviere qui traverſe un pays ouvert. Mais lorſqu'elle ſe perd dans un bois, elle ceſſe d'être en perſpective. Il ſe préſente naturellement mille obſtacles qui font qu'elle ne peut être apperçue; & une ouverture aſſez conſidérable pour que l'œil pût long-tems la ſuivre, paroîtroit un effet de l'art. Il faut donc que la riviere ſerpente dans un bois beaucoup plus que dans une prairie, où ſon cours eſt entiérement libre; mais il ne faut pas non plus que ſon action ſoit auſſi ſenſible ſur ſes bords. Les bâtimens ſeront très-près du rivage, & s'ils ſont trop nombreux, ils paroîtront entaſſés, parce qu'ils ſont de niveau & dans des ſituations à-peu-près ſemblables. Cependant,

bien loin que la ſcene ſoit dénuée de variété, il en eſt peu qui en ſoient plus ſuſceptibles ; & quoique la différence des objets n'y ſoit pas auſſi ſenſible que dans un pays découvert, ces objets ſont pourtant très-variés & plus multipliés. Remarquez qu'il eſt ici queſtion de l'intérieur d'un bois, où chaque arbre devient un objet, chaque grouppe, une variété, où un grand eſpace n'eſt pas néceſſaire pour diſtinguer chaque diſpoſition différente, où le bocage, le boſquet, les grouppes intéreſſent tour à tour ; où toutes les figures & les rapports peuvent changer à volonté, ſans que l'imagination y perde, & que les objets deviennent trop nombreux.

Les eaux ſont un objet ſi univerſellement & ſi juſtement admiré dans un point de vue, que lorſqu'il s'agit de leur diſpoſition, la premiere idée qui ſe préſente, eſt de les découvrir autant qu'il eſt poſſible. Qui les cacheroit à deſſein, ſembleroit vouloir ſe priver lui-même d'une des plus grandes beautés de perſpective. Cependant ces eaux ſont ſi belles lorſqu'elles paſſent au travers d'un bois, qu'on peut en ſacrifier une grande partie à orner des retraites écartées, leur prodiguer par-tout des embelliſſemens de différens genres, qui contraſteront merveilleuſement les uns avec les autres.

Si les eaux de Wotton (1) étoient entiérement à découvert, l'allée de deux milles de longueur qui regne le long du rivage, deviendroit extrêmement ennuyeuſe, parce qu'elle ſeroit privée de ces changemens de perſpective, qui réveillent ſans ceſſe par leur extrême variété. Ces eaux ſont d'une étendue ſi conſidérable, qu'elles ſe diviſent en quatre principales parties, toutes dans le grand du côté du ſtyle & des dimenſions, & toutes différentes quant à leur caractere & à leur ſituation. Les deux premieres ſont les moins conſidérables : l'une eſt un canal d'environ un tiers de mille de long, & de largeur ſuffiſante, qui coule au travers d'une belle prairie, & eſt orné d'une ſuite d'arbres bien grouppés, & ſi vaſtes, que leurs branches s'entrecroiſent & forment un berceau fort élevé au-deſſus de l'eau, excepté dans les endroits qui s'ouvrent pour laiſſer voir de jolies collines dans la campagne. Le ſecond morceau ſemble avoir été autrefois un baſſin régulier environné d'arbres, & l'on apperçoit encore des deux côtés quelques traces de régularité; mais la forme de l'eau en eſt tout-à-fait exempte. Sa ſurface eſt d'environ qua-

(1) Maiſon de campagne de M. Grenville, dans la vallée d'Aylesbury en Buckinghamshire.

torze arpens. Ici naiſſent deux larges ruiſſeaux qui ſerpentent l'un près de l'autre vers une belle riviere, à laquelle on jureroit qu'ils vont mêler leurs eaux. Mais leur jonction réelle avec la riviere, eſt impoſſible par la différence des niveaux. Cependant les limites ont été cachées avec tant d'art, qu'on eſt néceſſairement dans l'erreur, & qu'on n'en demêle pas facilement la cauſe, lors même qu'elle eſt reconnue.

La riviere eſt la troiſieme des grandes diviſions de l'eau, & le lac dans lequel elle ſe dégorge eſt la quatrieme. Ces deux parties ſe joignent ou plutôt ſont la continuation l'une de l'autre; mais leurs caracteres ſont directement oppoſés; les ſcenes qu'elles décorent, ſont totalement diſtinctes, & le paſſage de l'une à l'autre eſt dans une parfaite gradation: une iſle placée à l'entrée des eaux de la riviere, les ſépare en deux parties, cache l'extrêmité du lac dont elle diminue l'eſpace dans l'endroit le plus près de l'œil, & ne lui permettant de s'étendre que ſucceſſivement, jette dans l'ame l'idée du grand. Le ſpectateur d'abord incertain n'eſt point trompé dans ſon attente: l'iſle qui forme le point de vue, eſt digne du tableau dont elle fait partie; elle eſt vaſte & fort élevée au deſſus du lac; le terrein eſt coupé irréguliérement;

des

des touffes de bois en ornent les bords : & ſur le lieu le plus élevé, eſt placé un périſtyle d'ordre ionique, qui domine une magnifique nappe d'eau de plus d'un mille de circonférence, terminée d'un côté par un bois, & de l'autre, par deux tapis verds qui ſe préſentent de biais, dont le moindre eſt de cent arpens; ils ſont diverſifiés par de petits bois & bordés d'arbres. Cependant ce lac, vu ſous le jour le plus favorable, & avec toute la beauté qu'il emprunte de ſa grandeur, de ſa forme & de ſa ſituation, n'a rien de plus intéreſſant que cette riviere dont j'ai déja parlé, qui forme la troiſieme diviſion des eaux de Wotton. Elle coule au travers d'un bois d'environ trois quarts de mille de long; ſa largeur eſt par-tout fort conſidérable, & ſon cours infiniment varié, ſans confuſion. Ses bords étoient autrefois couverts d'un taillis qui n'exiſte plus; mais on y voit encore quelques boſquets : d'un côté, à peu de diſtance du rivage, commence un bois ſi touffu, qu'il eſt impénétrable aux rayons du ſoleil. L'intervalle eſt un bocage charmant, tapiſſé du plus beau verd. C'eſt au milieu de tous ces arbres que la riviere coule lentement, en ſerpentant continuellement, ſans que ſon cours offre jamais d'inflexion trop rapide, ou de direction trop long-tems continuée. Les

mêmes adouciſſemens ſe font ſentir dans toutes les différentes ſcenes que la riviere embellit ſucceſſivement. Elles n'ont en général rien de ſaillant : majeſtueuſes ſans triſteſſe ; ſuffiſamment éclairées, ſans être expoſées à un jour trop vif, ou plongées dans les ténebres ; & n'offrant jamais par de forts contraſtes de lumieres & d'ombres l'excès des unes & des autres. Rien n'en trouble la jouiſſance, ni l'étendue des perſpectives au dehors, ni la multiplicité des objets intérieurs : la douceur eſt proprement leur caractere, qui ſe fait toujours mieux ſentir lorſque les ombres deviennent plus foibles en s'allongeant ; lorſque le petit gaſouillement des oiſeaux, l'élancement des poiſſons au-deſſus de la ſurface des eaux, & l'odeur forte du chevrefeuille, annoncent les approches du ſoir ; lorſque le ſoleil couchant lance ſes derniers rayons ſur le périſtyle toſcan, bâti ſur le bord de la riviere, près du baſſin ſupérieur, & qu'à travers les feuillages & l'obſcurité du bois, on voit cet édifice briller & ſe réfléchir ſur la ſurface des eaux. Dans une autre partie de ces bois, peut-être la plus remarquable, on aconſtruit un pont des plus élégans, ſurmonté d'une colonnade ; ce pont n'eſt pas ſeulement un bel ornement pour le lieu où il eſt placé, mais encore un objet ſingulier & très-

pittoresque, vu d'un bâtiment octogone qui est près du lac. On n'apperçoit que des arches environnées de bois, sans aucune apparence de riviere Le bâtiment à son tour, vu de dessus le pont, est un agréable objet, de même qu'un salon chinois, qui est placé au milieu d'une petite isle voisine. Ces deux bâtimens sont assez petits, & les autres objets qui peuvent être apperçus, sont éloignés. Mais des ornemens plus nombreux & plus recherchés, seroient inutiles dans un tableau si rempli de beautés propres à son caractere. On y voit de tous côtés les eaux couler avec profusion; le lac se déploie dans toute son étendue, & l'on apperçoit une petite portion du bassin supérieur; l'un des ruisseaux voisins est un tout entier, & le pont lui-même se trouve placé au milieu de la plus belle partie de la riviere: tous les différens objets du tableau se fondent admirablement bien les uns dans les autres. Quoique les massifs & les grouppes d'arbres cachent souvent la vue, ils ne rompent jamais la liaison entre les différentes pieces d'eau. Elles forment toujours une ligne qu'on peut suivre au travers des plus grosses branches, & du feuillage le plus touffu; de petites ouvertures laissent passer les rayons de lumiere que l'eau réfléchit à une grande distance, lors même qu'une piece d'eau se dérobe à notre

vue; quelques arches d'un pont de pierre, vu en partie au travers du bois, peuvent conserver la liaison. Quelque interrompues, quelque variées que soient les scenes dont il est question, elles paroissent toujours former les parties d'un même tout, qui conserve en même tems le mêlange dont une multitude d'objets est susceptible, & la grandeur de l'unité, la variété d'un courant, & la vaste étendue d'un lac, la majesté d'un bois & tout ce que les eaux ont de vif & d'animé.

XXXIII.

Des Ruisseaux.

Si l'on peut quelquefois faire passer une grande riviere au travers d'un bois, on y introduira plus facilement encore des courans d'eau moins considérables. Ils défigurent plus souvent qu'ils ne parent un pays découvert; leur cours étant moins marqué par les eaux que par une ligne confuse de gazon, plein d'inégaltés, dont le verd est différent de celui des objets qui l'environnent. Un grand ruisseau peut n'être pas déplacé dans certaines expositions, quoiqu'à découvert; mais un petit ruisseau est toujours plus agréable lorsqu'il se dérobe à un point de vue général. Les principales beautés

qui le caractériſent, ſont le mouvement & la variété, qui exigent de l'attention, du loiſir & de la tranquillité, pour que l'œil puiſſe en ſaiſir les agrémens, & l'oreille les moindres murmures ſans interruption. Il faut donc à un petit ruiſſeau un lieu écarté & reſſerré : ainſi un taillis bien couvert, ſera toujours préférable à un bois fort élevé, & un vallon enfoncé à une expoſition ouverte. Un ſeul ruiſſeau à une très-petite diſtance, n'eſt qu'un ſimple courant; il perd tous ſes charmes & tout ſon mérite, & n'eſt nullement proportionné à la ſcene. Un grand nombre de petits ruiſſeaux ont beaucoup d'effet dans certaines ſituations, mais non pas comme objets. Ils ne ſont intéreſſans que comme attributs de caractere, en arroſant tout l'intérieur du bocage,

La maſſe des eaux d'une grande riviere a plus de force que de rapidité, & paroît trop lourde pour des détours & des paſſages précipités : mais un ruiſſeau, dont le mouvement eſt très-vif, ſe prête à toutes les fantaiſies. De fréquens détours déguiſent ſa petiteſſe; des inflexions courtes & peu ménagées le rendent plus animé; des changemens ſubits dans ſa largeur y jettent encore beaucoup de variété; & de quelque maniere que ſon canal ſerpente, augmente ou diminue, il pa-

roîtra toujours naturel. L'eſprit trouve un amuſement à ſuivre ce petit ruiſſeau dans tous les labyrinthes; à le voir forcer un paſſage étroit, s'étendre dans un canal plus large, lutter contre les obſtacles, & continuer ſon cours embarraſſé. Il y a des ruiſſeaux ſi conſidérables, qu'ils tiennent le milieu entre une riviere & les petits ruiſſeaux ordinaires : auſſi empruntent-ils de ces deux eſpeces les traits qui les caractériſent. Sans être auſſi aſſujettis que l'une a de certaines regles, ils ne peuvent jouir comme l'autre de cette extrême licence qui lui eſt particuliere; leurs détours peuvent être plus fréquens que ceux d'une riviere, & ils peuvent couler plus long-tems que les petits ruiſſeaux dans la même direction. C'eſt la largeur de leur canal qui ſert à déterminer ſi leur beauté principale réſulte de l'étendue ou de la variété.

Le murmure d'un ruiſſeau eſt un des principaux agrémens qui lui ſont propres. Si le fond ſur lequel il coule, eſt plein d'inégalités, la pente ſeule fera naître continuellement un petit bruit agréable; la moindre petite caſcade, le plus petit creux, d'où l'eau ne ſort qu'avec effort, produira un gaſouillement délicieux qui, ſans être uniforme, ſe répétera ſans ceſſe, & c'eſt celui qui eſt préférable à tous les autres. Le moins agréable eſt

celui d'une eau qui coule à-peu-près de niveau, & que de petits obſtacles font réjaillir. Mais il n'y a aucun de ces murmures qui doive être entiérement exclus, & qui n'ait ſon agrément particulier. Leur choix eſt en notre pouvoir. En obſervant les cauſes qui les produiſent, nous ſommes les maîtres de les augmenter, de les affoiblir & de les changer entiérement. Souvent une ſeule pierre ou quelques cailloux de plus ou de moins ſuffiſent pour cet effet.

XXXIV.

Des Caſcades.

Un petit ruiſſeau ne peut prétendre qu'au gaſouillement d'une très-petite chûte d'eau. Le grand bruit d'une caſcade ne convient proprement qu'à une riviere, quoique de grands ruiſſeaux en approchent de fort près; & toutes les tentatives qu'on a faites pour paſſer ces bornes, ont été généralement ſans ſuccès. L'ambition ridicule d'imiter la nature dans ſes grands écarts, ne fait que déceler la foibleſſe de l'art. Quoiqu'une belle riviere, dont la chûte eſt rapide & profonde, ſoit un objet de plus magnifiques, il faut avouer qu'une ſimple caſcade préſente une ſorte de régularité qui ne

peut être balancée que par sa grandeur. Mais ce n'est pas sa largeur qui frappe, c'est sa profondeur. Lorsque sa chûte n'est que de quelques pieds de haut, la régularité prédomine, & son étendue ne sert qu'à prouver l'ostentation de ceux qui ont traité une cascade artificielle dans le goût d'une cataracte. Elle seroit moins ridicule, si elle étoit divisée en plusieurs parties, parce que chaque partie prise séparément, seroit assez large pour sa profondeur, & qu'en général ce seroit la variété, & non la grandeur, qui deviendroit le caractere dominant: mais il n'est pas facile de former un assemblage de pierres brutes, grandes & détachées, dont la force soit suffisante pour supporter une masse d'eau considérable, & on est souvent obligé de s'en tenir à une construction polie & uniforme, qui détruit le plus bel effet d'une cascade. Plusieurs petites chûtes d'eau qui se succedent, sont préférables à une grande cascade, dont la figure & le mouvement sont trop réguliers.

Lorsqu'un tout d'une grande étendue a été ainsi divisé en plusieurs parties, & que la longueur est devenue plus importante que la largeur, un grand ruisseau peut le disputer à une riviere, parce qu'en général sa pente est plus sensible & plus uniformément continuée, ce qui est très-favorable à une

uite de caſcades. La moitié de la dépenſe & du ravail qu'exige une riviere pour qu'elle ſe précipite d'une certaine hauteur & une ſeule fois, uffiroit pour embellir & animer un grand ruiſſeau lans toute la longueur de ſon cours. Or, tout bien examiné, ce que les eaux qui ſe précipitent ont le plus intéreſſant, c'eſt l'air vivant & animé qu'elles donnent à une retraite. Une grande caſcade excite la ſurpriſe, mais la ſurpriſe dure peu; au lieu que le mouvement, l'agitation, la fureur, l'écume & la variété des eaux, ſont des effets propres à captiver l'attention. Un grand ruiſſeau eſt admirable pour les produire, ſans cet air d'appareil, & ces efforts qui réveillent perpétuellement les idées de l'art.

Pour détruire tout ſoupçon d'artifice, il eſt ſouvent avantageux de dérober à la vue le commencement de la caſcade; car c'eſt toujours ce commencement qui fait la difficulté. S'il eſt caché, les chûtes d'eau qui ſe ſuccéderont, paroîtront une ſuite naturelle de pluſieurs caſcades précédentes, dont l'imagination groſſit toujours le nombre. Lorſqu'un ruiſſeau ſort d'un bois, cette petite ſupercherie produira un grand effet; & dans un pays ouvert, tantôt les détours fréquens d'un ruiſſeau qui ſerpente, tantôt un pont large & peu élevé, pré-

teront naturellement les moyens d'en faire uſage. Une petite chûte d'eau, ménagée adroitement ſous une arche, commencera le mouvement qui donnera un air très-naturel à une caſcade inférieure beaucoup plus conſidérable.

DES ROCHERS.

XXXV.

Des objets qui accompagnent les rochers. Description du vallon de Middleton.

Les ruiſſeaux & les caſcades ſe trouvent abondamment dans les rochers, & les accompagnent naturellement. C'eſt dans les ſcenes de cette eſpece qu'il faut prodiguer tous les embelliſſemens dont elles ſont ſuſceptibles. Des rochers tout nuds peuvent exciter la ſurpriſe; mais ils plairont difficilement, à moins qu'ils ne ſoient deſtinés à produire certaines impreſſions particulieres. Ils ſont trop éloignés de tout ce qui préſente une idée d'utilité, trop ſtériles, trop déſerts. Ils peignent plus le déſaſtre que la ſolitude, & inſpirent plus l'horreur que d'effroi. Une telle perſpective fatigueroit bientôt, ſi elle n'étoit adoucie par tout ce que des lieux cultivés peuvent offrir de plus agréable; & lorſque des rochers ſont extrêmement ſauvages, de petits ruiſſeaux & de petites caſcades ne ſuffiſent pas pour diminuer leur âpreté, il faut

encore animer la ſcene par des bois, & quelquefois par tout ce qui déſigne un lieu habité.

Le vallon de Middleton (1) s'ouvre entre des rochers qui s'élevent inſenſiblement d'un village très-pittoreſque; il ſe continue l'eſpace d'environ deux milles juſqu'aux vaſtes marais de Peake. Là eſt une entrée affreuſe, dans un déſert parſemé de rochers nuds, griſâtres, hériſſés & ſauvages, terminés, tantôt par des pointes eſcarpées, & tantôt par de lourdes maſſes: quelquefois ils s'élevent en vaſtes arcs boutans, poſés les uns ſur les autres, & quelquefois ils s'élancent hardiment & reſtent ſuſpendus ſous la forme la plus biſarre. On n'y verroit point de traces d'hommes ſans un chemin dont l'effet eſt très-peu ſenſible dans cet affreux tableau, & quelques fours à chaux qui fument continuellement ſur les côtés; mais les laboureurs qui en prennent ſoin, demeurent fort loin de là. Il n'y a point de cabane dans le vallon; & le ſol, preſque auſſi ſtérile que les rochers, ne produit que quelques buiſſons à demi deſſéchés: c'eſt une terre colorée de toutes les nuances de brun & de rouge qui dénotent ſa ſtérilité. Dans quelques endroits ce ne ſont que des couches peu nombreuſes de pierres

(1) Près de Chatſworth.

oires enſevelies dans un terrein mouvant; & dans
'autres, des effloreſcences & des débris de mines
ui ſe ſont précipitées dans les fonds. On obſerve
ue les veines de plomb d'un des côtés du vallon,
orreſpondent à d'autres veines du côté oppoſé,
réciſément dans la même direction ; & que les
ochers, quoique très-différens, ſelon les diffé-
ens lieux où ils ſont placés, ont pourtant des
ormes du même genre aux deux côtés oppoſés du
allon, & paroiſſent n'être que les parties d'un
ême tout. Il eſt donc aſſez vraiſemblable que le
allon de Middleton a été formé dans ces rochers
ar quelque ébranlement violent de notre globe,
ais trop ancien pour n'être pas effacé de la mé-
oire des hommes, ou qui eſt peut-être arrivé
ans le tems que l'Angleterre n'étoit pas encore
euplée. L'aſpect du lieu juſtifie cette conjecture,
t n'a pas peu ſervi à donner du crédit aux contes
ue fait le peuple des environs pour en augmenter
horreur. Ils montrent encore un abîme on ſe pré-
ipita, diſent ils, une jeune bergere au déſeſpoir
'avoir été abandonnée de ſon amant, & ils vous
onduiſent à une caverne où l'on a trouvé un
quelette; mais c'eſttout ce qui reſte d'un malheu-
eux qui a dû périr de mort violente, & dont on

ignore le nom. Cette ſcene affreuſe, ſi digne de pareilles traditions, commence à s'adoucir un peu, en ſe mêlant avec un autre vallon, dont les collines ſont auſſi des rochers, mais couronnés d'un très beau bois : près du lieu où ſe forme cette réunion, on voit couler, du fond d'un rocher, un grand ruiſſeau d'eau claire & brillante, groſſi ſucceſſivement par quantité de petits courans, & embelli par une infinité de petites caſcades écumantes, qui ſe ſuccedent quelquefois aſſez longtems dans la même direction. Quelquefois le ruiſſeau ne fait que ſerpenter, & forme une caſcade à chaque détour, ou ſe promene parmi des touffes de gazon ſur une pente aſſez ſenſible, ſans être trop précipitée. Lorſqu'il eſt le plus tranquille, mille petits enfoncemens marquent toujours ſon mouvement, qui eſt par-tout très-vif, quelquefois très-rapide, rarement lent, jamais furieux ni terrible. Les premieres impreſſions qu'il fait naître, ſont celles du plaiſir & de la gaieté, très-différentes de celles que jette dans l'ame la ſcene affreuſe qui l'environne. Mais comme il ſe trouve placé entre deux perſpectives ſi différentes, il les rapproche, & l'on ne peut ſe défendre d'une réflexion aſſez triſte, c'eſt qu'un objet auſſi charmant

& auſſi animé aille ſe perdre dans un déſert qui, loin d'en être embelli, n'en paroît que plusaffreux.

Si une ſemblable perſpective ſe rencontroit dans l'enceinte d'un parc ou d'un jardin, il ne faudroit rien épargner pour améliorer le terrein dans tous les endroits ſuſceptibles de culture. Des rochers ſans plantes ne ſont que des objets de curioſité ou d'admiration paſſagere. C'eſt la verdure ſeule qui peut en diminuer l'horreur ; des arbriſſeaux ou même des buiſſons ſuffiront pour cet effet. Des bouquets de bois pourront être allongés par des plantes rampantes, telles que le pyracantha (1), la vigne & le lierre, qui rempliront les côtés & garniront le ſommet des rochers. Il faut encore jetter parmi les bois quelques habitations, mais de loin en loin & en très-petit nombre, leur principal uſage étant d'égayer & non de faire diſparoître une ſolitude. On choiſira donc de préférence celles qu'on trouve quelquefois dans des lieux écartés : une cabane a l'air très-ſolitaire, mais il ne faut pas qu'elle paroiſſe ici ruinée ni négligée : elle doit être propre, bien cloſe, & de plus

(1) C'eſt le *Meſpitus aculeata pyri folio*, de Tournefort, c'eſt-à-dire, Néflier épineux à feuille de poirier.

accompagnée de toutes les petites commodités de premiere néceſſité, à quoi ſa ſituation dans une retraite profonde peut beaucoup contribuer. Une cavité dans le roc, dont on aura rendu l'accès facile & la forme plus commode, & qui ſera bien entretenue, peut réveiller les mêmes idées: elle offre un abri commode contre les injures de l'air, & même un lieu de rafraîchiſſement & de repos. Mais haſardons d'aller plus loin; un moulin eſt ſouvent conſtruit à quelque diſtance de la ville qui en tire ſa ſubſiſtance: s'il étoit placé dans la ſolitude dont nous parlons, l'eau deviendroit un objet d'utilité publique, & ſon mouvement ſeroit prodigieuſement accéléré. Le vallon peut encore ſervir de retraite à certaines eſpeces d'animaux, tels que les chevres, qui ſont quelquefois ſauvages & quelquefois domeſtiques. En paroiſſant tout-à coup devant nos yeux, ils feront une agréable diverſion à la mélancolie qu'inſpire une telle ſolitude, & qui ceſſe de plaire dès qu'elle dure trop long-tems. C'eſt par de ſemblables moyens qu'on peut animer la ſcene la plus ſauvage, & changer ce qu'un lieu d'exil a de plus affreux, en une retraite paiſible, où l'on vient ſe dérober quelquefois au tourbillon de la ſociété.

Cependant

Cependant quand on attaque la nature par des contraſtes trop forts, on manque toujours de ſuccès: un ſentier tortueux qui paroît avoir été fait naturellement par les paſſans, a plus d'effet qu'un grand chemin artificiel, bien uni & bien aligné, qui eſt trop foible pour détruire le caractere de la ſcene, & trop fort pour lui être analogue. Il ne faut introduire que des objets qui tiennent le milieu entre l'air trop animé d'une campagne bien peuplée, & l'horreur d'un déſert; & l'on ſe décidera ſur le choix de ceux qui approchent davantage de l'un de ces deux extrêmes, ſelon que la ſcene eſt plus ou moins ſauvage : quelquefois elle l'eſt ſi exceſſivement, qu'elle exige beaucoup d'adouciſſemens : quelquefois elle ne l'eſt pas aſſez : mais dans tous les cas, il faut que chaque objet rentre dans le principal caractere, & tende à le conſerver. Les rochers forment toujours le caractere dominant qui influe ſur tout le reſte, & que tout doit faire valoir les irrégularités les plus biſarres, d'un bois & d'un terrein, les replis les plus extraordinaires d'un ruiſſeau, qui ne ſeroient pas ſupportables dans une campagne cultivée, perfectionnent & embelliſſent des tableaux auſſi pittoreſques. Les bâtimens même, tant par leur forme ſinguliere, que par leur poſition étrange, difficile ou dangereuſe, ſervent à déſigner les endroits

les plus extraordinaires de la ſcene, & à leur donner du relief; c'eſt au choix & à l'application de ces embelliſſemens, que ſe borne notre pouvoir ſur les rochers. Ils ſont trop vaſtes & trop intraitables pour ſe ſoumettre à nos fantaiſies; mais en ajoutant ſimplement, ou en retranchant quelques ornemens, nous pouvons découvrir ou voiler certaines parties, affoiblir ou renforcer leur caractere, & par conſéquent les impreſſions qui en dérivent. Si dans une ſcene où les rochers dominent, l'art ſavoit donner à chaque objet l'ornement qui lui eſt analogue, il auroit atteint la perfection (1). Les caracteres principaux des rochers ſont *le majeſtueux*, *le terrible*, & *le merveilleux*. *Le ſauvage* en eſt l'expreſſion générale; & quelquefois ils ne ſont que ſauvages, ſans qu'on puiſſe leur aſſigner d'autre caractere particulier.

XXXVI.

Des rochers caractériſés par la majeſté. Deſcription de Madlock-Bath.

Tout ce qui fait naître l'idée du grand, qui eſt bien différent du terrible dans une ſcene de ro-

(1) C'eſt une maxime qui n'eſt pas ſeulement applicable aux rochers, mais à tous les arts.

chers, eſt moins ſauvage que tout le reſte. Il y a une ſorte de gravité dans le *majeſtueux*, laquelle eſt incompatible avec les paſſages bruſques & rapides de la variété : ainſi une ſuite d'objets à peu près ſemblables, & élevés les uns ſur les autres, ne ſauroit s'éloigner d'un genre qui conſiſte beaucoup plus dans l'étendue que dans le changement d'une perſpective. Les dimenſions qui lui conviennent, laiſſeroient trop peu d'eſpace à la variété. Il faut que toutes les parties en ſoient vaſtes. Si des rochers ne ſont que très-élevés, ils étonneront & n'auront rien de majeſtueux. Le caractere de grandeur ſe fera donc ſentir dans toutes leurs dimenſions, & aucune forme déliée ni groteſque ne peut leur convenir.

L'art ſuffit quelquefois pour mettre ſous les yeux des objets très-étendus, & les faire paroître plus magnifiques. On peut placer à propos des maſſifs qui croiſent les rochers & en cachent les bords : on peut remplir par des bois les petits intervalles qu'ils laiſſent entr'eux, & conſerver ainſi l'apparence de la continuité.

Lorſque des rochers s'éloignent de l'œil, en s'abbaiſſant par degrés, nous pouvons en élevant le terrein ſupérieur, rendre la chûte plus profonde, alonger la perſpective, & aggrandir par ce moyen

les rochers dans toutes leurs dimenſions. Cet effet aura encore plus de force, ſi l'on couvre le terrein ſupérieur d'un bouquet de bois qui finira avant de parvenir juſqu'au fond, ou dont les arbres ſeront beaucoup moins élevés en deſcendant. Dans preſque toutes les circonſtances, des rochers qui s'élevent du milieu d'un bois paroiſſent beaucoup plus conſidérables que s'ils étoient nuds. S'ils ſont placés ſur une hauteur couverte d'arbriſſeaux, leur commencement eſt au moins incertain, & l'on imagine qu'ils naiſſent du fond.

Ce taillis négligé a un autre uſage, c'eſt de dérober aux yeux tous les fragmens détachés des côtés & du ſommet de ces maſſes pierreuſes qui ſeroient ſouvent déſagréables à voir. Les rochers ſe diſtinguent rarement par l'élégance: ils ſont trop vaſtes & trop brutes pour prétendre à la délicateſſe. Cependant leurs formes ſont ſouvent agréables, & nous pouvons les modifier juſqu'à un certain point, ou du moins nous pouvons cacher pluſieurs de leurs défauts, en les environnant d'arbriſſeaux & de plantes rampantes.

Mais lorſqu'il s'agit de produire de plus grands effets, les grands arbres deviennent néceſſaires: ils ſont dignes de la ſcene; & ajoutent à ſa majeſté. Nous ſommes ſi accoutumés à les mettre au

rang des plus magnifiques objets de la nature, que lorſqu'ils ne peuvent atteindre à la moitié de la hauteur des rochers qu'ils environnent, l'imagination éleve ces rochers dans la même proportion. Un ſeul arbre eſt donc ſouvent préférable à un maſſif; ſa grandeur, quoique moindre, eſt plus remarquable; d'ailleurs les maſſifs doivent être bannis généralement de toutes les perſpectives ſauvages, parce qu'on les ſoupçonne d'être l'ouvrage de l'art. Mais un bois paroît toujours naturel, & la la grandeur qui le caracteriſe le place néceſſairement dans les ſcenes où regne la magnificence.

C'eſt pourquoi les rivieres tiennent ici une place ſi diſtinguée. L'effet d'un grand nombre de petits ruiſſeaux ne ſera jamais égal à celui d'une riviere, & il faudra toujours dans le courant principal ſacrifier la variété à la grandeur, ſans nuire cependant trop à ſa rapidité. Car le mouvement des eaux ne doit être ni trop lent, ni trop violent. Le caractere majeſtueux, lorſqu'il eſt le plus tranquille, n'eſt jamais languiſſant. Et ſi une ſurface n'eſt pas animée, c'eſt un défaut que la plus vaſte étendue ne ſauroit réparer. La majeſté, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée de la terreur, a pourtant beaucoup de douceur & de tranquillité : elle n'exclut donc point les habitations, quoiqu'elle n'en ait pas beſoin

pour affoiblir ce qu'elle a de ſauvage ; & ſans exiger des plantations, elle ne s'y refuſe point. Elle ne rejette pas même les bâtimens qui ne ſont deſtinés qu'à décorer la ſcene : mais il faut qu'ils ſoient dignes d'elle par leur grandeur & leur ſtyle. Si l'on y fait entrer la culture, il faut qu'elle ſoit traitée dans le grand comme tout le reſte. Il ne ſuffit pas de cultiver un petit coin de terre dans une vaſte étendue, il faut toujours frapper l'œil par de grands objets : on peut par exemple embraſſer toute l'extrémité d'un grand terrein qui deſcend inſenſiblement vers le vallon. En un mot, il ne faut rien de petit ni de meſquin. Cela ne veut pas dire cependant qu'une perſpective dont le caractere eſt la majeſté, ſe refuſe à un heureux mêlange d'objets purement agréables ; encore moins qu'elle exige dans ſa compoſition, ce qui n'eſt que ſingulier, & hors des regles preſcrites. Des formes biſarres dans des poſitions extraordinaires ; des maſſes énormes ſuſpendues comme par enchantement ; des arbres ſoutenus ſur des penchans perpendiculaires ; des torrens furieux qui ſe précipitent au pieddes rochers, ſont des ſingularités peu néceſſaires. Dans une ſcene majeſtueuſe, il regne un juſte milieu qui n'eſt guere compatible avec ces écarts violens de la nature : de magnifiques ob-

jets grands par les dimenſions & par le ſtyle, ſuffiſent amplement pour remplir l'ame & la ſatisfaire. Ce n'eſt que lorſqu'ils ne ſe trouvent pas en aſſez grand nombre, qu'on peut avoir recours au merveilleux pour exciter l'admiration.

Une grande partie de ces circonſtances ſe trouvent réunies à Madlock Bath (1). c'eſt un vallon d'environ trois milles de long, terminé d'un côté par un marais naiſſant, & de l'autre par de vaſtes rochers eſcarpés. L'entrée a été taillée dans un de ces rochers, qui devient un ſuperbe portail ruſtique très-analogue à une des plus pittoreſques & des plus magnifiques ſcenes que l'imagination puiſſe concevoir. Un des côtés du vallon eſt formé d'une chaîne de coteaux très élevés, couverts d'arbriſſeaux, & hériſſés de grands quartiers de rochers. L'autre côté eſt baigné par la riviere de Derwent (2), & conſiſte principalement en de grandes maſſes des rochers qui laiſſent cependant entr'eux beaucoup d'intervalles remplis par des pelouſes dont la pente eſt très-rapide, par de vaſtes maſſifs, & par de très beaux champs cultivés qui deſcendent doucement juſqu'au vallon, & font

(1) En Derbyshire.

(2) Elle paſſe à Darby.

partie des camgagnes voiſines. Tantôt les rochers couronnent le ſommet de la colline, tantôt ils en hériſſent le pied, & quelquefois ils s'élancent ſur les côtés. Ils s'élevent dans certains endroits juſqu'à trois cent cinquante pieds au-deſſus de l'eau, & dans quelques autres ils ne forment qu'un rivage eſcarpé d'une très-petite élévation. Ils ſont preſque tous perpendiculaires, & préſentent ou un amphithéatre, ou un précipice effrayant depuis la baſe juſqu'au ſommet : mais quoique leurs formes ſoient preſque ſemblables, il regne dans leurs grouppes la plus grande variété. Ici vous les voyez s'unir de la maniere la plus irréguliere ; ailleurs préſenter une ſurface plus uniforme, & quelquefois toute unie d'une extrémité à l'autre. Ils ſont pour la plupart compoſés de maſſes énormes de pierres entaſſées les unes ſur les autres. Il eſt probable que c'eſt un pareil aſpect qui frappa l'imagination des anciens Theſſaliens, & donna naiſſance à la fable des géans qui entaſſerent, dit-on, le Pélion ſur l'Oſſa. Ici tout eſt vaſte. La hauteur, la largeur, la ſolidité, la hardieſſe de l'exécution, l'unité de ſtyle, tout tend également à former un caractere de grandeur qui ne ſe dément jamais ſans être uniforme, & n'a rien de meſquin ſans être giganteſque. La couleur des rochers eſt preſ-

que blanche. Le lierre & les ifs jettés çà & là ſervent encore à relever leur éclat naturel, & preſque tous les intervalles qui ſe trouvent entr'eux, ſont remplis par de ſimples taillis qui diverſifient & embelliſſent extrêmement cette perſpective, mais n'ajoutent rien à ſa majeſté. De grands arbres produiroient cet effet, mais il n'y en a que fort peu dans ce vallon. Les plus beaux ſe trouvent dans un petit bois qui joint les bains (1), encore ſont-ils peu dignes de la magnificence des objets qui les environnent, de l'élévation & de la roideur de la montagne, de la majeſté des rochers, & de l'impétuoſité du Derwent. Il eſt vrai que cette riviere eſt d'un genre trop fort pour la ſcene de Madlock-Bath. Elle ne préſente aucune défectuoſité, quant à ſa largeur & à la direction de ſon cours; mais c'eſt un torrent furieux & terrible qui ſe précipite en mille & mille caſcades; l'eau n'a jamais aſſez d'eſpace pour devenir plus tranquille après ſes diverſes chûtes, & la rapidité de ſon mouvement étant augmentée par des chocs répétés, elle ſe précipite de nouveau avec plus de violence, vient ſe briſer contre des fragmens de rochers, & répand des flots d'écume ſur les mon-

(1) *Madlock-Bath* ſignifie les bains de Madlock.

ceaux de pierre entraînés par le courant. Sa couleur eſt conſtamment d'un rouge brun, & ſon écume eſt d'une teinte preſque auſſi forte. Dans les endroits même où il n'y a point de caſcades, la pente du lit de la riviere eſt ſi rapide, & les chocs ſi multipliés, que le courant conſerve toujours la même violence & la même agitation. Quoiqu'il y ait de la grandeur dans ce morceau de perſpective, il faut convenir qu'une riviere plus tranquille, coulant avec force & rapidité, ſans avoir rien de la fureur orageuſe d'un torrent; ſe précipitant en une ſeule mais ſuperbe caſcade, au lieu de mille autres moins conſidérables; quelquefois animée par la réſiſtance, ſans avoir à lutter ſans ceſſe contre des obſtacles toujours nouveaux, ſeroit un objet bien plus analogue à la majeſté, la tranquillité & la ſolidité de ces magnifiques monceaux de rochers. Leur couleur brillante mêlée avec le beau verd de ces arbres vigoureux & touffus, & avec les teintes variées de quelques champs bien cultivés, répand ſur cet enſemble une douce & agréable ſérénité, qui n'eſt troublée que par l'impétuoſité du Derwent.

XXXVII.

Des rochers caractériſés par la terreur. Deſcription de la perſpective de New-Weir ſur la Wye.

Une riviere telle que le Derwent conviendroit infiniment mieux à une ſcene d'un genre terrible qui eſt l'effet de la grandeur combinée avec la force; elle eſt toujours animée & intéreſſante par l'étonnement & le trouble qu'elle jette dans l'ame. On peut comparer la terreur qu'inſpire une ſcene de la nature, à celle qui naît d'une ſcene dramatique. L'ame eſt fortement ébranlée : mais ſes ſenſations ne ſont agréables que lorſqu'elles tiennent à la ſeule terreur, ſans avoir rien d'horrible ni de choquant. On peut donc employer les reſſources de l'art pour rendre ces ſenſations plus vives, développer les objets dont la grandeur eſt le caractere, donner plus de vigueur à ceux qui ſe diſtinguent par la force, marquer avec ſoin ceux qui impriment la terreur, & jetter çà & là quelques teintes obſcures & propres à inſpirer une douce mélancolie.

La grandeur eſt auſſi eſſentielle au terrible qu'au majeſtueux. De grands efforts ſur de petits objets ſont toujours ridicules, parce qu'on ne peut ſup-

poſer qu'on ait beſoin de force pour dompter des bagatelles incapables de réſiſtance. On doit cependant convenir qu'un effet qui ſuppoſe beaucoup d'efforts & de violence, ſupplée quelquefois au défaut d'étendue. Un rocher qui ſemble ſuſpendu par un art inviſible, & qui menace continuellement de ſa chute, tire toute ſa grandeur de ſa ſituation, & non de ſes dimenſions. Un torrent nous remue d'une toute autre maniere qu'une riviere tranquille d'une largeur égale : un arbre qui ne ſeroit rien dans une plaine ordinaire, devient intéreſſant s'il ſort avec effort du milieu d'un rocher. C'eſt dans de pareilles circonſtances que l'art eſt toujours mis en œuvre avec ſuccès. Il eſt quelquefois néceſſaire de couper pluſieurs arbres pour en faire voir un ſeul qui paroît avoir ſes racines dans le roc. Il eſt poſſible qu'en ôtant ſeulement quelques buiſſons, on offre à la vue le ſpectacle effrayant d'un rocher, dont la baſe a été creuſée & détruite par quelque cauſe extraordinaire ; & ſi ſur ce ſommet eſcarpé, il ſe trouve un peu de bonne terre, & quelques arbres plantés, ce ſera un objet encore plus étonnant. Quant aux eaux, on ſait qu'elles ſont généralement ſuſceptibles des plus grands changemens. C'eſt pourquoi il eſt utile de bien déterminer celles qui convien-

nent à telle ou telle perſpective, parce qu'il eſt en notre pouvoir d'augmenter ou de diminuer leur étendue, d'accélérer ou de retarder leur rapidité, de créer ou de faire diſparoître les obſtacles qu'elles éprouvent, & toujours de nuancer ou changer entierement leur caractere.

Des habitations ſervent très-ſouvent à donner beaucoup d'énergie au tableau, en faiſant naître l'idée d'un péril imminent. Une maiſon placée ſur le bord d'un précipice, un bâtiment élevé ſur le ſommet d'un rocher eſcarpé, rend formidable une poſition qui ſouvent n'eut pas excité notre attention. Un creux profond peu remarquable par lui-même, devient allarmant s'il eſt bordé d'un ſentier : un ſimple garde-fou placé ſur les bords d'une hauteur taillée à pic, réveille l'idée d'un lieu fréquenté & dangereux : & un petit pont ordinaire jetté entre deux rochers eſt encore plus frappant. Dans toutes ces perſpectives, l'imagination tranſporte le ſpectateur ſur le lieu même, & la profondeur lui paroît effrayante ; mais à l'aſpect de ce pont, il ſe voit ſuſpendu ſur un précipice affreux, & ſes yeux égarés n'apperçoivent de toutes parts que des objets de terreur.

Quelquefois ce ſont les dangereuſes occupations des habitans mêmes qui effrayent.

Voyez ce malheureux qui bravant les dangers,
Arrache le Crithmum (1) du haut de ces rochers (2).

C'eſt un objet intéreſſant, choiſi par un excellent peintre de la nature pour rendre plus terrible la ſcene qu'il décrit. Les mines ſe trouvent fréquemment dans les lieux couverts de rochers, & ſont très-propres à produire des idées analogues à la ſcene : on peut y ajouter l'appareil des machines ; mais c'eſt principalement lorſque les puiſſances de ces machines ſont ſurprenantes, & leurs effets formidables, qu'elles paroiſſent des efforts de l'art très analogue à ceux de la nature.

La ſcene de New-Weir ſur la Wye (3), qui par elle même eſt véritablement grande & terrible, a encore une deſtination utile, qui loin de la déparer, la rend plus intéreſſante ; c'eſt un abyſme

(1) Le *crithmum* ou *fenouil marin*, eſt une plante dure & rampante, qui naît fréquemment dans les fentes des pierres : on confit ſes feuilles au vinaigre.

(2) Vers de Shakeſpear, dans la tragédie du roi Lear. Il fait la deſcription des hauteurs de Douvres.

(3) La Wye eſt une riviere de Darbyshire, qui ſe jette dans le Darwent. Un peu au-deſſous de ſa ſource, il y a neuf fontaines, dont huit ſont chaudes & une froide ; *New-Weir* eſt près d'un lieu appellé *Sydmons's-Gate*, entre *Roſs & Monmouth*.

entre deux rangs de hautes montagnes qui s'élevent presque à plomb au-dessus des eaux. Les rochers des deux côtés sont composés de masses d'une grandeur énorme. Leur couleur est généralement brune ; il s'en détache de distance en distance certaines portions blanchâtres nues, fort escarpées, & qui s'élevent à une hauteur prodigieuse. Quantité de beaux arbres sortent avec effort du sein de ces rochers, & il y en a beaucoup qu'on apperçoit de loin derriere un bois qui renforce de son ombre leur verd naturellement foncé ; la riviere, après avoir orné quelque tems cette perspective, va se perdre dans les bois, qui dans cet endroit sont fort épais & fort élevés. Au milieu de leurs ombres obscures est placée une forge couverte d'un épais nuage de fumée, & environnée de scories de charbon de terre entier, & à demi éteint ; tous les bois qui servent à allumer le charbon, sont placés plus bas sur un sentier fort roide, coupé en plusieurs marches, étroit, & tournant autour de plusieurs précipices. Non loin de-là est un marais, autour duquel sont dispersées les cabanes des ouvriers. On y voit aussi une cascade, suivie d'un courant dont l'agitation est augmentée par de grands quartiers de rochers, qui ont été séparés des bords de la riviere par la

rapidité des eaux, ou précipités du haut de la montagne par des ouragans. Le bruit terrible que font les coups cadencés des grands marteaux de forge, empêche qu'on n'entende celui de la cascade. Préciſément au deſſous, dans un lieu où le courant eſt toujours rapide, il eſt traverſé par un bac; & plus bas, on voit quantité de petits bateaux ronds à l'uſage des pêcheurs (1), ſeuls reſtés peut-être de la navigation des anciens Bretons: le moindre défaut d'équilibre les renverſe, & le choc le plus léger ſuffit pour les briſer. Toutes les occupations des habitans des environs ſemblent exiger, ou des efforts, ou des précautions; & ces

(1) Ils les appellent *truckles*, c'eſt-à-dire, roulettes. Ces eſpeces de bateaux ſe trouvent chez pluſieurs peuples ſauvages. C'eſt une choſe aſſez curieuſe pour des voyageurs, que de voir chez les nations qui ont porté la raiſon & les arts à leur plus haut point de perfection, quantité d'uſages & de machines, qui n'ayant rien perdu de leur premiere ſimplicité, nous rappellent l'état des ſociétés primitives, & nous donnent l'idée de l'enfance des arts & de l'eſpace immenſe qu'on a franchi depuis. Qui croiroit que la province de Berry, le centre de la france, renferme des peuples ſauvages, image vivante des anciens Gaulois? Si vous parcourez les landes de Bordeaux, vous y trouverez un peuple ſi ſingulier, que vous croirez voyager chez des Hottentots.

idées

idées de force & de danger jettent dans toute la ſcene une ame & une vigueur peu connues dans une ſolitude, quoiqu'elles s'accordent ſi parfaitement avec les perſpectives les plus ſauvages & les plus pittoreſques. Mais il faut bien ſe garder de mettre des habitations dans les lieux cultivés qu'offrent de pareilles ſcenes. Ce ſeroit trop en adoucir l'âpreté, & y répandre un air de gaîté qui eſt incompatible avec le caractere terrible. Un peu de triſteſſe, & un air un peu ténébreux lui ſont plus analogues. Dans cette vue, les objets d'une couleur obſcure ſont préférables, & ceux qui ſont trop brillans doivent être jettés dans l'ombre; on peut rendre le bois plus épais, & les verds plus foncés. Si le bois eſt néceſſairement fort clair, on plantera tout autour, & ſans ordre, des ifs & des ſapins les moins touffus; quelquefois même, pour faire d'un arbre deſſéché, ou qui dépérit, un objet de perſpective, on coupera juſqu'à une certaine diſtance les arbres qui l'environnent. Tous ces moyens que l'art met en uſage, ſont utiles, s'ils ne choquent en aucune maniere le caractere principal; car il ne faut jamais perdre de vue que là où le terrible domine, le genre triſte ne doit jamais entrer que pour tenir le ſecond rang.

XXXVIII.

Des rochers caractérisés par le merveilleux. Description de Dovedale.

Tous les différens genres de rochers sont souvent réunis dans le même lieu, & composent une scene magnifique, qui n'est distinguée par aucun caractere particulier. Un caractere ne devient exclusif, & ne mérite la préférence que lorsqu'il se distingue éminemment de tous les autres. Il arrive quelquefois qu'une perspective qui n'est que sauvage est singuliérement pittoresque; lorsque ce genre sauvage tient du merveilleux, que les formes & les combinaisons les plus singulieres & les plus opposées sont jettées ensemble, si les différens caracteres s'y trouvent réunis, ce mêlange pourra être rangé parmi ceux qui servent à nous donner une idée de l'inépuisable variété de la nature.

Il est rare qu'une même perspective réunisse autant de variété & de verveilleux que Dovedale (1). C'est un vallon de deux milles de longueur, profond & étroit; ses deux côtés sont bordés de ro-

(1) Ce lieu qui signifie *le vallon de la Dove ou de la Colombe*, est près d'Ashbourne en Derbyshire.

chers; & la riviere de Dove, en le traverſant, change perpétuellement ſon cours, ſon mouvement & ſa figure. Elle n'a jamais moins de 30 pieds, ni plus de ſoixante pieds de largeur, & ſa profondeur eſt en général de quatre pieds : mais elle eſt tranſparente juſqu'au fond, excepté dans les endroits où elle eſt couverte d'une écume blanche comme la neige; ce qui eſt l'effet de pluſieurs caſcades très-brillantes. Ces caſcades ſont auſſi diverſifiées que nombreuſes. Dans certains endroits elles croiſent entiérement la riviere, ſoit directement, ſoit obliquement; dans d'autres elles ne la traverſent qu'en partie; & leurs eaux ou viennent ſe briſer contre les rochers, & s'élancent enſuite au-deſſus avec impétuoſité, ou elles ſe précipitent en bas, & rejailliſſent en écume : quelquefois elles ſe frayent rapidement un paſſage à travers les ouvertures des rochers; quelquefois elles tombent très-doucement, & ſouvent elles ſont repouſſées, & reviennent en tournant ſur elles-mêmes. Dans un endroit très remarquable, le vallon devient ſi ſerré que la riviere ne peut y paſſer que très-difficilement. L'agitation, la fureur, le mugiſſement, l'écume des eaux, tout annonce la grandeur de l'obſtacle qu'elles ont à vaincre. Ailleurs le courant eſt doux ſans être languiſſant, il ſe partage

pour environner une petite isle déserte, coule parmi des touffes de jonc, de gason & de mousse, s'agite un peu autour des plantes aquatiques, dont les racines sont affermies dans le limon, & se joue avec les filets entrelacés de celles qui flottent sur sa surface. Les rochers qui bordent le vallon varient autant dans leur structure que la riviere dans son cours & ses mouvemens. Ici vous voyez une grande masse qui diminue par degrés depuis sa large base jusqu'à sa pointe; là un sommet très-lourd, qui par une saillie des plus hardies couvre de son ombre les objets qui sont au-dessous de lui: tantôt c'est un mêlange confus des structures les plus singuliérement diversifiées, tantôt ce sont des grouppes de deux ou trois rochers, souvent d'un plus grand nombre, fort tranchans, peu larges, & très-élevés. Ils sont en général nuds d'un côté du vallon; mais de l'autre ils sont mêlés de bois. Leur extrême élévation de toutes parts, & le peu de largeur du vallon, produisent encore une autre variété. Les rayons du soleil, lancés de derriere un des deux côtés viennent frapper distinctement & avec force les rochers du côté opposé: l'inégalité & les aspérités des surfaces qui les réfléchissent, diversifient les teintes de lumieres; & souvent l'éclat le plus vif est à côté des ténebres

les plus épaiſſes. Les rochers changent perpétuellement de figure ou de ſituation, & ſont très-ſéparés les uns des autres.

Quelquefois les bords du vallon ne préſentent que précipices ou rochers à pic, & en forme d'amphithéatre ; quelquefois les rochers naiſſent du fond, & s'appuient obliquement ſur la colline : ſouvent ils ſont entiérement iſolés, & s'élevent, en forme de tours ou de pyramides, juſqu'à cent pieds de hauteur. Quelques-uns ſont entiers & ſolides dans la totalité de leur maſſe, d'autres ſont crevaſſés, & d'autres, quoique tendus dans leur longueur, & minés par la baſe, ſont merveilleuſement ſoutenus par des fragmens inférieurs en apparence au poids qu'ils ſupportent. Leur diſpoſition varie à l'infini, & l'on découvre à chaque pas quelque nouvelle combinaiſon : ils avancent, reculent, & ſe croiſent ſans ceſſe. La largeur du vallon eſt preſque auſſi variée que les rochers. Au paſſage étroit que j'ai déja fait remarquer, les rochers ſe joignent preſque à leur ſommet, & l'on ne voit le ciel qu'à travers le petit intervalle qui les ſépare. Au ſortir de cet abîme ténébreux, la ſcene change tout à coup, & le vallon n'eſt nulle part plus étendu, plus éclairé, plus verd, plus charmant. Les figures & les ſitua-

tions des rochers ne forment pas toutes leurs variétés. Il y en a plusieurs qui sont percés de grandes cavités naturelles ; quelques uns le sont à jour ; d'autres se terminent en cavernes profondes & ténébreuses ; d'autres charment la vue par une suite d'arcades & de colonnes rustiques, toutes bien détachées & bien éclairées. Un rocher fort éloigné au-delà de ces colonnes termine la perspective. Le bruit des cascades est réfléchi dans les cavités, & forme des échos ; de sorte que nous pouvons souvent entendre en même tems le gazouillement des eaux qui sont près de nous, & le mugissement de celles qui sont plus éloignées. Rien d'ailleurs ne trouble le silence profond qui regne dans cette solitude. La seule trace d'hommes qu'on y puisse voir, est un sentier caché, & légérement frayé par le petit nombre de curieux que les merveilles publiées par la renommée du vallon de Dovedale y attirent quelquefois. Ce séjour semble avoir été formé pour des esprits aériens, & peut nous donner quelque idée d'un enchantement. Ce changement continuel de perspectives entiérement dissemblables ; ces passages subits de l'une à l'autre ; cette singularité de formes aussi bisarres, aussi sauvages, & aussi variées que le hazard, la nature & l'imagination peuvent les créer ; cette

force étonnante qui ſemble avoir été miſe en uſage pour placer ſolidement quantité de rochers d'un poids énorme au point d'élévation où ils ſe trouvent ; cet art magique qui ſemble tenir ſuſpendues d'autres maſſes effrayantes ; ces cavernes obſcures ; ces ſouterreins éclairés ; ces ombres incertaines que percent de vifs rayons de lumiere ; ces eaux pures & brillantes, où l'image flottante du ſoleil ſe réfléchit de mille manieres ; cette ſolitude où regne un calme & un ſilence profond : tous ces objets extraordinaires réunis frappent notre imagination, & la tranſportent dans ces régions merveilleuſes qui ne furent jamais connues que dans les romans & les ouvrages des poëtes.

Une ſcene ſi ſolitaire charme par ſa perpétuelle variété, & l'ame & les yeux s'y livrent également au plaiſir délicieux de la contemplation. Tout ce qui donneroit un air habité à cette ſolitude, ne feroit que la troubler, & les bâtimens dont on voudroit l'orner dépareroient comme ouvrage de l'art un lieu ſi abſolument libre de toute contrainte & de toute régularité. Les bois & les eaux ſont les ſeuls ornemens dont une pareille ſcene ſoit ſuſceptible, & elle en emprunte quelquefois de grandes beautés. Lorſque deux rochers, ſemblables par leur forme & leur ſituation, ſont fort près l'un de l'autre, on

peut les distinguer en jettant un bois sur l'un des deux rochers, pendant que l'autre restera nu. Si une riviere conservoit par-tout le même caractere, il faudroit le diversifier, & nous en sommes les maîtres. C'est la variété qui est l'ame des belles perspectives du genre dont nous parlons, & rien de tout ce qui peut l'augmenter ne doit être négligé. D'après ce principe, il faut mettre tout en œuvre non-seulement pour multiplier, mais pour rendre plus sensibles les différences, & donner aux contrastes plus d'énergie : mais il est important d'observer qu'il faut agir en cela avec beaucoup de circonspection, & se défier des changemens trop hardis. L'art doit presque désespérer d'embellir jusqu'à un certain point un lieu où la nature semble s'être épuisée.

DES BATIMENS.

XXXVIII.

Des uſages des Bâtimens.

Les *bâtimens* ſont préciſément le contraire des rochers. Ils dépendent abſolument de nous, & pour le genre, & pour la ſituation. Voilà pourquoi l'on s'y livre avec ſi peu de modération. La fureur de créer eſt toujours plus puiſſante que la crainte de trop multiplier de pareils objets. On peut toujours ſe les procurer avec de l'argent : ils regnent ſur-tout chez ceux qui n'ont pas aſſez de goût pour faire un choix, qui regardent la profuſion comme un ornement, & ne ſavent pas la diſtinguer de la variété.

Il eſt probable que les bâtimens ne furent d'abord introduits dans les jardins que pour la commodité ; ils furent deſtinés à ſervir de refuge contre la pluie, & d'abri contre le vent : ils ſervirent auſſi de retraites agréables à ceux qui aimoient la ſolitude, & à un petit nombre d'amis qui venoient s'y dérober au reſte de la ſociété. Depuis qu'ils ont été conſidérés comme objets

& comme ouvrages d'oſtentation, on a trop perdu de vue leurs uſages primitifs : l'intérieur en eſt entiérement négligé, & il n'eſt pas rare de voir un édifice pompeux manquer totalement de ces agrémens qui naiſſent de l'utilité. Quelquefois la ridicule vanité d'étaler de folles dépenſes aux yeux de ceux que la curioſité attire dans nos jardins, pendant que notre but principal devroit être d'en jouir nous-mêmes ; quelquefois une attention trop ſcrupuleuſe de ne point éloigner du caractere des bâtimens, les rend très-lourds & très-meſquins dans l'intérieur, & preſque entierement inutiles : au lieu que dans un jardin, ils devroient toujours être conſidérés également, comme de beaux objets & d'agréables retraites : ſi un caractere leur convient, c'eſt celui de la ſcene où ils figurent, & non celui de leur deſtination primitive. Un temple grec, ou une égliſe gothique peuvent ſervir d'ornemens dans des lieux où ce ſeroit une affectation que de conſerver dans l'intérieur ce majeſtueux & ce ſombre qui caractériſent les édifices conſacrés à la religion, parce que ce ne ſont pas des modeles exacts, où les artiſtes viennent s'inſtruire des regles, mais des retraites commodes. De pareils temples ſont peu fréquentés par le poſſeſſeur des jardins. Tant de ſim-

plicité & de triſteſſe ne peuvent que lui déplaire au milieu de la gaîté, de la richeſſe & de la variété (1).

Mais quoique l'intérieur des bâtimens ne doive pas être négligé, c'eſt par leur extérieur qu'ils figurent comme *objets* dans une perſpective : leur *caractere* eſt quelquefois emprunté de l'extérieur, quelquefois de l'intérieur, ſouvent de tous les deux.

---

(1) Plus je réfléchis ſur ce paſſage, & moins je ſuis de l'avis de l'auteur. Un des objets qui m'a fait le plus de plaiſir à Stowe, dont on verra la deſcription dans cet ouvrage, c'eſt le temple gothique, dont l'intérieur répond parfaitement à l'extérieur. C'eſt une retraite dont le ſombre, la tranquillité & l'air antique font le mérite, & qui ne ſauroit déplaire, comme lieu propre à la rêverie. J'aime à y trouver un autel, des vitraux, & des bas-reliefs gothiques. On ſeroit choqué que l'intérieur de la belle Pagode Chinoiſe de Kiew, reſſemblât à celui de nos clochers. Je conviens avec l'auteur, qu'un bâtiment triſte, tel qu'une égliſe gothique, eſt déplacé dans une perſpective riante & variée ; mais il ornera un lieu plus ſolitaire & plus obſcur. La réflexion qui eſt le ſujet de cette note, ne fait que ramener l'auteur à ſes principes généraux.

XXXIX.

Des Bâtimens considérés comme objets.

Les bâtimens, en qualité d'*objets*, ont trois destinations principales : ils *distinguent*, ils *tranchent*, ou ils *ornent* les scenes dont ils font partie.

Les différences entre un bois, une pelouse & une piece d'eau, ne sont pas toujours assez marquées : ainsi les différentes parties d'un jardin paroîtroient souvent trop ressemblantes, si elles n'étoient distinguées par des bâtimens : ce sont des points si remarquables, si propres à frapper la vue & l'imagination, qui marquent si fortement les lieux où ils sont placés, & font si bien sentir leur rapport avec tout ce qui les environne, qu'il n'est guere possible que des parties ainsi *distinguées* puissent jamais être confondues. Mais il n'en faut pas conclure que toute scene doive être ornée d'un édifice : le défaut d'un tel ornement sera quelquefois une variété, & la scene sera souvent d'ailleurs suffisamment caractérisée. Il ne faut avoir recours aux bâtimens, que lorsque les parties d'une perspective se ressemblent trop. Leurs positions, leurs jours, leurs contrastes dépendent absolument de nous : l'objet le plus frappant établira la distinc-

tion ; & l'impreſſion forte qu'il produira d'abord, empêchera qu'on ne s'apperçoive des reſſemblances.

C'eſt par de ſemblables moyens, & ſur le même principe, qu'on peut couper un point de vue trop uniforme. Lorſqu'un vaſte champ de bruyeres arides, un triſte marais, ou une plaine continue, s'offrent en perſpective, des objets qui arrêtent l'œil ſuppléent en quelque ſorte à la variété, & des bâtimens ſont admirables pour cela. Des bois ou des eaux ne feront jamais autant d'effet, à moins que leur étendue & le nombre de leurs parties ne fuſſent ſi conſidérables que le caractere de la ſcene en ſeroit preſque changé : mais le plus petit bâtiment détourne l'attention qui ſe porteroit ſur l'uniformité de la ſurface : il la rompt ſans la diviſer, & la diverſifie ſans en altérer le caractere. Il faut cependant que le ſpectateur ne s'apperçoive pas du deſſein : une cabane placée dans ces circonſtances, auroit le mérite d'écarter tout ſoupçon d'artifice ; & quelques arbres plantés tout autour rendroient cet objet plus conſidérable, & ſa poſition plus naturelle. Des ruines ſont une reſſource un peu trop uſée, & dont on s'apperçoit trop aiſément, à moins qu'elles ne fuſſent d'un ſtyle ſin-

gulier, & d'une grandeur extraordinaire. La repréſentation d'un monument des anciens Bretons produiroit le même effet, avec moins d'embarras & plus de ſuccès. Les matériaux pourroient être de brique, ou même de bois enduit de plâtre ou de ciment, ſi l'on ne pouvoit ſe procurer de la pierre. Dans tous les cas, il ſeroit difficile qu'on s'apperçût de la ſupercherie. Ce ſeroit un monument fait pour être vu de loin, ſimple, vaſte, & d'un caractere analogue à la ſcene ſauvage où il ſeroit placé. Il faudroit bien ſe donner de garde d'y élever quelque bâtiment qui ne dût pas s'y trouver naturellement; & tous les temples Grecs, les moſquées Turques, les pyramides Egyptiennes, enfin toutes ſortes d'édifices propres à des nations étrangeres, & inuſités en Angleterre, doivent en être bannis; l'art ſeroit trop viſible, & détruiroit un effet qui eſt trop délicat pour n'être pas affoibli, ſi les objets deſtinés à le produire ne frappoient que comme un ouvrage d'oſtentation, s'ils paroiſſoient plutôt l'effet d'un deſſein prémédité, que d'un hazard heureux, & ſi leur poſition avantageuſe ſembloit due au travail, & non à la nature.

Mais dans un jardin, où ces ſortes d'objets ſont uniquement deſtinés à l'ornement, toute eſpece

d'architecture convient également depuis le ſtyle Grec, juſqu'au ſtyle Chinois (1); & l'on eſt ſi abſolument maître du choix, que le ſeul inconvénient qu'il y ait à craindre, c'eſt d'abuſer de cette liberté par la multiplicité des bâtimens. Il eſt peu de ſcenes qui en admettent plus de deux ou trois, & dans quelques-unes un ſeul édifice produit beaucoup plus d'effet, que s'il y en avoit un plus grand nombre. Une vue partielle de ceux qui appartiennent à d'autres perſpectives, jettera ſouvent plus de vie dans un payſage, que ceux qui ont été placés uniquement pour fixer notre attention. Si l'on avoit mieux obſervé l'effet des demi-points de vue & des lointains, quantité de perſpectives ſeroient parfaitement bien remplies ſans confuſion; les bâtimens y pourroient être plus nombreux, ſans avoir rien de forcé; & la ſcene ſeroit très-riche & très-animée, ſans prétention & ſans oſtentation.

(1) Les ſeuls jardins exiſtans qui offrent des modeles de toutes les eſpeces de temples poſſibles, ſont les jardins de Kiew, à ſix milles de Londres, nouvellement conſtruits par la princeſſe de Galles, mere du roi d'Angleterre. Ils ſont ſur-tout très-fameux par leurs ſuperbes ſerres, où ſe trouvent toutes les plantes exotiques. Ce ſont les ſeules qui puiſſent aller de pair avec celles de Trianon.

Cette manie de frapper les yeux par des bâtimens vus dans leur entier, & ſur-tout par les plus magnifiques, eſt une erreur trop commune. On auroit dû s'appercevoir que cette expoſition totale n'eſt pas toujours la plus favorable. Quoiqu'en général, on ne doive rien perdre de leur ſymmétrie & de leurs beautés, il leur eſt plus avantageux d'être vus obliquement que directement; & ce ſont ſouvent des objets bien moins agréables, lorſqu'ils ſont entiérement expoſés à la vue, que lorſqu'ils ſont cachés d'un côté, de ſorte qu'on n'apperçoive qu'une partie de leurs dimenſions, ſoit qu'un bois les environne de toutes parts, ou ſeulement par-derriere, ſoit qu'ils ne paroiſſent qu'entre les tiges des arbres. Lorſqu'ils formeront un tel aſpect, & qu'ils ſeront ainſi grouppés & accompagnés, ils paroîtront auſſi conſidérables, que s'ils étoient vus tout entiers, & ſeront ordinairement plus beaux & plus pittoreſques.

Mais cette diſpoſition des bâtimens a un effet encore plus important, qui eſt de les lier avec le reſte de la ſcene. Ce ſont des objets ſi conſidérables, qu'ils different de tout ce qui les environne, & en ſont naturellement ſéparés; & quelquefois même le ſoin qu'on prend, pour que le ſpectateur en ſoit agréablement frappé, ne fait

que

que les rendre plus isolés. Il faut donc être extrêmement en garde contre cette tendance naturelle des bâtimens à se séparer des autres objets, & à ne plus faire partie d'un ensemble. Une situation élevée a ordinairement beaucoup de noblesse ; lorsque la hauteur se termine en pointe, l'édifice peut en être la continuation, & souvent quelques-uns de ses côtés pourront descendre plus bas que les autres, & tiendront à plus de points : mais s'il est placé au milieu d'un bord escarpé fort étendu, il paroîtra presque toujours nud, isolé, & peu lié avec le terrein. S'il n'est pas naturellement environné d'un bois, on fera mieux de le bâtir un peu plus bas sur le penchant, afin qu'il s'unisse avec tout ce qui l'entoure par un plus grand nombre de points de contact, & se fonde en quelque sorte avec le payſage.

Il est important que les bâtimens soient accompagnés d'autres objets qui ajoutent à leur éclat : mais ces objets manqueront leur effet, s'ils ne paroissent pas accidentels. Une petite montagne qui n'a justement que l'espace nécessaire au bâtiment ; une piece d'eau peu considérable, placée au-dessous, & sans aucun autre usage apparent que celui d'en réfléchir l'image ; un bois planté derriere le bâtiment, & qu'on sent n'être destiné qu'à lui

donner du relief, tout cela paroît auſſi artificiel que l'édifice même, & le ſéparera de la ſcene naturelle où il eſt placé, & avec laquelle il devroit s'unir. Tous ces ornemens acceſſoires doivent donc être tellement diſpoſés & combinés avec les parties voiſines, que leur effet ne ſoit pas uniquement relatif au bâtiment, afin qu'ils puiſſent devenir des moyens d'union, plutôt que des lignes de ſéparation, & que la ſituation paroiſſe avoir été tout au plus choiſie, mais non créée pour le bâtiment.

Par rapport au choix de la ſituation, celle qui préſente le bâtiment ſous le plus bel aſpect, mérite en général la préférence. Une éminence, un bois, & tous les autres avantages doivent être prodigués à un objet auſſi important, qui n'eſt preſque jamais un ornement à négliger, à cauſe de ſa beauté, & devient quelquefois néceſſaire. Il ne faut le bannir d'une perſpective que dans le cas où il y paroîtroit étranger, & introduit à force d'art & de dépenſe. Il faut cependant réſiſter quelquefois à tout ce qu'une heureuſe ſituation préſente de ſéduiſant. Tantôt c'eſt la compoſition générale qui exclud un bâtiment dans une ſcene, & l'exige dans une autre; tantôt c'eſt un grouppe important, auquel il faut le ſacrifier, parce qu'un

objet particulier, quelque beau qu'il ſoit, doit toujours contribuer au grand effet de l'enſemble, & lui être ſubordonné.

XLI.

Des Bâtimens relativement au caractere qu'ils expriment.

Le même édifice qui ſert à orner une perſpective, peut ſervir auſſi à la caractériſer. Mais ce ſont deux effets très-diſtincts du même objet: il peut être très-foible comme ornement, & vigoureux du côté de l'expreſſion: il eſt triſte ou gai, ſimple ou magnifique, &, ſelon le ſtyle, analogue ou oppoſé à la ſcene où il figure. Mais ce n'eſt pas ſeulement dans un ſimple rapport avec les objets environnans que conſiſte le mérite des bâtimens, leur caractere eſt quelquefois aſſez fort pour *déterminer, perfectionner* ou *corriger* celui de la ſcene: ils ſont ſi bien diſtingués de tous les autres objets, que leur moindre degré d'énergie ſe fait vivement ſentir. Ils ſont donc très-propres à produire une premiere impreſſion; & lorſqu'une ſcene n'eſt que foiblement caractériſée d'ailleurs, ils répandent

ſur l'enſemble une vigueur qui leur eſt particuliere.

Non-ſeulement les bâtimens fixent ce qui eſt incertain, & éclairciſſent ce qui eſt douteux; mais encore ils donnent de l'élévation & de l'énergie à un caractere déja marqué : un temple ajoute à la majeſté de la ſcene la plus ſuperbe; une cabane a la ſimplicité du tableau le plus champêtre : la légéreté d'un obéliſque, la gaieté d'une rotonde ouverte, le brillant d'une longue colonnade, ſont moins des ornemens que des expreſſions de caractere : certains édifices portent même un genre trop loin; la ſérénité juſqu'à l'extrême gaieté, le ſombre juſqu'au noir, la richeſſe juſqu'à la profuſion : une petite retraite écartée, qui par elle-même ne ſe fût pas attiré notre attention, devient remarquable dès qu'elle eſt décorée de quelque bâtiment conſacré à la ſolitude & à la tranquillité ; & le lieu le moins fréquenté nous paroît moins ſolitaire que celui qui ſemble n'avoir été habité que par un ſeul homme, ou par une famille retirée, & qui n'eſt remarquable que par une petite maiſon écartée, ou par des ruines d'une habitation abandonnée. Ce ſont les mêmes moyens, mais différemment appliqués, lorſqu'on fait uſage des bâtimens pour corriger le caractere de la ſcene;

animer ſa peſanteur, éclaircir ſon obſcurité, maſquer ou redreſſer ce qui s'éloigne du genre dominant, &, ſelon les circonſtances, adoucir, renforcer, & balancer par des contraſtes beaucoup d'autres objets de la même perſpective. Mais il faut éviter avec ſoin que les bâtimens ne choquent pas trop ſenſiblement le caractere général : ils peuvent diminuer les horreurs d'un déſert, mais non pas au point d'y répandre de la douceur : ils rendent des objets moins terribles, mais jamais gracieux. Avec leur ſecours une perſpective douce & unie peut devenir agréable, & même intéreſſante, mais jamais pittoreſque : & la ſérénité peut ſuccéder à la triſteſſe, mais non pas la gaieté. Enfin, dans tous les cas que je viens d'énoncer, & dans beaucoup d'autres, ils ne font que corriger & perfectionner le caractere dominant, ſans le changer entiérement ; car s'ils produiſoient cet effet, & ne conſervoient aucune analogie avec les autres parties, ils perdroient preſque tout leur prix.

Les grands effets qui naiſſent des bâtimens, ne dépendent pas de ces petits ornemens auxquels on donne ſouvent trop de valeur, tels que les meubles ſimples d'un hermitage, les vîtraux d'une égliſe gothique, les bas-reliefs d'un temple grec, des figures groteſques, ou des bacchanales, pour peindre

la gaieté, des têtes de morts pour désigner la triſteſſe. Tous ces acceſſoires ſervent à désigner le caractere, mais ne lui donnent pas l'expreſſion : cette empreinte diſtinctive eſt due à des qualités majeures, que rien ne peut ſuppléer : d'ailleurs il arrive ſouvent que des ornemens ne préſentent pas d'abord l'idée de l'architecte ni leur deſtination : & cependant l'excellence particuliere aux bâtimens, eſt que leur effet ſoit ſenti ſur le champ, & que par conſéquent leur impreſſion ſoit forte. Dans cette vue, on obſervera principalement le ſtyle général du bâtiment, & ſa poſition. De ces deux choſes eſſentielles, il n'y en a quelquefois qu'une ſeule de fortement caractériſée : ſi toutes les deux ſont de la même force, l'effet eſt prodigieux : mais l'une & l'autre ſont ſi importantes, que ſi elles ne tendent pas également vers le même but, elles ne doivent pas du moins ſe choquer, ni être en oppoſition.

Il eſt rare que la couleur des bâtimens doive nous être indifférente : ce brillant dont on les décore ſans aucun choix, pour leur donner plus de relief, n'eſt propre qu'à troubler l'harmonie de l'enſemble, les rend trop éclatans comme objets, & ſouvent trop peu analogues à leur caractere.

Lors donc qu'on eſt aſſuré des propriétés carac-

téristiques, il faut que les ornemens soient du même style ; & malgré leur petitesse, c'est une beauté de plus, s'ils n'ont rien d'affecté : ils marquent ordinairement la liaison entre l'extérieur & l'intérieur d'un bâtiment. C'est principalement dans l'intérieur qu'ils sont remarquables (1). C'est là qu'on peut les observer à loisir, & qu'ils expriment en détail le caractere général dont nous avons d'abord été frappés par l'ensemble.

XLII.

Des Bâtimens relativement à leurs especes & à leurs situations. Description du temple de Pan, qui orne la maison du midi dans le bois d'Enfield.

L'énumération des différens bâtimens, tant de ceux qui conviennent à chaque perspective, & servent à la distinguer de tout autre, que de ceux qu'on y fait entrer comme ornemens, ou comme objets de caractere, m'éloigneroit trop de mon sujet, & me jetteroit dans un traité d'architecture : car toutes les branches de cet art fourniſſent dans

(1) L'auteur revient aux principes relatifs a l'harmonie de l'ensemble, & les généralise. Voyez la note du chapitre XXXIX.

l'occaſion des objets propres aux jardins, & différentes eſpeces peuvent entrer dans la même compoſition. Si vous en exceptez quelques cas particuliers, il eſt indifférent de quel ſiecle & de quel lieu aient été empruntés des édifices deſtinés à décorer nos jardins. Leur effet principal, qui eſt d'embellir, les place naturellement dans les lieux les plus cultivés & les plus ornés : ils ne ſe refuſent pourtant pas à d'autres uſages, s'ils ſont extrêmement analogues à la ſcene du côté du ſtyle, des dimenſions & du caractere. Chaque eſpece peut même fournir des variétés ſuffiſantes pour une perſpective, quelque étendue qu'elle ſoit, & ne ſe borne pas à un ſeul caractere. L'architecture grecque peut ſe dépouiller de ſa majeſté dans un bâtiment ruſtique; & les caprices du gothique ne ſont pas toujours incompatibles avec la grandeur. Nous pouvons donc choiſir entre les variations de la même eſpece, ou entre les contraſtes qu'offrent différentes eſpeces; & ce ſeront les circonſtances, le bon goût, ou d'autres conſidérations, qui nous détermineront.

Nous jouiſſons encore d'une grande liberté dans le choix des ſituations. Les circonſtances néceſſaires à certains bâtimens particuliers, peuvent ſouvent ſe combiner fort heureuſement avec d'autres, & former une compoſition très-variée : & lors même

qu'elles ſont appropriées à une ſituation, on peut en modifier l'application, & rendre par ce moyen le même édifice propre à différens effets. Il eſt des bâtimens dont l'expreſſion eſt très-décidée, lorſqu'ils ſont accompagnés de certains acceſſoires qui leur ſont propres, & qui n'ont aucune force lorqu'ils en ſont privés. Ils peuvent donc ſervir à caractériſer certaines perſpectives, pendant qu'ils ne ſeront ailleurs que de ſimples *objets*. On peut toujours les appliquer dans des lieux qui n'ont rien de diſcordant avec leur eſpece. Un hermitage ne doit pas être placé ſur le bord d'un grand chemin; mais il eſt à peu près indifférent qu'il ſe montre à découvert ſur le côté d'une colline, ou qu'il ſoit caché dans un bois profond, pourvu qu'il ſoit éloigné des lieux fréquentés. Il ne faut pas qu'un château ſe dérobe à nos yeux, en s'enfonçant dans un vallon; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſoit ſitué ſur le ſommet le plus élevé d'une montagne: s'il eſt placé plus bas, de ſorte qu'on apperçoive derriere lui une hauteur plus conſidérable, il devient plus important, comme objet particulier & comme faiſant partie de la compoſition générale.

Un de nos plus grands poëtes a fait choix d'une tour,

Sur un roc eſcarpé, d'arbres environnée (1).

(1) Vers de Milton.

comme une des plus grandes beautés que puiſſe offrir un payſage ; & ce choix a paru ſi juſte, que la deſcription eſt preſque paſſée en proverbe. Cependant une tour ne ſemble pas deſtinée à être environnée par un bois ; mais il nous ſuffit qu'elle le ſoit quelquefois, & que l'effet en ſoit agréable, pour ſatisfaire l'imagination. Quantité de bâtimens, dont l'éclat ne ſemble convenir qu'à une expoſition ouverte, pourront quelquefois n'être pas déplacés dans des retraites écartées, dont ils feront l'ornement & décideront le caractere : d'autres qui, en général, conviennent mieux à une ſolitude qu'à une ſituation élevée, peuvent, dans quelques circonſtances, être mis au nombre des objets d'une ſcene très-étendue. La grace & la majeſté qui caractériſent un temple grec, nous avertiſſent aſſez combien il eſt digne d'une poſition avantageuſe ; cependant il produira quelquefois dans le fond d'un bois un effet tel qu'on ne ſauroit regretter, de le voir privé de ces mêmes qualités qui font ailleurs toute ſa beauté.

Il n'eſt guere poſſible d'imaginer une ſituation plus heureuſe que celle du temple de Pan, qui eſt l'ornement de la maiſon du Midi (1) dans le bois

(1) *South-Lodge*. C'eſt le nom de la maiſon de cam-

d'Enfield. Ce temple eſt de forme ovale, & entouré d'une colonnade. Du côté du ſtyle & des dimenſions, il figureroit dignement dans le plus vaſte payſage : cependant l'air antique & la ruſtique architecture de ſes colonnes doriques ſans baſes, la ſculpture modeſte qui orne les deſſus de porte, où l'on ne voit qu'une houlette, un chalumeau, & une bourſe de paſteur ; enfin l'extrême ſimplicité qui regne dans l'enſemble & les détails du temple, eſt ſi parfaitement analogue au bois qui le dérobe à la vue, que tout homme capable de ſentir les charmes d'une ſcene ſi champêtre, & ſi digne de l'ancienne Arcadie, regretteroit que le bâtiment qui l'anime & y jette tant d'intérêt, fût deſtiné à l'ornement d'une autre perſpective.

Mais d'un autre côté, le champ le plus ſpacieux, ni la plus vaſte pelouſe couverte de troupeaux, ne dédaigneront point de recevoir pour ornement une cabane, une grange hollandoiſe ou une pile de foin ; & ces objets, quoique petits & communs, ne ſont pas auſſi inutiles à un payſage, qu'on ſeroit d'abord tenté de le croire.

---

pagne de M. Sharpe, près de Barnet, au nord de Midleſex, à dix milles de Londres. Ce bois d'Enfield eſt grand comme la forêt de Senar.

Je pourrois apporter ici un nombre infini d'exemples, qui prouveroient l'impoſſibilité de reſtreindre chaque eſpece de bâtimens à une ſituation particuliere, d'après quelques principes généraux. Les manieres dont ils peuvent être appliqués aux ſcenes de la nature, ſont preſque auſſi variées que leurs conſtructions.

XLIII.

Des ruines. Deſcription de l'Abbaye de Tintern.

AJOUTONS à ces grandes variétés celles que produiſent les *ruines*, qui forment une claſſe particuliere : elles ſont belles comme objets, très-expreſſives comme caracteres, & particuliérement deſtinées à former avec leurs ornemens acceſſoires, des grouppes exrêmement élégans. Elles s'accommodent aiſément à l'irrégularité du terrein, & leur déſordre en emprunte même des beautés. Elles s'uniſſent parfaitement avec les arbres & les boſquets (1), & leur interruption eſt encore un avantage ; car elles ne doivent avoir rien de par-

---

(1) Ou petits bois ouverts ſans taillis. Il ne faut pas oublier la ſignification de tous ces mots devenus techniques dans cet ouvrage.

fait, & qu'on puiſſe ſaiſir tout d'un coup. Leur effet propre eſt d'exercer l'imagination, en la portant fort au-delà de ce qu'on voit. Il faut qu'elles ſoient ſouvent ſéparées en morceaux détachés ; & ſi leur rapport eſt bien conſervé, il n'eſt pas même néceſſaire qu'elles aient l'apparence de la contiguïté : mais des ruines éparſes font un vilain effet, lorſque leurs différentes parties ſont de la même grandeur. Il faut qu'il y ait un fragment beaucoup plus conſidérable que les autres, pour les ramener à lui comme à un centre commun, & imprimer dans l'ame le caractere de grandeur: les petits fragmensne ſemblent marquer alors que les débris d'un vaſte édifice, & non ceux de pluſieurs bâtimens.

Toutes les ruines piquent notre curioſité ſur l'état ancien de l'édifice, & fixent notre attention ſur l'uſage auquel il étoit deſtiné. Indépendamment des caracteres qu'expriment leur ſtyle & leur poſition, elles font naître des idées que les bâtimens mêmes, s'ils ſubſiſtoient, ne produiroient jamais. Quantité d'anciens édifices ſervent aujourd'hui à d'autres uſages que ceux pour leſquels ils avoient été conſtruits (1) : une abbaye ou un châ-

(1) Il n'y a guere de pays qui en offre plus d'exemples

teau qui ſubſiſtent encore, ne ſont plus qu'une ſimple habitation : il n'y a que l'hiſtoire & des ruines qui conſervent la mémoire des anciens tems, & du goût de chaque ſiecle dont on voit encore des traces. Ce ſouvenir eſt marqué par le regret & la vénération : ſentimens qui ne ſe bornent pas à ces débris épars ſous nos yeux ; l'idée d'un ſéjour antique rappelle les plaiſirs ſimples dont on y jouiſſoit, & ces ſiecles heureux où régnoit l'hoſpitalité. Tout bâtiment qui tombe en ruine, nous préſente un contraſte entre ſon état préſent & ſon état paſſé, & nous donne le plaiſir d'en faire la comparaiſon.

Il eſt vrai que de tels effets n'appartiennent proprement qu'à des ruines réelles ; mais des ruines artificielles peuvent auſſi les produire juſqu'à un certain degré. Les impreſſions n'ont pas la même force, mais elles ſont de la même nature ; & quoique la repréſentation ne rappelle point de faits à la mémoire, elle peut beaucoup exercer l'imagination. Pour y réuſſir, il faut que le deſ-

---

que l'Angleterre. Pour ne parler que de Londres, le palais de Saint-James étoit autrefois un monaſtere. La belle chapelle de Whitehall s'appelle la ſalle des banquets ; la ſalle où s'aſſemble la chambre des communes, étoit une chapelle dédiée à Sainte Catherine.

ſein de l'ancien bâtiment ſuppoſé, ſoit évident, ſon utilité ſenſible, & ſa figure aiſée à tracer : on ne doit point haſarder de fragmens qui ne puiſſent ſe rapporter à un tout, & n'aient entr'eux une connexion évidente. Il faut qu'ils n'aient rien d'embarraſſé dans leur plan, rien dont on n'apperçoive aiſément l'application. Des conjectures ſur la forme premiere, feroient naître des doutes ſur l'exiſtence de l'ancienne. L'eſprit ne doit point héſiter, il faut que l'exactitude & la vérité de la reſſemblance ne lui permettent pas l'examen de la réalité.

Dans les ruines de l'abbaye de Tintern (1), on diſtingue parfaitement l'ancienne conſtruction de l'égliſe. C'eſt ſur-tout cette ſingularité qui les rend ſi célebres comme objet de curioſité & de réflexions. Les murs ſont preſque entiers ; la voûte ſeule eſt abattue ; mais la plupart des colonnes qui ſéparoient les bas-côtés, ſubſiſtent encore, ainſi que les baſes de celles qui ont été renverſées ; au milieu de la nef, quatre magnifiques arcades qui ſoutenoient autrefois le clocher, s'élevent fort au

(1) Cette abbaye ruinée, ſe trouve entre Monmouth & Chepſtowe, près la petite riviere de Wye, qui ſe jette dans la Severne au canal de Briſtol.

deſſus de tout ce qui les environne, & ce qui en eſt reſté a parfaitement conſervé ſa forme. Les fenêtres mêmes n'ont été que fort peu endommagées; mais les unes ſont entiérement cachées par des touffes de lierre, & les autres ne le ſont qu'en partie. Les plus éclairées ſont bordées de quelques branches & d'un léger feuillage, qui rampe ſur les côtés & les diviſions. Les colonnes ſont auſſi entourées de lierre, les murs en ſont tapiſſés, & quelques arcs-boutans d'un des bas-côtés en ſont ſi prodigieuſement couverts, qu'ils forment un ombrage épais. Les autres bas-côtés & la nef ſont à découvert. Le pavé eſt entiérement dérobé à la vue par le gazon qui le couvre; & ce qui contribue le plus à le conſerver, c'eſt le ſoin qu'on prend d'en arracher les plantes & les arbuſtes. Les tombes des moines, les monumens des bienfaiteurs oubliés depuis long-tems, & les baſes des colonnes detruites, s'élevent au-deſſus du gazon. On voit répandus çà & là des chapiteaux gothiques, des corniches travaillées avec ſoin, des ſtatues briſées, des morceaux ſculptés, que le tems & l'inclémence de l'air ont totalement gâtés; enfin des fragmens de toute eſpece, entaſſés ſans ordre. D'autres morceaux, quoique crevaſſés & ſur le point d'être renverſés

verſés, occupent encore leur ancienne place; & un eſcalier ruiné, qui conduiſoit à une tour que le tems a détruite, eſt reſté ſuſpendu juſqu'à une grande hauteur, découvert & inacceſſible. Rien n'eſt parfait, mais il reſte des traces de chaque partie: ce ne ſont que des ruines, mais des ruines qui ne laiſſent aucun doute ſur les proportions de l'ancien édifice, & raſſemblent en foule dans notre eſprit, toutes les idées qui peuvent naître à l'aſpect d'un lieu antique, conſacré à la religion, & qui n'offre de toutes parts que ſolitude & déſolation.

C'eſt ſur de tels modeles que l'art devroit former des ruines. Et ſi quelques parties doivent être entiérement détruites, ce ſont celles que l'imagination peut aiſément ſuppléer d'après celles qui ſubſiſtent encore. Des traces bien diſtinctes d'un bâtiment qu'on ſuppoſe avoir exiſté, ſont moins ſoupçonnées d'artifice, qu'un monceau de ruines confuſes, où l'on ne peut rien démêler. Nous ſommes toujours ſatisfaits de la netteté & de la préciſion; mais ſi elle nous plaît dans les originaux, elle eſt encore plus eſſentielle dans les ouvrages d'imitation.

Il eſt important, pour la vérité des reſſemblances, que les ruines paroiſſent très-anciennes: un mo-

nument d'antiquité eſt d'ailleurs intéreſſant par lui-même, & n'eſt jamais vu avec indifférence. La couleurs des matériaux, le lierre & d'autres plantes, des crevaſſes & des fragmens qui paroiſſent moins l'effet de la démolition que de la vétuſté, peuvent donner cet air antique à des ruines artificielles. Le moindre acceſſoire qui ſoit d'abord jugé très-moderne en comparaiſon du bâtiment principal, augmentera quelquefois cet effet. Un ſimple auvent, élevé par des mains ruſtiques au milieu des débris d'un temple, forme un contraſte parfait entre l'état ancien & l'état actuel de l'édifice; un arbre qui s'éleve parmi des ruines, eſt une image de leur antiquité. Rien ne peint avec plus d'énergie le déſaſtre dans un lieu qui fut autrefois habité, que ces changemens produits par la ſeule force de la nature. Ce vers d'un grand poëte,

Sur ces champs s'élevoit la ſuperbe Ilion (1).

eſt une image plus vive d'une cité détruite de fond en comble, que la deſcription la plus détaillée de ſes ruines (2). Mais lorſqu'il s'agit d'une

(1) *Campos ubi Troja fuit.*

(2) Cette ſeule réflexion de l'auteur prouveroit combien il eſt vivement affecté des vraies beautés des arts.

imitation réelle, il faut qu'on apperçoive des fragmens : s'ils ſont appliqués à des uſages ordinaires ou mêlés avec des arbres & d'autres plantes vigoureuſes, ce ſera une preuve qu'on a déſeſpéré de les rétablir.

DE L'ART.

XLIV.

Des apparences de l'Art aux environs de la maiſon.

APRÈS avoir examiné les différentes parties qui compoſent les ſcenes de la nature, il nous reſte à diſcuter les principes auxquels elles ſont ſoumiſes, lorſqu'on les applique aux jardins. On a toujours ſuppoſé que l'*Art* étoit néceſſaire; mais qu'il étoit porté à l'excès, lorſque d'acceſſoire il devenoit le principal; lorſque les objets auxquels on l'appliquoit, ſe plioient difficilement à des regles, lorſque le terrein, les bois & les eaux ſe trouvoient réduits à des figures mathématiques, & que la ſymmétrie & l'uniformité étoient préférées à la liberté & à la variété. On a auſſi obſervé que ces mauvais effets venoient moins de l'uſage que de l'abus de l'art, qui faiſoit diſparoître la nature, au lieu de l'embellir.

Il eſt probable qu'on n'eût pas auſſi étrangement abuſé des préceptes de l'art, ſi l'on ne ſe fût perſuadé qu'il y avoit une correſpondance néceſſaire entre la maiſon & la perſpective qu'elle

domine. Auſſi les différentes parties de l'une & de l'autre furent-elles tracées ſur les mêmes regles. Les terraſſes, les canaux, les avenues, n'offrirent que des variations du plan du bâtiment (1). La régularité ainſi établie, s'étendit juſqu'aux pieces les plus éloignées. Mais c'eſt auſſi par-là que l'abſurdité s'eſt fait d'abord ſentir, & a diſparu pour faire place à une diſpoſition plus naturelle. Cependant ce préjugé, en faveur de l'art (c'eſt le terme dont on ſe ſert) n'a pu encore être banni des environs de la maiſon. Si par ce mot d'*art*, on entend la *régularité*, le principe eſt également applicable au voiſinage des autres bâtimens, d'un jardin, dont chacun devroit être accompagné de plantations régulieres; ou en renverſant le rapport, nous pourrions ſoutenir avec autant de raiſon, que le bâtiment devroit être irrégulier, pour conſerver ſon analogie avec la ſcene dont il fait partie. La vérité eſt, que ces deux pro-

(1) Ce plan même a quelquefois été tracé d'après une idée bizarre, témoin le fameux palais de l'Eſcurial, qui préſente la forme d'un gril en l'honneur du martyr S. Laurent. On voit en Normandie quantité de châteaux qui repréſentent la premiere lettre du nom qu'ils portent, comme ce château de Roeux, dont parle Madame de Staahl, dont la forme eſt celle d'un R gothique.

positions sont fausses ; l'architecture exige la symétrie, & les objets de la nature la plus grande liberté ; ainsi ce seroit une chose ridicule que d'appliquer à l'une les proportions de l'autre. Mais si par le mot d'*art*, on n'entend simplement qu'un *but*, un *dessein*, tout le monde sera d'accord : le choix, l'arrangement, la composition, l'embellissement, la conservation, sont autant de signes de l'art qui doivent paroître dans chaque partie du jardin, mais d'une maniere encore plus sensible aux environs de la maison. Là rien ne doit être négligé ; c'est une scene plus cultivée, plus enrichie, plus ornée : il faut que le dessein & la magnificence de l'exécution s'y montrent à découvert.

La régularité même ne doit pas en être exclue. Un édifice aussi important peut étendre son influence au-delà de ses murailles ; mais elle doit se borner aux accessoires qui lui sont propres. La plate-forme sur laquelle la maison est située, se continue en général jusqu'à la distance de quelques toises de chaque côté. Mais, soit que cette superficie soit couverte de pavé ou de gravier, il faut qu'elle se lie avec le bâtiment. L'avenue qui conduit au portail, doit couper la façade à angles droits, & même certains ornemens, quoique détachés du corps de l'édifice, tiennent plus

à l'architecture qu'à l'art des jardins : des ouvrages de sculpture, tels que des vases, des statues, des termes, objets moins familiers dans les jardins que les bâtimens, sont des ornemens qui accompagnent ordinairement un édifice considérable, & qui peuvent même s'avancer un peu dans les jardins, pourvu que ce ne soit pas au point de perdre leur liaison avec le bâtiment principal. La terrasse & la grande avenue sont aussi des dépendances de la maison. Il faut donc que tous les environs participent de sa forme, & acquierent un certain degré de régularité. Mais assujettir aux mêmes regles les objets de la nature, à cause de leur voisinage avec d'autres objets qui doivent y être soumis, ce seroit un abus de l'art, ou tout au moins un rafinement excessif.

XLV.

Des avenues. Description de l'avenue de Caversham.

C'est en partant des mêmes principes qu'on a conclu que les *avenues* (1) devoient êtres régulieres. On a dit aussi que par ce moyen, l'influence

(1) On entend ici par *avenue*, tout chemin qui conduit à l'édifice principal.

de la maiſon ſe faiſoit ſentir à une plus grande diſtance. Mais cet effet peut être produit autrement que par une grande avenue en ligne droite. Un chemin ordinaire s'apperçoit aiſément ; & s'il eſt conduit au travers d'un parc ou de différens terreins, il eſt ordinairement très-ſenſible, lors même qu'on le fait paſſer à travers les haies & les broſſailles; quelques petits ornemens placés çà & là comme un hêtre, une porte peinte, un grouppe d'arbres, &c. l'indiqueront ſuffiſamment, pourvu que ſon entrée ſoit bien marquée, l'indication la plus ſimple en conſervera l'impreſſion dans toute la longueur. Ce chemin peut auſſi ſerpenter au milieu de différentes perſpectives diſtinguées par des objets, ou par une excellente culture ; & alors la longueur du chemin, & la variété des ſcenes, augmenteront l'importance de la maiſon & du domaine, beaucoup plus que ne pourroit le faire une avenue en droite ligne.

Une avenue qui ſe borne à une ſeule terminaiſon, & n'offre de point de vue d'aucun côté, nous laſſe par ſon uniformité. Sa grandeur, à laquelle on a tout ſacrifié, la rend triſte & ennuyeuſe, & même il eſt rare que le ſeul objet qui en eſt le point de vue, ſe préſente ſous l'aſpect le plus avantageux.

Les bâtimens en général ne paroiſſent pas ſi

grands ni ſi beaux, lorſqu'ils ſont vus de front, que du côté de leurs angles, parce que dans cette derniere perſpective on apperçoit deux de leurs côtés à la fois. Or, un chemin tracé de biais & ſerpentant, n'eſt ſujet à aucun des inconvéniens des grandes allées, & peut d'ailleurs être conduit juſqu'au pied de l'édifice, ſans que rien nuiſe à ſes différens points de vue; au lieu qu'une grande avenue bien alignée coupe toujours la ſcene directement en deux parties égales, & la réduit à un échappé de vue fort étroit. Mais une ligne droite, quelque longue qu'elle ſoit, dont l'extrêmité, ſemblable à celle d'un téleſcope, ne laiſſe voir qu'un petit nombre d'objets, peut-elle jamais balancer la perte de cette grande étendue qu'elle diviſe, & des variétés qu'elle cache?

Quoique l'avenue de Caversham (1) n'ait qu'un mille de longueur, & qu'elle ne préſente la maiſon pour point de vue, que lorſqu'elle en eſt fort près, on ne peut ſe méprendre ſur ſa deſtination. C'eſt le ſeul paſſage au travers du parc qui ſoit parfaitement diſtingué, & marqué dans toute ſa longueur

(1) C'eſt une maiſon de campagne du Lord Cadogan, ſituée près de Reading, capitale du Berkshire & ſur la Tamiſe, au-deſſus de Windſor.

avec la plus grande préciſion. Les deux côtés de l'entrée ſont ornés d'un pavillon élégant, dont l'intervalle eſt rempli par une belle paliſſade ouverte, & croiſant toute la largeur d'un joli vallon. L'avenue ſerpente dans le fond ſur un terrein dont les inégalités ſont très-douces, & tous les détours préſentent quelque ſcene nouvelle. Cette route agréable ſe termine obliquement à une petite colline, ſur laquelle eſt ſituée la maiſon. Quoique cette éminence ſoit réellement très-élevée au-deſſus du niveau de la plaine, elle paroît peu conſidérable, parce qu'on y eſt monté inſenſiblement & ſans jamais ſortir du vallon. L'avenue ne coupe aucune des ſcenes qu'elle traverſe. Les plantations & les percés ſe continuent ſans interruption, en croiſant le vallon, dont les côtés oppoſés ſont parfaitement liés l'un à l'autre, & conſervent leur rapport ſans ſymmétrie & ſans contraſte. Il ne paroît pas que dans la diſpoſition des objets on ait fait quelque attention au chemin, & les différentes ſcenes ſe rapportent toujours au parc. Chacune en particulier eſt conſervée toute entiere, & ſe déploie dans toute ſon étendue. Le commencement de la deſcente du chemin dans le vallon eſt très-doux, & parſemé d'un petit nombre de grands aubepins, de hêtres & de chênes, dont les intervalles ſont

remplis par la perſpective qu'offre la ſinuoſité du vallon. Dans l'angle du premier détour, ſur une élévation très hardie, eſt ſuſpendu un vaſte maſſif qui diminue en deſcendant, & ſe ſubdiviſe en grouppes toujours plus petits, juſqu'à ce qu'ils ne ſoient plus que des arbres ſeuls, qui aboutiſſent à un charmant bocage ſur le ſommet oppoſé. Le chemin paſſe entre les grouppes, ſous un ſuperbe berceau de frênes, pour entrer dans une clariere tranchée à gauche par un ſeul arbre, & à droite par quelques hêtres ſi rapprochés les uns des autres, qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul. Cette clariere eſt terminée par un joli bocage, qui préſente d'un côté une obſcurité profonde, & de l'autre, ſe diviſe en différens bouquets, qui donnent paſſage à des maſſes de lumiere. Ce bocage vient gagner le bord, & couvre en partie le penchant d'un petit vallon qui naît du premier, & ſe dérobe inſenſiblement à la vue. Le fond en eſt plus bas & plus applati que celui du vallon principal. Les bords de ce dernier près de la réunion, s'adouciſſent beaucoup; mais ceux du côté oppoſé ſont eſcarpés & couverts de maſſifs, parmi leſquels d'une éminence, dont la forme eſt très-agréable, deſcendent deux ou trois grouppes de beaux arbres qui viennent remplir le fond, & dont les branches

pendantes rendent ce point de vue plus agréable. A tous ces objets succede un espace ouvert, diversifié seulement par quelques arbres répandus çà & là, & dont le milieu est marqué par un grouppe de beaux hêtres qui se croisent & ombragent l'avenue, qui les traverse, en profitant de l'intervalle étroit & obscur que forment leurs tiges. A quelque distance de-là, après avoir traversé un bois fort épais, elle s'éleve rapidement jusqu'à cette partie du jardin qui touche la maison, d'où l'on découvre tout-à-coup une des perspectives les plus riches & les plus vastes. On voit à plein la ville & les temples de Reading, & les hauteurs de Windsor rasent l'horizon. Un semblable point de vue, qui eût terminé une longue avenue en droite ligne, auroit à peine balancé l'ennui d'une promenade aussi uniforme; mais la route qui conduit à Caversham est aussi agréable que la scene qui la termine. On pourroit peut-être y blâmer un peu d'uniformité dans le style; mais ce défaut est couvert par cette grande quantité de plantations ouvertes, jettées sans confusion, & formant différentes scenes, toutes marquées par quelque particularité. L'une est caractérisée par un bocage, la suivante par des massifs, d'autres par de petits groupes, ou des arbres isolés : les bois couvrent quelquefois le sommet

& ſe dérobent à nos yeux ; quelquefois il paroiſſent ſuſpendus ſur les bords, les côtés & le penchant. Ici le fond eſt clair-ſemé, là tout le vallon eſt entiérement rempli, ſouvent les intervalles préſentent des tapis verds aſſez étendus ; d'autres fois ce ne ſont que de petites clarieres dans les bocages ou des percés fort étroits qui s'ouvrent au milieu d'un bois. Le terrein, ſans être coupé en parties trop petites, ſe diviſe en une infinité de formes élégantes, qui paſſent inſenſiblement de la pente la plus douce à la chûte la plus précipitée. Les arbres même ſont de différentes eſpeces, & leurs ombres ſe peignent par les gradations & les teintes les plus variées ; celles des maronniers d'inde ſont très-épaiſſes & très-fortes. Les hêtres en général répandent un ombrage moins obſcur, mais plus étendu : ces arbres ſont quelquefois ſi vaſtes, & forment des ſuites de maſſifs ſi prodigieuſes, qu'ils jettent des ombres aſſez profondes pour marquer chaque arbre en particulier. Les intervalles ſont ſouvent remplis par d'autres eſpeces. Les érables ſont ſi grands, qu'on les diſtingue même auprès des plus grands arbres. Des aubépins fort touffus, quelques chênes, & beaucoup de tilleuls, peut-être trop nombreux, ſeuls reſtes des anciennes avenues,

entrent dans ce mêlange. On y voit auſſi des frênes extrêmement élevés, dont le feuillage clair eſt légérement réfléchi ſur le gazon, qui tapiſſe le terrein inférieur, pendant que leur verdure particuliere diverſifie les nuances des grouppes dont ils ſont partie. Si l'on examine en détail les beautés de cette avenue ou de ce chemin par où l'on arrive à Caversham, & ſi l'on fait réflexion qu'il eſt enfoncé dans un vallon étroit, ſans vues (1), ſans bâtimens, ſans eaux, il ſera difficile d'en concevoir quelqu'autre moins ſuſceptible de variété, & au point de faire trouver ſupportable l'uniformité d'une avenue.

XLVI.

De la régularité conſidérée dans les différentes parties d'un jardin.

Si la régularité n'a aucun titre pour mériter la préférence dans la diſpoſition des environs de la maiſon & des avenues, elle doit régner encore

(1) Ou du moins ſans vues qui s'étendent au-delà du vallon, excepté la derniere.

moins dans les parties d'un parc ou d'un jardin qui s'éloignent davantage du bâtiment principal: des portions de terrein qui s'élevent & s'abaiſſent réguliérement, ſont choquantes: des lignes droites ou circulaires qui terminent des eaux, ne changent point la nature de cet élément qui ne peut jamais perdre toutes ſes beautés; mais des figures géométriques le dégradent. La régularité dans les plantations nous choque moins, parce que, comme nous l'avons déja remarqué, nous ſommes accoutumés à ces arbres en ligne droite, que préſentent les terreins cultivés. Un double alignement de beaux arbres qui ſe joignent par leurs ſommets, & forment un berceau parfait, terminé par un point de vue, a ſon agrément particulier; & il ſeroit quelquefois difficile d'altérer ou déguiſer une telle diſpoſition, ſans détruire quantité d'arbres magnifiques qu'on ne peut éloigner: mais il arrive très-rarement que les circonſtances doivent nous forcer à préférer un tel arrangement dans une plantation nouvelle.

La régularité étoit autrefois regardée comme eſſentielle à toutes ſortes de jardins, & à toutes les avenues, & elle n'a pas encore été entiérement bannie d'Angleterre. C'eſt toujours un caractere qui déſigne le voiſinage de quelque mai-

ſon de campagne ; & une avenue réguliere qui ſe fait d'abord remarquer, donne un air d'importance à la maiſon la moins conſidérable. Des bâtimens qui marquent des deux côtés l'entrée d'une avenue ou d'un percé, produiſent le même effet ; ils établiſſent une diſtinction préciſe entre la maiſon & le reſte de la campagne. Quelques morceaux de ſculpture, tels que des vaſes & des termes, peuvent ſervir quelquefois à reculer en apparence un jardin au-delà de ſes limites réelles, & à donner à une prairie un air plus cultivé & plus ſoigné que ne le ſont ordinairement les objets de la campagne. On peut les employer auſſi comme ornemens dans les pelouſes les plus unies. Les peintures que notre imagination ſe forme des ſcenes arcadiennes, d'après les deſcriptions des poëtes, conviennent très-bien à de telles décorations. Quelquefois une urne placée dans un lieu écarté, avec une inſcription à la mémoire d'une perſonne qui fréquentoit autrefois les mêmes lieux, & venoit repoſer ſous les mêmes ombrages, eſt un objet également élégant & intéreſſant (1).

(1) L'auteur, en écrivant ceci, avoit peut-être en vue ce tableau de payſage du Pouſſin, où l'on voit dans

Cependant

Cependant les occaſions où l'on peut, ſans choquer le bon goût, paſſer de beaucoup les bornes de la culture naturelle, ſont très-rares. Il n'y a que l'empreinte énergique du caractere qui puiſſe rendre ſupportable l'art qui ſe montre à découvert.

---

un lieu écarté, un tombeau avec cette inſcription : *Et moi auſſi je vivois dans la délicieuſe Arcadie.*

DE LA BEAUTÉ PITTORESQUE.

XLVII.

Des différens effets qui naiſſent des mêmes objets dans une ſcene réelle & dans un tableau.

La régularité ne peut jamais atteindre juſqu'à un certain degré de beauté ; mais elle eſt ſur-tout très-éloignée de celle qu'on appelle *beauté pittoreſque*. Cette dénomination, qui ſemble déſigner la beauté par excellence, peut devenir une ſource d'erreurs lorſqu'on en ignore l'application. Tout le monde convient qu'un ſujet manié ſous le pinceau d'un excellent peintre, nous attache & nous plaît : nous ſommes enchantés de voir dans la réalité ces mêmes objets que nous avons admirés dans la repréſentation, & nous nous formons une plus grande idée de leur mérite intrinſeque, en rappellant à notre imagination les effets de leurs images. Les grandes beautés de la nature donneront ſouvent lieu à de tels ſouvenirs, parce que c'eſt à les ſavoir bien choiſir, que conſiſte l'habileté d'un peintre en payſage, qui jouit à cet égard de la plus grande liberté. Il eſt le maître de

donner l'excluſion à tous les objets qui choqueroient ſa compoſition, & de diſpoſer ceux qu'il choiſit, de la maniere la plus agréable. Il peut même fixer la ſaiſon de l'année & juſqu'à l'heure du jour, pour donner à ſon payſage les ombres & les teintes qui lui plaiſent. Ainſi les ouvrages d'un grand maître ſont de belles images de la nature, & une excellente école, où l'on peut ſe former dans le goût du beau; mais leur autorité n'eſt pas abſolue: il faut en faire uſage comme d'études, & non comme de modeles excluſifs: car quoiqu'une peinture & une ſcene naturelle aient beaucoup de conformité, il s'y trouve auſſi des différences qu'il faut bien ſaiſir avant de décider quels ſont les objets qui peuvent paſſer de l'une à l'autre.

La différence dans les *dimenſions* eſt très-ſenſible. Les mêmes objets ſur diverſes échelles produiſent des effets très-différens, car ils peuvent paroître monſtrueux dans l'une & peu ſenſibles dans l'autre; & une forme élégante pour un petit objet, peut être trop délicate pour une grande maſſe. D'ailleurs, une petite échelle ne ſauroit fournir aſſez d'eſpace pour contenir toutes les variétés qui nous charment dans la nature. On peut bien y exprimer les différences caractériſtiques des

arbres, mais non toutes ces petites nuances qui embelliſſent tant une plantation. Cette multitude d'enclos, ces caſcades, ces cabanes, ces troupeaux, & mille autres objets qui animent une perſpective, ne forment que des grouppes confus, lorſqu'on veut les renfermer dans un petit eſpace ; mais d'un autre côté, il eſt ſouvent néceſſaire que les principaux objets ſoient plus diverſifiés en peinture, qu'ils ne le ſont dans la nature : un édifice qui occupe une partie conſidérable d'un tableau, paroît petit au milieu d'une campagne, parce qu'on le compare à l'eſpace qui l'environne ; & les diviſions qui ſeroient néceſſaires pour ſauver ſon uniformité dans l'un, augmenteroient ſa petiteſſe dans l'autre. Un arbre qui préſente un riche feuillage, fait quelquefois un très-bel effet dans la nature ; mais lorſqu'il eſt peint, ce n'eſt qu'une lourde maſſe, à laquelle on ne donnera de la légéreté, qu'en diviſant ſes groſſes branches & exprimant ſes ramifications. Ainſi quantité d'objets ont plus ou moins d'importance, ſelon leur proportion avec l'eſpace réel (& non l'eſpace idéal) qui les environne.

La peinture, avec toute ſa magie, ne peut s'élever juſqu'à des ſujets d'un certain ordre, ou du moins elle ne les repréſentera jamais que foible-

ment, au lieu que tout eſt du reſſort du jardinier (1). Il peut profiter d'une perſpective qui s'abaiſſe juſqu'au pied d'une colline, ou d'un horizon fort au-deſſous du niveau de ſon jardin, quoique la peinture ne lui ait offert rien de pareil (2). Lors même qu'elle imite exactement les objets de la nature, elle eſt trop foible, en excitant en nous les idées que fait naître leur aſpect, & d'où dépendent leurs principaux effets. Ce n'eſt pourtant pas toujours un déſavantage. L'image toute ſeule peut être plus agréable que l'idée qui accompagne les objets réels, & quelquefois même elle gagne à en être privée. De très belles couleurs annoncent ſouvent quelque choſe de triſte : la bruyere la plus aride peut être finement diverſifiée : un terrein ſec & ſtérile eſt quelquefois ombré des nuances les plus délicates, & cependant nous préférons une verdure uniforme à cette variété de

(1) Ou du *créateur des jardins*, car le mot de *jardinier*, eſt loin de répondre à l'homme rare, que M. Whateley nous a dépeint dans ſon introduction, ſous le nom de *Gardener*.

(2) C'eſt aux artiſtes à décider juſqu'à quel point cette aſſertion eſt ſoutenable, que la peinture n'offre jamais de perſpective inférieure à l'horizon. J'ai cru voir le contraire.

couleurs. Dans la peinture les diverſes teintes naturelles peuvent être mêlées & charmer par leur beauté, ſans rappeller la pauvreté du ſol qui les produit; mais dans la réalité, la cauſe eſt plus puiſſante que l'effet : la vue de ces agréables nuances nous réjouit moins que nous ne ſommes attriſtés par les réflexions qu'elles font naître, car le mêlange des couleurs le plus parfait peut ne préſenter d'autres idées que celles de la déſolation & de la ſtérilité.

Mais auſſi l'*utilité* ſupplée quelquefois à la beauté dans la nature, ce qui n'arrive point dans la peinture. Nous ne ſommes jamais totalement ſans attention pour ce qui eſt utile ; tout ce qui en porte le caractere nous eſt familier ; & un objet qui ne ſeroit recommandable que par l'utilité, nous intéreſſe toujours. Un bâtiment régulier eſt ordinairement plus agréable dans une perſpective naturelle, que dans un tableau. Un terrein qui accompagne la maiſon & paroît faite pour elle, eſt ſupportable dans la réalité, au lieu qu'en peinture, ce n'eſt jamais qu'une ligne droite. L'utilité eſt du moins une excuſe dans la nature, jamais dans la repréſentation.

Je pourrois apporter d'autres preuves que les ſujets de la peinture, & ceux de l'art des jardins

ne ſont pas toujours les mêmes ; quelques-uns très-agréables dans la réalité, perdent leur effet dans l'imitation ; d'autres ſont moins intéreſſans dans une ſcene réelle que dans un tableau.

Le terme de *pittoreſque* (en admettant les différences entre l'art du peintre & celui du jardinier) n'eſt donc applicable qu'aux objets de la nature, ſuſceptibles de ſe former en grouppes, ou d'entrer dans une compoſition dont toutes les parties ſe rapportent les unes aux autres. Ainſi ces objets ſont très-oppoſés à ceux qui ſe répandent en détail, & ſont naturellement iſolés.

DU CARACTERE.

XLVIII.

Du caractere emblématique.

Le *caractere* s'allie très-bien avec la beauté; & lors même qu'il ne l'accompagne pas naturellement, il eſt regardé comme ſi important, que pour le créer, on a recours aux moyens les plus frivoles. C'eſt la raiſon pour laquelle on a introduit dans les jardins les ſtatues, les inſcriptions, des peintures, l'hiſtoire, la mithologie, &c. Toutes les divinités & les héros du paganiſme ont eu leurs places marquées dans les bois & ſur les gazons: des caſcades naturelles ont été défigurées par des dieux marins, & l'on n'a érigé des colonnes que pour y graver des inſcriptions. Tous les compartimens d'un pavillon ont été remplis de peintures, qui repréſentent des danſes & des feſtins, ſymbole de la gaîté; les cyprès ont été conſacrés à la triſteſſe, parce que les anciens s'en ſervoient dans leurs funérailles; enfin les décorations, l'ameublement & les environs d'un bâtiment, tout a été

rempli de puérilités, ſous prétexte que ce ſont des ornemens de caractere. Mais tous ces objets ſont plutôt *emblématiques* qu'*expreſſifs*. Ils peuvent être le fruit d'une invention ingénieuſe, & rappeller de loin certaines idées à l'imagination; mais leur impreſſion n'eſt pas immédiate, parce qu'ils doivent être examinés, comparés, & ſouvent même expliqués, avant qu'on apperçoive leur rapport avec la ſcene où ils figurent; & quoiqu'une alluſion à un ſujet intéreſſant & très-connu de l'hiſtoire, de la poéſie ou de la tradition, puiſſe quelquefois animer une ſcene & lui donner de la dignité, cependant comme le ſujet n'eſt pas naturellement du reſſort des jardins, l'alluſion n'eſt jamais qu'acceſſoire. Il faut qu'elle paroiſſe avoir été indiquée par la ſcene même, & n'être qu'une image paſſagere qui s'eſt d'abord préſentée ſans travail & ſans efforts. Elle doit avoir la force de la métaphore, ſans les détails pénibles de l'allégorie (1).

(1) Il ſe peut que la peinture & la ſculpture regnent un peu trop dans les jardins, même dans les jardins Anglois; mais ſoit que cela vienne de l'habitude ou de la magie de ces arts divins, ils paroiſſent eſſentiels à toute retraite deſtinée à l'agrément, ſur-tout la ſculpture. Quelle ſource d'amuſement pour tous les voyageurs que la cu-

XLIX.

Du caractere imitatif.

Il eſt une autre ſorte de caractere qui naît directement de *l'imitation*. C'eſt lorſqu'on repréſente

---

rioſité attire à Verſailles, que cette ſuperbe collection de ſtatues qui en ornent les appartemens & les jardins, malgré le peu de rapport qu'il y a ſouvent entre la ſtatue & le lieu où elle eſt placée ! Ce qui anime les champs éliſées de Stowe, ce ſont les buſtes des grands hommes d'Angleterre qui ſe préſentent en perſpective ſous des lauriers. Quel plaiſir d'y trouver, en s'égarant dans un bocage, un monument tel que celui qu'a élevé le lord Cobham à ſon ami Congrève ! Que d'idées cette petite pyramide ne fait-elle point naître ſur l'amitié, ſur l'hommage rendu au génie, ſur le poëte & ſes ouvrages, ſur la rapidité de la vie, ſur la néceſſité d'en jouir, ſur les délices de la retraite ! L'auteur a déja fait ſentir lui-même l'effet d'une urne placée dans un lieu écarté avec une inſcription. Un tel objet produira peut-être dans un ame ſenſible plus d'impreſſion que les bois, les eaux & les rochers diſpoſés de la maniere la plus pittoreſque. Je ſuis donc bien éloigné de traiter de frivoles des ornemens qui jettent tant d'intérêt dans une ſcene naturelle. Pour un homme un peu inſtruit, l'impreſſion eſt ordinairement immédiate ; mais ſi l'alluſion ne ſe préſentoit pas d'abord,

dans un jardin une ſcene ou un objet dont la deſcription eſt célebre ou l'idée familiere : on peut ranger dans cette claſſe les ruines artificielles, les lacs, les rivieres, l'éloignement apparent d'une maiſon de campagne toutes les différentes ſcenes deſtinées à rappeller à l'imagination, l'élégance arcadienne ou la ſimplicité ruſtique, & beaucoup d'autres encore dont j'ai déja parlé dans cet ouvrage, ou qui ſe préſenteront dans les chapitres ſuivans. Elles ſont toutes repréſentatives ; mais les matériaux, les dimenſions & d'autres circonſtances étant les mêmes dans la copie & dans l'original, leurs effets ſont ſemblables ; & s'ils n'ont pas la même force, n'en attribuons pas la cauſe à un défaut de reſſem-

---

le petit travail qu'exige ſa découverte, peut la rendre plus piquante & plus agréable ; car il faut ſuppoſer que les morceaux deſtinés à orner des jardins, ne préſentent jamais les difficultés allégoriques de la galerie de Rubens, qui exigent une connoiſſance profonde de la mythologie & de l'hiſtoire d'Henri IV. Je conçois cependant que l'auteur ſoit de très-mauvaiſe humeur contre cette multitude d'ornemens ridicules, qui rempliſſent nos jardins, où l'on trouve quelquefois de tout, excepté de la verdure & de l'ombrage. Les jardins ou vergers d'Alcinoüs, dont quelques modernes ſe ſont tant moqués, n'étoient-ils pas plus agréables ?

blance, mais à l'imitation elle-même, qui ne produit jamais une illusion complette. Il est si difficile de tromper le spectateur sur ce point, qu'une attention trop scrupuleuse à déguiser la supercherie, est souvent le moyen le plus sûr de la découvrir : une ressemblance trop parfaite détruit le prestige, parce que tout y paroît étudié & forcé ; un hermitage est l'habitation d'un homme seul, ce qui le caractérise est la solitude & la simplicité ; mais s'il est rempli de crucifix, d'horloges de sable, de chapelets, & de tous les autres petits meubles religieux, on oublie la retraite elle-même, en examinant cette multitude d'accessoires (1). Toutes les circonstances qui conviennent à un caractere, se rencontrent très-rarement dans le même sujet ; ainsi, lorsqu'on les entasse sans aucun choix, quoique chaque partie soit naturelle, la collection paroîtra un ouvrage de l'art.

---

(1) J'aimerois encore mieux toutes ces bagatelles d'hermite, que les vers licencieux & singuliers, qu'on lit sur les petites trapes de l'hermitage de Stowe, appellé la grotte de S. Augustin. Cet hermitage est d'ailleurs parfaitement caractérisé. Il est enfoncé dans le plus épais du bois, & construit de grosses racines d'arbres, posées les unes sur les autres avec toutes leurs irrégularités.

Les avantages particuliers de l'art des jardins ſur les autres arts d'imitation, bien loin d'être des titres ſuffiſans pour introduire des caracteres auxquels l'étendue du terrein ſe refuſe, ne ſervent au contraire qu'à les proſcrire. En ſortant d'un jardin, on entre avec grand plaiſir dans un champ ordinaire, où l'on ne voit rien que de ſimple & de ruſtique; mais ſi ce champ eſt très-petit, rien de ce qui pourroit s'y trouver naturellement, comme une pile de foin, une cabane, une barriere, un ſentier, ne pourra lui donner l'air naturel; & ſi tous ces objets s'y trouvoient raſſemblés, ce ſeroit encore pis. Il ſeroit ridicule de former un pont ſur un lac artificiel, parce qu'un lac ne pouvant réveiller aucune idée de péril, exclut auſſi l'idée d'un lieu de refuge & de ſûreté. Il eſt naturellement détaché de la grande maſſe des eaux, & n'eſt jamais par lui même qu'un petit baſſin qui doit être compté pour rien, quand on le compare à la majeſté de l'océan. Concluons que, lorſque des caracteres imitatifs ſont très-défectueux dans quelque circonſtance importante, tout ce que le reſte préſente de vrai & d'exact, rend le défaut encore plus conſidérable & plus ſenſible.

L.

Du caractere original.

MAIS l'art des jardins ne ſe borne pas à l'imitation : il crée des caracteres *originaux* ; il donne aux ſcenes de tout genre, des expreſſions très-ſupérieures à celles de l'emblême & de l'allégorie. Tous les objets de la nature ont des propriétés & des diſpoſitions telles qu'ils produiſent en nous certaines idées & certaines ſenſations particulieres. J'en ai fait remarquer quelques-unes, & toutes ſont parfaitement connues. Elles n'exigent ni diſcernement, ni examen, ni diſcuſſion ; nous les appercevons d'un coup d'œil, & nous les ſentons au premier inſtant. La beauté toute ſeule ne nous attache pas autant que le caractere original. Ses impreſſions ſont moins durables, moins intéreſſantes, parce qu'elle ſe borne au plaiſir de l'œil, au lieu que l'autre nous affecte vivement. L'aſſemblage des formes les plus élégantes & le plus heureuſement ſituées nous touche peu, ſi leur choix & leur arrangement n'eſt deſtiné à produire certaines expreſſions. L'enſemble doit frapper d'abord par un air de magnificence, ou de ſimplicité, ou de gaîté, ou de tranquillité, enfin par quelque carac-

tere général; & tous les objets qui choqueroient ce caractere, quelqu'agréables qu'ils fuſſent d'ailleurs, doivent être exclus. Ceux qui n'ont d'autre défaut que de manquer d'expreſſion, doivent diſparoître devant ceux qui s'adaptent mieux à la ſcene. Il en eſt de déſagréables & qu'on choiſit cependant de préférence par le ſeul mérite de l'expreſſion, & la ſtérilité même peut trouver ſa place dans une ſcene entiérement conſacrée à la ſolitude & à la triſteſſe.

La force des caracteres originaux ne s'arrête pas aux idées que les objets produiſent immédiatement : car ces idées ſont liées avec d'autres qui conduiſent inſenſiblement à des ſujets ſouvent très-éloignés de la penſée originale, & qui n'ont avec elle d'autre rapport que celui de la reſſemblance dans les ſenſations qu'ils excitent. Une perſpective enrichie & animée par la culture & la population, frappe & captive d'abord notre attention par tout ce que la ſaiſon préſente de plus agréable; c'eſt un verger fleuri, ou une prairie qu'on fauche, ou un champ couvert de gerbes & de moiſſonneurs : mais la gaîté une fois répandue dans notre ame, paſſe enſuite à d'autres objets que ceux qui s'offrent à nos yeux, & nous nous livrons avec délices à une foule d'idées agréables

& variées, & aux ſenſations les plus douces. A l'aſpect des ruines, que de réflexions viennent naturellement ſur les viciſſitudes, la décadence & la déſolation dont elles ſont l'image ! Ces réflexions conduiſent beaucoup à d'autres, qui portent, comme elles, le caractere mélancolique : ſi le monument eſt deſtiné à conſerver la mémoire des anciens tems, nous ne nous arrêtons pas au fait particulier qu'il rappelle, nous réfléchiſſons ſur d'autres particularités du même ſiecle, que notre imagination ſe peint, non telles qu'elles étoient peut-être, mais telles qu'elles ſont parvenues juſqu'à nous, vénérables par leur antiquité, & embellies par la renommée. Je dis plus, la nature ſeule, ſans le ſecours des bâtimens & des autres objets qui lui ſont acceſſoires, a des matériaux ſuffiſans pour créer des ſcenes qui expriment preſque tous les caracteres. Leur action eſt générale, & ſes effets ſont variés à l'infini. Notre ame s'éleve, s'abat, ou ſe trouve dans une douce ſérénité, en raiſon de la gaîté, de la triſteſſe ou de la tranquillité qui régne dans la ſcene : enſuite nous perdons bientôt de vue les objets qui conſtituent le caractere ; & nous livrant à leurs effets ſans ſonger à la cauſe, nous ſuivons plus ou moins conſtamment, ſelon leur analogie avec le caractere qui

qui nous eſt propre, cette ſuite nombreuſe d'idées qui s'enfantent les unes les autres. Il ſuffit pour leur origine, que les ſcenes de la nature puiſſent affecter notre imagination & réveiller nos ſenſations; car telle eſt la conſtitution de l'ame humaine, que lorſqu'elle eſt une fois ébranlée, l'émotion s'étend ſouvent au-delà du ſujet qui l'a produite, que les paſſions allumées ont un cours qu'on ne peut régler, & que le vol de l'imagination n'a point de bornes, & nous tranſporte ſucceſſivement des objets inanimés dans un monde intellectuel, par une chaîne d'idées toujours différentes, quoique du même caractere, juſqu'à ce que nous ſoyons élevés des ſujets les plus communs aux conceptions les plus ſublimes, & ravis dans la contemplation du vrai grand & du vrai beau, que nous voyons dans la nature, que nous ſentons dans l'homme, & que nous attribuons à la divinité (1).

(1) Ceci paroît du platoniſme tout pur, & renouvelle l'ancien ſyſtême des qualités abſolues. L'auteur a l'imagination belle & grande comme Platon, & nous tranſporte quelquefois comme lui dans les pays de la métaphyſique, où peu de gens pourront le ſuivre. Je ſuis bien trompé ſi ce philoſophe & les poëtes ne ſont ſes lectures favorites.

D'UN SUJET GÉNÉRAL.

L I.

Des différences entre une ferme, un jardin, un parc & une carriere (1).

LES ſcenes de la nature dépendent auſſi du ſujet général dont elles font partie. Il y a quatre eſpeces de ſujets généraux; une *ferme*, un *jardin*, un *parc* & une *carriere* (2). Ces quatre eſpeces peuvent ſe

(1) Le reſte de cet ouvrage eſt preſque entiérement conſacré à ces quatre ſujets généraux. Ce chapitre-ci, deſtiné à déterminer exactement leurs différences, doit donc être lu avec beaucoup d'attention.

(2) C'eſt le ſeul mot de notre langue qui approche le plus du mot anglois *riding*, ſur-tout dans le ſens de l'auteur. *Carriere* a toujours ſignifié dans notre langue une route, un chemin, une courſe en général, & plus particuliérement, un terrein deſtiné à une courſe de cheval. Or *riding* eſt, ſelon l'explication de l'auteur, une route deſtinée à des exercices plus vifs que celui d'une ſimple promenade; elle traverſe un pays entier, & a beaucoup plus d'étendue qu'un parc: de ſorte qu'étant uniquement deſtinée à l'amuſement, on ne peut la parcourir qu'à cheval. Je prie le lecteur d'être un peu indulgent ſur la ſigni-

trouver à côté l'une de l'autre ; elles peuvent même être mêlées jusqu'à un certain point ; mais chacun conserve toujours son caractere avec tant de force, qu'il perce de toutes parts, & que les propriétés des autres caracteres & les beautés de chaque genre doivent lui être analogues pour entrer dans sa composition. C'est principalement l'*élégance* qui caractérise un jardin ; la *grandeur*, un parc ; la *simplicité*, une ferme ; & l'*agrément*, une carriere : ces qualités distinctives divisent les objets de la nature, de maniere que ceux qui conviennent à l'une, sont souvent incompatibles avec les autres : mais ce ne sont pas là les seules différences essentielles.

Une carriere n'est pas destinée, comme un jardin, à la promenade & à la retraite : un parc renferme les usages d'une carriere & d'un jardin, & ce sont ces usages qui déterminent l'*étendue proportionnelle* des sujets. Un grand jardin ne seroit qu'un petit parc, & un parc d'une vaste enceinte ne seroit qu'une petite carriere. Si une ferme excede de beaucoup les dimensions d'un jardin, de sorte que ses limites

---

fication particuliere que j'ai donnée à trois ou quatre mots de notre langue. J'aime mieux tirer mes expressions de notre propre fonds, que de me servir de périphrases ou de mots purement anglois.

paſſent les bornes d'une promenade, elle devient une carriere. Une ferme & un jardin ſemblent donc deſtinés à des amuſemens tranquilles, une carriere convient à des exercices plus vifs, & un parc ſe prête à tout. Ainſi des édifices conſacrés à la tranquillité & à la retraite, orneront différentes ſcenes d'un jardin ou d'une ferme : ils ſe préſenteront moins fréquemment dans un parc, & jamais dans une carriere, du moins n'y ſont-ils d'aucune néceſſité.

Un jardin n'eſt pas aſſez vaſte pour les *effets* qui exigent une grande *diſtance*, mais on peut y placer des objets admirables pour *un ſeul point de vue*, & propres à fixer l'attention du ſpectateur, lorſqu'il eſt aſſis ou qu'il ſe promene lentement, & il en eſt d'autres qu'il ne verra qu'à demi & à travers l'obſcurité. Tout cela eſt perdu dans une carriere où l'on ne s'occupe que des agrémens relatifs aux voyageurs & aux chemins publics, & non d'une ſcene particuliere. Ses plus grands embelliſſemens ſont les *lointains* qui s'apperçoivent d'une infinité de points, & le long d'une route conſidérable. Les *beautés de détail* doivent ſe trouver en abondance dans un jardin, & fréquemment dans une ferme : c'eſt là qu'elles ſont ſoumiſes à une obſervation lente & réfléchie. Dans un parc elles s'attirent peu nos regards, & nous échappent dans une carriere.

Les *perſpectives* ſont agréables dans tous les ſujets généraux, mais il en eſt où elles ſont moins néceſſaires. Dans un jardin ou dans une ferme, il ſuffit ſouvent qu'elles n'en paſſent pas les bornes ; & même dans les ſcenes deſtinées à la retraite, une ouverture qui laiſſeroit voir un lointain, ſortiroit de leur caractere. Un parc eſt défectueux s'il ſe borne à ſon enclos ; il faut que de belles perſpectives extérieures varient celles de l'intérieur, qui nous laſſeroient à la fin, ſi elles ſe continuoient ſans interruption dans une auſſi grande étendue. Gardons-nous cependant de trop multiplier ces variétés, & ſans choix. Le parc fournira par lui-même de très-beaux points de vue, & ſeroit peu embelli par un lointain confus ou un échappé de perſpective peu digne du reſte de la compoſition. Une carriere a rarement des beautés qui lui ſoient propres ; tous ſes agrémens dépendent des objets dont elle eſt entourée. Si lorſqu'on la traverſe, elle n'offre que de loin en loin quelque perſpective frappante, & que le reſte de la route ſoit ennuyeux, elle ſera peu fréquentée. Il eſt vrai que la ſeule variété, jointe à une beauté médiocre, ſuffit pour la rendre agréable.

Ainſi les embelliſſemens d'une route ne ſe feront jamais aux dépens des perſpectives qu'offre la

campagne, parce qu'en cachant les lointains, nous détruiſons les agrémens d'une carriere. Dans un jardin, au contraire, un ombrage continu eſt très-agréable, & ſi les points de vue ſont quelquefois interceptés d'un côté, nous ſommes les maîtres d'en jouir dans pluſieurs autres parties du jardin; ils diminueroient même de leur prix, s'ils étoient par-tout expoſés à la vue. La plus heureuſe ſituation d'une maiſon de campagne, n'eſt pas celle qui domine une plus vaſte étendue de pays. Tout ce que le propriétaire doit deſirer, c'eſt de jouir de ſes fenêtres d'une perſpective riante. Il eſt beaucoup plus ſenſible aux charmes d'un grand payſage lorſqu'il ne les voit qu'en paſſant; car s'ils lui étoient trop familiers, ils lui deviendroient inſipides. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ne doivent pas ſe préſenter dans toutes les parties du jardin, & qu'un voile jetté à propos dans une ſcene, peut leur donner dans une autre les graces de la nouveauté. Mais les perſpectives d'une carriere ne ſont pas examinées aſſez fréquemment, pour que leur effet en devienne moins ſenſible. Ainſi les plantations parſemées dans une campagne, doivent être conſidérées moins comme des ombrages deſtinés aux voyageurs que comme objets de perſpective. Dans un parc elles peuvent ſervir à ces deux fins.

Dans un jardin, ce ſont principalement des promenades & des lieux deſtinés au repos & à la retraite. Dans une ferme, elles jouent le plus grand rôle, parce que rien ne marque plus ſenſiblement la différence entre une ferme ordinaire & une ferme embellie, que la diſpoſition des arbres. Un bois, en qualité d'objet, y eſt donc encore plus important que dans un jardin.

Quoiqu'une ferme & un jardin ſe reſſemblent à beaucoup d'égards, leur différence eſt totale du côté du *ſtyle*. La culture leur eſt également néceſſaire; mais dans l'une c'eſt *économie*, & dans l'autre *décoration*. Une ferme eſt conſacrée à l'*utilité*, un jardin à l'*agrément*. Une campagne où les ornemens ſont répandus avec profuſion, ne reſſemble plus à une ferme; & la moindre apparence d'agriculture choque l'idée d'un jardin. Un parc peut ne ſe refuſer ni à la culture ni aux ornemens. Une carriere doit nous conduire de beautés en beautés, & préſenter une ſcene toujours agréable. Comme c'eſt là ſon unique deſtination, elle eſt plus ſuſceptible d'embelliſſemens & de points de vue frappans, qu'un chemin qui traverſe une ferme.

D'UNE FERME.

LII.

D'une ferme paſtorale. Deſcription de Leaſowes.

LORSQU'ON réfléchit ſur la révolution qu'a ſubi l'art des jardins(1),on regrette que les premiers eſſais des hommes de génie qui l'ont opérée, n'aient pas été dirigés vers une ferme, afin de préſenter un heureux mêlange de l'utile & de l'agréable. Mais le contraire eſt arrivé. Un petit terrein fut entiérement conſacré à l'agrément, & tout le reſte à l'utilité; & c'eſt peut-être la principale cauſe de ce mauvais goût qui a ſi long-tems regné dans les jardins (2). On ſe figura qu'un lieu ſéparé du reſte de la campagne, ne devoit lui reſſembler en aucune maniere; cette erreur conduiſit à s'écarter de la nature, & ces écarts furent portés à un tel excès, que les objets ſimples & naturels furent preſque

(1) Ou ſi l'on veut l'art de diſpoſer de la maniere la plus parfaite les objets de la nature.

(2) Ajoutons, & qui regne encore chez toutes les nations, excepté en Angleterre & à la Chine.

bannis de l'enceinte d'un jardin, & qu'on ne permit pas même qu'au dehors ils s'offriſſent en perſpective. Ainſi le premier pas vers la réformation, a été d'ouvrir du jardin une pleine vue dans la campagne, ce qui a bientôt conduit à l'idée de les aſſimiler. Cependant le préjugé ſur la néceſſité d'un lieu deſtiné uniquement au plaiſir & à l'amuſement, n'a jamais pu s'effacer; & ce mêlange de la culture économique avec celle de décoration, eſt un des changemens nouveaux les plus importans. Il eſt aſſez ſingulier que les fermes ornées par les mains de l'art, aient précédé les fermes ruſtiques, & que nous ne ſoyons revenus à la ſimplicité qu'à force de rafinement.

Les images que fournit la *poëſie paſtorale*, ſont le modele actuel de cette ſimplicité, & tout lieu qui les réaliſe, comme Leaſowes (1), mérite le nom de *ferme* par excellence. Toutes les parties & tous les objets qui compoſent celle-ci, rappellent ſi vivement les idées paſtorales, tracées par les poëtes, & ſont ſi agréables, qu'elles font chérir la mé-

(1) Cette délicieuſe ferme eſt dans le Shropshire entre Birmingham & Stourbridge, à vingt-huit lieues de Londres. Feu M. Dodſley en a publié une deſcription très-detaillée. L'auteur ne donne ici que des idées générales.

moire & juſtifient la réputation de M. Shenſtone qui a créé cette ferme, en a fait ſon habitation & l'a rendue célebre. C'eſt une image parfaite de ſon ame ſimple, douce & belle, & l'on doute toujours ſi c'eſt ce lieu charmant qui lui a inſpiré ſes vers, ou ſi dans les ſcenes paſtorales dont il eſt le créateur, il n'a fait que réaliſer ces tableaux intéreſſans qu'il a répandus dans ſes chanſons. L'enſemble préſente par-tout le même caractere, & cependant rien de plus varié que les détails. Et ſi vous en exceptez deux ou trois morceaux peu importans, tout y eſt champêtre, tout y eſt naturel. C'eſt exactement une ferme dont tous les environs de la maiſon ſont deſtinés à la nourriture des troupeaux, & tous les divers enclos ſont traverſés par un chemin auſſi ſimple & auſſi peu orné que ceux d'une campagne ordinaire.

Près de ſon entrée dans les champs de Leaſowes, ce chemin s'enfonce tout à coup dans un vallon étroit & obſcur, plein de petits arbres qui s'élevent ſur des précipices roides & eſcarpés. Le fond du vallon eſt arroſé par un ruiſſeau qui tombe en caſcades naturelles au milieu des racines d'arbres & des rochers. Il eſt d'abord rapide & découvert, & ſe cache enſuite dans des boſquets où l'on peut ſuivre ſon cours par le bruit de ſon gaſouillement.

Lorſqu'il reparoît, il coule ſur un terrein beaucoup plus bas, ſe gliſſe au travers de quelques petits boſquets de bois, & ſe perd enfin dans une piece d'eau qui eſt placée à l'extrêmité de ce lieu ſolitaire, & ouvre un payſage très-joli, quoique des plus ſimples, dont les diviſions ſont peu nombreuſes, & tous les objets familiers. Ils conſiſtent dans la piece d'eau, des champs qu'on voit au-delà & qui s'élevent doucement, & un clocher qui eſt placé ſur le ſommet.

La ſcene ſuivante eſt plus ſolitaire, & abſolument confinée dans ſes propres limites. C'eſt un vallon ſauvage & négligé, dont les côtés ſont couverts de buiſſons & de fougere, entremêlés de quelques arbres. Un ruiſſeau coule auſſi au travers de ce petit vallon, & ſort d'un bois qu'on voit ſuſpendu ſur un des penchans. Il ſerpente dans ce bois l'eſpace de quatre-vingt toiſes ſur une pente rapide & par une ſuite continuelle de caſcades. Des aulnes & des charmes croiſſent au milieu de ſon lit, & d'une ſeule racine partent quantité de tiges qui embarraſſent le courant & augmentent ſon agitation. Ses bords ſont couverts de quelques gros arbres, dont l'ombrage entrecoupé permet aux rayons du ſoleil de ſe jouer ſur les eaux. A peu de diſtance de ces arbres, eſt un léger taillis qui, ſans jetter aucune

obſcurité ſur la ſcene, ſuffit préciſément pour empêcher qu'elle ne s'ouvre ſur des points de vue plus éloignés. Tout l'intérieur de cette ſcene eſt très animé. La rapidité du courant & l'aſpect ſingulier des caſcades ſupérieures qu'on voit au travers des feuilles & des branches, eſt d'une beauté très-piquante & très-pittoreſque. Le chemin ayant traverſé ce bois, revient ſerpenter dans le même vallon; mais d'un autre côté, il eſt ſemblable à celui qui lui eſt oppoſé, & paroît cependant former une ſcene toute différente par la ſeule poſition du chemin; car d'une part, il eſt découvert & entiérement enfoncé, & de l'autre il eſt ſur le ſommet, couvert d'un ombrage épais, & préſente à gauche l'aſpect ſauvage du fond du vallon, & à droite des champs emblavés, dont la vivacité des couleurs & le voiſinage détruit toute idée de ſolitude.

A l'extrêmité du vallon eſt un bocage dont les arbres ſont fort élevés, ſitué ſur une pente rapide, & près de deux champs cultivés, également beaux & irréguliers, mais différens dans toutes leurs parties; car la variété de Leaſowes eſt admirable. Tous les divers enclos y ſont ſi parfaitement diſtingués les uns des autres, qu'ils conviennent à peine dans une ſeule particularité. Des deux champs qui touchent le bocage, l'inférieur comprend les

deux plans inclinés d'un enfoncement profond, dont les bords ſont entourés d'un bois fort épais. Le champ ſupérieur eſt une colline fort coupée, terminée par une haie & par un grand ruiſſeau à replis tortueux. Quelques arbres, ſoit iſolés, ſoit grouppés, couronnent les inégalités de la colline, mais il n'y en a aucun ſur les bords eſcarpés. Le chemin ſe gliſſe ſous une haie autour d'un gros arbre, & fournit çà & là quelques échappées de vue de la campagne; & après avoir croiſé une autre haie, il s'éleve juſqu'à la plus haute éminence.

C'eſt ici que s'offre une des plus riches, des plus variées, des plus vaſtes & des plus riantes perſpectives que l'imagination puiſſe ſe peindre. C'eſt un pays montueux, parfaitement cultivé, plein d'objets de toute eſpece & très-peuplé. On voit en détail la belle ferme de Leaſowes, & tout près, la ville de Hales-Owen (1). Celle de Wrekin, qui eſt à plus de trente milles de diſtance, s'apperçoit auſſi très-diſtinctement à l'extrêmité de l'horiſon. Dans pluſieurs endroits on a planté des bois, ou pratiqué des clarieres, pour cacher ou découvrir certains points de vue. Préciſément au-deſſous de

(1) Sur la petite riviere de Stour, qui ſe jette dans la Severne.

la principale éminence qui domine ce magnifique payſage, eſt la maiſon dont les objets les plus frappans étant dérobés à la vue par des arbres, le reſte de la ferme préſente ſimplement un pays compoſé d'une nombreuſe ſuite d'enclos. Mais un village, une ferme, une cabane que nous n'avions point obſervé dans l'immenſité d'une perſpective générale, deviennent importans dans des ſcenes plus reſſerrées; & le même objet qui, dans telle poſition, paroiſſoit iſolé, dans un autre eſt précédé d'un bois ou terminé poſtérieurement par une colline. L'attention s'eſt portée ſur les moindres circonſtances qui pouvoient diverſifier les ſcenes; mais l'art n'eſt jamais apperçu, & l'effet paroît toujours naturel.

Les paſſages à des décorations très-différentes (ſi l'on me permet cette expreſſion) ſont en général très-rapides. De cette expoſition ſi gaie & ſi élevée, on deſcend immédiatement à des ſcenes plus graves & plus tranquilles. La premiere eſt une prairie auſſi belle, auſſi unie & auſſi étendue qu'une pelouſe, & parſemée d'une grande quantité de beaux arbres: au deſſous eſt un petit déſert terminé par une eſpece d'amphithéatre ruſtique & par des taillis négligés & ſuſpendus. Un des côtés eſt remarquable par un bois compoſé de quelques

arbres de haute futaie & d'un taillis extrêmement épais, qui renferme une petite piece d'eau irréguliere, dont une des extrêmités eſt à découvert, & fournit aſſez de lumiere pour animer tout le reſte. Quoique la profondeur des eaux, les ombres qu'elles réfléchiſſent, & l'épaiſſeur du bois répandent beaucoup de fraîcheur ſur la ſcene, le froid ne s'y fait point ſentir; c'eſt une retraite qui n'a rien d'obſcurci ni de majeſtueux, mais où regnent la paix & le ſilence: c'eſt un aſyle délicieux contre la chaleur brûlante du midi, ſans participer de l'humidité ni des ténebres de la nuit.

Un ruiſſeau plus tranquille que les précédens, coule de cette piece d'eau au travers d'un long taillis; il forme d'eſpace en eſpace quelques petites cascades, ou ſerpente autour de quelques iſlots couverts par des touffes de petits arbres. Le chemin borde le ruiſſeau juſqu'au pied d'une colline, ſur laquelle il s'éleve par des inflexions très-irrégulieres. Parvenu au ſommet, il entre dans une allée étroite, qui forme un très-beau berceau. Mais quoique cette élévation, & la terraſſe dont elle eſt couronnée, offrent les plus charmantes perſpectives, tout cela n'eſt pas aſſez naturel pour le caractere de Leaſowes. Cependant, auſſi-tôt que le chemin eſt dégagé de cette eſpece d'entraves, il reprend ſa

premiere ſimplicité, & deſcend à travers pluſieurs champs, d'où la ferme préſente ſucceſſivement quantité de jolis points de vue, diſtingués par les variétés du terrein, les différens enclos, les haies, les paliſſades & les boſquets qui les ſéparent : quelquefois ce ſont des maſſifs, des arbres iſolés, ou des meules de foin qui interrompent les limites, ou ſont placés au milieu des prairies.

Au pied de la colline, un bocage enchanté couvre un petit vallon, dont les bords eſcarpés renferment une jolie petite riviere qui ſerpente dans le fond. Elle ſe précipite dans le vallon par une caſcade des plus rapides & des plus bruyantes, qu'on voit briller à travers les petits jours & les ombres du bocage. La riviere ſe partage encore en pluſieurs petites caſcades, mais ſon cours eſt lent & tranquille dans l'intervalle qui ſe trouve entre chaque caſcade. Ses eaux ſont par-tout claires & brillantes, & quelquefois diverſifiées par des rayons de lumiere, lorſque l'ombre de chaque feuille y eſt marquée, & que le verd du feuillage de la mouſſe, du gazon, & des plantes ſauvages qui croiſſent ſur ſes bords, s'y réfléchit avec éclat. Les rives ſont parſemées de pluſieurs jolis groupes qui compoſent un taillis ouvert; & ſur toutes les éminences des environs, s'élevent des arbres,

de

de forêt, dont les cimes ſuperbes préſentent les plus belles maſſes. Il s'en détache quelquefois un ou deux, qui ſemblent ſuſpendus ſur le penchant, ou qui croiſent la riviere. Le vallon, en deſcendant, devient plus obſcur, & la riviere ſe perd dans un étang, dont les eaux, preſque ſans mouvement, ſont environnées & obſcurcies par de grands arbres. Un peu avant que la riviere ne ſe mêle à l'étang, & au milieu d'un terrein planté d'ifs, eſt un pont d'une ſeule arche, bâti de pierre noirâtre, & dans le goût le plus ſimple & le plus ruſtique. Loin que le noir de cet édifice jure avec le reſte de cette ſcene, ce n'eſt qu'une teinte plus forte de la couleur générale: nulle partie n'en eſt éclairée; il y regne par-tout un ſombre religieux qui inſpire du reſpect; & ce qui ajoute encore à ſa majeſté, eſt une inſcription gravée ſur une petite obéliſque, qui indique que le bocage eſt dédié au génie de Virgile. Près de cette ſcene délicieuſe, ſont les premieres diviſions du terrein qui compoſe la ferme. Le chemin vient y aboutir, en ſe continuant le long d'un ruiſſeau.

Je ne ſaurois quitter Leaſowes ſans faire remarquer une ou deux circonſtances ſur leſquelles je n'aurois pu m'arrêter ſans interrompre la deſcription de la route. La premiere eſt l'art avec lequel

on a ſu diverſifier les diviſions des champs. Il n'eſt pas juſqu'aux haies qui ne ſoient diſtinguées les unes des autres : ici c'eſt une ſimple haie vive qui forme la ſéparation ; là, une ſuperbe paliſſade très-épaiſſe dans toute ſa hauteur : ailleurs, c'eſt une ligne d'arbres, dont les tiges bien ſéparées, laiſſent voir des buiſſons dans leurs intervalles, & dont les têtes, quoique touffues, admettent de grandes maſſes de lumiere. Quelquefois ces lignes d'arbres ſont coupées à certaines diſtances par des grouppes ; & quelquefois c'eſt un bois, un bocage, un taillis ou un boſquet, qui forment les limites apparentes, & varient la forme & le ſtyle des enclos.

La ſeconde circonſtance digne de remarque, ſont les inſcriptions qu'on trouve en grand nombre. Elles ſont toutes très-connues & admirées des connoiſſeurs. L'élégance de la poéſie & la juſteſſe des alluſions fait pardonner leur longueur & leur nombre (1) ; mais en général les inſcriptions ne plaiſent qu'une fois ; & à moins qu'elles ne ſoient

(1) Les inſcriptions ſont un genre de beauté, dont les Anglois, ce me ſemble, ont le plus abuſé. Elles ſont ordinairement ſi longues & ſi nombreuſes dans leurs monumens, qu'on prend à la fin le parti de ne les point lire ; & nous auſſi nous ne ſommes pas exempts de ce reproche.

emblématiques, leur uſage ſe borne à indiquer les beautés ou à décrire les effets des lieux où elles ſont placées ; mais les beautés ſont toujours très-médiocres & les effets très-foibles, lorſqu'un tel ſecours leur eſt néceſſaire. Cependant une inſcription à la mémoire d'un ami que nous avons perdu, eſt viſiblement hors de cette cathégorie, parce qu'elle eſt la partie eſſentielle du monument ; & une urne placée dans un bocage ſombre & écarté, ou au milieu d'un champ, eſt une des grandes beautés de Leaſowes : les bâtimens n'y ſont, pour la plupart, que de ſimples repoſoirs ou de petites loges de jardiniers : les ruines d'un prieuré ſont l'édifice le plus conſidérable, & n'ont rien de particulier qui les diſtingue ; mais la multiplicité des objets eſt peu néceſſaire dans la ferme : les campagnes qu'elle a en perſpective en ſont couvertes ; & tous les avantages particuliers que la nature a prodigués à Leaſowes, ont été découverts, appropriés, contraſtés & portés au plus haut degré de perfection, traités dans le goût le plus exquis & de la maniere la plus pittoreſque.

Parmi toutes les images de la poéſie paſtorale, celles que fournit la mythologie n'ont point été oubliées. On y voit de fréquentes alluſions aux

fables, tant anciennes que modernes; quelquefois aux fées & aux ſylphes, & quelquefois aux nayades & aux muſes. Les objets ſont empruntés, tantôt des ſcenes telles qu'il en exiſtoit en Angleterre il y a quelques ſiecles, & tantôt des ſcenes Arcadiennes. Celles où ſe trouvent les ruines du prieuré & l'édifice gothique, ſont encore caractériſées plus particuliérement par une inſcription antique, & les caracteres noirs qu'on voit dans l'une, & les urnes, l'obéliſque de Virgile, & le temple ruſtique de Pan, qui accompagnent l'autre.

Toutes ces alluſions, tous ces objets ſont également champêtres; mais les images d'une églogue Angloiſe, & les images d'une églogue antique ne ſe reſſemblent point. Chaque eſpece eſt un caractere imitatif diſtinct, & s'applique à des objets qui lui ſont propres; mais toutes les deux élevent une ferme au-deſſus de l'état ordinaire. Si ces deux caracteres étoient rapprochés ou mêlés enſemble, ils ſe détruiroient réciproquement; & ces images, qui nous rappellent ſi agréablement certains ſiecles & certaines contrées, s'évanouiroient. Il conviendroit cependant de laiſſer à l'extrêmité des ſcenes oppoſées, de petites portions de terrein qui ſeroient comme leur lien commun, &

fondroient en quelque ſorte les unes dans les autres les idées correſpondantes (1).

LIII.

D'une ferme ancienne.

Dans la diſtribution des perſpectives, les plus découvertes & les plus agréables ſeront traitées dans le goût Arcadien, celles qui le ſont moins, ſeront plus rapprochées des manieres ruſtiques des anciens Bretons. Nous ne pouvons nous perſuader que, de leur tems, la campagne fût entiérement défrichée, ou diviſée par des limites préciſes. Les champs étoient terminés par des bois, & non par des haies; & ſi certains pays offroient une étendue conſidérable de terres cultivées, elles n'étoient pas encore diſtinguées par des enclos. Cette eſpece de

(1) Un tel mêlange peut n'être pas déplacé dans une ferme, où tout doit être ſimple & champêtre, & préſenter toujours des images douces, jamais fortes ou terribles; mais il eſt quantité de ſcenes dans la nature, qui ne s'accommoderoient point de cette eſpece de *mezzo termine*. L'ame doit y être remuée fortement, par des contraſtes & des paſſages rapides à des tableaux d'un genre totalement différent.

caractere convient donc particuliérement dans les endroits où la culture n'a fait que gagner du terrein dans un pays ſauvage, ſans l'avoir ſubjugué ; comme lorſque le fond d'un vallon eſt emblavé, pendant que ſes côtés ſont entiérement couverts de bois, & que la ligne extérieure de ce bois eſt plus ou moins pénétrée par les terres labourées qui gagnent les hauteurs des collines. Quelques pieces de gazon, qui ſont un ornement ſi analogue à un parc ou à une ferme paſtorale, ſeroient ici déplacées. Si elles ſont admiſes dans une ferme ancienne, ce ne peut être qu'aux extrêmités d'un terrein abandonné ou d'une commune. Si ce pâturage eſt conſidérable, on en tranchera l'uniformité par des broſſailles, de petits bouquets de bois ou des taillis répandus ſans ordre, & les arbres ſeront entourés de buiſſons & de ronces. Toutes ces circonſtances ajoutent à la beauté du lieu, qui n'offre cependant que les reſtes d'un pays ſauvage, ſans aucune prétention à l'agrément. Tous ces objets deſtinés à rompre l'uniformité, ſeront moins fréquens dans les terres labourées de la ferme ; mais elles peuvent être diverſifiées d'une autre maniere, & diviſées en pluſieurs parties par la ſeule différence des grains enſemencés. L'agriculture ne peut offrir de perſpective plus agréable que cette eſpece

de variété, pourvu que l'étendue en ſoit modérée, & que l'œil ſoit arrêté par des limites qui l'amuſent & l'intéreſſent.

Un bois eſt eſſentiel au caractere d'une ferme ancienne, & il eſt ſuſceptible de certains embelliſſemens : on peut y choiſir un lieu où de petites tours s'éleveront au-deſſus des arbres, ou au travers deſquels on verra quelques arcades qui rappelleront l'idée d'un château ou d'une abbaye. Il eſt bon que ces objets ne préſentent qu'un de leurs côtés, parce qu'ils doivent paroître faire partie d'un bâtiment entier, quoiqu'ancien, & que des ruines tiennent à une plus haute antiquité. D'ailleurs, on ne ſauroit imaginer rien de plus pittoreſque, qu'une tour plongée dans un grouppe de beaux arbres, ou qu'un cloître apperçu au travers des tiges & des branches. Mais les idées religieuſes de nos ancêtres nous fourniſſent d'autres objets de caractere, encore plus fréquens. De leur tems les hermitages étoient réels, & les chapelles écartées très-communes : pluſieurs ſources de la campagne qui paſſoient pour des fontaines ſacrées, étoient marquées par de petits dômes gothiques, & chaque hameau avoit ſa croix : ainſi une croix élevée ſur une petite colonne ruſtique, & un petit dôme ſoutenu ſur une baſe compoſée de marches circulaires, ſe-

ront quelquefois des objets importans dans certaines perſpectives. Si l'on pouvoit trouver une ſituation pour un *mai* (1), telle qu'on ne l'apperçût point de toutes les différentes parties de la ferme, une ſcene pourroit en être embellie. Je vais même plus loin : une ancienne égliſe, quelque peu agréable que ſoit cet édifice, ſera toujours placée naturellement, lorſqu'elle empêchera qu'une ferme caractériſée, comme je viens de le dire, ne reſſemble à un parc ou à un jardin. Un vieux if placé dans le cimetiere (2), ſeroit

(1) C'eſt un arbre qu'on plante dans chaque village le premier jour du mois de mai. On choiſit celui dont la tige eſt la plus haute & la plus droite. Cette cérémonie, qui ſemble ouvrir les premiers beaux jours du printems, eſt toujours fort gaie, & marquée par des chanſons & des danſes. Cet uſage eſt auſſi connu en France.

(2) C'eſt une des choſes qui me déplaît le plus des jardins Anglois, que ces cimetieres qui s'y trouvent quelquefois, & je n'ai jamais été ſurpris ſi déſagréablement, que de voir une égliſe & un cimetiere dans les ſuperbes jardins de Stowe, dont on verra plus bas la deſcription. Ceci ſert à nous confirmer dans l'idée que nous avons du caractere des Anglois. Naturellement mélancoliques, ils aiment à contempler les objets propres à faire naître des réflexions ſérieuſes, ou à plonger dans la rêverie ; auſſi leurs ouvrages, de quelque genre que ce ſoit, ont-ils

encore un coup de pinceau utile dans ce tableau. Il ſerviroit à rappeller plus vivement les tems où l'on en faiſoit uſage.

Nous pourrions nous rappeller pluſieurs autres objets propres à peindre les mœurs & les manieres de nos ancêtres; mais ceux-ci ſuffiront de reſte pour une ferme d'une grande étendue. Les cabanes ont toujours été très-fréquentes dans tous les ſiecles & dans tous les pays : on peut donc les y introduire avec des formes très-différentes, & dans une infinité de poſitions. De grandes pieces d'eau en ſont encore des parties eſſentielles. Quant aux variétés des ruiſſeaux, elles ſe prêtent à toutes les eſpeces de ferme.

---

toujours une teinte de noir, & reſſemblent plus ou moins à ces feſtins Egyptiens, où la tête de mort qu'on mettoit ſur la table, jettoit le poiſon de la triſteſſe au milieu du plaiſir & de la gaîté. J'avoue que cette profonde mélancolie eſt quelquefois une ſource féconde d'idées ſublimes : témoin les nuits d'Young, le Caton d'Adiſſon, le Paradis perdu de Milton; mais à tout prendre, la gaîté franche du peuple François, quoique mêlée de beaucoup de légéreté, vaut encore mieux, ce me ſemble, que la triſte profondeur Angloiſe. J'eſpere que nous imiterons nos voiſins, en rappellant, comme eux, la belle nature dans nos jardins; mais que les cimetieres en ſeront bannis à jamais.

Une ferme ancienne, quels que ſoient la force & les effets de ſon caractere, peut nous préſenter, ſoit dans une promenade, ſoit dans un pays, un ſi grand nombre de ſcenes agrébles qu'elles contraſteront merveilleuſement avec celles qu'on peut créer dans le même pays d'après les images paſtorales ou Arcadiennes; & peuvent même leur être ſubſtituées ſi la néceſſité l'exige.

LIV.

D'une ferme ſimple.

On peut ne faire uſage d'aucun de ces caracteres imitatifs, & ſe contenter d'une ferme *ſimple* & ordinaire, car des champs cultivés & l'agriculture économique ont auſſi leurs grandes beautés particulieres. Les bois & les eaux s'y préſentent de mille manieres différentes: nous pouvons étendre ou diviſer les enclos, & leur donner les formes & les limites qui nous plaiſent: chaque enclos particulier peut devenir un lieu très-agréable, & tous enſemble compoſer une des plus belles perſpectives; les terres labourées, les pâturages & les prairies ſe ſuccéderont alternativement, & quelquefois même un terrein inculte & ſauvage entrera dans ce mêlange ſans le déparer. Enfin il n'eſt

aucune eſpece de beauté dont les enclos ſont ſuſceptibles, qui ne trouve ici ſa place, ſoit que la nature l'offre d'elle même, ou qu'elle ſoit un effet de la culture.

Les bâtimens qui ſe préſentent fréquemment dans un tel pays, y feront ſouvent un bel effet, ſur-tout l'égliſe & la maiſon principale. Si la cour & l'enceinte de la ferme ſont dans une poſition avantageuſe; ſi les différentes piles, ſi les granges, auvents & autres édifices acceſſoires, ſont diſpoſés de maniere qu'ils forment des grouppes mêlés de beaucoup d'arbres parſemés avec choix, cet enſemble ſera pittoreſque. Pluſieurs bâtimens peuvent être détachés des grouppes & diſperſés dans les environs, tels que le colombier & la laiterie, qui ſont ſuſceptibles d'une forme élégante & d'une expoſition heureuſe. Une grange ordinaire, accompagnée d'un maſſif, eſt quelquefois très-agréable lorſqu'on en eſt à une certaine diſtance : une grange Hollandoiſe au contraire produit cet effet lorſqu'on en eſt fort près, & une meule de foin nous plaît ordinairement, ſous quelque point de vue que ce ſoit. Chacun de ces objets peut être iſolé dans une perſpective, & rien n'empêche que des cabanes n'y paroiſſent ſous toutes leurs formes. Parmi tous ces bâtimens, il en eſt un certain nombre qu'on

peut convertir à d'autres uſages que leur conſtruction ne ſemble l'annoncer ; & quel que ſoit leur extérieur, vous en ferez des retraites charmantes & des lieux de repos & de rafraîchiſſement.

On imagine aiſément qu'une ferme, dont l'intérieur eſt compoſé de pieces ſi parfaitement cultivées, ſans manquer totalement de décoration, & dont l'extérieur eſt une campagne féconde en jolis points de vue, doit être très-agréable : elle le ſera encore davantage pour le propriétaire, ſi elle tient au parc, ou au jardin ; par la raiſon que ces objets de luxe qui lui rappellent ſon rang ou ſa fortune, lui impoſent une ſorte de contrainte, & qu'il ſe ſent ſoulagé comme d'un fardeau, quand il paſſe de la ſplendeur de ſa maiſon & de ſes jardins, à la ſimplicité d'une ferme. C'eſt ici plus qu'un changement de ſcene, c'eſt un vrai paſſage momentané à une nouvelle vie, qui a tous les charmes de la nouveauté, de la liberté & de la tranquillité. Ainſi une pareille retraite qui manqueroit à une maiſon de campagne, y ſeroit une perfection de moins.

Mais elle ne doit pas non plus en être le ſeul embelliſſement. Les ornemens d'une ferme ancienne, & même d'une ferme paſtorale, ſeroient trop diſproportionnés à l'édifice principal, qui

paroîtroit nud & négligé, & ne seroit pas assez distingué des maisons ordinaires. Le maître & ceux que la curiosité amene chez lui, seroient bientôt las de ne voir aux environs que les objets communs de la campagne, & rien qui annonce l'opulence. Il faut donc, comme je l'ai déja dit, que l'art prodigue les ornemens aux environs de la maison plus que par-tout ailleurs, & l'on traversera toujours un jardin, avant d'arriver à une ferme de quelque espece qu'elle soit.

L V.

D'une ferme ornée. Description de la ferme de Woburn.

Il est naturel de penser que c'est la nécessité de répandre des ornemens plus recherchés autour de la maison, jointe au goût des plaisirs simples de la campagne, qui a fait naître l'idée d'une *ferme ornée*, comme le seul moyen de présenter les images champêtres dans l'enceinte d'un jardin. Cette idée a souvent été réalisée à certains égards; mais jamais, ce me semble, aussi complettement, ni dans un espace aussi étendu qu'à Woburn (1). Cette ferme con-

(1) La ferme de Woburn appartient à Mistress South-

tient cent cinquante arpens, dont il n'y en a que trente-cinq qui ont reçu tous les embelliſſemens dont ils étoient ſuſceptibles. Environ les deux tiers de ce qui reſte ont été mis en pâturage, & l'autre tiers eſt en terres labourées. Cependant les décorations ſe répandent ſur toutes les parties de l'enſemble ; par la maniere ingénieuſe dont elles ont été diſpoſées le long des côtés d'un chemin qui environne entiérement les pâturages, & ſe continue au travers des terres labourables, quoique ſa largeur n'y ſoit plus ſi conſidérable. Ainſi le jardin conſiſte dans le chemin, & le reſte eſt la ferme. Le tout enſemble eſt compoſé des deux côtés d'une colline, ſéparée par une plaine qui eſt dans le fond. Les champs de bled occupent la plaine, & la colline eſt couverte des pâturages, environnés du chemin dont j'ai déja parlé, & traverſés par un autre chemin de communication qui regne ſur le ſommet, & les diviſe en deux grands tapis verds. Comme ce dernier chemin a été auſſi très-embelli chacun de ces tapis verds eſt exactement terminé de tous côtés par un jardin.

Ils offrent d'ailleurs par eux-mêmes une perſpec

---

cote, près de Weybridge, & du beau pont de Walton ſur la Tamiſe, dans le Surrey, entre Chertſey & Kingſton

tive très-agréable. Ils sont diversifiés par des massifs & des arbres isolés, & les édifices qui ornent le chemin semblent leur appartenir ; car on voit sur le sommet de la colline un grand bâtiment octogone, & non loin de-là les ruines d'une chapelle. Ces ruines, situées sur l'endroit le plus élevé d'une éminence où l'on monte insensiblement, & grouppées avec un bois, semblent faire partie de l'une des deux pelouses, pendant que de l'autre, on apperçoit l'octogone sur le bord d'un petit précipice ; & à côté d'un joli bocage suspendu sur le penchant de cette hauteur escarpée. Cette pelouse est encore embellie par un bâtiment gothique des plus élégans, & la premiere par la maison & le pavillon d'entrée. Toutes les deux offrent continuellement d'autres petits édifices, tels que des grottes, des ponts, &c.

Les bâtimens ne sont pas les seuls ornemens du chemin. Il est séparé de la campagne pendant un espace très-considérable, par une épaisse & superbe palissade, embellie par le chevrefeuille, le jasmin & autres plantes odoriférantes qui s'y trouvent en abondance, & dont les branches allongées s'entortillent aux arbres du bosquet. Le chemin, qui est ordinairement couvert de sable ou de gravier, va toujours serpentant : tantôt il borde la haie,

tantôt il s'en éloigne. Les lits de gazon ſont diverſifiés de chaque côté par des grouppes d'arbriſſeaux ordinaires, de ſapins ou de petits arbres, & ſouvent par l'émail des fleurs, qui peut-être même y ſont répandues avec trop de profuſion, & bleſſent les yeux par leur petiteſſe; mais l'air en eſt parfumé, & le moindre zéphir nous apporte leurs douces odeurs. Cependant certains endroits nous offrent des ornemens plus mâles; le chemin paſſe au milieu de grands maſſifs d'arbres verds, de boſquets d'arbriſſeaux, dont les feuilles ſont annuelles, & d'autres plantations ouvertes encore plus conſidérables. Enſuite il devient très-ſimple, ſans bordure, ſans gravier, ſans haie qui le ſépare des tapis verds, & il n'eſt diſtingué que par la beauté de ſa verdure, ſa propreté & ſa préciſion. Dans les terres labourées, c'eſt encore du gazon, & il ſuit la direction des haies qui diviſent les enclos : ces haies ſont quelquefois ornées d'arbriſſeaux fleuris, & tous les angles & les eſpaces vuides ſont remplis par des roſiers, des maſſifs ouverts, ou des tapis de fleurs. Mais ſi les parterres ont été empruntés des jardins pour embellir les champs, des arbres de toute eſpece ont auſſi été tranſportés de la campagne pour l'ornement des jardins. Les arbriſſeaux & les fleurs n'ont plus été

confinés

confinés dans un lieu particulier, excluſivement à tout autre, & leur nombre ſemble s'être multiplié depuis que leurs combinaiſons ont été plus variées. Remarquons cependant qu'on auroit dû en faire à Woburn un uſage plus modéré, & que la variété portée à l'excès, y perd beaucoup de ſes agrémens.

Il eſt vrai que cet excès ne ſe fait ſentir que ſur les bords du chemin, & que les différentes ſcenes qu'il parcourt, ſont par-tout élégantes, riches & charmantes à la vue. Les prairies nous offrent deux perſpectives délicieuſes par la beauté des objets, l'éclat des bâtimens, les inégalités du terrein & les variétés des plantations. Les maſſifs & les bocages, quoiqu'aſſez petits lorſqu'on les examine ſéparément, forment des grouppes conſidérables vus d'une certaine diſtance, & nous attachent par la beauté de leurs formes, de leurs nuances & de leurs ſituations. Le ſommet de la colline domine deux perſpectives également agréables. L'une riante & ſpacieuſe eſt une plaine fertile, arroſée par la Tamiſe, & diviſée par la colline de Sainte-Anne & le château de Windſor (1). Une vaſte prairie

(1) Ce château ſi fameux fut bâti par Guillaume le Conquérant, il y a environ ſept cents ans, & il a été embelli ſucceſſivement preſque par tous les rois d'Angleterre,

d'un verd foncé, commence au pied de la colline, & s'étend juſqu'aux bords de la riviere. Plus loin, la vue eſt frappée d'une multitude de fermes, de maiſons de campagne & de villages, & de tout ce qui ſert à marquer l'opulence & une excellente culture. La ſeconde perſpective eſt plus garnie de bois : on y voit quelquefois s'élever parmi les arbres, des clochers ou des tours; & cette arche unique & hardie, qui compoſe le pont de Walton (1), eſt un objet des plus piquans & des plus magnifiques. Les enclos répandus ſur la plaine, ſont plus écartés & plus tranquilles. Ils ne préſentent que les objets renfermés dans leur enceinte. Tous enſemble forment un contraſte parfait avec l'expoſition découverte qui les domine.

---

mais ſur-tout par Charles II. Il eſt difficile d'imaginer une ſituation plus délicieuſe, & une perſpective plus étendue, plus riche & plus variée. Tout le monde connoît le poëme charmant de Pope, ſur la forêt de Windſor. Quoique ce poëte eût le talent d'embellir tout ce qu'il décrivoit, il n'a fait ici que peindre la nature. Le feu duc de Cumberland a fait bâtir un ſuperbe pavillon dans le parc de Windſor, & y a créé de beaux jardins. Windſor eſt ſur la Tamiſe a vingt-quatre milles de Londres.

(1) Sur la Tamiſe.

A toutes les beautés qui animent un jardin, ſe joignent celles qui caractériſent une ferme. Les deux tapis verds ſont des pâturages, & l'on entend retentir de tous côtés parmi les bois, le mugiſſement des beſtiaux, le bêlement des brebis & des agneaux, & les tintemens des clochettes qui ſont au cou des moutons. Il ne faut pas oublier le glouſſement des poules & les chants divers des oiſeaux d'une ménagerie conſtruite dans le goût le plus ſimple, près du bâtiment gothique. Une petite riviere, deſtinée aux oiſeaux aquatiques, la traverſe en ſerpentant ; & pendant que les uns ſe jouent ſur ſes eaux, les autres errent parmi les arbriſſeaux fleuris, dont ſes bords ſont couverts, ou ſe répandent ſur les prairies voiſines. Les champs enſemencés contribuent auſſi à animer les ſcenes par les divers travaux qu'ils exigent depuis le tems des ſemailles juſqu'à celui de la moiſſon.

Mais, comme je l'ai déja obſervé, au milieu de toutes ces images champêtres, on chercheroit en vain cette ſimplicité ruſtique qui fait le caractere propre d'une ferme, tant les ornemens dont on décore les jardins, y ont été répandus avec profuſion.

D'UN PARC.

LVI.

D'un parc terminé par un jardin. Deſcription de Painshill.

Un parc & un jardin ont des rapports plus marqués & s'uniſſent parfaitement l'un à l'autre ſans ſe dégrader mutuellement. Une ferme perd dans le mêlange quelques-unes de ſes propriétés caractériſtiques, & l'avantage eſt du côté du jardin : au lieu qu'un parc bordé d'un jardin, conſerve toutes les qualités qui lui ſont propres, & en emprunte même des beautés, ſans que le jardin perde rien de ſon éclat. La compoſition la plus parfaite que puiſſe offrir la campagne, conſiſte dans un jardin, qui s'ouvre ſur un parc traverſé par une avenue courte & irréguliere, dont l'extrêmité ſoit une ferme, & par d'autres chemins ménagés dans des clarieres qui conduiſent à de vaſtes perſpectives. Ainſi le parc n'eſt guere qu'un paſſage relativement à la ferme & aux pays ; ſes bois & ſes bâtimens peuvent entrer dans leurs différens points de vue ; mais les ſcenes ou perſpectives qui lui ſont pro-

pres, n'ont de communication qu'avec le jardin.

Ces deux ſujets s'uniſſent d'une maniere ſi intime, qu'il ſeroit difficile de tirer entr'eux une ligne de ſéparation bien exacte (1). Depuis les dernieres innovations, les jardins ſe ſont beaucoup rapprochés du caractere des parcs du côté de l'étendue & du ſtyle; mais il y a toujours dans les uns des ſcenes qui ne ſauroient convenir aux autres. De petites retraites écartées, qui ſont ſi agréables dans un jardin, ſeroient peu remarquables dans un parc; & ces vaſtes pelouſes qu'on compte parmi les parties les plus ſuperbes d'un parc, fatigueroient dans un jardin, parce qu'elles manquent de variété: celles même qui, par leur étendue mitoyenne, peuvent convenir aux deux ſujets, paroîtroient nues & ſtériles dans l'un, ſi rien ne les diverſifioit, & perdroient beaucoup de leur grandeur dans l'autre, ſi quelques objets en diminuoient l'uniformité. C'eſt la proportion d'une partie au tout, qui eſt la meſure de ſes dimenſions, & qui détermine ſouvent la ſituation na-

(1) Cela eſt ſi vrai, que les étrangers ne peuvent s'accoutumer à appliquer aux jardins Anglois l'idée qu'ils ſe forment des jardins en général. Ils les appellent toujours des parcs, & ne s'éloignent pas beaucoup de la vérité.

turelle d'un objet, ainſi que l'eſpace & le ſtyle convenable à chaque ſcene.

Mais quelque différence qu'il y ait entre un parc & un jardin par rapport à l'étendue, les agrémens ſi variés, que l'art ajoute à la nature, peuvent être prodigués à l'un & à l'autre, & ſeront préciſément de la même eſpece, quoique dans des degrés différens. On doit y reconnoître le même ſtyle dans les objets les plus diſtingués, les ornemens & les perſpectives: & quoiqu'une grande partie d'un parc puiſſe être abandonnée à la nature, & que les ſcenes les plus pittoreſques ne ſoient pas incompatibles avec ſon caractere, une forêt paroît plus analogue à cet effet. Il ne faut donc pas que le ſauvage domine dans un parc; mais c'eſt un heureux acceſſoire, quand on en fait un uſage modéré. La culture y eſt eſſentielle, & il eſt même néceſſaire qu'elle y ſoit quelquefois portée au plus haut point. Toutes les perſpectives où elle regne, ſe lient naturellement; & l'éloignement de celles qui ne ſont point cultivées, en adoucit la rudeſſe. Lors même que celles-ci ſont très-rapprochées, elles ont beaucoup de nobleſſe dans un parc, & ſeroient trop vaſtes & trop ſauvages dans un jardin: ajoutons que les beautés de détail d'un chemin ou d'une avenue, qui croiſe

un immenſe tapis verd, ſe combinent en grandes maſſes, & s'élevent par leur nombre & leur réunion juſqu'au majeſtueux. Ainſi, comme un parc & un jardin ont quantité de points de reſſemblance, & peuvent même ſe rapprocher dans les choſes où ils different, par le ſecours de la perſpective, il ſera facile de les réunir fréquemment de la maniere la plus intime.

Painshill (1) eſt ſitué à l'extrêmité d'un marais, ſur un terrein qui domine une plaine fertile, arroſée par la Mole. De larges vallons deſcendent vers la riviere dans différentes directions, & diviſent le ſommet des collines en pluſieurs éminences. Les jardins regnent ſur les bords eſcarpés en forme demi-circulaire, entre la riviere qui ſerpente & le parc qui remplit les vallons. Le marais eſt derriere la maiſon, & ſe montre quelquefois un peu trop à découvert; mais les points de vue, qu'une campagne bien cultivée fournit par d'autres côtés, ſont plus agréables. Ils ſont terminés par des collines à une diſtance ſuffiſante. La

(1) C'eſt la maiſon de campagne de M. Hamilton, près de Cobham dans le Surrey, ſur la Mole, riviere qui coule ſous terre l'eſpace de pluſieurs milles, entre Leather-Head & Darking.

plaine eſt aſſez variée, & de riches prairies tapiſſent le fond. Cependant toutes ces perſpectives ne ſont que jolies, ſans avoir rien de frappant, & la riviere coule avec tant de lenteur, qu'elle reſſemble à un étang. Ainſi Painshill eſt peu remarquable quant à l'extérieur ; mais les diviſions de l'intérieur, qui lui ſont propres, ſont auſſi belles que vaſtes; & les jardins ſont ſi bien diſpoſés, que chaque ſcene en laiſſe voir un grand nombre d'autres au travers du parc, & que toutes les ſituations en ſont heureuſes, & brillent ſur-tout par la variété.

La maiſon eſt placée ſur une colline ſéparée du parc, mais elle s'ouvre dans la campagne, & la perſpective en eſt charmante. Les environs compoſent un jardin des plus élégans, & dont toutes les prétentions ſe bornent à l'agrément. Au milieu du boſquet qui le ſépare du parc, eſt une orangerie où l'on met pendant l'été des plantes exotiques, mêlées d'arbriſſeaux ordinaires, & un parterre émaillé des plus belles fleurs. L'eſpace qui eſt au-devant de la maiſon, eſt rempli d'ornemens extrêmement variés; & de très-beaux arbres de pluſieurs eſpeces ont été diſpoſés ſur les côtés en petits maſſifs ouverts.

Cette colline eſt ſéparée d'une autre colline plus

conſidérable, par un petit vallon : & ſur le ſommet de cette ſeconde éminence, dans l'endroit où eſt une maiſon, & au-deſſus d'un grand vignoble qui couvre tout ce côté du vallon, eſt une ſcene totalement différente. Le point de vue général, quoique beau, eſt ce qu'il y a de moins frappant : l'attention ſe porte immédiatement de cette plaine cultivée à un bois ſuſpendu qui eſt dans l'éloignement, quoique renfermé dans l'enceinte du parc. Ce bois n'eſt pas ſeulement un objet magnifique par lui-même ; il eſt encore très-propre à encourager par de flatteuſes eſpérances, ceux qui font leurs délices de l'art des jardins, car il a été planté par le poſſeſſeur actuel de Painshill : ſa ſituation, ſon épaiſſeur, ſon étendue & la beauté de ſa verdure, lui donnent en même tems cette fraîcheur qui eſt particuliere à de jeunes plantations, & cette majeſtueuſe richeſſe qui diſtingue une antique forêt. En oppoſition à cette colline ainſi ornée, il s'en préſente une autre dans la campagne dont la forme eſt ſemblable, mais entiérement nue & ſtérile. Au-delà de cette éminence eſt le marais qui vient tomber dans un grand enfoncement, & remplir l'intervalle qui eſt entre les deux collines. Si toutes ces hauteurs avoient appartenu au même propriétaire, & qu'elles euſſent été plantées de la

même maniere, elles auroient composé une de ce
pittoresques & magnifiques perspectives que nou
voyons si rarement, mais que nous admirons tou
jours: ouvrage de la nature seule, perfectionné par l
tems. Painshill est tout entier de nouvelle création
le dessein en est hardi, l'exécution heureuse, &
les efforts de l'art pour égaler la nature, y ont ét
portés à un point surprenant.

D'un autre côté, de la même hauteur, on dé
couvre un payſage très-différent du dernier dan
toutes ses particularités, à l'époque près de so
existence. Il est entiérement concentré dans le par
& dominé par un bâtiment gothique, ouvert, situ
sur le bord d'un précipice très-élevé, dont le pie
est baigné par les eaux d'un très-beau lac artificiel
on ne peut jamais voir ce lac dans toute son éten-
due; mais sa forme, la disposition de quelque
isles, & les arbres dont elles sont couvertes, ainsi
que le rivage, le font paroître plus considérable
qu'il n'est. A gauche, sont des plantations conti-
nues qui cachent la campagne; à droite, le parc
s'ouvre tout entier, & l'on voit en face au-delà
du lac ce bois suspendu, qu'on n'avoit apperçu que
comme un point, mais qui remplit ici presque
entiérement la perspective, & déploie toute son
étendue & toutes ses variétés. Une belle riviere qui

fort du lac, paſſe ſous un pont de cinq arches aſſez près du point de ſa ſéparation, & dirige ſon cours vers le bois, au-deſſous duquel elle ſerpente. Sur un des côtés de la colline, eſt placé un petit hermitage entouré d'un boſquet & plongé dans l'ombre. Et à une certaine diſtance vers la droite, ſur le ſommet le plus remarquable, s'éleve une ſuperbe tour au-deſſus de tous les arbres. Aux environs de l'hermitage, l'épaiſſeur du boſquet & les verds foncés répandent beaucoup d'obſcurité; mais ailleurs les teintes ſont plus mêlangées, & il y a tel endroit où un vif rayon de lumiere marque une ouverture dans le bois, & diverſifie ſon uniformité ſans diminuer ſa grandeur. Malgré la variété de cette belle perpective, toutes ſes parties ſont parfaitement liées les unes aux autres. Les plantations qui ornent le fond, tiennent au bois ſuſpendu ſur la colline : celles qui couvrent les portions de terrein les plus élevées du parc, percent dans des bocages qui ſe diviſent enſuite en maſſifs, dont les grouppes diminuent ſucceſſivement & deviennent enfin des arbres iſolés. Le terrein, quoique très-varié, tend de tous côtés vers le lac, & deſcendant moins rapidement à meſure qu'il en eſt plus près, vient ſe perdre inſenſiblement dans l'eau. Les bocages & les pelouſes ſe diſtinguent

par la richeſſe & l'élégance. Cette belle nappe d'eau que préſente le lac, animée par les arbres qui ſont ſur ſes bords, & par l'image du pont qu'elle réfléchit, donne de la vie à ce payſage, pendant que d'un autre côté, l'étendue & la hauteur du bois ſuſpendu, jettent un air de grandeur ſur l'enſemble.

Une pente douce & tortueuſe conduit du bâtiment gothique au lac, & ſe continue par un chemin le long du rivage, & au travers d'une iſle, étant terminée d'un côté par les eaux, & de l'autre par un bois. C'eſt une ſcene des plus riantes, quoique parfaitement ſolitaire. Le lac eſt calme, mais plein juſqu'aux bords, point obſcurci par des ombres : le chemin eſt doux, preſque de niveau, & raſe le bord de l'eau. Le bois qui cache la campagne, eſt compoſé d'arbres de la forme la plus élégante & du verd le plus gai. Il eſt bordé d'arbriſſeaux & de fleurs, & quoique toute la ſcene ſoit preſque entiérement environnée de bois, elle eſt découverte, très-riante, & embellie par trois ponts, une arche ruïnée & une grotte. Le bâtiment gothique, qui eſt très-près & ſuſpendu directement ſur le lac, fait auſſi partie de la même ſcene : mais tous ces objets ne ſe préſentent pas en même tems; on les apperçoit ſucceſſivement en

parcourant le chemin, & leur multitude enrichit la perſpective ſans confuſion.

De ce lieu charmant, où l'on a tant prodigué les ornemens, le paſſage eſt rapide & preſque immédiat, à une ſcene moins cultivée, & qui n'eſt préciſément que ſauvage, ſans avoir rien de terrible ni de pittoreſque. C'eſt un bois qui couvre entiérement un terrein vaſte & très-inégal. Les clarieres dont il eſt percé, ſont les ſeuls endroits d'où l'on ait enlevé les buiſſons & les plantes naturelles au ſol. Ces clarieres ſont quelquefois terminées par des boſquets (1), quelquefois elles ont été pratiquées dans les eſpaces découverts & au travers des bruyeres. Les melèzes même & les ſapins qui ſont mêlés aux hêtres ſur un des côtés de la principale clariere, ſont dans un état ſi négligé, qu'ils reſſemblent plus à des productions de la nature ſauvage, qu'à des objets de décoration. C'eſt là le bois ſuſpendu qu'on a juſqu'ici admiré comme un des plus beaux points de perſpective, & qui forme maintenant une ſolitude profonde & écartée. Près

(1) Je ne me laſſe point de rappeller que les définitions des mots *bois*, *boſquet*, *bocage*, &c. ſont particulieres à ce traité, & qu'il faut conſulter de tems en tems le chapitre XVI.

de la tour les arbres ſont clair-ſemés; mais aux environs de l'hermitage, le bois eſt très-épais & d'un verd très-foncé. Des ſapins d'Ecoſſe & de ſuperbes ſapins ordinaires couvrent de leur ombrage un terrein ſi ſtérile d'ailleurs, qu'il ne produit qu'un peu de mouſſe, & point de fougere. Sous cet ombrage, un chemin étroit & obſcur conduit à la cellule qui eſt compoſée de troncs d'arbres & de racines. Le deſſein en eſt auſſi ſimple que les matériaux, & les meubles dont elle eſt ornée ſont vieux & groſſiers. Toutes les circonſtances relatives à ce caractere, ont été conſervées dans toute leur pureté le long du chemin & aux environs de l'hermitage. Mais bientôt après, la ſcene change tout-à-coup; on jouit pleinement de la vue des jardins & d'une riche campagne bien peuplée & bien cultivée. La perſpective qu'offre le haut de la tour ſituée ſur le ſommet de la colline, eſt beaucoup plus étendue ſans être plus belle. Les objets n'en ſont pas auſſi bien choiſis, & ne ſe préſentent pas ſous un aſpect auſſi favorable : quelques-uns ſont trop éloignés, & d'autres trop près de l'œil; d'ailleurs, un vaſte champ de bruyere jette une eſpece de nuage ſur cette perſpective.

A peu de diſtance de la tour, on eſt conduit à

une ſcene qui a été travaillée & ornée avec un art exquis. On y remarque un grand bâtiment d'ordre dorique, appellé le temple de Bacchus, dont le frontiſpice préſente un ſuperbe portique, ſurmonté d'un riche fronton, rempli par de beaux morceaux de ſculpture, avec un rang de pilaſtres de chaque côté. L'intérieur eſt décoré de quantité de buſtes antiques, & d'une très-belle ſtatue du dieu, placée au centre. On n'y trouve point cette obſcurité majeſtueuſe qu'on affecte de répandre dans les bâtimens de ce caractere ; mais ſans avoir rien de pompeux, ce temple eſt ſuffiſamment éclairé, & décoré avec goût. Sa ſituation eſt ſur une hauteur qui domine une agréable perſpective, & dont le ſommet eſt un terrein plat, diverſifié par quantité de boſquets & de larges promenades qui les traverſent en ſerpentant. Ces promenades ſe croiſent ſi fréquemment, & leurs rapports avec le tout ſont ſi ſenſibles, tant du côté de l'étendue, que du côté du ſtyle, que l'idée de l'enſemble ne ſe perd jamais dans les diviſions ; les interruptions ne détruiſent donc pas la grandeur ; elles ne font que changer les limites & multiplier les figures. Ajoutez-y toute la richeſſe dont les plantations ſont ſuſceptibles. Les boſquets ſont compoſés d'arbriſſeaux fleuris, & toutes les ſalles ou

places découvertes, ſont ornées de jolis peti
grouppes d'arbres très-élégans, qui bordent o
croiſent les clarieres; mais cette ſcene n'a rien d
trop petit, rien qui ne réponde aux environs d
temple.

Ici finiſſent les jardins. Tout l'eſpace compr
entre cette extrêmité du terrein élevé & la maiſo
bâtie ſur l'extrêmité oppoſée, eſt une promenad
découverte, qui traverſe le parc. Dans l'endroit o
elle paſſe, ſur une belle éminence, on a élevé u
pavillon, d'où la vue plonge dans le lac, qui n
ſe préſente nulle part ſous un aſpect auſſi favor
ble. La plus grande étendue eſt au pied de la co
line, & la riviere qui en eſt la continuation, s'
tend dans différentes directions; quelquefois el
s'arrête au-deſſous des bois; quelquefois elle p
netre juſqu'au milieu, & ſouvent elle vient
perdre ſur les derrieres en ſerpentant. Le princ
pal pont de cinq arches eſt préciſément ſous le p
villon; plus loin, dans le fond du bois, eſt un aut
pont d'une ſeule arche, jetté ſur la riviere, qu'o
perd de vue un peu au-delà. La ligne de poſitio
de ce dernier, croiſe celle du premier: l'œil em
braſſe l'un dans ſa longueur, & l'autre dans ſa la
geur. Le plus grand eſt de pierre, & le plus pet
eſt de bois; ainſi deux objets portant le mêm
non,

nom, ne furent jamais plus différens par leur figure & leur situation. Les bords du lac sont aussi infiniment diversifiés : ils sont ouverts d'un côté, & de l'autre couverts de plantations qui s'étendent quelquefois jusqu'au bord de l'eau, & quelquefois laissent assez d'espace pour une promenade. Les clarieres ont été pratiquées sur les côtés ou dans le plus épais du bois, & souvent elles l'environnent du côté de la campagne, qui paroît s'élever dans le lointain au-dessus de cette scene si variée & si pittoresque, au travers d'un grand espace découvert, entre le bois suspendu & la colline couronnée de la tour gothique.

LVII.

D'un parc mêlé avec un jardin. Description de Hagley.

C'est ainsi que le parc & les jardins de Painshill contribuent réciproquement à la beauté de leurs payſages : cependant rien de plus distinct que ces deux sujets. Non-seulement ils sont séparés par des clôtures cachées avec tout l'art imaginable ; mais le caractere de chacun a été conservé pur dans des scenes qui dominent pleinement les lieux où ils se confondent ensemble.

Cependant ces deux ſujets peuvent s'unir encore plus intimément : & en tranſportant à l'un quelques circonſtances qui ſe rencontrent ordinairement, mais non eſſentiellement, dans l'autre, on les mêlera réellement enſemble. Je dis quelques circonſtances, car il y en a qui ſont tellement propres à un jardin, qu'elles ne peuvent s'appliquer à un parc, ou du moins d'une maniere bien ſenſible, telles que les fleurs & la bonne odeur qu'elles répandent ; & même quand il ſeroit poſſible de couvrir un parc de fleurs & d'arbriſſeaux fleuris & odoriférans, ces objets & la culture qu'ils exigent ne ſauroient lui convenir. Il ſeroit difficile de défendre des injures de l'air les arbres même les plus rares & les plus curieux. Si l'on ne formoit que de petits grouppes, ils s'uniroient rarement avec les grands arbres qui les environnent ; & quantité d'ornemens élégans & d'objets diſtingués par le fini & la délicateſſe qui conviennent aux pieces reſſerrées d'un jardin, ſeroient perdus dans les vaſtes ſcenes d'un parc. Mais rien n'empêche d'ailleurs qu'un parc n'emprunte d'un jardin une partie de ſes décorations : & ſi les pelouſes & les bois ſont d'une étendue médiocre, & tirent leur grandeur du ſtyle plutôt que des dimenſions ; ſi l'élégance ſe fait ſentir par-tout dans

leurs formes & leurs lignes extérieures ; & ſi dans les mêlanges ou communications, les ornemens d'une promenade ſont préférés à ceux d'une carriere, le parc conſervera encore le caractere qui lui eſt propre ; il peut être peuplé de daims & de moutons, abondamment pourvu de cabanes & de prairies, & cependant admettre, ſans ceſſer d'être un parc, les beautés capitales d'un jardin.

Les ſcenes de Hagley (1), auſſi nobles qu'élegantes, nous offrent un heureux mêlange des objets les plus diſtingués & les plus beaux d'un parc & d'un jardin. Sa ſituation eſt au milieu d'une campagne agréable & fertile, entre les collines de Clent & de Witchberry, dont aucun n'eſt dans l'enclos de Hagley, quoiqu'elles en dépendent. La derniere ſe diviſe en trois éminences bien diſtinctes : l'une eſt couverte de bois, l'autre n'eſt qu'un paſſage pour les troupeaux, avec un obéliſque au ſommet ; ſur la troiſieme, s'éleve hardiment & avec majeſté, au milieu de deux précipices & au-devant d'une forêt de ſapins, le portique du temple de Théſée, conſtruit exactement ſur le modele de celui d'Athenes, quoiqu'un peu moindre dans ſes dimenſions. Du haut de ces éminences on voit

(1) Près de Stourbridge en Worceſtershire.

la maiſon ſous le jour le plus avantageux, & tous leurs côtés dominent quelque belle perſpective. La ville de Stourbridge, très-peuplée & très-marchande, eſt juſtement au pied de ces collines: les ruines du château de Dudley s'élevent dans le lointain: tout le pays des environs brille par la culture & la population; & une petite portion de marais où l'on fouille des mines manufacturées dans le voiſinage, variant le terrein en terminant l'horizon, ajoute à la richeſſe & à la beauté du payſage.

Du ſommet des collines de Clent, les perſpectives ſont encore plus vaſtes. Elles s'étendent d'un côté juſqu'aux montagnes noires du pays de Galles, cette longue chaîne qui s'apperçoit à plus de ſoixante milles de diſtance, entre les maſſes énormes des montagnes de Malvern, & le pic du Wrekin, iſolé, comme beaucoup d'autres hauteurs qui l'environnent à pluſieurs milles. On apperçoit très-diſtinctement la fumée de Worceſter, les temples de Birmingham, & les maiſons de Stourbridge: tout le pays eſt un mêlange de collines & de vallons avec d'épais enclos, excepté dans un ſeul endroit, où la bruyere, variée par des éminences, des pieces d'eau, & d'autres objets, forme un contraſte agréable avec le terrein cultivé qui l'en-

toure de toutes parts. La perſpective qui s'offre de l'autre côté des collines de Clent eſt moins étendue ; mais le terrein eſt plus ſauvage & plus coupé. Il eſt couvert en pluſieurs endroits de très-beaux bois, & enrichi d'un grand nombre de maiſons de campagne qui appartiennent à la nobleſſe des environs : ſur les collines, qui ſont très-irrégulieres, des ſaillies conſidérables & de la plus grande hardieſſe, tranchent la perſpective & varient la ſcene. Ailleurs, de profonds vallons qui s'abaiſſent vers la campagne, déploient mille objets à nos yeux ſous différens points de vue. Dans un de ces vallons, & au pied d'une deſcente profonde, eſt placée une cabane environnée de bois, & rappellant les idées de la ſolitude au milieu d'un pays auſſi découvert : des hauteurs qui la dominent, on découvre la même perſpective que des collines de Witchberry, excepté qu'on voit encore au-delà du parc de Hagley, des champs d'une grande beauté, qui terminent le payſage.

La maiſon, quoique dans un des lieux les plus bas du parc, eſt cependant ſupérieure à la campagne qui l'avoiſine, & dont l'horizon eſt très-reculé. Elle eſt environnée d'un tapis-verd, d'un terrein inégal, & ingénieuſement diverſifié par de vaſtes maſſifs, & des arbres réunis en petits

grouppes, ou iſolés : le devant de la maiſon eſt uni & découvert ; mais un de ſes côtés a pour perſpective les collines de Witchberry, & tout le reſte, c'eſt-à-dire l'autre côté & les derrieres, eſt rempli par des éminences répandues dans le parc, toutes fort hautes & fort eſcarpées, & couvertes d'un magnifique bois. Des pieces de gazon, en tapiſſant le pied des collines, ou les couvrant même juſqu'à une certaine hauteur, & ſerpentant quelquefois avec les clarieres dans la profondeur du bois, deſſinent une des plus belles lignes extérieures autour de cette forêt, qui étonne par la richeſſe de ſon épais feuillage, & la grandeur de ſes arbres.

Quoique le bois ſemble ne former qu'une maſſe, il eſt diviſé par un grand nombre de tapis-verds, qui occupent beaucoup d'eſpace dans ſon intérieur. C'eſt dans le nombre, la variété & la beauté de ces tapis-verds, & des ombres qui les ſéparent, que conſiſtent la ſingularité & le mérite de Hagley. Il n'y en a pas deux qui ſe reſſemblent dans les dimenſions, la forme ou le caractere : leur étendue varie depuis cinq arpens juſqu'à cinquante. Quelques-uns percent dans de longues clarieres, d'autres s'étendent en tous ſens, & ſont parfaitement diſtingués par des bâtimens, des points de vue, & ſouvent par le ſtyle des plantations qui les environent. Ce-

lui-ci eſt terminé par quelques contours négligés ; celui-là, par quantité de parties auſſi différentes qu'irrégulieres. Le terrein ne préſente jamais une ſurface plate : tantôt ce ſont des deſcentes rapides & profondes : tantôt des pentes douces ; ici des éminences, où l'on monte très-facilement, là des hauteurs eſcarpées. C'eſt une variété continuelle.

Un bâtiment octogone, conſacré à la mémoire de Thompſon (1), eſt placé ſur le bord d'un précipice, élevé dans une expoſition très-favorable. Une prairie ſerpente le long du vallon qui eſt au-deſſous, & vient ſe perdre derriere des arbres qu'elle environne. En face de la maiſon, un très-beau bois couronne le ſommet d'une large colline de forme ovale, & la couvre juſqu'au pied. En deſcendant ſur un côté de cette colline, on découvre des campagnes à une très-grande diſtance. De l'autre côté ſe préſentent les collines de Clent, & un peu plus bas, une tour obſcure & antique, placée à l'extrêmité du bois, dont le milieu eſt orné d'un périſtyle dorique, appellé le temple de Pope, précédé d'un tapis-verd. La ſcene eſt très-ſimple, & les traits principaux ſont dans le grand,

(1) L'auteur du poëme des ſaiſons.

très-supérieurs à tout le reste, & intimément liés l'un à l'autre.

La scene suivante est plus petite. C'est un espace à-peu-près circulaire, qui environne une rotonde placée sur une petite éminence où l'on monte insensiblement de tous côtés. Les arbres dont elle est couronnée sont volumineux; mais leur feuillage n'est pas fort épais, & laisse voir distinctement leurs tiges, leurs branches, & jusqu'à leurs moindres ramifications. Ces circonstances qui, dans une perspective éloignée, seroient peu sensibles, deviennent un des principaux agrémens de cette petite retraite, qui n'a qu'un seul point de vue étroit & rapproché; c'est un pont surmonté d'une colonnade, qui termine une piece d'eau.

Un bocage sépare la rotonde d'une belle & vaste clariere pratiquée au travers de grands arbres de haute futaie; elle est, dans l'état le plus négligé, entiérement couverte de fougere, & bordée d'un petit bois fort clair. Un aspect aussi sauvage a quelque chose de piquant, au milieu de l'élégance & du rafinement qui regnent dans les tapis-verds des environs. La scene est d'ailleurs très agréable; & depuis une de ses extrêmités remarquable par un temple gothique, jusqu'à l'extrêmité opposée, on a, pour perspective, le bois & la tour qu'on avoit apperçu ci-

devant avec les collines de Witchberry & de vaſtes campagnes en lointain. Cette tour, qui paroît toujours grouppée avec le bois, en eſt cependant détachée; elle eſt ſituée plus bas, ſur le bord avancé d'une colline. Des bocages épais s'étendent de chaque côté juſqu'aux angles d'inclinaiſon. La deſcente qui eſt à droite, ſe perd bientôt parmi des arbres; mais celle du côté gauche, plus roide & plus courte, eſt très-marquée juſqu'au fond du vallon inférieur. Toute la pente eſt couverte d'un bois. La tour s'éleve au milieu de cette verdure, & des ruines d'un château, dont quelques parties ſubſiſtent encore dans leur entier, & quelques autres ſont enſevelies dans des buiſſons. Il eſt difficile d'imaginer une tour dans une ſituation plus heureuſe. Le lieu où elle eſt placée eſt élevé & ſolitaire: elle domine l'une des plus vaſtes perſpectives, & ſous tous les points de vue, c'eſt un objet intéreſſant.

Vers une des extrêmités du vallon qui eſt au-deſſous de la tour, dans un coin fort obſcur, & hors de toute perſpective, eſt un hermitage compoſé de racines & de mouſſe. Des éminences aſſez conſidérables, & un bois épais, parſemé de maronniers d'inde, terminent cette ſcene ſolitaire, qui eſt traverſée par un petit ruiſſeau, & dont le fond

eſt rempli par deux petites pieces d'eau, qu'on apperçoit d'un côté à travers des grouppes d'arbres. L'autre côté eſt découvert, mais tapiſſé de fougere. Ce vallon termine le parc, après lequel s'élevent immédiatement les collines irrégulieres de Clent.

L'autre deſcente qui commence dès le château, eſt une pente très-longue, couverte, comme tout le reſte, de bois magnifiques, diverſifiés par les plus beaux tapis-verds, totalement différens l'un de l'autre. Le premier eſt ſur un fond très-négligé, & terminé par des inégalités fortement marquées par de gros troncs d'arbres. Le ſecond eſt plus ſimple: c'eſt un terrein uni, coupé bruſquement par un grand creux qui tombe doucement dans le vallon, & vient ſe perdre dans le bois.

Par le moyen d'une petite clariere, au travers de deux bocages, cette pelouſe communique avec une autre, appellée la pelouſe de Tinian, parce qu'elle reſſemble, dit-on, à celles de cette iſle fameuſe (1). Elle eſt entourée d'arbres les plus fu-

(1) L'iſle de Tinian, que les voyages de l'amiral Anſon ont rendue ſi célebre, fait partie des iſles Marianes, & a douze lieues de tour. Elle abonde en toutes les choſes néceſſaires à la vie, & l'air y eſt d'une grande pureté. On y trouve des bœufs parfaitement blancs, & d'autres animaux répandus par milliers ſur des pâturages d'une

perbes, les plus vigoureux, & d'une maſſe de feuillage ſi prodigieuſe, qu'elle dérobe aux yeux les plus groſſes branches & les tiges même, & ne laiſſe appercevoir que les ondulations de ſa ſurface. Cet effet n'eſt pourtant pas produit par l'inclinaiſon des branches vers la terre : d'une tige fort peu élevée, elles paroiſſent s'étendre horizontalement juſqu'à une diſtance ſurprenante, & forment au-deſſous un ombrage épais, où l'on vient ſe repoſer agréablement àtoutes les heures du jour. Le gazon, d'un verd foncé, y eſt auſſi abondant que dans l'eſpace découvert. Des éminences très-douces, & de légers enfoncemens marquent le terrein aſſez pour en varier la ſurface, mais non pour la diviſer. On n'y voit point de lignes fortes, point d'objets frappans : mais tout y porte le caractere de la douceur, de la tranquillité & de la ſérénité. Aux

---

fertilité admirable, & bordés de fleurs. Les bois ſont compoſés de toute eſpece d'arbres odoriférans, qui parfument l'air de leurs odeurs ſuaves, & portent des fruits exquis. Ils ſont peuplés de toutes ſortes d'oiſeaux excellens & peu acoutumés à voler. Le terrein, très-coupé & très-inégal, préſente continuellement les perſpectives les plus charmantes & les plus variées. Les Eſpagnols en avoient détruit les habitans, quand l'amiral Anſon y aborda. Voy. le chap. II du liv. II de ſon voyage.

heures du jour où la nature eſt la plus animée, la ſcene n'eſt que gaie ; dans le calme le plus profond de la nuit, elle n'eſt pas enſevelie dans les ténebres. Il ſemble qu'elle ait été créée particuliérement pour ces momens de ſilence que produit l'abſence du ſoleil ſur notre hémiſphere, lorſque la lune repoſe ſa lumiere ſur l'épais feuillage du bois, & deſſine fortement les ombres de chaque branche. C'eſt alors qu'il eſt délicieux d'errer dans le bocage, de voir le gazon & les fils dont il eſt tapiſſé, tout brillans de roſée, d'écouter attentivement, & de n'entendre d'autre bruit dans l'air que celui d'une feuille ſeche qui tombe doucement de l'arbre dont elle s'eſt détachée, de reſpirer la fraîcheur d'un beau ſoir, à l'abri du vent de nord & de la gelée. C'eſt dans ce bocage qu'on eſt agréablement frappé par une urne du choix de M. Pope, qu'il a placée lui-même dans un endroit écarté, & qui eſt maintenant conſacrée à ſa mémoire. Lorſqu'elle eſt éclairée par un de ces rayons de lumiere réfléchis de la lune, & qui percent au travers du feuillage, elle fixe cette douce mélancolie, & cette ſérénité où l'ame eſt conduite inſenſiblement par tous les autres objets de cette charmante ſcene.

Le périſtile dorique, qui porte auſſi le nom de

ce fameux poëte, neſt pas loin de là, quoique dérobé à la vue. Il eſt placé ſur le penchant d'une colline, & a pour perſpective l'agréable bâtiment conſacré à Thompſon, avec ſes bocages & les autres ornemens qui en dépendent. Dans le vallon, au-deſſus duquel il a été élevé, on a placé un banc qui domine quelques points de vue peu diſtans, mais très-variés : l'un préſente le côteau par où l'on monte au périſtile, les autres nous offrent un pont & une rotonde à travers les clarieres percées dans les bois.

La pelouſe ſuivante eſt plus vaſte. Le terrein a beaucoup de profondeur & d'irrégularité, mais il incline de chaque côté vers une ſeule direction. La ligne ou ſurface extérieure eſt diverſifiée par pluſieurs bouquets de bois placés ſur des inégalités qui vont en biaiſant, & leurs ouvertures laiſſent entrevoir fréquemment de jolis payſages. Sur la hauteur on a élevé un temple. C'eſt ici la plus magnifique ſituation de Hagley ; elle domine cette pelouſe vaſte & hardie dont la verdure charme la vue, un vallon couvert d'arbres ſuperbes, & les collines qui ſont au-delà. Une de ces collines eſt couverte d'un bois placé ſur un lieu eſcarpé, & qui s'ouvre pour offrir la belle perſpective du temple de Thompſon, avec les bocages & les élé-

vations qui l'accompagnent. Les autres éminences consistent dans les collines de Witchberry, qui semblent fuir dans le payſage en ſe précipitant l'une ſur l'autre. Les ſommets réunis des arbres touffus qui rempliſſent le vallon, préſentant une ſurface continue, forment une large baſe au temple de Théſée, en s'élevant juſqu'à ſes fondemens, & dérobent la hauteur ſur laquelle il eſt bâti. Plus loin s'éleve un obéliſque précédé d'un chemin deſtiné au paſſage des troupeaux, & derriere cet obéliſque eſt le bois de Witchberry. Le temple eſt terminé poſtérieurement par des ſapins, & ces deux eſpeces de plantations ſe lient avec cette forêt qui couvre l'autre montagne & toute la vallée intermédiaire. Des bois auſſi vaſtes & auſſi variés dans leur diſpoſition, des objets auſſi éclatans par eux-mêmes, & auſſi diſtingués par leurs ſituations, leurs contraſtes, leurs ſingularités, & leurs réunions heureuſes; un ſi grand tout diviſé en parties auſſi belles, qui s'offrent en perſpective au ſpectateur placé ſur une charmante pelouſe, & environnée de campagnes délicieuſes : tout cela compoſe une ſcene dont on ne peut guere peindre la grandeur & la magnificence.

Les différentes pelouſes ſont ſéparées par de très-beaux arbres, qui forment quelquefois des bocages

clairs, pénétrés de quantité de rayons de lumiere, & ouverts à tous les vents ; mais plus fréquemment leurs groſſes branches s'uniſſent ou ſe croiſent, & jettent un ombrage obſcur & impénétrable. Souvent de vaſtes rameaux penchent vers la terre, & interceptent la vue de l'intérieur. Ailleurs un eſpace vuide eſt rempli par un taillis, des noyers, des aubepins & des charmes, dont les ſommets touffus ſe mêlant avec le feuillage du bois, & les petites tiges environnant de gros troncs, rendent les plantations plus épaiſſes & leur ombrage mieux fourni. Le taillis lui-même eſt quelquefois diviſé en pluſieurs parties, afin qu'étant moins ſerré, il devienne plus vigoureux, qu'il pouſſe des branches plus longues, & forme un petit treillage voûté. Quelquefois c'eſt un ombrage couvert d'un berceau de frênes extrêmement élevé, ou qui s'étend à une grande diſtance ſous des chênes antiques, diſpoſés de toutes manieres & ſous diverſes formes. Quoique le terrein préſente quelques ſurfaces plates & des inégalités extrêmement adoucies, il eſt en général très-irrégulier & très-coupé ; dans pluſieurs endroits, on voit ſerpenter au pied des collines, des ravins larges & profonds, creuſés depuis pluſieurs ſiecles par des courans rapides qu'ont

produit des orages. Des chênes très-vieux & très-gros qui s'élevent au milieu de ces ravins, prouvent leur antiquité. Quelques-uns sont entièrement à sec la plus grande partie de l'année; d'autres sont arrosés pendant tout l'été par de petits ruisseaux. Les bords sont ordinairement fort élevés, souvent creusés; & les arbres qui s'y trouvent, étendent quelquefois leurs racines couvertes de mousse jusqu'au milieu du canal. Dans un de ces petits vallons, sous les ombres épaisses des maronniers, on voit un banc des plus simples, placé au milieu d'un grand nombre de petits ruisseaux & de cascades, qui coulent à travers de grandes pierres séparées, & de gros troncs d'arbres secs. Sur le bord d'un autre petit vallon ou ravin remarquable par la grande quantité de freux (1) qui viennent s'y refugier, est un temple dont la situation est encore plus sauvage, près d'un enfoncement très-profond & dans d'épaisses ténebres. Les inégalités

(1) Le freux ou la grolle est une espece de corneille assez grosse & très-nuisible aux champs ensemencés. On ne voit point cet oiseau en Italie, & il est très-rare en France, du moins dans les provinces méridionales, mais il y en a une quantité prodigieuse en Angleterre.

du

du terrein ſont preſque perpendiculaires. Les racines de quelques arbres ſont à nud, la terre dont ils étoient couverts, leur ayant été enlevée ſucceſſivement; & les plus groſſes branches de quelques autres ſuccombant ſous leur propre poids, ſemblent être ſur le point de ſe rompre, & de ſe ſéparer de leurs troncs. Un très-beau frêne, qui n'a pas encore ceſſé de croître, traverſe le courant; & quoique le fond ſur lequel il ſe trouve placé, ne ſoit arroſé que pendant l'hiver, il conſerve toujours ce verd foncé, qui naît de l'humidité (1) & répand tout autour un ombrage frais.

Des chemins couverts de gros ſable & de petits cailloux croiſent les vallons en traverſant des bois, des bocages ou des boſquets, ou en bordant des tapis-verds. Quoique dérobés à la vue, on le trouve toujours près de ſoi pour les paſſages aux ſcenes principales. La multitude de ces routes, le grand nombre & le caractere des bâtimens, & le ſoin extrême avec lequel les différentes parties de Hagley ſont entretenues, donne à tout le parc l'air d'un jardin. On y voit cependant une ſcene où

(1) Le verd d'Angleterre eſt parfaitement beau; mais le gazon eſt preſque toujours ſi humide, que nous ne voudrions peut-être pas en jouir à ce prix.

l'on a mis plus d'art & de recherche que dans les autres, & qui eſt tout-à-fait digne d'un jardin. C'eſt un vallon étroit diviſé en trois parties : l'une eſt entiérement pleine d'eau, & bordée de chaque côté d'arbres nombreux, au travers deſquels on découvre un pont orné d'une colonnade, qui termine la vue. La ſeconde partie eſt un lieu ténébreux, couvert par les ſommets réunis de frênes & de chênes de la plus haute tige, dont les ombres deviennent plus obſcures par la grande quantité d'ifs plantés au-deſſous, ſur un terrein inégal. L'intérieur de cette plantation a beaucoup d'ouvertures; mais elle eſt environnée d'un bois épais, traverſé par un grand ruiſſeau qui tombe d'un rocher, & qui, après avoir été groſſi par d'autres petits ruiſſeaux, produit une belle caſcade en ſe précipitant dans la troiſieme diviſion du vallon, où il forme une piece d'eau, & ſe perd ſous le pont. La perſpective qui s'offre à nos yeux de deſſus ce pont, peut être comparée à une des ſcenes les mieux décorées de l'opéra. On y diſtingue parfaitement toutes les diviſions du vallon, & le point de vue s'étend juſqu'à la rotonde.

Les bâtimens & les autres ornemens de l'art qui décorent ce parc, ne s'appliquent en général

qu'aux jardins : l'hermitage même & les objets qui l'entourent, ſont d'un ſtyle peu analogue à un parc; mais dans tout le reſte, les deux caracteres ont été ſi parfaitement mêlés, que l'enſemble ne forme qu'un ſeul & même ſujet: c'eſt une idée des plus hardies, que d'avoir imaginé une poſition ſuſceptible de tant de variété; & l'exécution d'un tel projet me paroît un des efforts les plus vigoureux d'une belle imagination.

D'UN JARDIN.

LVIII.

D'un jardin qui environne un enclos.

Les chemins couverts de gravier ſont, comme je l'ai déja dit, du reſſort d'un jardin, & paroiſſent ailleurs de peu d'utilité. Ils préſentent conſtamment l'idée d'une promenade : la correſpondance de leurs côtés, l'exactitude des lignes qu'ils tracent, la propreté de leur ſurface, & l'élégance de leur bordure, ſemblent les conſacrer particuliérement à des lieux ornés & cultivés avec toute la perfection dont ils ſont ſuſceptibles. Appliqués à tout autre ſujet qu'un parc, leur effet eſt le même; un champ entouré d'un chemin ſablé ou couvert de gravier, eſt en quelque ſorte bordé d'un jardin; & l'on peut y introduire quantité d'ornemens qui, ſans cet acceſſoire, y ſeroient très-déplacés. Lorſque ces ornemens occupent un eſpace conſidérable, & ſont ſéparés du champ, ils compoſent un jardin; mais ſi cette promenade ſablée n'exiſtoit pas, & qu'elle ne conſiſtât que dans du gazon, plus de largeur dans les bordures & plus de richeſſe dans

les décorations ſeroient abſolument néceſſaires pour conſerver l'apparence d'un jardin.

Quantité de jardins ne ſont autre choſe qu'une ſemblable *promenade qui environne un champ.* Ce champ prend ſouvent le caractere d'une pelouſe, & quelquefois l'enclos n'eſt préciſément qu'un champ rempli de bêtes fauves (1). Mais quelque caractere qu'il prenne, la promenade ou le chemin préſente toujours l'idée d'un jardin. C'eſt un terrein uniquement conſacré au plaiſir de l'œil: on peut prodiguer ſur chacune de ſes bordures les ornemens les plus élégans & les plus recherchés. Il a d'ailleurs pluſieurs avantages: on peut le former & l'entretenir ſans beaucoup de dépenſe: il conduit aux points de vue les plus variés, & s'embellit dans tous ſes détours par les différens objets qui appartiennent à l'enclos qu'il environne, ſoit qu'ils tiennent de la ſimplicité d'une ferme, ou de l'élégance d'une ſcene ornée.

Mais cette promenade a auſſi ſes défauts & ſes inconvéniens: elle n'arrive à différens points que par des circuits qui mettent les objets à une grande

(1) L'Anglois dit *paddock*, mot qui exprime un lieu renfermé dans un parc où l'on exerce les chiens à la chaſſe du cerf. Il ſignifie auſſi un lieu rempli de daims.

distance de la maison, & les éloignent beaucoup l'un de l'autre. Il n'y a point de route qui y conduise à traverts les lieux découverts; il faut que le chemin soit constamment semblable à lui-même. Toute sa longueur ne présente qu'une seule ouverture, & elle exige un art particulier dans la distribution de ses ornemens pour paroître suffisamment variée, parce que ces ornemens sont rarement d'un grand genre: leur nombre est limité; & l'espace étroit, destiné à les recevoir, n'admet que ceux qui conviennent à une petite échelle, & sont analogues à un caractere peu élevé. Ainsi cette espece de jardin ramene presque à l'uniformité toutes les situations où l'on en fait usage. Le sujet semble épuisé: il n'est guere possible qu'un chemin soigné, qui environne un champ, soit bien différent de tous les autres de même espece: ce n'est jamais qu'une promenade, qui est privée des plus belles scenes que peut offrir un jardin, sans qu'elles soient jamais remplacées par les champs qu'on leur substitue, parce que le genre est très-inférieur. D'ailleurs, la liaison de ces champs avec le terrein qui les domine, est ordinairement très-imparfaite, à cause des haies qui les séparent; & l'extrême différence de culture est encore un défaut sensible.

Cette derniere objection a cependant plus ou moins de force, relativement au caractere de l'enclos. Si c'eſt un lieu deſtiné à des hêtes fauves, ou bien un ſimple tapis-verd, il peut offrir des perſpectives dignes du jardin le plus élégant ; elles s'uniront avec la promenade, & ſeront du même genre. Les autres inconvéniens ſont auſſi plus forts ou plus foibles en raiſon de l'eſpace deſtiné aux embelliſſemens, & ne ſauroient avoir lieu dans l'intérieur d'un jardin dont le circuit eſt très-vaſte, & peut ſe prêter à des ſcenes variées & d'un grand caractere ; mais ces promenades étroites & communes, qui ſont ſi fort à la mode, & qu'on a prodiguées ſans choix, lorſqu'elles ſont d'une longueur conſidérable, deviennent très-ennuyeuſes ; & quelque agréables que ſoient les objets où elles conduiſent, ils nous dédommageront rarement de ce qu'elles ont de fatigant.

On peut remédier, il eſt vrai, à cette uniformité qui nous laſſe, ſans trop élargir le circuit, en ajoutant à chaque côté, de diſtance en diſtance, un eſpace ſuffiſant pour y créer une petite ſcene, qui jettera de la variété ſur cette bordure monotone. La promenade devient alors une communication, non pas ſimplement entre les points de vue, quoiqu'elle y conduiſe également, mais entre

les différentes parties d'un jardin, à chacune desquelles elle vient aboutir. A la rigueur, ce sera, si l'on veut, la répétition, mais non la continuation de la même idée. L'œil & l'esprit ne sont pas toujours renfermés dans la même ligne, ils peuvent quelquefois se donner carriere, & se reposer avant de reprendre leur marche ordinaire. Il est de certaines occasions où l'on peut mettre en pratique un expédient tout-à-fait contraire au premier, c'est de rétrécir l'espace au lieu de l'élargir, de porter quelquefois le chemin directement dans le champ, ou du moins en le rendant inaccessible aux troupeaux, de le réduire à l'état le plus simple, sans lui laisser aucun de ces ornemens, ni rien qui rappelle l'idée d'un jardin. Si l'on ne fait usage d'aucun de ces moyens, ni des autres qu'on peut imaginer pour diminuer la longueur du chemin, ce sera en vain que les enclos offriront une suite de perspectives les plus belles & les plus heureusement contrastées, la promenade y répandra toujours de l'uniformité.

Cette espece de jardin paroît donc convenir plus particuliérement à un terrein d'une étendue médiocre. Si sa longueur étoit très-considérable, & qu'il ne fût pas coupé par des scenes de différens genres, il seroit privé de ce qui fait son grand mérite, je veux dire, de la variété.

LIX.

D'un jardin qui occupe tout un enclos. Description de Stowe.

MAIS les avantages qui réſultent quelquefois de l'eſpece de jardin dont je viens de parler, & le grand uſage qu'on en a fait en tant d'occaſions, ont établi des préjugés trop forts en ſa faveur. On l'a ſouvent fait ſervir de bordure à d'autres jardins qui occupoient tout un enclos. Alors les eſpaces découverts & les communications de l'intérieur ſuppléent au nombre & à la variété de ces ornemens acceſſoires, qu'il eſt néceſſaire d'y introduire pour varier le circuit uniforme d'une promenade, mais qui détruiſent ſouvent de plus grands effets. Ces ornemens ſont peu néceſſaires dans un jardin tel que celui dont nous parlons; mais on croit ordinairement qu'il eſt au moins indiſpenſable de les border de toutes parts de chemins ou de promenades ſablées & bien unies. Elles y ſont utiles, je l'avoue; mais il faut convenir auſſi que, ſi elles ſont quelquefois un ornement, elles défigurent ſouvent les ſcenes au travers deſquelles on les a fait paſſer. Quoique le poſſeſſeur des jardins ſe plaiſe à en examiner les différentes diviſions dans

tous les tems de l'année, il desire sur-tout de jouir de toute leur beauté dans la belle saison. Ce n'est pas une grande privation pour lui de ne pouvoir toujours aborder avec la même facilité vers chaque perpective; & il est bientôt fatigué de voir perpétuellement devant lui un chemin bien sablé & bien uni, sur-tout s'il est inutile. On doit donc se donner de garde de le montrer à dessein, & dans beaucoup d'occasions on aura soin de le dérober aux yeux. Il est assez qu'il conduise aux points principaux, & ce n'est jamais une nécessité qu'il regne le long de chaque division dans toute son étendue. Il s'en écartera souvent pour disparoître; ou ne fera que raser le bord & s'en éloignera ensuite. Enfin, si on ne pouvoit l'introduire dans les différentes scenes d'un jardin sans les dégrader, il faudroit le supprimer.

On observera que les bords d'un chemin sablé se correspondent, & que toute sa longueur ne soit qu'une suite continuelle de petites inégalités obliques & d'inflexions très-douces. Il faut qu'il conserve toujours sa forme, à quelque excès que soit portée l'irrégularité des bois & des clarieres qu'il traverse; mais un chemin de gazon ne connoît point d'entraves, ses bords peuvent varier perpétuellement & changer fréquemment de direction. Cependant

les détours trop bruſques ſont déſagréables, & ne préſentent plus l'idée de la continuité. Ce ſont plutôt des obſtacles que des variétés; & s'ils étoient ſemblables, ce ſeroit le comble du mauvais goût & de l'affectation. Il faut que la ligne ſoit courbe, mais non entortillée, qu'elle avance conſtamment & que ſes détours ſuffiſent juſtement pour varier le point de vue à chaque pas, & que l'extrêmité du chemin ne s'apperçoive jamais. La ligne la moins naturelle de toutes, eſt celle qui ſerpente réguliérement. Les boſquets d'arbres & d'arbriſſeaux dont elle eſt bordée, doivent être diverſifiés par les mêlanges des verdures & des formes, dont on ſaiſira aiſément les moindres beautés en les examinant de ſi près. On pourra y prodiguer les combinaiſons & les contraſtes comme de véritables ornemens de caractere : car c'eſt ſur-tout dans les lieux qui ne ſauroient produire de grands effets, que les beautés de détail doivent être répandues. Ainſi une promenade ſablée, qui eſt d'une certaine largeur, peut acquérir aſſez d'importance pour être au-deſſus d'une ſimple communication.

Mais le mérite particulier de cette eſpece de jardin qui occupe tout un enclos, conſiſte en de grandes perſpectives, auxquelles on peut donner toute l'étendue néceſſaire. Comme il eſt entiérement

conſacré à l'agrément & dégagé de tout ce qui pourroit y être contraire, chaque ſcene y reçoit le caractere que ſa ſituation exige. Il faut qu'il y en ait un grand nombre, toutes différentes, quelquefois contraſtées, & toujours belles dans leur genre; cependant ſi le jardin étoit diviſé en petites parties ſéparées par des paſſages nombreux, il ſeroit privé de tous ſes avantages, perdroit ſon caractere, & n'auroit plus d'autre mérite que celui qu'il emprunteroit de ſa ſituation; au lieu que par une diſpoſition plus grande & mieux entendue, il peut être indépendant de tous les objets extérieurs: & quoiqu'il n'y ait rien de plus délicieux que des lointains vus d'un lieu très-agréable par lui-même, ſi un jardin artiſtement diſtribué manquoit de ce genre de beauté, des ſcenes élégantes, variées & pittoreſques dans l'intérieur, pourroient y ſuppléer juſqu'à un certain point.

Tel eſt le caractere des jardins de *Stowe* (1). Les

(1) Superbe maiſon de campagne du lord Grenville-Temple, frere du fameux miniſtre George Grenville, qui vient de mourir. Elle eſt ſituée près de Buckingham, à 60 milles de Londres. On trouvera à la fin de ce livre, une deſcription très-détaillée des jardins de Stowe, que j'ai faite moi-même ſur les lieux l'année derniere, & le plus exactement qu'il m'a été poſſible.

perſpectives que fourniſſent les campagnes des environs, ne ſont qu'acceſſoires & ſubordonnées à celles de l'intérieur, & le principal mérite de la ſituation de ces jardins conſiſte dans la variété du terrein compris dans leur enceinte. La maiſon eſt placée ſur le bord d'une éminence où l'on monte ſans ſe fatiguer, & dont la pente eſt couverte par une partie des jardins, qui s'étendent enſuite dans le fond. Un vallon large & tortueux ſépare cette éminence d'un autre beaucoup plus haute & plus eſcarpée. Les deſcentes que forme chaque côté des deux collines, ſont coupées par de grands enfoncemens qui les traverſent obliquement. L'enceinte générale renferme une ſuite nombreuſe de ſcenes toutes compoſées avec goût, toutes agréables & pittoreſques. Les changemens ſont ſi fréquens, ſi ſubits, ſi complets, & les paſſages ſi parfaitement ménagés, que les mêmes idées ne ſe retracent jamais, ou du moins ſans quelque variété qui ſauve le dégoût.

Ces jardins furent commencés dans un tems où la régularité étoit encore à la mode, & les anciennes limites ont été conſervées, pour donner une idée de ſa magnificence. Elles conſiſtent dans une large promenade couverte de ſable & de gravier, dont le circuit a près de quatre milles de

longueur. Elle eſt bordée d'arbres des deux côtés, & s'ouvre également ſur le parc & ſur la campagne. Un foſſé profond l'environne de toutes parts, & renferme dans ſon enceinte l'eſpace d'environ quatre cents arpens (1). Mais dans les ſcenes de l'intérieur du jardin, la régularité a diſparu, excepté dans quelques plantations anciennes où même elle a été dégûiſée avec beaucoup d'art. La ſymmétrie a été entiérement bannie du terrein ; & un baſſin octogone qui étoit dans le fond, a été converti en une piece d'eau fort irréguliere, qui reçoit d'un côté deux rivieres, & de l'autre tombe dans le lac par une caſcade.

Au devant de la maiſon eſt un magnifique tapis verd, terminé par cette piece d'eau, au-delà de laquelle ſont deux beaux pavillons d'ordre dorique, placés à l'entrée du jardin, mais ſans la marquer, quoiqu'ils ſe correſpondent ; car beaucoup plus loin hors du parc, ſur le ſommet de pluſieurs champs qui s'élevent, a été érigée une ſuperbe arcade ou porte d'ordre corinthien, qui eſt ſur la ligne de la grande avenue. C'eſt de ce bâtiment

(1) Le plan de Stowe que j'ai ſous les yeux, n'en contient que trois cents cinquante ou environ. Le parc & les plantations qui environnent les jardins, ſont immenſes,

qu'on jouit de la pleine vue des jardins, qui semblent s'appuyer sur les collines : ils étalent la richesse de leur bois & des bâtimens nombreux qui les décorent presque à égales distances de la maison ; & leurs différentes parties paroissent être dans un éloignement convenable, malgré la grandeur de l'ensemble.

Sur la droite du tapis-verd, mais hors de la vue de la maison, est une scene de jardin parfaite, appellée l'amphithéatre de la reine. Quoique l'art s'y montre à découvert, l'on n'y voit point de symmétrie. Le premier terrein qui se présente, est un enfoncement très-adouci. Les plantations de droite & de gauche n'ont été diversifiées qu'au point nécessaire pour les sauver de la régularité, & cependant elles sont très-heureusement contrastées l'une avec l'autre. D'un côté, ce ne sont presque que des bosquets séparés d'un bois, & de l'autre des bocages, au travers desquels on voit briller quelques rayons réfléchis de la surface des eaux. A l'extrêmité de l'enfoncement, sur une petite éminence intiérement isolée, est placée une rotonde ouverte d'ordre ionique, au-delà de laquelle une vaste piece de gazon croise obliquement la perspective, en couvrant une pente assez douce, terminée à droite par une autre éminence, sur laquelle

s'éleve une pyramide Le monument de la reine eſt ſur le penchant & un peu enfoncé dans le bois. Ces trois bâtimens, évidemment conſacrés à la ſeule décoration, ont une analogie particuliere avec un jardin, ſans pourtant que leur nombre jette plus de gaîté ſur la ſcene. La couleur ſombre de la pyramide, l'enfoncement de la colonne de la reine, la ſituation iſolée & ſolitaire de la rotonde, impriment dans ce lieu un caractere grave & majeſtueux Un bois termine la vue de toutes parts, & cache entiérement la campagne. Il n'y a qu'un ſeul paſſage dans un tapis-verd, qui eſt en même tem une entrée dans le parc.

La colonne du roi qui eſt fort près de l'amphithéatre de la reine, offre une autre jolie perſpective, elle eſt petite ſans être circonſcrite ; ca d'un côté & de l'autre, les eaux ſemblent fu ſous des arbres, ſans former de ligne préciſe ni des limites qu'on puiſſe fixer. La vue ſe por d'abord ſur un terrein coupé très-inégalement, couvert d'arbres clair-ſemés & diſpoſés de la maniere la plus irréguliere ; enſuite viennent deu beaux maſſifs qui couvrent tout le fond de le riche feuillage ; enfin, au travers d'une clarie & d'un petit bocage qui eſt au-delà, on découv cette partie du lac, où les boſquets plantés ſur l bord,

bords, & réfléchis par le miroir des eaux, répandent sur leur surface la douceur & la tranquillité. Rien ne trouble cette scene paisible, & l'on n'y voit pas un seul bâtiment. Des objets propres à fixer nos regards, seroient inutiles dans un point de vue qu'on doit saisir d'un seul coup d'œil, & toute scene pastorale du genre de celle-ci est trop élégante pour qu'une cabane puisse y trouver place, & trop simple pour tout autre bâtiment.

La situation de la rotonde promet de loin une perspective plus étendue, & le spectateur n'est point trompé dans son attente. Presque tous les objets qui ornent ce côté des jardins, peuvent être apperçus de ce point de vue; mais ils ne forment entr'eux ni liaison ni contraste. Chaque objet en particulier appartient à une scene qui lui est propre. Celle-ci les présente dans une projection générale, & les mêle sans ordre: c'est plutôt une espece de carte qu'un tableau. Les eaux sont ici l'objet capital; leur vaste surface est si rapprochée, qu'on la voit sans interruption sous les petits grouppes d'arbres qui ornent le bord du lac du côté de la rotonde. Un bois couvre aussi le bord opposé, mais il s'ouvre l'espace de quelques toises, pour laisser voir un beau bâtiment, composé de trois pavillons joints par des arcades,

& qu'on appelle le temple de Kent. Le deſſein en eſt heureuſement conçu, & s'accorde parfaitement avec le caractere d'un jardin, dont les ornemens doivent être purs, élégans & variés. Il eſt directement oppoſé à la rotonde, & l'on apperçoit une petite partie d'un lointain au-deſſus des arbres qui le bordent par derriere. Cependant l'effet d'un objet auſſi diſtingué, eſt ici plus foible que dans les autres points de vue, & il n'eſt guere plus remarquable que les autres bâtimens, dont aucun vu de la rotonde, n'eſt un objet capital.

La ſcene qui s'offre du temple de Bacchus, eſt d'un caractere entiérement différent de celle que domine la rotonde, quoique l'eſpace & les objets ſoient à-peu près les mêmes dans toutes les deux; mais dans celle-ci, toutes les parties concourent à former un ſeul tout: le terrein de chaque côté s'abaiſſe inſenſiblement vers le lac. Le bois ouvert ſur la rive la plus éloignée pour découvrir le temple de Kent, s'éleve du bord de l'eau vers la petite éminence ſur laquelle il eſt ſitué, & forme un demi cercle, dont il enveloppe cet élégant édifice, qui n'eſt pas entiérement vu de front, mais n'en paroît que plus beau, en offrant toute ſa maſſe. Quoiqu'il ſoit beaucoup plus éloigné qu'auparvant, il paroît beaucoup plus conſidérable, parce qu'il eſt le ſeul objet de ce genre

qu'on apperçoive : car la colonne de la reine & la rotonde ſont écartées & fort éloignées, & tous les autres points de la ſcene ſe rapportent à cet objet intéreſſant. Les eaux, le terrein & les bois y conduiſent l'œil naturellement : la campagne ne paroît point ici dans un lointain, mais elle s'éleve immédiatement au-deſſus des bois qui l'uniſſent avec le jardin. Toute la ſcene compoſe le payſage le plus animé. La ſplendeur du bâtiment, ſon image réfléchie dans le lac, la tranſparence des eaux, la forme ſinguliere de leurs contours, embellis par de petits grouppes d'arbres qui ne jettent ſur la vaſte ſurface du lac que les ombres ſuffiſantes pour en varier les teintes ; toutes ces circonſtances diverſes, dont chacune a ſa beauté particuliere, & qui ſe réuniſſent pour faire valoir le ſeul objet auquel tout le reſte eſt ſubordonné, jettent un éclat extraordinaire ſur ce ſuperbe tableau.

Le point de vue du temple de Kent eſt très-différent de ceux dont je viens de donner la deſcription. Le même tapis-verd, dont l'œil ſuivoit le penchant juſqu'au lac, s'éleve par degrés juſqu'à une éminence couronnée d'un bois ſuperbe qui la fait paroître plus conſidérable. Les monticules qui varient la pente générale, s'étendent très-loin ſous

ce point de vue, & acquierent une importance qu'ils n'ont point d'ailleurs : celle ſur-tout où eſt placée la rotonde, paroît une des plus belles ſituations, & le bâtiment convient parfaitement à une expoſition auſſi découverte. Le temple de Bacchus au contraire, qui dominoit cette magnifique perſpective, s'enfonce ſous des arbres. Le bois qui couvre le ſommet & un des côtés de la colline, paroît profond & élevé. Le tapis-verd eſt vaſte, & une partie de ſes limites, dérobée aux yeux avec art, fait naître l'idée d'un eſpace plus étendu. On ne voit auſſi qu'une petite partie du lac; mais il n'eſt pas deſtiné à figurer comme objet principal dans cette ſcene : d'ailleurs ſes extrêmités, cachées comme celles du tapis-verd, ne diminuent point ſa grandeur à l'imagination. Si une plus grande partie de ſa ſurface eût été expoſée à la vue, elle eût heurté le caractere de la ſcene, qui eſt douce & tranquille, ſans avoir rien de vif ni de majeſtueux. L'élégance y eſt jointe à de la grandeur & de la ſimplicité, & elle eſt également éloignée de la ruſticité & de la magnificence.

Ce ſont là les ſcenes principales qui ornent un côté des jardins. De l'autre côté, au bord de la grande avenue en gazon, eſt le vallon ſerpentant dont j'ai déja parlé. Tout le fond eſt conſacré aux

champs élisées. Ils sont arrosés par un beau ruisseau, & les arbres qui les terminent, y ont été plantés à de si grandes distances, que la lumiere y pénetre de toutes parts, & y répand de la gaieté. Ces arbres s'ouvrent sur une clariere du côté où les eaux présentent plus de surface, & ils laissent voir fréquemment, au travers de quantité d'autres ouvertures plus étroites, des lointains qui paroissent encore plus reculés par la maniere dont on les apperçoit. On entre dans les champs élisées par une arcade dorique, placée à l'extrêmité d'un percé, qui nous offre de beaux points d'optique. C'est le pont de Pembroke dans le fond ; & beaucoup plus loin, hors des jardins, un grand pavillon construit en forme de château. Ce pont & la colonne de la reine sont situés aux deux extrêmités des jardins, & peuvent cependant s'appercevoir d'un seul point des champs élisées. Tous ces objets extérieurs à la scene s'offrent naturellement, dépouillés de leurs accessoires, & combinés avec d'autres objets qui lui sont propres. Le temple de l'Amitié qui en est peu éloigné, se voit distinctement. Dans l'intérieur des champs élisées, sont les temples de l'ancienne Vertu, & des grands hommes d'Angleterre. L'un est situé sur un endroit élevé, l'autre dans le fond du vallon & près de la riviere. Tous les

deux ſont ornés des buſtes de ces hommes célebres, qui ont immortaliſé leur nom dans les emplois civils ou militaires, ou par leurs écrits. Près du temple de l'ancienne Vertu, s'éleve une colonne roſtrale, conſacrée à la mémoire du capitaine Grenville, qui périt dans un combat naval. C'eſt une idée auſſi belle que poétique, d'avoir placé la récompenſe de la valeur dans les champs éliſées, & de les avoir décorés des images de ceux qui ont ſi bien mérité de leur patrie & du genre humain. Le grand nombre des buſtes & le ſouvenir qu'ils excitent, n'ont rien que d'analogue au caractere de la ſcene. Jamais la ſolitude ne fut comptée parmi les charmes de l'éliſée, qu'on nous a toujours dépeint comme le ſéjour du plaiſir & de la joie. Dans cette imitation, toutes les circonſtances s'accordent avec les idées établies. La rapidité de ce grand ruiſſeau qui coule au travers du vallon; quelques rayons de lumiere réfléchis d'un autre ruiſſeau, qui vient s'unir au premier; le gazon d'un verd foncé, & les buſtes des grands hommes d'Angleterre, qui ſont réfléchis dans l'eau; la variété des arbres; l'éclat de leur verdure; leur diſpoſition ingénieuſe, qui fait, de chaque arbre en particulier, un objet diſtinct, & les diſperſe ſur les petites inégalités du terrein; tout cela joint à cette mul-

titude d'objets intérieurs & extérieurs, qui embelliſſent & animent la ſcene, y répand une gaieté particuliere, que l'imagination avoit peine à concevoir, & qui ſemble parvenue à ſon plus haut point.

Une ſcene qui touche celle ci, & forme avec elle un contraſte parfait, c'eſt le bocage des aulnes, retraite profonde, enſevelie dans l'ombre, & que la lumiere du ſoleil la plus vive ne peut pénétrer. Les eaux minent leurs bords, paroiſſent ſtagnantes, ſans être bourbeuſes, & ſont d'une couleur fort obſcure : c'eſt l'effet du verd foncé des maronniers & des aulnes nombreux qui bordent les rives & ſe réfléchiſſent dans l'eau. Les tiges de ces derniers forment de jolis grouppes, en s'élevant obliquement de la même racine, & ſe croiſant au-deſſus des eaux. On voit fréquemment dans le bois qui environne le fond, des ormes gâtés, des ſapins imparfaits, & des troncs d'arbres morts. De ſimples ſumacs, des ifs, des noyers & des houx, avec quelques tilleuls & quelques lauriers, mais en petit nombre, compoſent le taillis. Le bois eſt généralement d'un verd foncé, & le feuillage devient plus épais, mêlé avec le lierre, qui non-ſeulement s'entortille autour des arbres, mais rampe ſur les diverſes pentes du terrein, qui ſont profondes & eſcarpées. Le ſentier rempli de

gravier, eſt couvert de mouſſe. Une grotte conſtruite à une des extrêmités, & dont la façade eſt ornée de ſilex briſés & de cailloux, conſerve par la ſimplicité de ſes matériaux, & ſa couleur obſcure, tout le caractere de ſa ſituation. Deux petites rotondes, placées au-devant de cette grotte, ſont ſuperflues dans cette profonde ſolitude, que pluſieurs circonſtances réunies plongent dans l'obſcurité, & où un ſeul bâtiment eſt plus que ſuffiſant.

Immédiatement au-deſſus du bocage des aulnes, eſt la principale éminence des jardins. Elle eſt diviſée par un large & profond vallon en deux collines, ſur l'une deſquelles eſt un grand temple gothique. L'eſpace qui eſt au-devant du temple, préſente une pelouſe des plus étendues: le terrein, d'un côté, deſcend immédiatement dans le vallon, avec les arbres dont il eſt bordé, & la maiſon qui de loin s'éleve au-deſſus, remplit l'intervalle. Ce vaſte édifice paroît de ce point de vue plus conſidérable qu'il n'eſt. On apperçoit au-deſſus des arbres, & entre leur feuillage & leurs branches, l'étage ſupérieur, les portiques, les tours, les baluſtrades, & les combles couverts d'ardoiſe, grouppés confuſément, mais ſous l'aſpect le plus majeſtueux; de l'autre côté du temple gothique, le

terrein s'abaiſſe par une pente aſſez douce & fort allongée juſqu'au fond, qui paroît parfaitement arroſé de toutes parts. Pluſieurs bras de riviere ſerpentent ſur cette ſurface plane dans toutes ſortes de directions. La réunion des eaux qui coulent des champs éliſées, avec celles de la riviere principale qui eſt au-deſſous, & le ſimple pont de bois conſtruit ſur celle-ci, uniquement pour ſervir de communication, s'offrent pleinement en perſpective. Plus loin on apperçoit au travers de quelques arbres, & un peu élevé au-deſſus de l'eau, un des pavillons doriques, qui répondent au frontiſpice de la maiſon. Ce pavillon ainſi grouppé & avec de tels acceſſoires, eſt une heureuſe circonſtance qui concourt, avec beaucoup d'autres, à caractériſer ce tableau par la douceur & la gaieté.

Une promenade plus conſidérable conduit du bâtiment gothique au vallon grec (1). C'eſt de toutes les perſpectives du jardin la plus diſtinguée par ſa grandeur. Elle s'étend fort au-delà du parc, où elle eſt très-vaſte. Dans les jardins elle ſerpente dès l'entrée, & devient toujours plus étroite, mais plus profonde, & ſe perd enfin dans un boſquet,

(1) C'eſt le vallon qui s'offre dans ſé longueur au-devaut du temple de la concorde.

derriere de très-beaux ormes qui en interceptent les limites. Des bois & des bocages charmans couvrent dans toute leur longueur les pentes du vallon, & les espaces ouverts sont comme gazés par des arbres détachés, qui ont d'abord été répandus à peu de distance du parc en très-petit nombre & avec beaucoup de précaution, de peur que la largeur du parc n'en parût diminuée; mais à mesure que le vallon devient plus profond, ils s'avancent plus hardiment en descendant sur les côtés; ils rempliſſent le fond, & forment çà & là des groupes de différentes figures, qui multiplient les variétés des plantations plus étendues, composées de bois continus, & quelquefois de bocages ouverts. Souvent les arbres d'un bocage élevés sur de hautes tiges jettent leur feuillage dans un autre, & laissent entre eux de petites ouvertures, au travers desquelles on voit le parc & les jardins. Au milieu de la scene, sur un des angles du vallon qui domine les deux côtés & où l'on monte par un plan naturellement incliné, fort large & fort doux, s'éleve le temple de la Concorde & de la Victoire. D'un certain point de vue on est frappé par un frontispice majestueux, composé de six colonnes ioniques, qui supportent un fronton orné de demi-reliefs, & couronné de statues: tous les autres points offrent en perspective

fuyante, un beau périſtile, dont chaque face a dix ſuperbes colonnes. Cet objet imprime un caractere de majeſté ſur tout ce qui l'environne, & jette dans l'ame une ſorte d'admiration & de reſpect religieux qui ſe répand ſur l'enſemble, mais ſans avoir rien de noir ni de mélancolique; & les ſenſations qu'il produit, ont plus de douceur que de triſteſſe. Il ne s'y trouve point d'eaux pour embellir la ſcene, point de lointains qui l'enrichiſſent. Toutes ſes parties ſont vaſtes: l'idée en eſt ſublime, & l'exécution heureuſe: elle eſt indépendante de tous ornemens étrangers, & ſe ſoutient par ſa propre grandeur.

Les ſcenes dont je viens de donner la deſcription, ſont les plus belles & les plus caractériſées; mais les jardins en renferment beaucoup d'autres, dont les objets nombreux diverſement combinés, produiſent les effets les plus variés, & quelquefois à de très-petites diſtances. Ces effets ſont toujours dus à l'inégalité du terrein & à la variété des plantations & des bâtimens. On a ſouvent blâmé la multiplicité de ces derniers, comme un des défauts de Stowe; & il faut avouer qu'ils doivent paroître trop nombreux à un étranger qui paſſe en revue, en deux ou trois heures, vingt ou trente édifices du premier ordre, mêlés avec quel-

ques autres moins considérables ; mais les bois qui deviennent tous les jours plus beaux, font insensiblement disparoître ce défaut, en cachant les bâtimens, & empêchant qu'on n'en apperçoive un aussi grand nombre à la fois. Chacun sert à décorer une scene qui lui est propre ; & lorsqu'on le considere séparément, en différens tems & à loisir il est très-difficile de déterminer celui qui est superflu. Je conviens aussi que ces bâtimens si multipliés détruisent toute idée de silence & de retraite. Stowe n'est caractérisé que par la magnificence & la splendeur. Il est, comme ces lieux célebres de l'antiquité, consacrés à la religion & remplis de bocages mystérieux, de fontaines sacrées & de temples érigés en l'honneur de plusieurs divinités. Ils étoient l'objet de la vénération & du culte de la moitié des nations païennes, & l'on y accouroit en foule des climats les plus éloignés. La magnificence & la grandeur de Stowe se trouvent par-tout mêlées avec l'agrément, la beauté & l'élégance.

Au milieu de tous les embellissemens qu'on peut introduire dans cette espece de jardin, un champ ordinaire, ou un chemin destiné aux troupeaux est quelquefois un délassement agréable ; & les scenes même les plus sauvages dans certaines po

ſitions, n'y ſeront pas déplacées. Je conviens qu'à proprement parler, ce ne ſont pas des parties d'un jardin, mais elles peuvent être renfermées dans ſon enceinte; & ſi elles ſont placées dans le voiſinage des ſcenes les plus embellies, elles ſerviront à adoucir les paſſages de l'une à l'autre, & nous ſerons toujours les maîtres des changemens. Cette culture exquiſe, qui eſt néceſſaire aux acceſſoires d'une maiſon, manqueroit d'une certaine perfection, ſi l'on n'y voyoit quelques traces des autres caracteres, même ſur une très-petite échelle. Tous les genres ont tant de choſes communes entr'eux, qu'on peut ſouvent les mêler avec ſuccès, & toujours les placer comme bordures.

D'UNE CARRIERE.

LX.

Des décorations d'une carriere.

UNE *carriere* (1) qui differe ſi prodigieuſement d'un jardin par l'étendue, ſe rapproche pourtant de ſon caractere dans beaucoup de circonſtances; car, indépendamment de leur reſſemblance du côté de la culture & des agrémens, l'analogie devient encore plus ſenſible par cet effet propre à une carriere *d'étendre l'idée de la maiſon*, & de lier tout un pays au bâtiment principal. Il faut donc

(1) J'ai déja déclaré, dans ma note au commencement du chapitre LI, pag. 210, la raiſon qui m'a déterminé à me ſervir du mot *carriere*, pour exprimer celui de *riding*. Il n'eſt pas étonnant que nous n'ayons pas le terme ſynonyme de cette eſpece de chemin orné à la maniere Angloiſe, puiſque nous n'avons pas la choſe même. Je prie donc le lecteur de ne pas oublier, que j'entends par *carriere*, un chemin fort long (quoique renfermé dans l'enceinte d'un domaine), varié & embelli, ſoit par l'art, ſoit par la nature, & principalement deſtiné aux promenades à cheval.

que les marques qui ſervent à la caractériſer & à la diſtinguer d'un chemin ordinaire, ſoient principalement empruntées d'un jardin : celles que pourroient fournir une ferme ou un parc, ſont foibles & en petit nombre. Les ſeuls objets propres aux jardins, la placeront naturellement dans l'étendue du domaine. Des arbres d'une certaine *eſpece* ſuffiſent aſſez ſouvent pour cet effet : des ſapins plantés ſur les bords des chemins, ou préſentés en perſpective ſous la forme de maſſifs ou de bois, indiquent le voiſinage d'un château ou d'une maiſon de campagne conſidérable. Les tilleuls même & les maronniers d'inde en rappellent l'idée, parce qu'on les a extrêmement multipliés dans les lieux qu'on a voulu orner, & qu'on en voit rarement dans les campagnes ordinaires. Lorſqu'une carriere traverſe un bois, on feroit très-bien de jetter dans les taillis une grande quantité de ces arbriſſeaux que nous avons tranſplantés des campagnes dans nos jardins, à cauſe de leur beauté ou de leur bonne odeur, tels que l'églantier odorant (1), le viorne, le fuſain & le chevrefeuille,

(1) C'eſt un eſpece de roſier commun en Angleterre & en Suiſſe, dont les fleurs ſont jaunes & les feuilles très-odorantes.

& bien d'autres encore qu'on peut répandre dans les bois les plus sauvages, & qui n'exigent aucun soin.

Lorsque l'espece des arbres n'a rien d'extraordinaire, un dessein très-apparent dans leur *disposition*, indique un chemin qu'on a voulu embellir : quelques arbres plantés le long d'une haie, lui donnent une sorte d'élégance qui l'éleve au-dessus des objets communs de la campagne : des massifs au milieu d'un champ sont un ornement encore plus distingué, & digne d'un parc. Un chemin palissadé de tous côtés, peut être orné de plantations dans tous les petits espaces vuides; & si les groupes d'arbres ont été bien choisis, & qu'on n'ait laissé que les plus beaux sur le terrein (que ce soit un bois, un champ, ou un chemin, n'importe), ils produiront toujours beaucoup d'effet, parce que si les beautés de cette espece se trouvent dans la nature, il est rare de les voir réunies en aussi grand nombre, & que ce n'est jamais sans mêlange. Leur multiplicité & leur choix sont toujours des signes de l'art.

La *variété* en est un autre signe. Lorsque les accessoires d'une carriere sont diversifiés dans les différens champs, que les détours des chemins ou des bois sont marqués par des objets nouveaux

ou que la carriere vient aboutir à divers points de vue en ſerpentant dans une expoſition ouverte, on voit alors évidemment que l'intention a été de diminuer la longueur de la route, en amuſant le ſpectateur par des changemens de ſcene continuels.

Quelquefois le contraſte ſeul d'un chemin ordinaire, qui ſuccede à un chemin plus orné, ſera extrêmement agréable ; & certaines beautés très-fréquentes dans un grand chemin & qui lui ſemblent propres, pourront être heureuſement répandues dans une carriere : une route bordée de haies & couverte de gazon nous charme toujours ; celle qui ſerpente parmi des ronces & des buiſſons, au milieu deſquels s'éleve de loin en loin de petits bois naiſſans, ou qui traverſe une plaine couverte de fougere, mêlée avec la bruyere & le genet épineux, nous plaît auſſi par ſa variété. Le caractere ne ſe perd jamais totalement dans ces ſortes d'interruptions, parce qu'il reparoît promptement, & qu'on n'a pas le tems de l'oublier. Lorſqu'il a d'abord produit une impreſſion forte, les plus petits moyens ſuffiſent pour en conſerver l'idée.

La ſimplicité peut être le caractere dominant d'une carriere, qui préſente naturellement dans toute ſa longueur une ſuite d'objets agréables,

ſur-tout lorſqu'elle ſert de communication entre des ſcenes beaucoup plus ornées que le reſte de la campagne. Un bocage ouvert bien entretenu, ne ſe voit que dans un parc ou dans un jardin; ſa diſpoſition eſt ſi élégante, qu'on peut l'attribuer au haſard, & l'on juge aiſément qu'il exige des ſoins recherchés, & une culture au-deſſus de l'ordinaire. Une ſimple barriere poſée ſur le bord d'une hauteur eſcarpée qui domine une perſpective, ſuffit pour diſtinguer de toutes les autres cette partie de la carriere; un bâtiment eſt un point encore plus remarquable: il peut n'être qu'un objet de décoration; mais auſſi rien n'empêche que ce ne ſoit un lieu de délaſſement, où un homme à cheval peut mettre pied à terre pour ſe rafraîchir & ſe repoſer; & l'utilité ſeule rendra ce bâtiment agréable, quoiqu'il interrompe le cours de la carriere. Un petit terrein qu'un ſeul homme pourroit cultiver, entouré par des champs, & couvert d'arbriſſeaux, ou rempli par d'autres objets qui compoſent les jardins, termineroit quelquefois très-agréablement une courſe peu éloignée; elle ſerviroit également à étendre l'idée de la maiſon juſqu'à une très-grande diſtance. Ce ſeroit un de ces objets qui, étant vus rarement, conſervent toujours les charmes de la nouveauté & de la variété.

LXI.

D'un village.

LORS même qu'on fait paſſer une carriere au travers d'un grand chemin, on peut y établir une apparence de propriété, en plantant des arbres des deux côtés & à diſtances égales, pour lui donner l'air d'une avenue, car la régularité annonce le voiſinage d'une maiſon de campagne. Ainſi un voiſinage paroîtra faire partie du domaine, ſi quelques-unes des routes qui y aboutiſſent, reſſemblent à des avenues : quelques autres plantations régulieres, & les objets les moins conſidérables, lorſqu'il eſt évident que ce ſont des ornemens, produiront quelquefois le même effet, & lui donneront toujours plus de force. Il n'eſt pas même néceſſaire qu'un village réveille cette idée, pour fournir un paſſage très-agréable à une carriere, s'il eſt d'ailleurs remarquable par ſa beauté, ou ſeulement par ſa ſingularité.

Le même terrein qui, dans les champs, paroît informe & ſauvage, s'offre ſouvent ſous l'aſpect le plus pittoreſque, lorſqu'il eſt orné d'un village ; les bâtimens & les autres objets marquent d'une maniere très-ſenſible les irrégularités. Pour donner

encore plus d'énergie à une telle perſpective, on placera une petite maiſon de villageois ſur le bord d'une éminence eſcarpée, & un eſcalier de pierres brutes y conduira en tournoyant ; on bâtira une autre cabane dans le fond ; & les petits acceſſoires qui l'accompagnent, paroîtront s'élever au-deſſus. On obtiendra ſouvent le même effet par le moyen de quelques arbres ; des ponts deſtinés aux gens à pied, & placés çà & là entre les bords d'un enfoncement étroit ſeront des coups de pinceau intéreſſans dans ce tableau. Si l'on pouvoit y faire paſſer de petits ruiſſeaux, la ſcene en ſeroit extrêmement embellie.

Un village privé de tous les avantages du terrein, peut avoir des beautés d'un autre genre. Il ſe diſtingue par l'élégance, lorſque les grands intervalles d'une maiſon à l'autre ſont remplis par des bocages ouverts, & le reſte par de petits maſſifs. Une égliſe eſt ſouvent un objet très-pittoreſque, & en général il eſt aiſé de la rendre telle. Une maiſon de berger peut être très-agréable, ſurtout lorſqu'elle eſt grouppée avec des boſquets. Si le village eſt arroſé d'un ruiſſeau, ſon cours tortueux, varié de mille manieres, ſera un charmant ſpectacle ; & s'il s'y trouvoit une fontaine ou un puits creuſé ſur le bord du chemin, on feroit bien de les couvrir d'un petit bois.

Il eſt peu de villages qu'on ne puiſſe embellir aiſément. Le plus petit changement dans une maiſon, produit quelquefois une grande différence dans la perſpective. Quelques légeres plantations peuvent ajouter beaucoup d'éclat à des objets dont l'aſpect eſt agréable, cacher ceux qui bleſſent la vue, & diverſifier ceux qui pechent par trop de reſſemblance. Les moyens les plus ſimples, tels qu'une petite paliſſade avancée ou un banc, ſuffiſent quelquefois pour corriger les difformités d'un terrein, d'un bois, d'un bâtiment. Dans le ſujet dont il eſt queſtion, & dans quelques autres du même genre, la beauté & la variété dépendent beaucoup plus de l'attention que de la dépenſe.

LXII.

Des bâtimens conſidérés comme objets dans une carriere.

Mais ſi le paſſage au travers d'un village ne peut être agréable, ſi les bâtimens ſont d'une forme & d'une ſituation ſemblable, & rangés ſur des lignes droites; s'il ne s'y trouve point d'eſpaces ſuffiſans pour contraſter les maiſons avec leurs auvents &

autres acceſſoires, pour y introduire des arbres & des boſquets, interpoſer des champs & des prairies, mêler des fermes avec des cabanes, & placer une multitude d'objets différens dans différentes poſitions : cependant les environs de ce village fourniront toujours l'eſpace néceſſaire pour un bois, avec lequel il pourra former un beau grouppe. Cet enſemble bordé d'une carriere & ſur-tout vu dans l'éloignement, ſera très-agréable. Des fermes ſéparées dans des champs, peuvent devenir des objets très-intéreſſans, ſi l'on plante quelques arbres tout autour, ou ſi l'on fait tirer parti de ceux qui s'y trouvent naturellement. Lorſqu'on crée une ferme nouvelle, on eſt le maître de lui donner toute la beauté dont elle eſt ſuſceptible, ſoit dans la forme du bâtiment, ſoit dans la diſpoſition des environs. Elle peut même emprunter quelquefois un caractere qui ne lui eſt pas naturel, tel que celui d'un vieux château (1) ou d'une abbaye : cette forme étrangere lui donnera un air d'importance, qu'elle n'eût point eu par elle-même. De riches points de vue ſont ſi eſſentiels à une carriere, que par le ſeul motif de ſe les pro-

(1) Comme celle de Stowe, qui eſt à plus d'un mille des jardins.

curer, on eſt quelquefois obligé d'élever des bâtimens, dont l'effet conſtant ſera toujours de jetter de la beauté & de la majeſté dans une perſpective; mais il ne faut jamais avoir recours à ces petites ſupercheries, ſi ſouvent miſes en uſage. Elles ſont trop connues pour avoir du ſuccès, & n'ont aucun mérite lorſqu'elles manquent leur effet. Car, quoiqu'une apparence trompeuſe donne quelquefois de l'énergie à un caractere, ou faſſe naître de nouvelles idées, elle peut ne contribuer en rien par elle-même à l'embelliſſement de la ſcene. Le ſommet d'une tour, la pointe d'un clocher, & les autres objets qui ſervent à ces frivoles eſſais, ſont ſi peu importans, comme points de perſpective, qu'il eſt preſque indifférent d'être frappé de leur image ou de leur réalité (1).

(1) J'avoue que je ne puis concilier cette réflexion, ni avec les regles de la logique, ni avec le ſyſtême de l'auteur. Il eſt impoſſible que des objets, quels qu'ils ſoient, rendent le caractere plus énergique, & faſſent naître des images, ſans que la ſcene n'en devienne plus intéreſſante. L'auteur a déja mis plus d'une fois les tours & les clochers au nombre des objets les plus pittoreſques. Pourquoi le ſeroient-ils moins dans les perſpectives d'une route deſtinée à l'amuſement, que dans les autres ? L'auteur n'en dit pas les raiſons, & je crois qu'il ſeroit difficile d'en donner de bonnes.

LXIII.

D'un jardin traité dans le goût d'une carriere. Deſcription de Perſfield.

Les mêmes moyens dont on ſe ſert pour embellir les points de vue d'une carriere, peuvent s'appliquer à ceux d'un jardin. Ces ſortes d'embelliſſemens, il eſt vrai, ne ſont pas eſſentiels à ſon caractere, mais ils contribuent à le rendre beaucoup plus agréable ; & lorſqu'ils ſe trouvent en abondance, ce n'eſt que le degré d'étendue du terrein orné, par lequel ils ſont dominés, qui déterminera ſi c'eſt d'une carriere ou d'un jardin, que dépend la perſpective. Si c'eſt d'un jardin, elle poſſede encore juſqu'à un certain degré les propriétés dominantes de celle qui convient à une carriere ; & les deux caracteres ſeront extrêmement analogues, mais ils different dans quelques particularités. Un mouvement continu eſt la premiere idée qui ſe préſente dans une carriere : ainſi c'eſt aux embelliſſemens de la route qu'on doit principalement s'attacher, au lieu que dans un jardin, ce ſont les différentes ſcenes qui méritent le plus d'attention, & leurs communications ſont beaucoup moins importantes. Il faut, en général, que leurs directions ſe plient, & que leurs beautés

ſoient quelquefois ſacrifiées à la ſituation & au caractere des ſcenes où elles conduiſent : une route propre à faire valoir la perſpective qui l'avoiſine, eſt toujours préférable à celle qui n'eſt agréable que comme promenade ; & tous les ornemens qui pourroient d'ailleurs lui convenir, ſont déplacés, s'ils anticipent ſur les ouvertures de la ſcene, avec leſquelles ils doivent ſouvent contraſter ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſeront enfoncés & obſcurs, ſi les ouvertures ſont éclairées ou riantes, & ſimples ſi elles ſont richement décorées. Quelquefois une perſpective frappera tout à coup le ſpectateur dans l'inſtant qu'il y ſongeoit le moins : & cet effet ne doit pas être ménagé pour exciter la ſurpriſe, dont on n'eſt frappé qu'une fois, mais parce que des impreſſions ſoudaines ſont plus fortes, & que la rapidité du paſſage rend le contraſte plus énergique (1).

Les différentes ſcenes que traverſe une carriere, ſont uniquement deſtinées à l'amuſement paſſager du voyageur qui ne s'y arrête point ; au lieu que dans un jardin ce ſont des objets capitaux, auxquels toutes les routes de communication ſont ſubordonnées : ainſi tous les efforts de l'art doivent tendre à donner à chaque ſcene aſſez d'importance,

(1) Cette diſtinction paroîtra peut-être un peu ſubtile : des contraſtes rapides & des impreſſions ſoudaines ont une liaiſon néceſſaire avec la ſurpriſe.

pour qu'elle paroiſſe être une partie eſſentielle d'un jardin : ce qui ſeroit impoſſible dans les perſpectives éloignées. L'œil n'eſt point choqué de les voir iſolées, c'eſt une idée avec laquelle nous ſommes familiariſés : leur éloignement exclut toute réunion avec les jardins ; & il ſuffit qu'on apperçoive une ligne ſenſiblement marquée entre ces perſpectives & les points qui les dominent. Mais les ſcenes de l'intérieur ſont à notre portée, & ſuggerent d'autres idées. Non-ſeulement leur beauté nous frappe quand nous les examinons d'une certaine diſtance, mais nous jugeons encore que le lieu en lui-même doit être délicieux. Tout nous invite à en approcher, à l'examiner, à en jouir ; & tout ce qui paroît s'oppoſer à cette jouiſſance, nous contrarie. Lorſque la ſcene commence avant le paſſage qui y conduit, il eſt évident qu'elle perd beaucoup de ſon mérite, & que rien n'engage plus à la connoître en détail : on ſe figure que ce n'eſt qu'un étalage d'ornemens qui ne lui appartiennent plus en propre ; & cette idée, qui n'eſt d'aucune conſéquence pour une carriere, parce que ce n'eſt qu'un paſſage continuel, ôte des agrémens à un jardin, ſéjour du repos & des plaiſirs tranquilles.

On embellira donc les points de vue qui méritent de fixer l'attention ; les objets renfermés dans l'enceinte du jardin, deviendront en quelque ſorte

les acceſſoires de ceux qui les environnent; les ſéparations ſeront reculées ou dérobées à la vue, & de grandes parties d'un jardin ſeront liées avec celles qui les terminent extérieurement. Ainſi les limites apparentes de l'enclos s'étendront au-delà des différentes perſpectives qui lui ſont unies; & le vaſte circuit qui raſſemble toutes ces perſpectives avec la mutitude des points auxquels elles répondent, ſeront des ſources de variété beauoup plus abondantes que celles qui naiſſent d'un jardin dont toutes les ſcenes ſont renfermées dans ſa véritable enceinte.

Persfield (1) n'eſt pas un lieu des plus vaſtes; le parc ne contient guere que trois cents arpens, au milieu deſquels la maiſon eſt ſituée. Sur un des côtés de l'avenue, les inégalités du terrein ſont extrêmement douces & les plantations très-jolies, mais on n'y voit rien de grand; de l'autre côté, une belle pelouſe ſe précipite dans un profond vallon, dont le milieu s'abaiſſe ſenſiblement. Les penchans ſont ornés de maſſifs & de bocages, &

(1) Maiſon de campagne de Sir Robert Morris, près de Chepſtowe en Moumouthshire. Sir Morris vient d'abdiquer la charge de ſecrétaire de la ſociété du bill des droits.

de beaux arbres s'étendent dans le fond. La pelouſe eſt environnée d'un bois, & ce bois eſt traverſé par des promenades qui s'ouvrent au-delà ſur un grand nombre de ſcenes pittoreſques qui décorent le parc, & ſont le triomphe de Persfield. La Wye coule immédiatement au deſſous du bois : cette riviere eſt un peu trouble, mais ſon cours eſt très-varié. Elle tourne d'abord en forme de fer-à-cheval, s'avance enſuite, en faiſant un grand écart, vers la ville de Chepſtowe, & ſe jette enfin dans la Severne ; ſes bords ſont des collines élevées, taillées à pic dans certains endroits, marquées ſur les côtés par des ſaillies ou des enfoncemens, arrondies, applaties, ou irrégulieres au ſommet, & couvertes de bois ou hériſſées de rochers : on les voit tantôt de front, & tantôt grouppées, ſe réunir, s'élever & ſe précipiter les unes ſur les autres, s'écarter pour ouvrir un paſſage à la riviere, ou reſſerrer le lit dans ſes différens détours. Le bois qui entoure le tapis-verd, couronne une ſuite très-étendue de collines, qui dominent celles du rivage oppoſé, avec les campagnes qui ſont au-delà ; & comme elles ſerpentent avec la riviere, leurs côtés, qui forment des points de vue auſſi riches qu'agréables, ſe montrent alternativement, de maniere que chaque perſpective ſe

trouve réduite ſucceſſivement à un ſeul objet qui orne la perſpective ſuivante.

Dans pluſieurs endroits, l'objet principal n'eſt qu'un rocher continu d'un quart de mille de longueur, perpendiculaire, très-élevé, & ſitué ſur une colline. Il eſt aſſez ordinaire aux rochers de reſſembler à des ruines : mais on ne vit jamais de ruines d'un ſeul jet, qui approchaſſent de cette énorme maſſe; elle reſſemble plutôt aux reſtes d'une ville détruite; & de plus petits fragmens répandus tout au-tour, ſemblent nous retracer, quoique plus foiblement, l'ancienne étendue, & ajoutent encore à la reſſemblance. Ce rocher s'étend le long de cette chaîne de collines qui termine la forêt de Dean. Toute ſa ſurface eſt compoſée d'immenſes blocs de pierre, ſans aſpérités. Le ſommet eſt nud & inégal, mais ſans pointes; depuis, le pied du rocher juſqu'à la riviere, le terrein offre une pente douce, couverte d'un bois, excepté qu'elle eſt coupée d'un côté par une ligne de petits rochers, tous différens par leur couleur & leur direction. Immédiatément après la grotte, le rocher principal ſemble s'élever au-deſſus d'un bois épais qui regne au pied d'une colline; & au-deſſous du point de vue, eſt une vallée de traverſe, dont le fond baigné par la Wye, borde les rives oppoſées, & ſe

continue ſans interruption juſqu'au pied du rocher. D'un certain point de vue, ce même rocher eſt le ſeul objet qui nous frappe, de ſorte qu'on n'apperçoit pas ſa baſe; d'un autre point, il ſe préſente de front avec tous ſes acceſſoires; & quelquefois il eſt intercepté en partie par les arbres; mais on peut le ſuivre dans ſa longueur juſqu'à une très-grande diſtance, au travers des ouvertures du bois.

Un autre objet capital, c'eſt le château de Chepſtowe, ruines ſuperbes & d'une grande étendue. Il eſt bâti ſur l'extrêmité d'un rocher perpendiculaire avec lequel il eſt ſi parfaitement uni, que le tout enſemble ne préſente qu'une même ſurface, & que depuis le ſommet des creneaux, juſqu'au pied du rocher baigné des eaux de la riviere, ce n'eſt qu'un ſeul précipice. Les mêmes branches de lierre qui couvrent toute la ſurface des ruines d'un côté, s'entrelacent parmi les fragmens épars de l'autre côté, pluſieurs tours, de grands pans de muraille & une grande partie de la chapelle ſubſiſtent encore. Non loin de là eſt un pont de bois des plus pittoreſques. Il eſt très-ancien, d'une forme ſinguliere, & extrêmement élevé au-deſſus de la riviere: une de ſes extrêmités ſemble s'appuyer ſur les ruines, & l'autre, ſur quelques éminences compoſées de rochers. Le château eſt ſi près

de la grotte, qu'on peut en obſerver juſqu'aux moindres parties : des autres points de vue plus éloignés, & même du tapis-verd & du bocage d'arbriſſeaux qui le borde d'un côté, le château frappe toujours d'une maniere diſtincte & agréable, ſoit qu'on l'apperçoive ſeul, ou avec d'autres objets, tels que le pont, la ville, & les riches prairies qui bordent les rives de la Wye, l'eſpace de trois milles, juſqu'à ſa jonction avec la Severne. La perſpective eſt terminée en général par le vaſte circuit de la riviere, les collines rougeâtres dont elle eſt bordée, & les beaux pays qui s'élevent en lointain dans les comtés de Sommerſet & de Gloceſter.

La plupart des collines des environs de Persfield ſont pleines de rochers : quelques-unes ſont ornées de bois qui couvrent les penchans, & de la maniere la plus variée. Ici elles débordent les bois ; là elles en ſont entourées : tantôt elles ſont couronnées, & tantôt terminées d'un côté ou ſéparées par des grouppes d'arbres. Du chemin qui conduit à la grotte, on voit fréquemment une longue ſuite de ces collines, qui s'offre en perſpective, toutes de couleur obſcure, & remplies de bois dans leurs intervalles. Ailleurs les rochers ſont plus ſauvages & plus hériſſés ; quelquefois ils s'élevent ſur

les ſommets des collines les plus élevées, & quelquefois ils s'abaiſſent juſqu'au niveau de la riviere: dans quelques ſcenes ils frappent comme objet principal, & dans d'autres comme limites.

Les bois grouppés avec les rochers, contribuent beaucoup à rendre les ſcenes de Persfield extrêmement pittoreſques. Ils y ſont par-tout répandus en abondance: ils couvrent les ſommets & les penchans des collines, & rempliſſent les profondeurs des vallées. Dans certains endroits ils forment le point de vue total, dans d'autres ils s'élevent au-deſſus, & dans d'autres ils deſcendent plus bas. Ailleurs, ils ſemblent fuir les uns derriere les autres, & leurs ombres deviennent plus profondes à meſure qu'ils s'éloignent. Quelquefois une ouverture qui ſépare deux bois, eſt terminée par un troiſieme qu'on apperçoit dans l'éloignement. Une hauteur, appellée le Saut de l'Amant (1), domine immédiatement un enfoncement très-vaſte & couvert d'un épais feuillage. Au-deſſous du temple Chinois, la riviere de Wye prend dans ſon cours la forme d'un fer-à-cheval. Elle eſt bordée d'un côté par un bois demi circulaire en amphithéatre, &

(1) Lover's Leap.

de

de l'autre, par les hauteurs perpendiculaires d'une colline, dont le ſommet eſt une ſurface plane. Le grand rocher remplit les intervalles entre le bois & la colline. Au milieu de cette ſcene ſi brute & ſi ſauvage, eſt une preſqu'iſle formée par la riviere, d'environ un mille de longueur, & dont la culture a été portée au plus haut point de perfection. Près de l'iſthme le terrein s'éleve conſidérablement, & s'abaiſſe enſuite juſqu'au bord de l'eau, en préſentant une ſurface très-inégale. Toute la preſqu'iſle eſt diviſée en terres labourées & en pâturages: des haies, des taillis & des boſquets en forment les ſéparations; des maſſifs ouverts, & des arbres iſolés, mêlés de maiſons & d'autres bâtimens qui appartiennent à des fermes, ſont répandus indiſtinctement ſur les prairies. Cet enſemble, compoſé d'une ſcene ſi cultivée & d'objets ſi ſauvages, dont elle eſt environnée de toutes parts, eſt un des payſages les plus ſinguliers & les plus charmans (1).

» (1) Il arrive ſouvent (dit M. de Monteſquieu, dans » ſon excellent fragment ſur le goût) que notre ame ſent » du plaiſir lorſqu'elle a un ſentiment qu'elle ne peut pas » démêler elle-même, & qu'elle voit une choſe abſolument » différente de ce qu'elle eſt ordinairement. Le ſpectateur

Les communications entre les points les plus remarquables de Persfield, consistent en général dans des promenades bordées de différens objets dans toute leur longueur. En sortant du bois qui se termine près du bâtiment Chinois, on trouve un chemin qui conduit à travers les parties supérieures du parc jusqu'à un temple rustique, dont les vues sont très-amusantes. D'un côté il domine quelques-unes de ces perspectives si pittoresques, dont j'ai déja parlé, & de l'autre, les collines cultivées, & les riches vallées de la comté de Monmouth. A ces tableaux si magnifiques, quoique si sauvages, succede un pays agréable, riche & fertile. Il est divisé en enclos, & l'on n'y voit ni bois, ni rochers, ni précipices. Quoiqu'il ne soit varié que par de petits monticules, & des enfoncemens

» surpris, ne peut concilier ce qu'il voit avec ce qu'il a » vu. Il y a en Italie un grand lac, qu'on appelle le *lac* » *majeur*; c'est une petite mer, dont les bords ne montrent » rien que de sauvage. A quinze milles dans le lac, sont » deux isles d'un quart de mille de tour, qu'on appelle *les* » *Borromées*. C'est, à mon avis, le séjour du monde le plus » enchanté. L'ame est étonnée de ce contraste romanesque, » & rappelle avec plaisir les merveilles des romans, où » après avoir passé par des rochers & des pays arides, » on se trouve dans un lieu fait pour les fées.

très-doux, le point de vue n'a rien de petit : ce ſont de hautes collines, & le vaſte circuit de la Severne qu'on voit couler d'ici l'eſpace de pluſieurs milles, & recevoir dans ſon cours les rivieres de Wye & d'Avon.

Un autre chemin conduit du temple ruſtique à Windcliff. C'eſt de toutes les collines de Perſfield la plus élevée ; elle domine tout le pays des environs. La Wye coule au pied de la hauteur, & la péninſule eſt juſtement au-deſſous. On voit pleinement le bois profond qui couvre le penchant de la colline oppoſée, & dont la forme eſt celle d'un croiſſant ; au-deſſus de ce bois, le grand rocher avec ſa baſe & tous les objets qui l'environnent ; immédiatement au-delà, de vaſtes campagnes, couvertes de jolies éminences ; enfin les payſages élevés des comtés de Sommerſet & de Gloceſter, qui terminent l'horizon. La Severne eſt un objet frappant par ſa beauté. Sa largeur au-deſſous de Chepſtowe eſt d'environ quatre milles ; & ſes eaux s'étendent majeſtueuſement, comme celles de la mer. Les rives les moins éloignées ſont dans la comté de Montmouth ; & entre les belles collines dont elles ſont couvertes, paroiſſent à une très-grande diſtance, les montagnes de Brek-

nock & de la comté de Glamorgan. Peu de perſpectives ſont auſſi vaſtes, auſſi majeſtueuſes & auſſi variées que celles-ci : elle comprend toutes les magnifiques ſcenes de Persfield, environnées d'un des plus beaux pays d'Angleterre.

DES TEMS.

LXIV.

Des effets d'occaſion. Deſcription de l'effet du ſoleil couchant ſur le temple de la Concorde & de la Victoire à Stowe.

Il n'eſt point de perſpective qui n'ait ſon degré de lumiere, ſous lequel elle ſe montre de la maniere la plus avantageuſe. Chaque ſcene & chaque objet n'eſt à ſon plus haut point de beauté qu'à certaines heures du jour ; & tous les lieux du monde, par leur ſituation ou leur caractere, ont leurs agrémens particuliers dans certains mois de l'année. Les *tems* (1) méritent donc auſſi notre attention dans l'art des jardins ; & lorſque pluſieurs circonſtances propres à embellir une ſcene beaucoup plus dans un tems que dans un autre, ſe trouveront réunies, ce ſera ſouvent un heureux coup de l'art, que de les rendre plus nombreuſes, & d'exclure toutes celles qui leur ſont oppoſées, ſans d'autres

(1) On voit que les *tems* ſignifient ici les momens de l'année ou du jour, relatifs à chaque perſpective. L'Anglois dit *ſeaſons*, ſaiſons, tems propres à quelque choſe.

vues que celle de donner plus de force à leur effet dans ce tems marqué. Ainſi l'on peut adapter différentes parties à différens tems, de ſorte qu'elles ſe trouvent chacune à leur tour dans leurs véritables points de perfection. Mais ſi l'enſemble ſe refuſoit à cette eſpece d'alternative, on peut ſouvent ſe procurer des *effets d'occaſion*, & les perfectionner, ſans dégrader en aucune maniere la ſcene où ils s'exécutent, & ſans qu'ils paroiſſent affectés lorſqu'ils ſe répetent.

J'ai déja parlé du temple de la Concorde & de la Victoire qu'on voit à Stowe, comme un des plus magnifiques objets qui aient jamais décoré un jardin; mais il y a ſur-tout un moment où il paroît d'une beauté extraordinaire, c'eſt lorſque le ſoleil couchant darde ſes rayons ſur la belle colonnade qui eſt tournée du côté de l'oueſt: toute la partie inférieure du bâtiment eſt obſcurcie par les ombres du bois voiſin, les colonnes ſortent de ces ténebres en s'élevant à différentes hauteurs; quelques-unes ſont entiérement enſevelies dans l'ombre; d'autres ne ſont que légérement frappées par de foibles rayons; & d'autres ſont parfaitement éclairées depuis leurs chapiteaux juſqu'à leurs baſes.

La lumiere eſt extrêmement adoucie par la ron-

deur des colonnes ; mais elle se réunit en grandes masses sur les murs de l'intérieur du péristile, qui la réfléchissent avec beaucoup d'éclat : elle frappe pleinement & sans interruption tout l'entablement, en marquant distinctement chaque dentelure ; & elle se trouve tellement distribuée sur les statues qui couronnent divers points du fronton, que les ombres les plus profondes contrastent avec les jours les plus vifs. Des rayons languissans flottent encore sur les côtés du temple, long-tems après que toute sa partie supérieure est entiérement couverte de la premiere obscurité du soir ; & ils brillent encore sur le sommet des arbres, ou entre leurs intervalles, lorsque les ombres se répandent sur le vallon grec.

Tout effet semblable, dû à d'heureuses circonstances, est si parfaitement beau, quoique passager, que ce seroit une faute impardonnable de n'en pas profiter. Les différentes heures du jour en peuvent produire beaucoup d'autres, auxquels on donnera souvent beaucoup d'énergie par la disposition des bâtimens, du terrein, des eaux & des bois. D'autres effets sont relatifs à certains mois & à certaines semaines de l'année : ils naissent tantôt de la floraison, tantôt des travaux qu'exigent la

culture ou la récolte ; enfin de quelqu'autre incident, qui peut être assez important pour nous déterminer sur le choix & l'arrangement des objets propres à embellir la scene dans ces momens, quoique d'ailleurs ils n'aient rien de remarquable.

LXV.

Des différentes parties du jour.

Indépendamment de ces effets passagers, il y en a d'autres qu'on peut déterminer & créer avec plus d'exactitude : ils sont assujettis à certains périodes fixes, & ont leurs propriétés particulieres. Quelques objets, soit par leurs especes, soit par leurs situations, sont propres à recevoir ou à produire des impressions qui caractérisent les principales parties du jour : leur éclat, leur simplicité, ou d'autres qualités dominantes, suffisent pour les admettre ou les rejetter, selon les occasions. Les mêmes considérations nous reglent dans le choix de leurs accessoires ; & c'est par une suite de l'assemblage judicieux & de la disposition heureuse des objets qui composent une scene destinée à une certaine heure du jour, qu'on peut embellir ou

modifier *la gaîeté* du matin, l'*excès* du midi, & le *calme* du soir.

La fraîcheur du *matin* tempere la force des rayons du soleil, dont la clarté n'a pas encore l'éclat éblouissant du midi : les objets les plus frappés de la lumiere ne blessent point la vue, ni ne font naître l'idée d'une extrême chaleur ; ils sont parfaitement analogues avec cette douce & brillante rosée qui embellit toutes les productions de la terre, & avec cet air vif & riant, répandu sur tous les êtres qui couvrent la surface de notre hémisphere. On pourra donc varier les bâtimens, sans craindre de trop animer la perspective, quand même ils seroient de la blancheur la plus pure, & tournés vers le soleil levant. On peut aussi tellement disposer ceux qui se présentent sous d'autres aspects, que leurs tours, leurs sommets ou d'autres points remarquables réfléchissent quelques rayons du soleil, & contribuent à éclairer la scene. Les arbres doivent être en général d'un verd très-gai, & plantés de maniere que la longueur de leurs ombres n'obscurcisse pas une grande partie du payſage. La rapidité des courans & la transparence des lacs, sont le matin d'une autre importance que le reste du jour ; & une exposition découverte est ordinairement la plus agréable, tant pour l'effet des

objets particuliers, que pour le caractere général de la perſpective.

Dans les ſcenes deſtinées aux heures du *midi*, on doit tout mettre en uſage pour modérer l'excès de la lumiere & de la chaleur du ſoleil. Les ombres étant alors plus courtes, il faut les rendre plus épaiſſes. Cependant les plantations ouvertes ſont généralement préférables aux bois fermés de toutes parts, en ce qu'elles fourniſſent un paſſage aux courans d'air; & cet air tempéré par la froideur du bois, charme tous nos ſens à la fois par une douce fraîcheur, & ne fait plus ſimplement de ces ombrages un refuge contre la chaleur, mais un climat délicieux. Les bocages, même apperçus de loin, nous rappellent les ſenſations qu'ils excitent toujours lorſque nous en jouiſſons de près, & l'eſpoir d'un rafraîchiſſement prochain nous conſole des ardeurs du ſoleil. Les grottes, les cavernes, les hermitages, ſont par la même raiſon d'agréables parties d'une retraite écartée; & quoique le froid y ſoit quelquefois ſi vif qu'il n'eſt preſque pas ſupportable, leur aſpect ne fait naître que des idées de fraîcheur. Les autres bâtimens doivent en général être plongés dans l'ombre, pour éviter la réflexion d'une lumiere trop vive. La vaſte ſurface d'un lac eſt auſſi trop éblouiſſante : mais une belle

riviere qui coule lentement, & qui eſt couverte en partie d'un ombrage épais, eſt un excellent aſyle contre la chaleur, & préférable peut-être à un petit ruiſſeau, dont le mouvement trop rapide trouble ſouvent le repos qui eſt néceſſaire dans ces inſtans où le ſoleil parcourt le milieu de ſa carriere : le vent frais du matin ceſſe alors de ſouffler ; à peine le mouvement des ombres flottantes des feuilles du tremble, réfléchies ſur la ſurface des eaux, eſt-il ſenſible ; les animaux ſe livrant au repos, ceſſent de chercher leur nourriture, & l'homme ſuſpend ſes travaux ; l'excès de la chaleur ſemble anéantir toutes les facultés de l'ame & les forces du corps. C'eſt alors qu'une action trop vive diminue le charme de cet abattement auquel nous nous abandonnons ſi volontiers. Ainſi, la vue d'un courant rapide nous eſt moins agréable que le doux murmure d'un ruiſſeau qui ſerpente dans un bocage, ou que les échos répétés de pluſieurs petites caſcades qui ſe précipitent ſucceſſivement au travers d'un bois : les idées que produiſent ces ſons, ne ſont accompagnées d'aucune agitation. J'ai dit que le cours tranquille d'une riviere, étoit plus convenable à une ſcene deſtinée pour le milieu du jour, qu'un ruiſſeau dont les eaux ſont plus agitées ; mais ſi ce ruiſſeau étoit la ſeule eau cou-

rante que l'on pût ſe procurer, c'eſt toujours une beauté & une ſource de fraîcheur dont on devroit bien ſe donner de garde de priver une retraite.

Vers le *ſoir*, les rayons du ſoleil commencent à s'affoiblir; les bâtimens ne ſont plus éclatans; les eaux ceſſent d'être éblouiſſantes; le calme de la ſurface des lacs eſt égal à celui qui regne dans la nature; la lumiere ne fait qu'y gliſſer, en prolongeant la durée du jour: la ſuperficie découverte d'une riviere, produit un effet ſemblable, quoique plus foible; elle conſerve, dans toute la longueur de ſon cours, les moindres rayons du ſoleil; ce qui embellit ſinguliérement le payſage. Mais un courant mu avec vîteſſe, ne s'accorde pas auſſi-bien qu'un lac avec la tranquillité du ſoir. Les autres objets doivent auſſi être caractériſés relativement à cette partie du jour. Ainſi la couleur obſcure eſt celle qui convient le mieux aux bâtimens. Il eſt vrai que l'effet particulier du ſoleil couchant donne du prix à ceux qui ſont éclatans, & l'on peut quelquefois en faire uſage, indépendamment des autres moyens, pour varier l'uniformité du crépuſcule. Il n'eſt plus poſſible d'établir alors un contraſte entre les jours & les ombres; mais ſi les bois qui, par leur ſituation naturelle, ſont les premiers plongés dans l'obſcurité, n'offrent qu'un verd

foncé ; ſi les bâtimens tournés vers le couchant ſont au contraire d'une couleur brillante, & ſi la diſpoſition des tapis-verds & des eaux, eſt telle qu'ils contraſtent de la même maniere ; on conſervera la diverſité des teintes long-tems après que les grands effets ne ſubſiſtent plus.

LXVI.

Des ſaiſons de l'année.

Il faut pourtant convenir que les plaiſirs du matin & du ſoir ſe bornent à un très-petit nombre de mois de l'année, & que dans les autres tems, les ſeuls momens agréables de la journée ſont les deux ou trois heures qui précedent & qui ſuivent l'inſtant du midi. Il arrive même rarement que la chaleur ſoit alors aſſez forte pour nous obliger à nous refugier ſous des ombrages frais (1). Ainſi les diſtinctions établies entre les trois parties du jour, ſont un des caracteres particuliers de l'été ;

(1) On ſent que tout ceci eſt entiérement relatif au climat d'Angleterre, & que les obſervations du chapitre précédent conviennent ſur-tout aux pays qui ſe rapprochent de l'équateur.

mais les effets d'occaſion qui, par la poſition des objets, ſont relatifs à chaque heure du jour, arrivent également dans toutes les ſaiſons de l'année; ceux qui dépendent des couleurs accidentelles des arbres & des plantes, quoiqu'ils ſoient plus fréquens & plus beaux dans une ſaiſon que dans une autre, s'apperçoivent ſenſiblement dans toutes, & l'on peut former par leur moyen les grouppes les plus agréables. Les fleurs répandues ſur les bordures, contribueront auſſi à l'embelliſſement de la ſcene, ſi, au lieu d'être mêlées indiſtinctement, on a eu ſoin de les diſtribuer ſelon leurs grandeurs, leurs formes & leurs couleurs, de maniere qu'elles déploient toutes leurs beautés, & que le mêlange ou le contraſte de leurs variétés ne ſerve qu'à relever leur éclat naturel. Les fleurs des arbriſſeaux ne different des fleurs ordinaires que par leur grandeur; & les nuances que produiſent les couleurs des fruits ou des baies, du feuillage & de l'écorce, ſont quelquefois peu inférieures à celles des fleurs. En raſſemblant dans le même lieu des plantes ou des arbriſſeaux qui prennent en même tems des couleurs à peu près ſemblables, on ſe procurera d'agréables effets, qui ne ſeront dus qu'à un concours de petites cauſes.

Ceux qui naiſſent des fleurs ſont les plus frappans

& les plus certains. On en jouit ſur-tout au *printems* : ſaiſon qui eſt tellement caractériſée par cette charmante production de la nature, qu'une maiſon de campagne près d'une ville, où des fleurs n'ont pas été répandues en abondance parmi des arbriſſeaux, ſemble n'avoir pas été deſtinée par le poſſeſſeur à être ſon ſéjour ordinaire dans le printems. Pendant l'été, toutes les bordures placées entre les boſquets & les tapis-verds, rompent la liaiſon & détruiſent le plus bel effet : il faut alors les bannir des plantations, excepté dans les petits parterres, dont elles font tout l'ornement. Mais dans le printems, les boſquets ne ſont pas encore dans leur perfection, & leur beauté principale conſiſte dans les fleurs. On aura donc ſoin d'en répandre abondamment parmi les arbriſſeaux, & d'en compoſer leurs bordures extérieures. Un verger qui, dans les autres ſaiſons de l'année, déplaît à la vue (1), eſt alors très-agréable ; & ſi

(1) Les gens qui aiment auſſi à conſidérer la nature dans ſes productions utiles, & qui ne ſont pas perſuadés qu'on doit tout ſacrifier à la perſpective & au plaiſir de l'œil, ne porteront pas ſur les *vergers* le même jugement que l'auteur. Les arbres qui les compoſent, conſervent leurs feuilles comme ceux qui ne ſont deſtinés qu'à la déco-

une ferme ſe trouve jointe au jardin, on ne doit pas oublier d'y ſemer des fleurs. C'eſt au printems

---

ration; l'air eſt parfumé des douces odeurs qu'exhalent leurs fleurs; & leurs fruits ne ſont-ils pas un des plus beaux préſens de la nature ? Je ſuis fâché que l'auteur, qui n'a pas négligé dans cet ouvrage les objets d'utilité, n'ait pas deſtiné quelque chapitre à la décoration des vergers, dont l'aſpect charme toujours, parce qu'ils offrent une image parfaite de l'abondance, jointe à l'agrément. Les anciens, dont les goûts étoient plus ſimples que les nôtres, mettoient leurs vergers au nombre des parties les plus importantes de leurs jardins, & il eſt ſingulier que les Anglois qui ſont, de tous les peuples modernes, ceux qui ont pouſſé le plus loin l'admiration pour l'antiquité, ne l'aient pas imitée ſur ce point. Les vergers, il eſt vrai, ſont de toutes les plantations, celles qui ſemblent exiger le plus la régularité. Les quinconces, les lignes droites, &c. paroiſſent néceſſaires pour que la ſeve ſe diſtribue le plus également qu'il eſt poſſible; & le grand principe du nouvel art des jardins, eſt de bannir la ſymmétrie : mais je ſuis bien éloigné de croire que les vergers ne puiſſent ſe prêter à l'irrégularité, telle que l'exigent les jardins Anglois. Je n'imagine au contraire rien de plus agréable, que des ſcenes compoſées d'arbres fruitiers de toute eſpece, ſoit qu'elles couvriſſent le ſommet d'une colline eſcarpée ou qu'elles rempliſſent le fond du vallon Les arbres, quoiqu'ils paruſſent jettés au haſard, ſeroient ingénieuſement contraſtés, & offriroient toutes les va-

que

que les arbres toujours verds paroiſſent le moins à leur avantage. Ils ont, pour la plupart, une couleur brune & obſcure, qui ne ſouffre point de comparaiſon avec le verd gai de jeunes plants, dont les feuilles ſe renouvellent chaque année. Il eſt vrai que leur verdure eſt ſi brillante & ſi univerſelle, qu'elle ne ſauroit produire que rarement les effets qui réſultent du mêlange & des diverſes nuances du verd, ſur-tout ceux qui dépendent de la profondeur des ombres ; mais les bâtimens, les eaux, & tous les objets qui peuvent animer une perſpective, s'accordent avec cette ſaiſon charmante, où la verdure des plantes, des champs & des bois mêlée à l'éclat des fleurs, & les chants variés de mille oiſeaux, depuis les tons rudes, quoique vifs & gais, de l'alouette, juſqu'aux accents doux

---

riétés, dont ils ſont ſuſceptibles par leurs formes & leurs couleurs. Ces ſortes de ſcenes ſeroient également intéreſſantes depuis le printems juſqu'à l'automne. Leurs noms pourroient rappeller des lieux fameux dans l'antiquité, tels que les jardins Theſſaliens, les jardins d'Alcinoüs, célébrés par Homere, &c. qui n'étoient autre choſe que des vergers. J'appellerois, par exemple, celle où les orangers & les autres arbres de cette eſpece ſe trouveroient en plus grande abondance, le jardin des Heſpérides.

& mélodieux du roſſignol, tout annonce que la nature a repris ſa jeuneſſe & ſa vigueur.

Dans l'*été*, les bâtimens & les eaux ne ſont pas ſeulement agréables comme objets de perſpective, mais encore comme lieux de rafraîchiſſement. Il ne faut donc pas négliger l'intérieur des bâtimens, ni les promenades & les grottes placées dans le voiſinage des eaux. Les bois, dans cette ſaiſon, ſont encore plus des aſyles contre la chaleur, que des grouppes deſtinés à réjouir la vue. Il faut qu'on puiſſe ſe promener ſous un ombrage continu dans toutes les parties du jardin, & que cet ombrage ne ſoit coupé que par des intervalles fort courts & en petit nombre; les routes ſablées ſont de peu d'importance, parce qu'elles ne préſentent pas la même utilité que dans l'hiver ou dans l'automne; & leur couleur qui, au printems, forme un contraſte agréable avec la verdure qu'elles traverſent en ſerpentant, réfléchit trop vivement la chaleur & la lumiere dans les jours brûlans de l'été. On les expoſera donc à la vue le moins qu'il ſera poſſible, & l'on fera une attention particuliere aux autres circonſtances qui accompagnent le moment du midi, & ſur-tout le matin & le ſoir. Mais ſans toutes ces beautés accidentelles, la nature ſe montre dans cette ſaiſon ſous la plus brillante

parure. Quoique les fleurs du printems soient flétries, & que la verdure des plantes perde quelquefois de son éclat par la sécheresse, cependant la richesse des productions de la terre, l'abondance du feuillage qui orne les bois, la fraîcheur & la transparence des eaux, le plaisir que nous procure l'aspect des bocages, des bâtimens, & de toutes les belles retraites, par l'idée seule que nous pouvons en jouir quand il nous plaît; la majesté des rochers, relevée par les objets qui les accompagnent, sans faire naître de réflexions tristes; la liaison naturelle des champs avec les bois; la permanence des teintes si variées qu'offrent alors les campagnes, & l'effet certain qui en résulte: tout concourt dans l'été à porter les perspectives & les compositions de tous les genres à leur plus haut point de perfection.

Mais tel est l'ordre des choses, que cet état parfait est immédiatement suivi de la décadence. A peine les fleurs sont-elles écloses qu'elle se fanent; dès que les fruits sont bien mûrs, ils commencent à pourrir, & chaque année voit le feuillage des bois naître, s'épaissir & tomber. Dans les derniers mois de l'*automne*, toute la nature est sur son déclin, & n'offre presque rien que de triste: les arbres & les arbrisseaux sont dépouillés

de leur parure ; & le petit nombre des fleurs qui reſtent encore ſur les bordures, gâtées par l'humidité, & flétries à l'inſtant qu'elles s'épanouiſſent, penchent vers leurs feuilles mourantes. Il eſt vrai que le changement des feuilles précede toujours leur chûte, & qu'il en réſulte une variété de couleurs bien ſupérieure à celle que produiſent le printems & l'été. Il faut ſavoir profiter de cette variété, & l'embellir par tous les moyens qu'indiquent l'art & le bon goût, dans toutes les perſpectives d'amuſement conſacrées à l'automne. L'aſpect le plus avantageux ſous lequel ces nuances ſi diverſifiées puiſſent s'offrir, eſt lorſque la ſurface d'un bois eſt dominée par une hauteur, & l'on parviendra à leur donner un degré de beauté peu commun, même dans les arbriſſeaux, en diſpoſant la plantation en maniere d'amphithéatre. L'obſervation des couleurs que prennent les feuilles dans leurs différens changemens, nous réglera ſur les moyens de perfectionner leur variété ; & la connoiſſance des tems de leur chûte, nous donnera le ſecret de faire ſuccéder l'une à l'autre ces beautés paſſageres pendant toute la durée de l'automne. Quantité d'arbres & d'arbriſſeaux ſont encore couverts de leurs fruits dans cette ſaiſon, ce qui fournit d'autres eſpeces de variétés. Il eſt

aiſé de s'en procurer en abondance parmi les arbres toujours verds, comme parmi ceux dont les feuilles ſont annuelles. La verdure conſtante des premiers eſt d'ailleurs un ſupplément à celle des ſeconds, plus agréable à la vérité, mais paſſagere. Les bâtimens ouverts, les bocages expoſés aux vents frais, les vues ſur les pieces d'eau, & tous ces autres objets qui ſont les délices de l'été, ont perdu tous leurs charmes: des ſcenes plus circonſcrites, des aſyles plus ſûrs & plus commodes, ſont maintenant préférables à toutes leurs beautés.

Une maiſon de campagne, où le maître réſide toute l'année avec ſa famille, eſt très-défectueuſe, ſi une de ſes parties n'a pas été uniquement conſacrée à la promenade & aux autres exercices auxquels nous invitent les beaux jours de l'*hiver*. Mais quelque lieu des jardins que ce ſoit qui ait été réſervé pour cet effet, il eſt eſſentiel d'y trouver un abri où l'on puiſſe ſe refugier : ainſi les arbres verds, comme les plus touffus, & les plus agréables à l'œil dans cette ſaiſon, méritent ici la préférence. On les combinera de maniere que leurs différentes verdures préſentent de belles nuances, dont les effets ſeront plus durables, & preſque auſſi variés que ceux des arbres qui perdent leurs feuilles. On peut en former un bois, au travers

duquel on fera paſſer des chemins couverts de ſable & de gravier le long de pluſieurs ouvertures très-larges. Ces chemins ne ſeront point bordés de grands arbres, parce qu'ils intercepteroient les rayons du ſoleil, & leurs inflexions ſeront tournées, de maniere que les vents, de quelque côté qu'ils ſoufflent, n'y puiſſent pénétrer. Lorſqu'on s'eſt une fois aſſuré d'une pareille retraite, inacceſſible de toutes parts, on peut créer d'autres ſcenes d'un uſage moins étendu, & fermer, par exemple, les côtés du nord ou du levant, pendant que les autres côtés ſeront expoſés au ſoleil. Quelques momens de vie & de chaleur qui naiſſent de ſes rayons, ſont aſſez précieux pour que nous devions ſacrifier à leur jouiſſance tout ce qui n'eſt que beau. Ainſi, toute objection tirée de la ſymmétrie & de l'uniformité, s'évanouit contre les agrémens d'une allée en ligne droite, où l'on ſe promene à couvert du froid le long d'une haie très-épaiſſe, ou d'un mur expoſé au midi. On peut réjouir la vue & la détourner de l'objet qui la frappe continuellement, par une bordure ornée d'aconits, d'arbres de neige (1), de crocus, d'hépatiques,

(1) *Arbor Zeylanica cotinifoliis ſubtùs lanugine villoſis, floribus albis, cuculi modo laciniatis.* Plukn. Phyt. Cet arbuſte brave tous les froids, mais il croit lentement. Il eſt de moyenne grandeur, & fait variété.

& d'autres plantes de la saison, qui fleuriront aisément dans une exposition heureuse, & seront les avant-coureurs du printems. L'autre côté du mur sera bordé de laurier-tins, & d'arbrisseaux verds panachés. Ces scenes d'hiver, ainsi animées par la variété des couleurs, sans être totalement privées de fleurs naturelles à nos campagnes, sont encore susceptibles d'un autre embellissement, dont la jouissance est beaucoup plus agréable en hiver que dans toute autre saison; je veux dire qu'on peut les orner de serres destinées à conserver des plantes exotiques. Si l'on y mêle quelques-unes de nos fleurs les plus hâtives, elles éclorront avant leur tems, & annonceront d'avance les agrémens de la saison prochaine. Le chemin peut aussi conduire à des serres chaudes, où la température & les plantes sont toujours les mêmes. Le potager ne doit pas être éloigné. C'est encore une scene d'hiver consacrée à l'action, & qui n'est jamais entiérement privée des productions de la terre. Son aspect est très-agréable, comme tout ce qui nous rappelle le travail & le mouvement.

Tels sont les moyens qui peuvent nous rendre supportable, même dans nos jardins, la saison la plus rigoureuse de l'année.

CONCLUSION.

LXVII.

De l'étendue & de l'étude de l'art des jardins.

Tout ce qui contribue à jetter de l'agrément dans les scenes de la nature, est du ressort de l'art des jardins. Tous les objets animés (1) ou inanimés peuvent en faire partie, comme embellissemens ou comme traits de caractere. J'ai parlé dans cet ouvrage, de ceux qui m'ont paru les plus im-

(1) Les *objets animés* sont un genre de beauté si intéressant & si particulier aux jardins Anglois, qu'il seroit à souhaiter que l'auteur leur eût consacré une section; il eût rendu par-là, ce me semble, son ouvrage plus complet. Toutes les especes d'animaux ne sont pas propres à toute perspective; & quoique tout le monde sache que les chevres animent une scene de rochers, & que des moutons répandus dans le fond d'un vallon, forment un tableau champêtre des plus agréables; il est encore, dans cette partie de l'art, qui regarde la maniere de distribuer les animaux, des nuances fines, connues des Anglois, & que l'auteur nous eût parfaitement expliquées à sa maniere s'il l'eût voulu.

portans, ſans prétendre donner l'excluſion à ceux que j'ai paſſés ſous ſilence, parce qu'ils ſont plus connus. Rien de tout ce qui peut perfectionner une compoſition, ſoit par des effets immédiats, ſoit en ſuggérant une ſuite d'idées agréables, n'eſt indigne de l'attention d'un homme qui travaille à former des jardins. Toute la nature lui eſt ouverte, depuis les parterres juſqu'aux forêts; & il eſt le maître de tranſporter dans une perſpective qu'il veut embellir, tout ce qui flatte les ſens ou charme l'imagination. Un de ſes ſoins les plus importans, eſt de raſſembler dans une ſeule enceinte, les objets les plus beaux & les plus agréables qui ſe trouvent épars dans différentes campagnes.

Mais pour faire une heureuſe application de ces objets, il faut avoir obſervé attentivement le caractere du lieu auquel on les deſtine. Il ſeroit dangereux de vouloir le détruire; & toute tentative pour en balancer l'effet par des contraſtes, eſt toujours ſans ſuccès. Les beautés propres à un caractere, ne peuvent convenir à celui qui lui eſt oppoſé; & lors même que les caracteres ſe reſſemblent, il eſt difficile de faire paſſer exactement les mêmes objets de l'un à l'autre : ſouvent, pour avoir voulu imiter trop ſervilement une perſpec-

tive juſtement admirée, on a négligé de tirer avantage de certaines beautés locales, & la copie eſt reſtée fort au-deſſous de l'original. Ce qui ne doit pas ſurprendre : l'excellence d'une ſcene originale conſiſte dans une juſte application des objets au ſujet ; & deux ſujets ne ſont jamais parfaitement ſemblables.

On ne bornera donc pas l'étude de l'art des jardins aux différens lieux où il a été mis en pratique. Quoique les jardins qui ont été formés en Angleterre ſoient très-nombreux & très-variés, ils n'offrent cependant qu'une petite partie des beautés de la nature : ainſi, à moins qu'un jardinier ne ſe ſoit rendu familier à l'imagination ces tableaux ſi diverſifiés, que les campagnes nous préſentent par-tout avec tant de profuſion, on ſentira aiſément dans ſon choix & ſon ordonnance, la ſtérilité de ſes idées. Il ſera toujours embarraſſé pour trouver des objets analogues au ſujet propoſé, & toutes ſes compoſitions ſe réduiront à de foibles imitations. Mais l'aſpect des lieux que l'art a déja embellis & perfectionnés, eſt ſinguliérement utile pour diriger le jugement dans le choix, & les combinaiſons des beautés de la nature. On n'en acquiert une connoiſſance bien étendue, que

dans les pays où elles ſe trouvent en abondance & naturellement ; mais on apprend à les voir, & à les diſpoſer avec goût, dans les jardins où elles ont été choiſies & combinées avec un art exquis.

DESCRIPTION détaillée des Jardins de STOWE, par le Traducteur.

LES jardins de Stowe ſont ſi fameux en Angleterre & dans les pays étrangers, & ils ont été ſi ſouvent cités aux voyageurs comme un modele parfait de ce qu'on appelle un *jardin Anglois*, que j'ai cru faire plaiſir aux amateurs de publier à la fin de la traduction, la deſcription que j'en ai faite d'après mes propres obſervations ſur les lieux l'année derniere. Dans celle qu'on a lue au chapitre LIX, l'auteur n'examine que les grands effets de perſpective, & néglige les détails, parce qu'il ſe ſeroit trop écarté de ſon objet, & que d'ailleurs il parle à des Anglois; mais comme le but que je me ſuis propoſé, en traduiſant ſon ouvrage, a été de donner en France une idée nette de l'art des jardins, tel qu'il exiſte actuellement en Angleterre, & que toutes les deſcriptions générales ne préſentent preſque jamais que des images confuſes, je conduirai le lecteur comme par la main dans les ſuperbes jardins de Stowe, & je lui en détaillerai tous les objets ſucceſſivement, s'il veut bien ſe donner la peine de me ſuivre ſur le plan ci-joint, que j'ai fait graver pour cet effet, & auquel ſe rapportent

les chiffres & les lettres alphabétiques de ma description. Ce petit voyage ſera une eſpece de commentaire, qui ſervira peut-être à éclaircir certaines obſervations de M. Whateley, preſqu'inintelligibles pour ceux qui n'ont jamais vu de jardins Anglois.

Stowe eſt ſitué dans le Buckinghamshire, à 60 milles de Londres, & à un mille & demi de la ville de Buckingham. Il appartient à Richard Grenville comte Temple & baron Cobham, membre du conſeil privé, & chevalier de l'ordre de la Jarretiere. Richard Grenville lord Cobham, ſon oncle, eſt le créateur de Stowe. Le terrein compris dans l'enceinte des jardins, eſt entre 3 & 400 arpens. Ce lieu n'eſt fameux que par ſes jardins; car le château, quoique fort beau, n'égale ni Blenheim, ni quelques autres châteaux d'Angleterre. On compte 900 pieds de l'extrêmité d'une des ailes à l'autre. Toutes les pieces ſont meublées magnifiquement, & ornées à la maniere Angloiſe; c'eſt-à-dire, de quantité de tableaux des plus grands peintres, & de beaux buſtes, de tables & de vaſes de marbre. La galerie eſt la plus belle partie de la maiſon : l'or & le marbre y ſont répandus avec profuſion. Je me hâte de paſſer aux jardins.

La *maiſon* (b) eſt ſituée ſur le ſommet applati (b)

d'une colline plus élevée que toutes celles des environs. La perſpective qui s'offre de la grande
(d) porte d'entrée (d), & ſous la colonnade qui orne le centre de la façade méridionale, eſt une des plus belles de Stowe. Vous plongez de tous côtés ſur les jardins, & vous découvrez l'immenſe
(41) *prairie* (41) & la belle porte qui eſt au-delà du parc vers Buckingham, avec un lointain qui eſt une partie du Buckinghamshire. De là vous deſ-
(e) cendez ſur la terraſſe (e), dont la longueur égale celle de la façade. Elle eſt couverte de gravier très-
(23) fin, & domine une vaſte *piece de gazon* (23), qui
(22) en ſe retréciſſant forme une large *avenue* (22) bien alignée & bien unie, juſqu'à une grande *piece*
(k) *d'eau* (k) très-irréguliere, où deux rivieres viennent ſe réunir en ſerpentant. Cette piece étoit autrefois un grand baſſin exagone, au milieu duquel s'élevoit un obéliſque qui a été tranſporté dans le parc. Cette avenue & la piece de gazon forment un des plus beaux tapis-verds, animé par toutes ſortes de troupeaux. Il préſente une pente douce depuis la terraſſe juſqu'à la piece d'eau. Aux deux bouts
(15)(f.) de la terraſſe ſont deux *jardins potagers* (15) (f.) tout-à-fait environnés de bois.

En tournant à droite, vous trouverez l'*orange-*
(14) *rie* (14), qui fait partie de l'aile gauche, & a

plus de 120 pieds de long. Outre les orangers, il y a des ſerres pour les plantes étrangeres. Le devant de l'orangerie eſt orné d'un joli *parterre* (e). (e)

De ce même côté, à l'extrêmité du foſſé d'enceinte, eſt le *ſallon de Nelſon* (13), portique (13) quarré, dont le plafond & les murs ſont ornés de peintures à freſque, médiocres & gâtées, avec ces inſcriptions latines, qui en expliquent le ſujet; ſavoir :

A droite :

Ultrà Euphratem & Tigrim
uſque ad Oceanum propagatâ ditione,
orbis terrarum imperium Romæ adſignat optimus princeps;
cui ſuperadvolat Victoria
laurigerum ſertum hinc inde
utrâque manu extendens,
comitantibus Pietate & Abundantiâ.
In arcu Conſtantini.

C'eſt-à-dire :

Cet excellent prince ayant étendu ſa puiſſance au-delà de l'Euphrate & du Tigre juſqu'à l'Océan, établit à Rome l'empire de l'univers. La Victoire, accompagnée de la Piété & de l'Abondance, vole au-deſſus de lui, tenant de ſes deux mains une couronne de laurier.

Sur l'arc de Conſtantin.

A gauche :

Poſt obitum L. Veri
in imperio cum Marco conſortis

Roma
integram orbis terrarum
potestatem ei & in eo contulit.
In capitolio.

Ce qui signifie :

Après la mort de Lucius Verus, Rome confere à son collegue Marc-Aurele l'administration totale de l'empire du monde.

Dans le capitole.

Deux colonnes & deux pilastres en ornent la façade. De chaque côté, à peu de distance, sont deux grands vases de plomb doré. Ce reposoir, ouvrage de Vanbrugh, est environné d'arbres verds, & répond à deux allées; au bout de l'une est la rotonde; & un des pavillons qui ornent l'entrée du parc vers le couchant, termine l'autre. A droite on a la vue de tout le parc.

De là vous passez dans un joli bosquet, coupé très-irréguliérement par des routes tortueuses, & composé d'arbres verds & d'arbres qui quittent leurs feuilles. Ceux qui bordent les allées sont plus considérables.

A l'extrêmité de ce bosquet est le *temple de* (11) *Bacchus* (11), dont M. Whateley décrit si bien la perspective [Voy. ci-dessus, page 290] qui consiste en un immense tapis-verd, terminé par un grand lac, au-delà duquel est le temple de Venus, & un

lointain. Le temple de Bacchus eſt d'ordre dorique ; on y monte par trois marches ornées de deux ſphynx. Les peintures, qui ſont de Nollikins, repréſentent le réveil de Bacchus & des Bacchanales. Le dieu eſt trop gros ; ce n'eſt pas ainſi que Philoſtrate & les anciens le peignoient. Aux deux côtés du temple ſont deux ſtatues, l'une de la Poéſie lyrique, & l'autre de la Poéſie ſatyrique.

En quittant ce temple & ſon beau point de vue, ſi vous vous enfoncez dans le bois à droite, vous arrivez à une cabane des plus ruſtiques, appellée l'*hermitage de S. Auguſtin* (10). Elle eſt faite de (10) racines & de troncs d'arbres en leur état naturel, entrelacés avec beaucoup d'art, & ſurmontée de deux croix. L'intérieur repréſente parfaitement une cellule des peres de la Thébaïde : ce ſont des planches couvertes de foin & de ſarmens, des racines ſaillantes, ſans ordre & couvertes de mouſſe, des bancs aux encoignures, & des fenêtres à trape, ſur leſquelles on lit de ſingulieres inſcriptions en vers léonins, dans le goût des ſiecles barbares. M. Glover paſſe pour en être l'auteur. Je ne donnerai que le texte, ſans me permettre de le traduire.

Le latin dans les mots brave l'honnêteté ;
Mais le lecteur françois veut être reſpecté.

Sur la fenêtre à droite sont ces vers :

Sanctus pater Augustinus,
Prout aliquis divinus
Narrat, contra sensualem
Actum veneris lethalem
(Audiat clericus) ex nive
Similem puellam vivæ
Arte mirâ conformabat,
Quâcum bonus vir cubabat.
Quòd si fas est in errorem
Tantum cadere doctorem,
Quæri potest, an carnalis
Mulier, potiùs quàm nivalis,
Non sit apta ad domandum,
Subigendum, debellandum
Carnis tumidum furorem,
Et importunum ardorem?
Nam ignis igni pellitur,
Vetus ut verbum loquitur.
Sed innuptus, hâc in lite
Appellabo te, marite.

On lit à gauche :

Apparuit mihi nuper in somnio cum nudis & anhelantibus molliter papillis, & hianti suaviter vultu — Eheu! benedicite!

Cur gaudes, satana, muliebrem sumere formam?
Non facies voti casti me rumpere normam.
Heu! fugite in cellam; pulchram vitate puellam;
Nam radix mortis fuit olim femina in hortis.
Vis fieri fortis? Noli concumbere scortis.

In ſanctum Origenem eunuchum.

Filius eccleſiæ Origenes fort ſſ. probe ur
Eſſe patrem nunquam ſe ſinè teſte probat.
Virtus diaboli eſt in lumbis.

Sur la fenêtre en face :

Mente piè elatâ, peragro dum dulcia prata,
Dormiit abſque dolo pulchra puella ſolo ;
Multa oſtendebat dum ſemiſupina jacebat,
Pulchrum os, divinum pectus, aperta ſinum.
Ut vidi mammas, concepi ex tempore flammas,
Et dicturus ave, dico, Maria, cave :
Nam magno totus violenter turbine motus,
Penè illam invado, penè & in ora cado.
Illa ſed haud lentè ſurgit, curritque repentè,
Currit & invito me, fugit illa citò.
Fugit cauſa mali, tamen effectus ſatanali,
Internoque meum cor vorat igne reum ;
O inferne canis, cur quotidiè eſt tibi panis ;
Per viſus miros, ſollicitare viros ?
Cur monachos velles fieri tam carne rebelles ?
Nec caſtæ legi turbida membra regi ?
Jam tibi, jam bellum dico, jam triſte flagellum
Eſuriemque paro, queis ſubigenda caro.
Quin abſcindatur, ne pars ſinc ra trahatur
Radix, quâ ſolus naſcitur uſque dolus.

Cet hermitage eſt dans un lieu fort obſcur, & tout à fait caché par des bois.

En ſuivant le ſentier on arrive à une ſtatue qui repréſente une *dryade* danſante (12). Là étoit (12)

autrefois l'obéliſque de Coucher. Mais ce nom, ainſi que celui de quelques autres amis du feu lord Cobham, ont diſparu des jardins. Si vous continuez la longue terraſſe appellée la promenade de Nelſon, qui eſt bordée à gauche par un joli boſquet peu profond, elle vous conduit à *deux pa-*
(7) *villons* (7), qui terminent cet angle des jardins. Ils ſont d'ordre dorique, & à voûte unie. Le dôme extérieur eſt orné de quatre buſtes, & ſurmonté d'une petite rotonde ouverte à huit colonnes. L'un de ces deux pavillons eſt hors du parc, & ſert de ferme. Au milieu de l'intervalle
(7) eſt une belle *grille de fer* (7) du deſſein de Kent laquelle donne paſſage dans les immenſes pelouſes & les bois qui compoſent le parc. A peu de diſtance des pavillons hors des jardins, & ſur la même riviere qui vient de les arroſer, on voit un fort beau pont.

Du coin de la terraſſe, & au travers des arbres
(9) on entrevoit une *pyramide* (9) fort noire. Les gens qui aiment ce qui leur retrace l'antiquité verront toujours ce bâtiment avec plaiſir. Il est d'une élegante ſimplicité, & conſtruit préciſément comme les pyramides d'Egypte. On peut monter extérieurement juſqu'au ſommet par les quatre faces, ſur des marches de trois pouces de

largeur, & de quatorze pouces de hauteur. Il y a deux portes fort baſſes, & d'un dorique très-maſſif. L'intérieur eſt une voûte à ſix coupes. La hauteur de cette pyramide eſt de ſoixante pieds. On lit tout autour ces mots en gros caractere :

Inter plurima hortorum horumce ædificia à Johanne Vanbrugh equite deſignata, hanc pyramidem illius memoriæ ſacram eſſe voluit Cobham.

c'eſt-à-dire :

Le lord Cobham a voulu qu'entre tous les édifices de ces jardins, conſtruits d'après les deſſeins du chevalier Jean Vanbrugh, cette pyramide lui fût conſacrée.

Vanbrugh n'étoit cependant pas un architecte du premier ordre. C'étoit un homme aimable, de bonne compagnie, & faiſant des comédies qui ont eu du ſuccès. On crut que, parce qu'il écrivoit bien, il étoit bon architecte, & toute l'Angleterre s'y trompa. Blenheim, malgré ſa magnificence, ſera un monument durable du peu de goût de cet artiſte. Dans l'intérieur de la pyramide, ſur un côté des murs, on lit ces vers d'Horace :

Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti ;
Tempus abire tibi eſt ; ne potum largius æquo
Rideat, & pulſet luſciva decentius ætas.

C'eſt-à-dire :

Vous avez aſſez bu & aſſez mangé ; vous avez aſſez

joui de la vie ; il eſt tems d'en ſortir, de peur que les jeunes gens ne rient de vous voir balbutier, & que cet âge, dont les folies ſont plus pardonnables, ne vous chaſſe honteuſement.

Et ſur l'autre côté, ces vers du même poëte :

Linquenda tellus, & domus & placens
Uxor ; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter inviſas cupreſſos,
Ulla brevem dominum ſequetur.

qui ſignifient :

Il vous faudra quitter cette terre, cette maiſon, cette femme que vous aimez ; & de tous ces arbres que vous cultivez, nuls ne ſuivront leur maître, que les triſtes cyprès.

De la pyramide on découvre un beau tableau, la grande pelouſe où domine la rotonde, une partie du lac, & de ſuperbes allées d'arbres toujours verds, à droite & à gauche.

Entrez dans le *labyrinthe* qui eſt à droite, & ſuivez-en les détours, vous y trouverez de jolies ſalles & des lits de verdure fort agréables. Au milieu de l'allée qui eſt vis-à-vis de l'angle des pavillons, eſt une ſtatue de *Mercure* volant. Cette allée vous conduit à une éminence ornée de cyprès, & ſur laquelle eſt le *monument de la reine Caroline* (6) dont la ſtatue eſt élevée ſur quatre colonnes ioniques. Sur le piédeſtal eſt cette inſcription : *divæ*

(6)

Carolinæ. Comme ce monument eſt preſqu'environné de bois, le principal objet qui frappe de ce point de vue, eſt la rotonde à l'autre bout de la prairie.

En continuant votre route, après avoir traverſé quelques groupes d'arbres, vous arrivez à l'extrêmité d'un grand *lac* (y), dont l'aſpect eſt délicieux. (y) Ses bords ſont des promenades de gazon, ombragées des plus beaux arbres : d'un côté eſt le vaſte tapis-verd, dont l'inégale ſurface eſt couverte de troupeaux de toute eſpece ; de l'autre, un bois touffu, où l'on diſtingue confuſément des grottes, des ſentiers & des ſtatues. L'extrêmité oppoſée du lac vous frappe agréablement par une ſuperbe *caſcade* (x), dont les eaux ſe précipitent à travers (x) des rochers, & des ruines artificielles aſſez bien imitées. Le pied des rochers ſe diviſe en pluſieurs grottes remplies de dieux marins. C'eſt à mon gré, de toutes les ſcenes de Stowe, la plus piquante & la plus animée. Les cygnes nombreux dont le lac eſt couvert ; les poiſſons qui jouent à ſa ſurface ; l'éclat de ſes eaux & de celles de la caſcade quand elles ſont frappées des rayons du ſoleil ; ces bois dont les teintes ſont ſi variées ; cette prairie couverte de troupeaux ; ces temples qui s'offrent de toutes parts ; ces petites iſles or-

nées de grouppes d'arbres ; les images des arbres & des rochers, refléchies dans l'eau : tous ces objets forment une perſpective qui tient du romaneſque.

En vous promenant le long du lac, vous vous trouvez inſenſiblement au bout de la terraſſe du couchant, dont l'angle forme une eſpece de baſtion rempli par un petit bocage d'arbres verds (c'eſt-à-dire, de magnolia, de lauriers & de houx panachés), & par le *temple de Venus* (2). Ce bâtiment eſt compoſé de trois pavillons unis par ſix arcades, & repréſente un demi-cercle. La porte du pavillon du milieu eſt ornée de deux colonnes ioniques, & ſupporte une demi-coupole ſculptée en petits lozanges. Le reſte de la façade eſt rempli par quatre niches ornées de quatre buſtes. L'intérieur eſt orné de peintures de Sleter, dont le ſujet eſt pris du livre III, chant 10, de *la reine Fée* de Spenſer. C'eſt la belle Hellinore qui, dégoûtée de ſon vieux mari Malbecco, s'eſt enfuie dans les bois, où elle vit avec les Satyres. Malbecco, après l'avoir long-tems cherchée, la trouve enfin, & veut lui perſuader de le ſuivre ; mais elle le repouſſe avec mépris, & le menace de le livrer aux Satyres, s'il ne ſe retire promptement. Le vieillard obéit, mais avec les marques du déſeſpoir. Le plafond

(2)

ſt orné d'une Venus toute nue. Sur la friſe on lit es vers de Catulle :

Nunc amet qui nondum amavit,
Quique amavit nunc amet.

C'eſt-à-dire :

Que celui qui n'a jamais aimé, connoiſſe maintenant 'amour ; & que celui qui a aimé, en goûte encore les douceurs.

Ce temple, que l'auteur de l'art des jardins ppelle le *bâtiment de Kent*, parce que cet archi- ecte, qui eſt le vrai créateur de Stowe, en a donné les deſſeins, ne me paroît pas tout-à-fait digne des éloges qu'il lui a prodigués. J'y deſirerois plus de goût, plus d'élégance, & de meilleures peintures. Le temple de Venus doit rappeller le ſéjour des graces & de la volupté. Du reſte, ſa ſituation eſt très-bien décrite par l'auteur (voyez ci-deſſus, page 291).

Du temple de Venus, revenez ſur vos pas juſqu'à l'allée qui croiſe la terraſſe, & traverſez le vaſte *apis-verd*, pour voir enfin de plus près ce que c'eſt que cette *Rotonde* (17) qui vous a toujours frappé de (17) ous les points de vue, & où l'on monte inſenſiblement de tous côtés. Elle eſt formée de dix colonnes oniques, qui ſoutiennent un dôme couvert de lomb, ſous lequel eſt une Venus de Medicis de

bronze, sur un piédestal noir. Le contraste de cette couleur & du bronzé de la statue, avec le blanc des colonnes, produit de loin un bel effet. Cette rotonde est de Vanbrugh, mais perfectionnée par Bora. Sa situation est admirable : on ne sauroit imaginer une scene plus riche, ni plus majestueuse que celle où domine cet élégant édifice. Le plan peut vous en donner une idée. Consultez aussi la description de l'auteur (page 289).

Allez vers le nord, & percez dans les feuillages, (20) vous découvrirez la *caverne de Didon* (20), petit reposoir fort simple, où l'on a peint Enée & Didon avec ce vers de Virgile :

Speluncam Dido, dux & Trojanus eamdem deveniunt.

C'est-à-dire :

Didon & le chef des Trovens se refugient dans la même caverne.

De-là, par un sentier fort court & fort sombre, vous venez au pied du monticule, sur lequel est (19) érigée une *colonne* (19) corinthienne, qui supporte la statue du roi *George II* Elle est environnée de sapins. On voit d'ici le lac, la maison, la colonne de Cobham, le temple des grands hommes, la grande porte du côté de Buckingham, le temple de Venus, & la rotonde.

En

En descendant à gauche, vous vous trouvez au bout d'une vaste avenue de gazon, bordée de plantations irrégulieres : cette extrêmité, qui n'est éloignée que de quelques pas de la grande avenue, forme une espece de terrasse ornée de deux *urnes*. On l'appelle le *théatre de la reine* (18). L'auteur (18) en a détaillé la perspective (page 287). Le fond de cette avenue étoit autrefois rempli par une belle piece d'eau.

Continuez votre route à gauche, & traversez ce charmant bosquet, dont les allées, bordées de fleurs & d'arbrisseaux de toute espece, viennent en serpentant aboutir à un *centre* (a) commun; là (a) étoit autrefois un joli bâtiment ionique, appellé le *sallon du repos*, avec cette inscription :

Cùm omnia sint in incerto, fave tibi.

C'est-à-dire :

Tout étant incertain, jouissez du moment.

Après avoir traversé une autre belle salle réguliere, un sentier vous conduit à une petite *allée* d'arbres verds (z), sous laquelle, par le moyen de (z) plusieurs canaux, la piece d'eau se précipite dans le lac, & forme cette cascade (x) si pittoresque, (x) dont j'ai déja parlé.

De là vous descendez sur le bord du lac qui est tapissé d'un beau gazon, & s'éleve doucement.

Tout se réunit ici pour rappeller à votre imagination les idées poétiques ; les arbres, les plantes & le gazon dont vous êtes environné, le lac, & le vaste tapis-verd qui est au-delà, dont vous mesurez l'étendue ; l'aspect des ruines couvertes de lierre & d'arbres verds ; les tritons & les nayades qui s'offrent sous diverses attitudes dans leurs grottes humides ; le chant de mille oiseaux, & le bêlement des troupeaux, mêlés au bruit des feuilles agitées, & à celui des eaux de la cascade.

Tout près est une grotte rustique de l'invention (z) de Kent, appellée *l'hermitage* (z) ou la *grotte du berger*. Elle est couverte de lierre, & au-devant d'un bocage qui s'éleve jusqu'à la terrasse, ou l'allée du midi ; le dedans est voûté. On y trouve une inscription angloise presque effacée, à la mémoire d'un lévrier d'Italie, appellé le signor fido. La voici traduite dans le même ordre, & presque mot à mot.

A la mémoire
du
SIGNOR FIDO.
C'étoit un Italien de bonne race ;
qui vint en Angleterre,
non pas pour nous dévorer, comme la plupart de ses compatriotes ;
mais pour y gagner sa vie en exerçant un art honnête.

Sans courir après la réputation ;
il l'obtint.
Il fit peu de cas des louanges de ſes amis ;
mais il fut très-ſenſible à leur amour.
Quoiqu'il vécût parmi les grands,
il n'imita jamais ni ne flatta leurs vices.
Il n'étoit pas ſuperſtitieux,
quoiqu'il ne doutât d'aucun des 39 articles ;
& ſi la philoſophie conſiſte
à ſuivre la nature
& à reſpecter les loix de la ſociété,
ce fut un philoſophe parfait,
un ami fidele,
un compagnon agréable,
un excellent mari,
diſtingué par une famille nombreuſe.
Il a vécu aſſez
pour voir tous ſes enfans fournir de brillantes carrieres ;
Dans ſa vieilleſſe il trouva une retraite
chez un miniſtre de cette province,
où il a fini ſa vie mortelle.
Il fut l'honneur & l'exemple de toute ſon eſpece.
PASSANT,
ce monument eſt exempt de flatterie ;
car celui pour qui il a été érigé
n'étoit pas un homme,
mais un
lévrier.

Si vous remontez en traverſant le bocage juſqu'à l'allée méridionale, appellée la *terraſſe de pegs*,

(1) (i) (1) vous trouvez deux *pavillons* (i) en forme de periſtyles, placés aux deux côtés de l'entrée la plus ordinaire des jardins. La porte de fer ne s'éleve qu'au niveau de la terraſſe, ainſi que toutes les autres portes d'entrée, pour ne pas marquer les bornes des jardins, & afin que rien n'empêche qu'ils ne s'uniſſent en apparence avec le reſte de la campagne. On monte ſous chaque pavillon par ſix marches. Le plafond ſculpté en exagones avec une roſe au centre, eſt ſupporté par ſix colonnes doriques. La perſpective eſt ici de la plus grande beauté. Les maſſifs bordés d'arbres verds qui regnent le long de la terraſſe, s'ouvrent pour laiſſer voir la piece d'eau, & ce beau tapis de verdure de bois qui s'éleve continuellement juſqu'à la maiſon, & devient aſſez large pour que la façade ſoit pleinement découverte. A droite & à gauche on apperçoit, au travers des arbres & des percés, d'autres objets, tels que le lac, les rivieres, &c.

Continuez votre promenade à droite le long de la terraſſe, vous arriverez à une eſpece de (27) demi-lune décorée par le *temple de l'Amitié* (27). C'eſt un bâtiment d'ordre dorique & diſtingué par la juſteſſe de ſes proportions. La façade préſente un portique à quatre colonnes, & deux

niches ; & les côtés ſont compoſés chacun de trois arcades qui forment deux autres portiques. Le deſſus de porte eſt orné de l'emblême de l'Amitié ; & ſur la friſe eſt cette inſcription :

Amicitiæ S.

C'eſt-à-dire :

Ce monument eſt conſacré à l'Amitié.

L'intérieur du temple offre une ſuite de dix buſtes de marbre blanc, ſur des piédeſtaux de marbre noir, tous bien exécutés. Ils repréſentent le feu lord Cobham, & ſes meilleurs amis dans cet ordre : Frederic, prince de Galles ; les comtes de Cheſterfield, Weſtmorland & Marchmont ; les lords Cobham, Gower & Bathurſt ; Richard Grenville (maintenant lord Temple) ; William Pitt (maintenant lord Chatam), & George Lyttelton (maintenant Lord Lyttelton). Le plafond peint par Sleter, préſente la Grande-Bretagne aſſiſe, & à ſes côtés les emblêmes de ces regnes qu'elle regarde comme les plus glorieux ou les plus honteux de ſes annales ; tels ſont d'une part ceux d'Elizabeth, & d'Edouard III ; & de l'autre, celui de Jacques II, qu'elle ſemble vouloir couvrir de ſon manteau, & rejetter avec dédain. De ce temple, la vue ſe porte immédiatement ſur un charmant vallon traverſé par une

riviere, dont le côté le plus éloigné eſt un vaſte
(25) *tapis-verd* (25) triangulaire, en plan incliné coupé très-irréguliérement, parſémé de quelques arbres, couvert de troupeaux, & terminé au ſommet par le temple des dames. Les principaux objets de ce point de vue ſont d'ailleurs le temple gothique, le pont de Palladio, la colonne Cobham, & le château antique qui eſt dans le parc. L'angle des jardins, qui eſt peu éloigné du temple de l'Amitié,
(γ) eſt marqué par une belle *grille* de fer, (γ) élevée de toute ſa hauteur du deſſus de la terraſſe. Cette porte eſt le paſſage pour aller à l'ancien château.

Deſcendez dans le vallon, le long de la terraſſe du levant, qui eſt la plus irréguliere; vous trouvez bientôt un très-beau pont, appellé le
(30) *pont de Pembrocke* (30), ou le *pont Palladien*, parce qu'il eſt conſtruit ſelon la maniere de Palladio. Ses deux extrêmités offrent deux élégantes baluſtrades qui ſe continuent dans les entre-colonnes. Le plafond, ſoutenu par des colonnes ïoniques, eſt diviſé en quatre ceintres ſculptés en grands exagones. Les quatre coins intérieurs ſont ornés de vaſes de plomb doré. On voit de deſſus ce pont, la principale riviere ſerpenter dans les jardins & dans le parc, & ſes bords couverts de troupeaux qui viennent s'y déſaltérer; les autres

points de vue ſont une ferme, le château gothique, le temple des Vertus, l'arc d'Amelia, & le temple de l'Amitié.

Après avoir traverſé le pont, continuez la même *allée* (31) le long du tapis-verd, dont l'élévation eſt très-ſenſible, juſqu'à ce que vous arriviez à un temple (33) rougeâtre, qui ſe voit de très-loin, parce qu'il eſt ſitué ſur une éminence. Il eſt bâti d'un grès fort tendre & très-rouge, & ſa forme imite parfaitement celle des anciens temple du XIII & du XIVe ſiecle. On l'appelle le *temple gothique*. Tout eſt dans le goût antique, les portes, les vitraux, les tours, & les ornemens. On monte, par un eſcalier fort uſé, à une galerie qui forme un ſecond étage, & de là juſqu'au haut d'une groſſe tour, d'où l'on découvre tout le pays d'alentour, à la diſtance de pluſieurs milles. Ce temple à 70 pieds de haut. Le dôme eſt orné des armes de la famille des Grenville. On liſoit autrefois ſur la porte d'entrée, ce vers de Corneille, qui a été effacé :

(31) (33)

Je rends graces aux dieux de n'être pas Romain.

L'extérieur a trois faces ſemblables, & chaque angle a une tour pentagone, dont celle qui eſt tournée au levant, eſt la plus élevée & ſurmontée de cinq petites flêches avec des croix ; les autres

ont de petits donjons à cinq fenêtres. Chaque façade a sept portes, & autant de fenêtres vitrées. Au levant & à quelques toises du temple, on a placé en demi-cercle sur le gazon, les *sept divinités Saxonnes*, (ε) qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine chez les Anglois. Ces statues sont de pierre, & du ciseau de Risbrack, célebre sculpteur, dont on voit de très-beaux morceaux, sur-tout à Westminster. Le lord Cobham les avoit placées dans un bocage (12), autour d'un autel rustique. C'étoit observer le costume, & ne pas mêler le sacré avec le profane. Derriere ces statues il y a une porte d'entrée qui s'ouvre dans le parc sur de vastes prairies. De tous les côtés du temple gothique, on a de beaux points de vue : le vallon qui paroît d'ici très-profond, couvert de troupeaux & d'arbres, la maison qui s'éleve au-dessus des arbres, le temple de Mylady, la colonne Cobham au bout d'une longue allée, la riviere & le pont, d'immenses prairies & des lointains. (Voyez ci-dessus, pag. 296.)

(ε)

(12)

Suivez toujours la terrasse, ou si vous l'aimez mieux, la *route* irréguliere (ζ) qui lui est à-peu-près parallele, & qui traverse de vastes massifs diversement grouppés, dont l'ensemble présente une forme triangulaire. Vous trouvez à l'extrê-

(ζ)

mité de cette route, une ſuperbe *colonne* (35) (35) cannelée & octogone, dont le ſommet eſt ſurmonté d'une rotonde ouverte ſur huit petites colonnes quarrées. Sur cette rotonde eſt placée la ſtatue du *lord Cobham*, habillée à la romaine, & en attitude de J. Ceſar. On monte juſqu'au ſommet par cent quarante marches fort roides. Autour de la baſe on lit ces mots en gros caracteres :

Ut L. Luculli ſummi viri quis? at quàm multi villarum magnificentiam imitati ſunt!

C'eſt-à-dire :

Qui de nous reſſemble au grand Lucullus par ſes qualités perſonnelles ? mais combien de gens qui l'ont imité dans la magnificence de ſes jardins!

Cependant le lord Cobham (ſi l'on me permet de le comparer à ces deux Romains) reſſembloit plus à Lucullus qu'à J. Ceſar. J'ai oui dire à mylord Lyttleton, ſon neveu, qui fut ſon ami intime, que c'étoit un homme plein de goût, de beaucoup d'eſprit, & très-propre aux affaires, mais totalement privé de cette éloquence forte & hardie, qui captive & entraîne un peuple d'auditeurs : ſon extrême timidité l'empêcha toujours de haranguer dans le parlement. Malgré cet obſtacle, qui n'eſt pas peu conſidérable en Angleterre, il parvint aux premiers emplois, & fut à la tête du parti oppoſé à Robert

Walpole. Sur une des faces du piédestal, a été gravée cette inscription en anglois :

Pour conserver la mémoire de son cher époux,
Anne, vicomtesse Cobham,
a fait ériger cette colonne
en l'année M. DCC. XLVII.

Et sur une autre face :

Quatenùs nobis denegatur diù vivere,
relinquamus aliquid
quo nos vixisse testemur.

C'est-à-dire :

Puisqu'il ne nous a pas été accordé de vivre longtems, laissons du moins quelque monument qui prouve que nous avons vécu.

Cette colonne est apperçue de presque tous les points du jardin, dont elle est un des objets les plus remarquables. Indépendamment des payſages & des champs du côté du parc, elle domine dans les jardins, une belle pelouse qui se termine de chaque côté par des bois, & vient se perdre dans un profond vallon, au-delà duquel est le superbe temple de la Concorde ; à gauche on voit le temple gothique, la grande arcade vers Buckingham, & au-delà un agréable payſage.

Achevez de parcourir la terrasse jusqu'à cette (S) grande *demi-lune* (S) qui la termine, & n'est ornée

que de quelques grouppes d'arbres plantés ſans ordre. J'excepte toujours ceux qui regnent le long du mur & du foſſé d'enceinte, dans tout le circuit des jardins : M. Whately a déja obſervé que c'étoient là preſque les ſeules traces de ſymmétrie qui euſſent été conſervées à Stowe.

La *terraſſe du nord* (40) eſt entiérement bordée (40)
de boſquets & de bocages percés très-irréguliérement. En général, les arbres & arbriſſeaux toujours verds, tels que les cyprès, les ifs, les ſabines, les thuya, les lauriers de toute eſpece, les houx, les magnolia, &c. regnent principalement le long des bordures dans toutes les plantations de Stowe; & les arbres qui ſe dépouillent de leur verdure, rempliſſent l'intérieur des bois, quoiqu'ils ſoient auſſi mêlés d'arbres toujours verds. Le commencement des boſquets de la terraſſe du nord, eſt orné d'un pavillon octogone (λ) ouvert, orné de quatre (λ)
termes en dehors, & de quatre têtes de béliers en dedans, avec une voûte qui ſe termine en pointe. On l'appelle le *temple de la Poéſie paſtorale*. A quelques pas du pavillon vers l'angle de la terraſſe, eſt une ſtatue qui repréſente la *Poéſie paſtorale* (40); elle tient dans ſa main une toile (40)
déroulée, ſur laquelle on lit ces mots :

Paſtorum carmine canto.

C'eſt-à-dire :

Je chante les chanſons des paſteurs.

En ſe promenant le long de la terraſſe, on a pour perſpective d'immenſes pelouſes couvertes de bêtes fauves, & de toutes ſortes de troupeaux, des champs, des villages, de vaſtes forêts percées d'allées à perte de vue, & l'obéliſque de Wolfe.

Quand vous êtes parvenu au bout de la terraſſe, vous êtes arrêté par une porte de fer qui ne s'éleve qu'à la hauteur de l'allée : tournez à gauche, & percez quelques grouppes d'arbres, vous ſerez agréablement frappé de l'aſpect du bâtiment le plus
(38) ſuperbe de ces jardins : c'eſt le *temple Grec* (38), dont la forme rectangulaire porte environ quatre-vingt huit pieds de longueur ſur cinquante-deux de largeur. Il eſt d'ordre ïonique, & conſtruit exactement ſur le modele du temple de Minerve à Athenes ; on monte par quinze marches ſous un ſuperbe periſtyle de vingt huit colonnes, qui regne tout autour du temple, & dont le plafond eſt ſculpté en petits quarrés ornés de roſes. Le fronton préſente en demi-relief les quatre Parties du monde, qui apportent à la Grande-Bretagne les principales productions qui les caractériſent. C'eſt l'ouvrage d'un habile ſculpteur, appellé Scheemaker, dont les Anglois ont quantité

de beaux morceaux. Le ſommet du fronton eſt orné de trois ſtatues plus grandes que le naturel, & celui du fronton oppoſé en a autant. Sur la friſe du portique on a gravé cette inſcription :

Concordiæ & Victoriæ.

C'eſt-à-dire :

A la Concorde & à la Victoire.

Sur le mur de face aux deux côtés de la porte, qui eſt peinte en bleu & or, ſont deux grands médaillons, ſur l'un deſquels ſont écrits ces mots :

Concordia fœderatorum.

C'eſt-à-dire :

Concorde des alliés.

Et ſur l'autre :

Concordia civium.

C'eſt-à-dire :

Concorde des citoyens.

Sur la porte on a gravé ce paſſage de Valere-Maxime :

Quo tempore ſalus eorum in ultimas anguſtias deducta, nullum ambitioni locum relinquebat.

Ce qui ſignifie :

Il fut un tems où le danger extrême de la république étouffa les vues ambitieuſes des citoyens.

L'intérieur du temple eſt d'une grande ſimplicité. On y voit quatorze niches vuides, indépen-

*

damment d'une autre niche, où eſt placée une ſtatue, avec cette inſcription :

Libertas publica.

Et au-deſſus de laquelle on lit cet autre paſſage de Valere-Maxime :

Candidis autem animis voluptatem præbuerint in conſpicuo poſita quæ cuique magnifica meritò contigerunt.

C'eſt-à-dire :

Quel plaiſir pour les ames honnêtes, de voir que les actions belles & vertueuſes reçoivent les éloges publics qui leur ſont dus !

Au-deſſus de ces niches, ſont autant de médaillons, où ſont repréſentées en bas-relief les conquêtes des Anglois ſur les François.

Il eſt dommage que le plus bel édifice de Stowe ne ſoit qu'un monument de triomphe, c'eſt-à-dire, un monument moins glorieux pour une nation en particulier, que honteux pour l'humanité. Plutarque nous apprend que les anciens, plus ſages que nous, n'élevoient que des trophées de bois, pour ne pas perpétuer les haines nationales. Les Anglois, en érigeant la colonne de Londres, appellée le *monument*, & en bâtiſſant Blenheim, ſemblent avoir voulu renchérir à cet égard ſur les autres nations de l'Europe.

Le temple Grec eſt admirablement bien ſitué, & domine une magnifique perſpective, preſque entiérement compoſée de bois & de pelouſes.

La vue se porte immédiatement sur un profond vallon de traverse (μ), entiérement couvert de gazon, dont les côtés ont depuis deux cents cinquante jusqu'à deux cents quatre-vingt pieds de talud. Au-delà du vallon, la scene se divise en trois ouvertures qui, en partant du temple, forment comme trois rayons divergens. Celle qui est à gauche est une clariere assez étroite, au bout de laquelle on apperçoit l'obélisque qui est dans le parc. Celle de la droite consiste en un beau tapis-verd, terminé par la colonne Cobham (35) : enfin la division du milieu, qui est sans comparaison la plus superbe, présente dans toute sa longueur un large & profond *vallon* (ν), marqué par de petits monticules, & de légers enfoncemens, & dont les bords supérieurs sont couronnés de beaux massifs, d'où se détachent quelques grouppes d'arbres jusques dans le fond. Le long de ces bois ont été placés quelques grouppes de statues de plomb blanchi, dont les plus beaux sont ceux d'*Hercule* & *Antée*, & de *Caïn* & *Abel*, morceaux pleins de vigueur. Ce terrein couvert de gazon, & ces bois où l'on distingue toutes les nuances du verd, ces bâtimens & ces statues, tous ces objets placés à une juste distance, composent un point de vue qui étonne & attache le

(μ)

(35)

(ν)

ſpectateur. Voyez auſſi la deſcription de cette perſpective, ci-deſſus, pag. 297, & celle de l'effet des ayons du ſoleil couchant ſur les colonnes, & l'entablement du temple, pag. 326. Vous ne pourrez quitter ce bâtiment, où regne tant de goût & de ſimplicité, qu'après en avoir fait le tour plus d'une fois.

Si de là vous traverſez le vallon à droite, & enſuite la premiere allée qui ſe préſente, vous découvrez un édifice ſitué entre deux beaux tapis de verdure, & de vaſtes boſquets : c'eſt le *temple des dames* (37). Vous entrez de plein pied ſous trois rangs d'arcades qui ſe croiſent quarrément, & forment neuf voûtes à ſix coupes, dont les points d'interſection ſont marqués par une roſe. Le pavé eſt compoſé de petits cailloux, & varié par des deſſins de pierre plate circulaires & exagones. Un eſcalier aſſez joli conduit à un ſallon, dont les murs ſont ornés de peintures de Sleter, qui m'ont paru fort médiocres ; elles repréſentent pluſieurs dames occupées, les unes à des ouvrages d'aiguille, les autres à peindre, ou à jouer des inſtrumens. Ce ſallon eſt encore décoré de huit colonnes, & quatre pilaſtres d'ordre ïonique, & de marbre veiné rouge & blanc. Ce bâtiment a pour perſpective d'un côté,

(37)

le

le magnique tapis-verd, ou vallon triangulaire (25), avec tous les objets qui l'accompagnent, (25) tels que la riviere, le pont, le temple gothique, & le temple de l'Amitié; & de l'autre côté une belle pelouſe de niveau, la colonne de Cobham, & la colonne roſtrale.

Deſcendez le vallon au midi, en côtoyant le bois à droite, juſqu'à ce que vous trouviez à la ſeconde allée de traverſe, un petit *côteau* rapide (π). Deſcendez ce côteau, & vous ne trouverez (π) plus en vous promenant le long des trois pieces d'eau qui ſe ſuccedent juſqu'à la riviere, & rempliſſent le fond d'un grand vallon, qu'une alternative délicieuſe de bocages ſombres, de pieces de gazon, & de petits lieux de repos.

Le premier objet qui ſe préſente au bas du côteau, & au milieu d'un ombrage épais, eſt une jolie *grotte* (t), dont la ſurface extérieure eſt cou- (t) verte de petits ſilex à fuſil, & de plaques de porcelaine. L'intérieur eſt diviſé en trois compartimens, dont les murs ſont incruſtés de ſilex & de coquillages. La voûte du milieu eſt ornée de glaces, dont la forme repréſente un ſoleil. Les murs des deux autres diviſions ſont auſſi couverts de glaces, comme des cheminées. Mais le plus bel ornement de cette grotte, eſt une admirable ſtatue de marbre,

qu'on dit être de Venus, quoique son air modeste annonce le contraire. Elle est représentée toute nue, de grandeur plus qu'humaine, à demi penchée, un genou en terre, portant une main sur son sein, & jettant de l'autre une légere draperie qui ne la couvre que très-foiblement. Ce morceau m'a paru d'une grande vérité, & sur-tout d'un moëlleux que le ciseau attrape difficilement. Immédiatement derriere la grotte, le terrein s'éleve à pic, & il est entiérement couvert d'arbrisseaux, de lierre & de ronces.

A la distance de trois ou quatre pas de l'entrée de la grotte, sont placées deux jolies *rotondes*, l'une dorique, l'autre ïonique, composées chacune de six colonnes qui soutiennent une coupole. Les colonnes ïoniques sont torses. Ces rotondes sont entiérement incrustées de petites pierres à fusil & de nacres. Leurs centres offrent des groupes de quatre enfans qui se tiennent par la main. L'auteur a remarqué (pag. 296) que ces bâtimens étoient superflus dans une scene aussi solitaire.

Tournez à gauche, & vous écartant un peu du bord de l'eau, gagnez le bois, & vous trouverez un petit bâtiment fort simple, appellé *cold-bath*, (5) ou les *bains froids* (5). Il contient un réservoir plein d'un eau courante, destinée aux bains, &

n'eſt orné que de quelques médaillons où ſont des têtes d'empereurs Romains.

Entre les deux rotondes, commence la premiere piece d'eau, appellée la *riviere des aulnes* (u), parce que cette eſpece d'arbre abonde ſur ſes bords : elle contient une petite iſle remplie d'arbriſſeaux. Les eaux ſe dégorgent dans la ſeconde piece d'eau ſous un *pont de rocailles* (w) couvert de lierre, & d'autres plantes rampantes (p), & forment pluſieurs jolies caſcades. Sur le bord de cette piece d'eau, à côté du pont, étoit autrefois un petit pavillon chinois. (u) (w) (p)

En partant du pont de rocailles, ſuivez le bord du canal à gauche, vous trouverez une eſpece de petit amphithéatre de gazon, couronné par le *temple des illuſtres Bretons* (m), ou des hommes les plus célebres d'Angleterre : c'eſt une ſuite à-peu-près demi-circulaire de ſeize niches, dans chacune deſquelles a été placé le buſte de quelque Anglois fameux. Le milieu de la courbe eſt orné d'une pyramide, avec la niche remplie par un fort beau buſte de Mercure, au-deſſus duquel eſt cet hémiſtiche de Virgile : (m)

——— *Campos ducit ad Elyſios.*

C'eſt-à-dire :

Il conduit aux champs Élyſées.

Et plus bas, une plaque de marbre noir, où sont gravés ces vers de Virgile :

Hìc manus ob patriam pugnando vulnere passi,
Quique pii vates, & Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluêre per artes,
Quique sui memores alios fecêre merendo.

C'est-à-dire :

Ici sont les hommes célebres par leur valeur, qui ont répandu leur sang pour leur patrie ; les poëtes religieux qui ont chanté des vers dignes d'Apollon ; ceux qui par l'invention des arts ont rendu la vie humaine plus douce & plus agréable ; enfin tous ceux qui par leurs bienfaits ont mérité de vivre dans la mémoire des hommes.

Voici les inscriptions qui accompagnent chaque buste dans l'ordre où ils ont été placés. Je n'en donnerai que la traduction, parce qu'elles sont en anglois.

ALEXANDRE POPE,

Qui unit la correction du style au feu du génie. Par l'harmonie & le charme de ses vers, il rendit la raison aimable, & prêta des graces à la philosophie. Il employa la supériorité de son esprit, & le zele de sa critique, à rendre le vice ridicule, & toute la force de sa poésie à célebrer la vertu ; & quoiqu'il fût supérieur aux autres écrivains de son siecle, il a imité & traduit les meilleurs poëtes de l'antiquité, en conservant toute l'élégance & l'énergie des originaux.

SIR THOMAS GRESHAM,

Qui dans la profeſſion honorable de négociant ayant fait une fortune très-conſidérable, & enrichi ſon pays, fit bâtir la bourſe royale, pour étendre le commerce de l'Angleterre dans tout l'univers.

IGNACE JONES,

Qui pour embellir ſon pays, introduiſit & égala l'architecture grecque & romaine.

JEAN MILTON,

Dont le génie vaſte & ſublime, ne fut pas inférieur au ſujet de ſon poëme, qui franchit les limites du monde matériel.

GUILLAUME SHAKESPEAR,

Dont l'excellent génie s'ouvrit les reſſorts du cœur humain, les vaſtes pays de l'imagination, & les ſecrets de la nature, & le diſtingua de tous les autres écrivains, par la faculté d'émouvoir, d'étonner & de charmer les hommes.

JEAN LOCKE,

Excellent philoſophe, qui connut parfaitement la puiſſance de l'entendement humain & celle de la nature, ainſi que l'utilité & les bornes du gouvernement civil, & réfuta avec autant de courage que de ſagacité, le ſyſtême favori de ces ames viles & nées pour l'eſclavage, qui défendent comme légitime une autorité abſolue & uſurpée ſur les droits, les conſciences & la raiſon du genre humain.

SIR ISAAC NEUTON,

Que le Dieu de la nature créa pour comprendre ſes ouvrages, & qui partant des principes les plus ſimples,

a découvert les loix, & expliqué les phenomenes de cet admirable univers.

SIR FRANÇOIS BACON, LORD VERULAM,

Qui par la force & les lumieres de son génie supérieur, rejettant toutes les vaines spéculations, & les théories trompeuses, nous apprit à chercher la vérité, & à perfectionner la philosophie par la méthode sûre des expériences.

LE ROI ALFRED,

Le plus juste, le plus doux & le plus bienfaisant des rois, qui chassa les Danois, rendit les mers libres, protégea les lettres, établit les jurés, bannit la corruption, défendit la liberté, & fut le fondateur de la constitution d'Angleterre.

EDOUARD, PRINCE DE GALLES,

La terreur de l'Europe, les délices de l'Angleterre, qui conserva toujours sa douceur & sa modestie, au comble de la gloire & de la fortune.

LA REINE ELIZABETH,

Qui confondit les projets, & détruisit le pouvoir de ceux qui menaçoient d'opprimer la liberté de l'Europe; secoua le joux de la tyrannie ecclésiastique, & par un gouvernement sage, modéré & populaire, fit respecter l'Angleterre, & y répandit la tranquillité & l'abondance.

LE ROI GUILLAUME III,

Qui par sa vertu & sa constance, ayant sauvé son pays d'un maître étranger, par une entreprise aussi hardie que généreuse, conserva la liberté & la religion de la Grande-Bretagne.

SIR WALTER RALEIGH,

Vaillant capitaine & habile politique, qui pour l'honneur de ſon pays s'étant efforcé de réveiller le courage de ſon roi, contre l'ambition de la cour d'Eſpagne, fut ſacrifié aux Eſpagnols qu'il avoit toujours vaincus les armes à la main, & dont il avoit toujours traverſé les projets.

SIR FRANÇOIS DRAKE,

Le premier des Bretons qui à travers mille périls, oſa faire le tour du globe, & porter ſur des mers, & chez des nations inconnues, les ſciences de ſa patrie, & la gloire du nom Anglois.

JEAN HAMPDEN,

Qui, plein d'un noble courage, & avec une habileté conſommée, s'oppoſa vigoureuſement aux deſſeins d'une cour arbitraire, lui réſiſta dans le parlement, & mourut glorieuſement, en défendant la liberté de ſon pays.

SIR JEAN BARNARD,

Qui ſe diſtingua dans le parlement par une oppoſition ferme & active contre l'uſage pernicieux & injuſte de l'agiotage; conſacrant en même tems tout ſon génie & ſon habileté profonde à augmenter la puiſſance de ſa patrie, en réduiſant les intérêts des dettes nationales: projet qu'il propoſa à la chambre des communes l'an 1737, & qu'avec le ſecours du gouvernement il mit à exécution l'an 1750, en rendant une juſtice égale aux particuliers & à l'état, malgré tous les obſtacles que les intérêts particuliers oppoſerent à l'utilité publique.

Cette ſuite de niches eſt terminée en bas, par

trois grandes marches, & s'enfonce dans un bocage de lauriers, dont les branches tombant naturellement sur les frontons, forment une couronne à chaque buste. Le terrein compris entre le bâtiment & les eaux, forme une pente douce de la largeur de deux ou trois toises, & couverte de gazon.

Ces monumens consacrés aux hommes célebres, & ces hommages publics rendus à la vertu & au génie, sont un spectacle délicieux pour tous les voyageurs que la curiosité attire à Stowe, & dans plusieurs autres jardins anglois, pour peu qu'ils aiment l'humanité, & qu'ils soient sensibles à la gloire. Le philosophe Aristippe ayant apperçu des figures de géométrie sur le rivage d'une isle déserte où il avoit fait naufrage, s'écria : *Je vois ici des traces d'hommes.* S'il fût entré dans les jardins de Stowe, ou dans le temple auguste de Westminster, il eût dit : *Je vois ici des traces d'une nation digne d'avoir des grands hommes.*

Le temple des illustres Bretons est l'objet le plus intéressant des *champs Elisées.* On appelle ainsi tout le vallon compris entre la grande avenue (22, 23) & la pelouse triangulaire (25), & dont le fond est rempli par les trois pieces d'eau (u, p, i,).

(22)(23) (25) (u. p. i.)

Mais la ſcene diviſée par la piece d'eau du milieu, a reçu plus particuliérement le nom de champs Eliſées. Pour achever de les parcourir, revenez ſur vos pas, & traverſez le pont de rocailles (u); enſuite montez à droite, & percez quelques groupes d'arbres verds fort touffus, vous verrez une *égliſe paroiſſiale* (r), entourée d'un cimetiere terminé par un mur, & rempli d'épitaphes. Cette égliſe, quoique tout-à fait cachée par des bois, n'eſt pas un objet digne des champs Eliſées; & des jardins charmans ne me paroiſſent pas faits pour renfermer un cimetiere. (r)

Vous quittez bien vîte ce triſte ſéjour, pour examiner un monument plus digne de votre attention, & qui s'offre à vos yeux en ſortant du cimetiere: c'eſt une *colonne roſtrale* (21), érigée en l'honneur du capitaine Grenville. Sur le ſommet eſt une ſtatue qui repréſente la Poéſie heroïque, tenant un rouleau déployé où ſont ces mots: (21)

Non niſi grandia canto.

C'eſt-à-dire:

Je ne chante que les actions héroïques.

Sur la plinthe & ſur le piédeſtal, ſont les inſcriptions ſuivantes:

Dignum laude virum muſa vetat mori.

C'eſt-à-dire :

Les muſes empêchent qu'un héros ne meure dans l'oubli.

Sororis ſuæ filio
THOMÆ GRENVILLE,
qui navis præfectus regiæ,
ducente claſſem Britannicam Georgio Anſon,
dum contrà Gallos fortiſſimè pugnaret,
dilaceratæ navis ingenti fragmine
femore graviter percuſſo,
perire, dixit moribundus, omninò ſatius eſſe,
quàm inertiæ reum in judicio ſiſti;
columnam hanc roſtratam
laudans & mœrens poſuit
Cobham.
Inſigne virtutis, eheu! rariſſimæ
exemplum habes
ex quo diſcas
quid virum præfecturâ militari ornatum
deceat.
M. DCC. XLVII.

Ce qui ſignifie :

Le lord Cobham, plein de douleur & d'admiration, a érigé cette colonne roſtrale en M. DCC. XLVII, à la mémoire du fils de ſa ſœur, Thomas Grenville, qui étant capitaine d'un vaiſſeau de guerre de la flotte Angloiſe, commandée par Georges amiral Anſon, périt en combattant vaillamment contre les François, d'une bleſſure à la cuiſſe, cauſée par un éclat de ſon vaiſſeau mis en pieces; & dit en expirant, qu'il aimoit mieux voir ter-

miner ſes jours de cette maniere, que d'être accuſé d'avoir négligé de combattre. Cet exemple ſi rare de vertu héroïque, eſt une excellente leçon pour tous les militaires honorés du commandement.

Viennent enſuite quatorze vers anglois, qu'on peut traduire ainſi :

O vous Graces & Vertus, vous Muſes éplorées, dites-moi ſi depuis le trépas de votre fameux Sidney, le plus parfait de tous les hommes, vos triſtes chants ont été conſacrés aux regrets d'une perte comparable à celle de Grenville. L'Angleterre a admiré qu'il ait pu réunir à la fleur de la jeuneſſe l'honneur le plus intact, la vérité la plus ingénue, la ſageſſe la plus profonde, & tant de douceur, de politeſſe & de modération, à tant de courage & de valeur. Il fut nourri, comme Sidney, dans le ſein des lettres, & ſut s'arracher aux délices paiſibles de l'étude, pour voler, les armes à la main, à la défenſe de ſa patrie; comme lui il cultiva les arts agréables, & fut chéri du beau ſexe; comme lui, voyant trancher ſes jours dans le plus bel âge de la vie, & au comble de la gloire, il mourut pour ſon pays, ſans ſe plaindre du ſort.

A quinze ou ſeize toiſes de la colonne de Grenville, vous appercevez ſur un monticule, & dans une heureuſe ſituation, *le temple de l'ancienne Vertu* (q). C'eſt une très-jolie rotonde, qui n'eſt (q) pas ouverte de toutes parts, comme celle de *Venus*

dans l'autre partie des jardins, mais seulement entourée d'un péristyle composé de seize colonnes d'ordre ïonique. On y entre par deux portes tournées au midi & au levant, à chacune desquelles on arrive par un escalier de douze marches. On lit au-dessus de chaque porte :

Priscæ Virtuti.

C'est-à-dire :

A l'ancienne Vertu.

L'intérieur du dôme est fort bien sculpté, & les murs sont décorés de quatre niches où sont placées les statues un peu giganteſques d'Homere, de Lycurgue, de Socrate & d'Epaminondas, au-dessous desquelles sont gravées les inscriptions suivantes :

Lycurgus,
Qui summo cum consilio, inventis legibus
omnemque contra corruptelam munitis optimè,
pater patriæ
libertatem firmissimam
& mores sanctissimos,
expulsâ cum divitiis avaritiâ, luxuriâ, libidine,
in multa sæcula
civibus suis instituit.

C'est-à-dire :

Qui établit les loix les plus sages, & prit les moyens les plus sûrs pour les garantir de la corruption, en ban-

niſſant de ſa république avec les richeſſes, les vices qui les accompagnent, c'eſt-à-dire, l'avarice, le luxe, & l'intempérance. Il mérita le nom de pere de la patrie, pour avoir procuré à ſes citoyens, pendant pluſieurs ſiecles, une liberté ſolide & des mœurs pures.

SOCRATES,
Qui corruptiſſimâ in civitate innocens,
bonorum hortator, unici cultor Dei,
ab inutili otio & vanis diſputationibus,
ad officia vitæ, & ſocietatis commoda,
philoſophiam avocavit
hominum ſapientiſſimus.

Ces mots ſignifient :

Qui vécut ſans reproche au milieu de la ville la plus corrompue ; ne ceſſa d'exhorter ſes concitoyens aux actions juſtes & honnêtes ; n'adora jamais qu'un ſeul Dieu ; & fut le premier qui, dégageant la philoſophie des diſputes inutiles & des vaines ſpéculations, la rappella aux devoirs de la vie, & au bien de la ſociété ; — le plus ſage des hommes.

HOMERUS,
Qui poëtarum princeps, idem & maximus,
virtutis præco, & immortalitatis largitor,
divino carmine
ad pulchrè audendum, & patiendum fortiter
omnibus notus gentibus, omnes incitat.

Cela veut dire :

Le premier & le plus grand des poëtes, le héraut de la vertu, le diſpenſateur de l'immortalité ; qui par ſes

divins poëmes, connus de toutes les nations, excite aux grandes actions, & inspire le courage & la patience nécessaires pour surmonter les obstacles.

EPAMINONDAS,
Cujus à virtute, prudentiâ, verecundiâ,
Thebanorum respublica
libertatem simul & imperium,
disciplinam bellicam, civilem & domesticam
accepit;
eoque amisso, perdidit.

C'est-à-dire :

Par la valeur, la prudence, & la modestie de ce grand homme, la république des Thébains reçut la liberté, & l'empire de la Grece, avec la discipline militaire, civile & domestique; & en le perdant, perdit aussi tous ces avantages.

Sur une des portes :

Carum esse civem, benè de republicâ mereri, laudari, coli, diligi, gloriosum est; metui verò, & in odio esse invidiosum, detestabile, imbecillum, caducum.

C'est-à-dire :

Il est aussi glorieux d'être utile à sa république, & un objet d'amour & de respect pour ses concitoyens, qu'il est honteux, détestable & dangereux d'en être craint & haï.

Sur l'autre porte :

Justitiam cole & pietatem, quæ cùm sit magna in parentibus & propinquis, tum in patriâ maxima est. Ea vita via est in cœlum, & in hunc cœtum eorum qui jam vixerunt.

C'eſt-à-dire :

Obſervez rigoureuſement la juſtice & la piété envers ceux qui vous ont donné la naiſſance, & le reſte de vos proches, mais ſur-tout à l'égard de votre patrie : c'eſt là le chemin qui doit vous conduire aux régions céleſtes, & dans la compagnie des bienheureux qui vous ont précédé.

Chaque ouverture du periſtyle entre les colonnes, préſente quelque point de vue agréable. De la porte du levant on voit la colonne de Grenville, le temple des fameux Bretons, le pont de Pembrocke, & la riviere; & de celle du midi on découvre les colonnes du roi George & de la reine Caroline, & le château antique.

A côté de ce temple, eſt celui de la *moderne Vertu*, qui n'eſt qu'un monceau de ruines, avec une arcade & une ſtatue briſées : le tout couvert de lierre & de ronces.

Marchez le long du boſquet à droite, vous trouvez une voûte tortueuſe & ornée, qui vous mene à une *arcade* (C) d'ordre dorique, érigée en (C)
l'honneur de la princeſſe *Amelie*, tante du roi. Ce monument eſt ſur le ſommet du vallon des champs Eliſées, preſque ſur le bord de la grande prairie d'avenue, & au milieu d'un joli boſquet Une clariere étroite qui s'ouvre dans les bois,

laiſſe voir ſur la même ligne, mais fort éloignés l'un de l'autre, le pont de Palladio, & le château gothique. Le ceintre de l'arcade, orné d'exagones remplis par une belle fleur finement ſculptée, eſt ſupporté par des pilaſtres cannelés. On lit ſur l'attique du côté de l'avenue :

Amëliæ Sophiæ aug.

C'eſt-à-dire :

A la princeſſe Amelie-Sophie.

Et du côté du vallon, on voit ſon médaillon avec cette exergue priſe d'Horace :

O colenda ſemper & culta !

C'eſt-à-dire :

O vous digne des honneurs que vous avez toujours reçus !

Aux deux côtés de cette arcade, ſont placées en demi-cercle, les ſtatues d'Apollon, & des neuf muſes qui ouvrent de ce côté la ſcene des champs Eliſées.

Entre l'arcade & l'avenue, on admire un beau grouppe de *gladiateurs* entrelacés & renverſés l'un ſur l'autre. C'eſt d'après un excellent original. Le reſte des maſſifs ou boſquets, vient ſe terminer près de la grande piece d'eau (k). Il y avoit autrefois le *bâtiment* & le *bocage magique* dans le centre; mais aujourd'hui il n'y a plus qu'un ou deux ſentiers

(k)

tiers tortueux qui conduiſent à une *cabane* (r) entiérement cachée par les arbres. (r)

En deſcendant de l'arcade d'Amelia, & du temple des Vertus, on ſe promene ſur un charmant *tapis-verd* (n), parſemé de quelques arbres, & qui préſente une pente douce juſqu'à la piece d'eau. Il eſt toujours couvert de troupeaux, & dès le commencement du printems, les roſſignols & les autres oiſeaux y font entendre leurs ramages. Aſſis ſous un orme antique & touffu, qui répand au loin ſon ombre ſur le tapis-verd, & au pied duquel on a placé un banc des plus ſimples, vous voyez devant vous la piece d'eau (p), & au-delà, cette ſuite de buſtes des grands hommes d'Angleterre, environnés de lauriers & de myrthes, qui ſe refléchiſſent dans l'eau. Quoique cette perſpective ſoit véritablement Eliſienne à beaucoup d'égards, elle ſeroit encore plus agréable, ce me ſemble, ſi l'on y voyoit moins de bâtimens. (n) (p)

——— *Lucis habitamus opacis,*
Riparumque toros & prata recentia rivis
Incolimus. Virg. Enéid. l. 6.

Nous habitons (*dit Anchiſe à Énée*) des bocages ſombres; nous nous promenons ſur le bord des eaux, & dans des prairies arroſées par des ruiſſeaux.

(W) Des champs Elisées vous traversez un *pont* (W) bordé d'arbres, pour entrer dans la grande pelouse (24) triangulaire (24). Ce pont sépare la piece d'eau du milieu, de la troisieme qu'on appelle la *riviere* (l) *inférieure* (l), pour la distinguer de la principale riviere, à laquelle elle vient se joindre, & qu'on (f) appelle *la riviere supérieure* (f). Le point de réunion de ces deux rivieres, est marqué par un (h) simple *pont* de pierres (h), que vous traversez en sortant de la pelouse, pour achever de parcourir les derniers bosquets qui vous restent à voir dans l'enceinte des jardins.

Le premier bâtiment qui vous frappe, quand vous marchez à gauche sur le bord de la riviere, (g) est *le monument de Congreve* (g). C'est une pyramide tronquée, sur le sommet de laquelle est un singe assis, qui se regarde dans un miroir. On y lit cette inscription :

Vitæ imitatio,
consuetudinis speculum
comœdia.

C'est-à-dire :

La comédie est une imitation de la vie, & le miroir des mœurs.

Le reste de la pyramide est orné d'un vase, sur lequel sont sculptés les attributs du genre drama-

tique, propre à Congreve. Au bas du monument, ſont deux morceaux ſéparés, & appuyés contre le piédeſtal obliquement, & d'une maniere fort négligée ; c'eſt d'un côté le buſte du poëte en demi relief ; & en forme de maſque comique ; & de l'autre, une piece de marbre ſur laquelle eſt gravée cette inſcription :

Ingenio
acri, faceto, expolito,
moribuſque
urbanis, candidis, facillimis
GULIELMI CONGREVE.
Hoc
qualecunque deſiderii ſui
ſolamen ſimul ac
monumentum
poſuit COBHAM
M. DCC. XXXVI.

Cela ſignifie :

Cobham a érigé en M. DCC. XXXVI cette pyramide comme un monument de ſa douleur, & une foible conſolation de la perte de ſon ami Guillaume Congreve, à qui la nature donna un génie vif, agréable, & auſſi propre à ſaiſir le ridicule qu'à le peindre ; une ame ſimple & ingénue, & des mœurs douces & honnêtes, avec l'élégance & la politeſſe des manieres.

Si vous vous enfoncez dans le boſquet, vous voyez encore un petit bâtiment appellé *la grotte*

(26) *de cailloux* (26). C'eſt une demi-coupole qui reſſemble à une coquille. Elle eſt enduite d'un mortier fort dur, couvert de gravier très-fin, & de petits cailloux, diſpoſés de maniere qu'ils imitent des fleurs, & préſentent dans le fond les armes du lord Cobham, ou des Grenvilles, dont la deviſe eſt :

Templa quàm dilecta !

C'eſt-à-dire :

Que les temples me plaiſent !

On voit que les jardins répondent à la deviſe.

De la grotte des cailloux, vous remontez par la premiere allée qui ſe préſente, juſqu'à la terraſſe (i) du midi, & vous revenez aux deux pavillons (i) qui répondent à l'avenue, après avoir parcouru & examiné tous les objets renfermés dans l'enceinte de Stowe.

Au-delà des jardins, il reſte encore dans le parc quelques objets que j'ai indiqués en parlant de certaines perſpectives, & qu'il faut conſidérer de plus près. Vous ne les trouverez pas dans le plan, parce qu'ils ſont trop éloignés des jardins.

A un mille & demi ou environ de l'angle oriental de la terraſſe, vous trouvez au milieu des champs & des prés, une ferme conſtruite comme les petits forts du XIVe ſiecle, avec des creneaux

au ſommet des murs. On l'appelle le *château.* Il eſt environné de petits bouquets de bois du côté oppoſé aux jardins. Là eſt une laiterie qui fournit d'excellente crême, & d'autres bons laitages.

Du château, en allant directement au nord, vous arrivez à l'*obéliſque* que le lord Temple a érigé en 1759, à la mémoire du major général *Wolfe*, avec cette inſcription tirée de Virgile:

Oſtendunt terris hunc tantùm fata.

C'eſt-à-dire:

Les deſtins n'ont fait que le montrer à la terre.

Cet obéliſque, qui a plus de cent pieds de hauteur, eſt ſitué ſur une éminence, au milieu d'une immenſe pelouſe peuplée de troupeaux, & ſurtout de bêtes fauves. La perſpective eſt ici fort étendue; & du côté oppoſé aux jardins, c'eſt-à-dire, vers le Northamptonshire, eſt une vaſte forêt percée d'allées à perte de vue, & terminée par des lointains.

De l'obéliſque, vous revenez à la terraſſe du nord, pour voir la *ſtatue équeſtre de George I.* (39). (39)
Elle eſt placée hors des jardins, quoique ſur la même ligne que la terraſſe, & à l'extrêmité d'un tapis-verd (a) fort vaſte & parfaitement uni, (a)
qui regne dans toute la largeur de la façade du nord. Cette ſtatue m'a paru très médiocre. L'inſ-

cription qui eſt ſur le piédeſtal, eſt priſe de Virgile :

——— *In medio mihi Cæſar erit,*
Et viridi in campo ſignum de marmore ponam.

C'eſt-à-dire :

Céſar ſera au milieu, & je placerai ſa ſtatue de marbre ſur un tapis de verdure.

A peu de diſtance de la ſtatue, commence une vallée, dont le bord regne parallelement à la terraſſe. Depuis ce bord juſqu'au fond de la vallée, la pente oblique eſt d'environ ſept à huit cents pieds. Le terrein, extrêmement diverſifié, & couvert de toutes ſortes de troupeaux, tant dans la vallée que dans les campagnes qui ſont au-delà, offre une perſpective des plus agréables & des plus champêtres.

Faites entiérement le tour de ces belles allées qui environnent les jardins de toutes parts, excepté au levant, & terminez le petit voyage de Stowe par la ſuperbe *porte* ou *arcade* qui eſt au midi des jardins, ſur le bord du chemin qui conduit à Buckingham. Elle eſt conſtruite dans le goût de la porte S. Martin, quoique moins vaſte, & ſans figures ni trophées. Chaque façade eſt ornée de quatre belles colonnes corinthiennes. L'intérieur de la voûte, qui eſt très-large, eſt ſculpté en

grands quartés creux, & l'entablement eſt ſurmonté d'une très-belle baluſtrade. Cette porte de décoration répond exactement à la grande avenue des jardins, au ſommet de laquelle eſt placé le château qu'on voit tout entier s'élever du milieu des bois, ainſi que pluſieurs autres bâtimens, tels que le temple gothique, la rotonde, les colonnes, &c. ce qui forme un magnifique tableau.

Tels ſont les jardins de Stowe, *où vous voyez*, dit Pope, *l'ordre dans la variété, où tous les objets, quoique différens, ſe rapportent à un ſeul tout : ouvrage admirable de l'art & de la nature, que le tems achevera de perfectionner.*

Where order in variety we ſee;
and where, tho' all things differ, all agree
nature ſhall join you, time ſhall make it grow;
a work to wonder at — perhaps a STOWE.

Pope.

FIN.

NOTES de renvoi au plan de STOWE.

a. L'avenue ou tapis-verd de la façade ſeptentrionale.
b. La maiſon & les offices.
c. Les deux orangeries.
d. La terraſſe.
e. Les promenades des deux orangeries.
f. La riviere ſupérieure.
g. Le monument de Congreve.
h. Le petit pont de pierre.
i. L'entrée dans le jardin, & les deux pavillons du midi.
k. Le baſſin ou la grande piece d'eau.
l. La riviere inférieure.
m. Le temple des grands hommes d'Angleterre.
n. Le tapis-verd des champs Eliſées.
o. p. L'ancien bois magique.
q. Les temples de l'ancienne & de la moderne Vertu.
r. L'égliſe & le cimetiere.
ſ. Partie du jardin potager.
t. La grotte & les rotondes.
u. La riviere des aunes.
W. Le pont de rocailles.
w. Le ſecond pont.
x. La caſcade & les ruines.
y. Le lac.
z. L'hermitage.
1. La terraſſe du midi ou de Peggs.
2. Le temple de Venus.
3. La terraſſe de l'oueſt, ou la promenade de Wardenhill.

4. La promenade du lac.
5. Colbath ou les bains froids.
6. Colonne de la reine Caroline.
7. Pavillons de l'entrée du parc avec la porte de fer.
8. Terraſſe du nord ou promenade de Nelſon.
9. La pyramide d'Egypte.
10. La cellule de S. Auguſtin.
11 Le temple de Bacchus.
12. Dryade danſante.
13. La retraite de Nelſon.
14. L'allée de Roger. L'orangerie.
15. Les jardins potagers.
16. La colonne de la reine.
17. La rotonde.
18. Le théatre de la reine.
19. La colonne du roi.
20. La promenade ou l'allée de Gurnet, avec la caverne de Didon.
21. La colonne roſtrale du capitaine Grenville.
22. La grande avenue.
23. Vaſte tapis-verd.
24. Le parc intérieur.
25. La colline & le champ de Hawkwell ou la pelouſe triangulaire.
26. La grotte des cailloux.
27. Le temple de l'Amitié.
28. L'arc de la princeſſe Amelia.
29. Prairie & promenade de Hawkwell.
30. Le pont de Palladio.
31. L'allée de la colline de Hawkwell.

32, La promenade de Thanet.
33. Le temple gothique.
34. Les promenades gothiques, ou la terraſſe de l'eſt.
35. La colonne du lord Cobham.
36. L'allée du lord Cobham.
37. Le temple des Dames.
38. Le temple de la Concorde & de la Victoire.
39. La ſtatue équeſtre de Georges I.
40. Paddock Courſe, ou partie de la terraſſe du nord.
41. Prairies & champs entre les pavillons de l'entrée du midi, & la belle porte du côté de Buckingham.

(α) Lieu où étoit autrefois le ſallon du repos.
(β) Allée des ruines.
(γ) Grille de fer de l'angle oriental des jardins.
(ε) Les ſept divinités Saxonnes.
(ζ) Route irréguliere qui conduit à la colonne de Cobham.
(δ) Grande demi-lune du nord.
(λ) Temple de la Poéſie paſtorale.
(μ) Grand vallon qui traverſe les jardins du nord au midi.
(ν) Autre grand vallon, dont la direction eſt du levant au couchant.
(π) Côteau rapide par où l'on deſcend dans les champs Eliſées.
(ρ) Piece d'eau du milieu.
(ς) L'arcade d'Amélia.
(τ) La cabane.

PLAN
de la Maison et des
Jardins de Stowe en
BUCKINGHAMSHIRE,
appartenant à Richard Grenville
Lord Temple.
Pieds Anglois

l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie ; & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MEAUPOU ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur DE MEAUPOU ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'a la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de décembre, l'an mil ſept cent ſoixante dix, & de notre regne le cinquante-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1443, folio 402, conformément au réglement de 1723, A Paris, ce 24 Décembre 1770. P. F. DIDOT le jeune, Adjoint.

SPECIAL 86-B
16591